



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

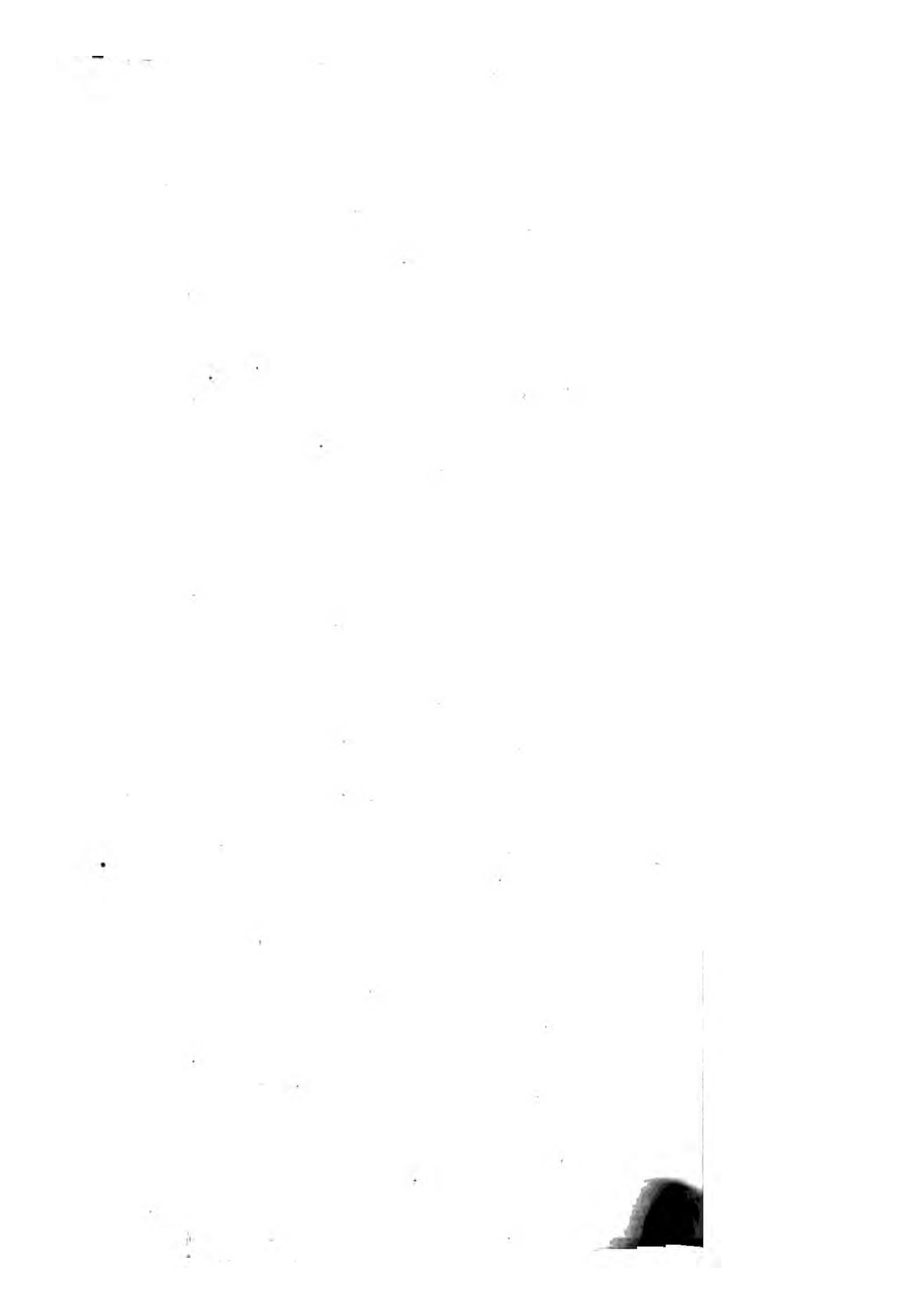


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

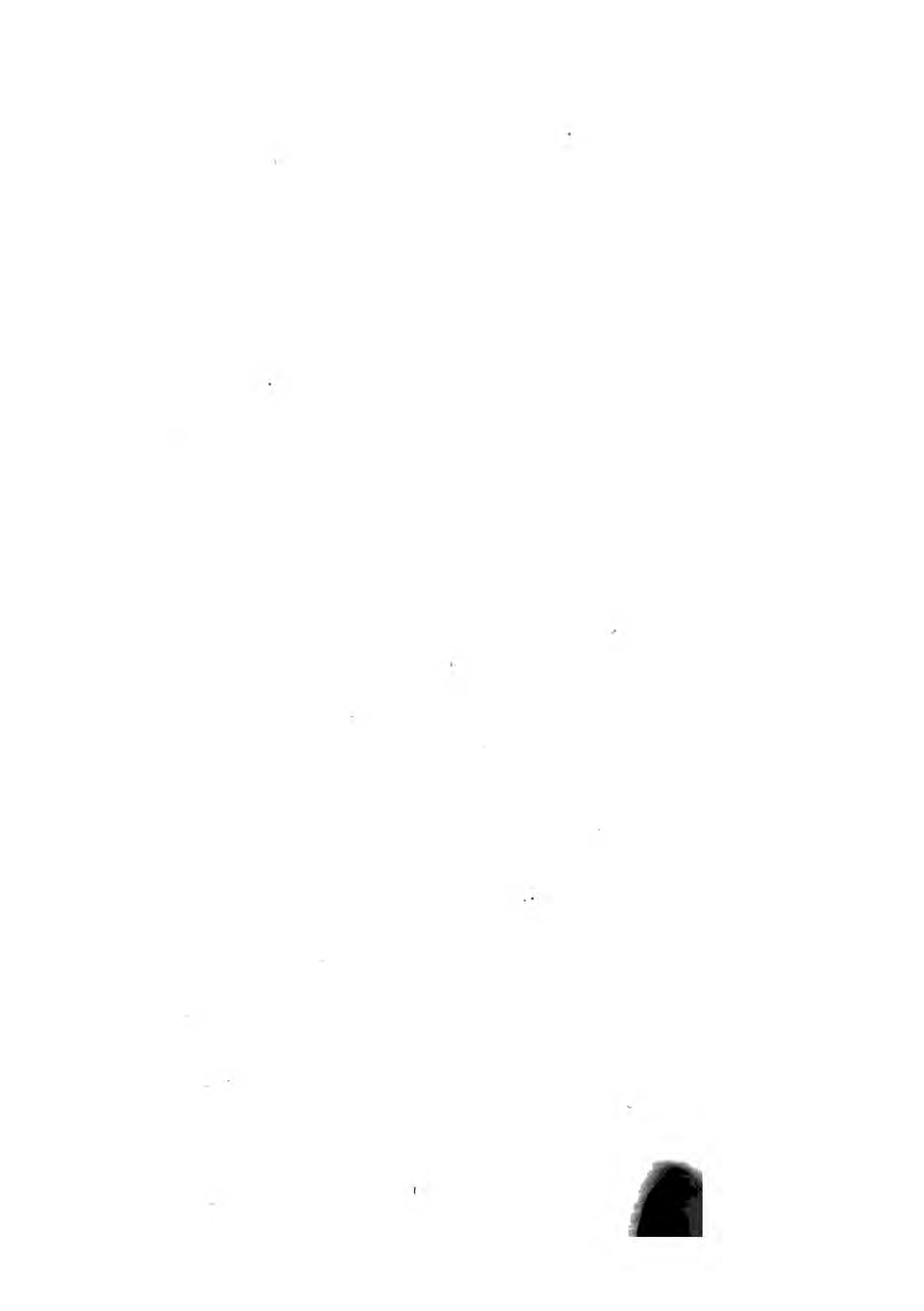


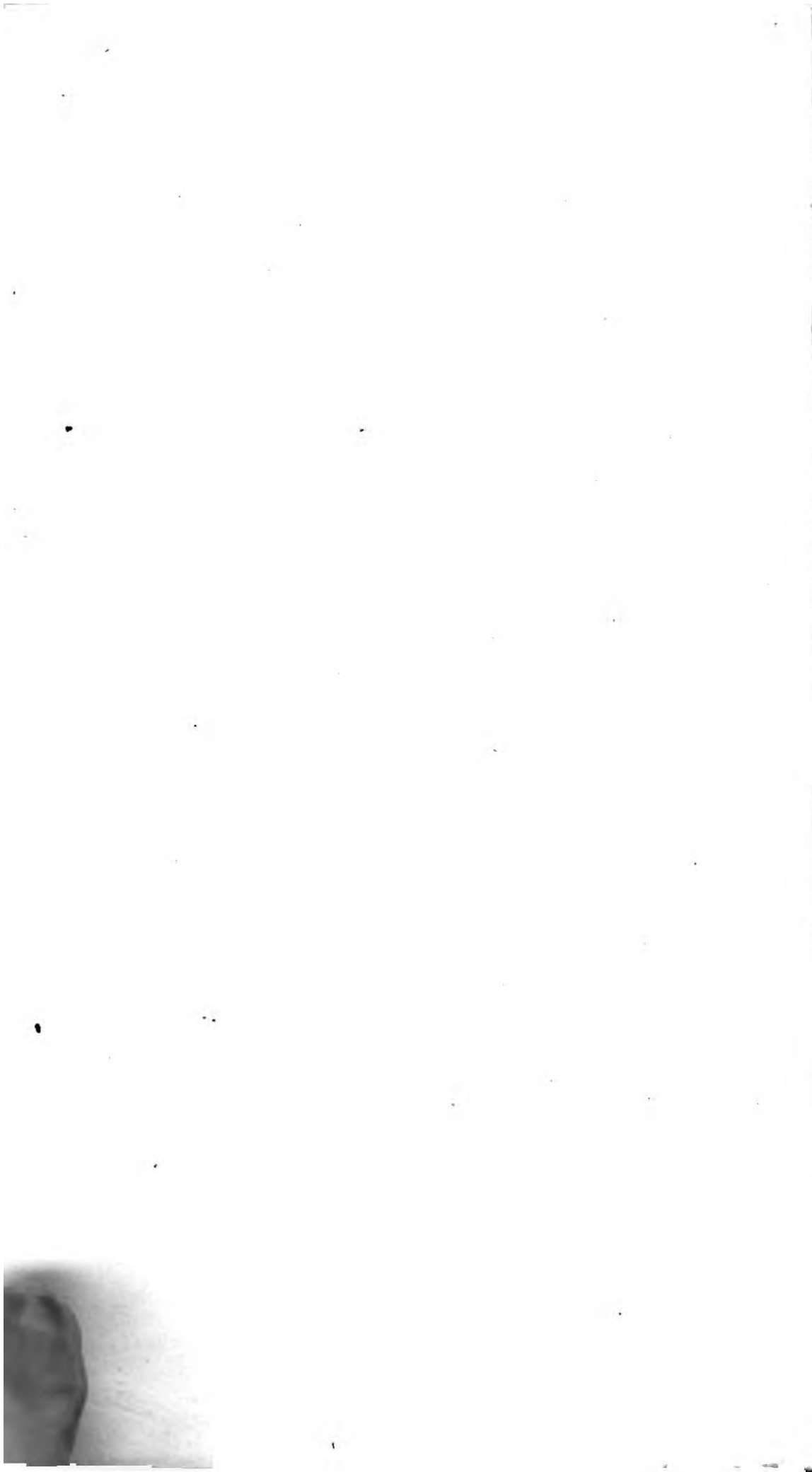
475

3962: f. $\frac{42}{50}$









JUGEMENS

D E S

S A V A N S

S U R L E S

PRINCIPAUX OUVRAGES

DES AUTEURS,

PAR ADRIEN BAILLET,

Revûs, corrigez, & augmentez par
Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME CINQUIEME,

PREMIERE PARTIE.

Les Enfans celebres.



A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M D C C . X X V .





L E

LIBRAIRE

A U

LECTEUR.

*L*E *Traité* que je vous donne ici devoit, suivant sa première destinée, servir d'Épître Dédicatoire à un plus grand Ouvrage, comme vous le verrez aisément par la lecture de son commencement. Mais l'Auteur l'ayant insensiblement laissé grossir sous sa main, j'ai cru qu'il méritoit de faire un volume à part, d'autant plus volontiers, que la matière qu'il contient est toute différente de celle dont il s'agit dans le *Recueil des déguisés*. L'Auteur s'est rendu lui-même à cette raison, lorsqu'il a été question d'obtenir son consentement pour cette séparation. Ainsi vous pourrez considérer tout ce qui précède le premier nombre du *Traité* qui fait l'article d'Eupolis, comme une *Préface véritable* servant de préparation ou d'entrée au *Recueil des ENFANS DEVENUS CELEBRES PAR LEURS ETUDES* ou *PAR LEURS*
Tom. V. Part. I. * 2 *EGRITS.*

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

ECRITS. Je ne prétens pas vous prévenir sur la lecture de ce petit Ouvrage, puisque c'est de vous que l'Auteur & moi devons en attendre le jugement. Je vous avertirai seulement qu'il a tâché de ne point passer l'âge de vingt ans dans les jeunes Savans dont il a fait le dénombrement, pour ne rien perdre de l'agrément qui se trouve dans une rareté de cette nature, & pour garder autant qu'il seroit possible la justesse du dessein qu'il a eu d'exciter les Enfants à l'Etude des Lettres & à l'amour des Sciences par des exemples de toute espèce.



TA-



TABLE

Des Personnes des Etudes desquel-
les il est parlé dans cet Ouvrage.

*Les Chiffres sont ceux des Pages, & non
ceux des Articles.*

A.

A Ccurse.	Pag. 358
Acidalius, <i>Valens.</i>	166
Adeodat, <i>ou, Dieudonné.</i>	66
Aleiat, <i>André.</i>	123
Aléandre le jeune, <i>Ferôme.</i>	188
Alexandre le Grand.	10
Amalafunte <i>Reine des Gots.</i>	329
Anonyme de l'an 1445.	76
Anonyme du Servite Italien.	339
Arabes <i>ou Mahometans.</i>	67
Argoli, <i>Jean</i>	189
Artus <i>Prince de Galles.</i>	421
d'Aspe & de Meilhan, <i>Bernard.</i>	314
Athenais.	328
Auguste <i>Empereur R.</i>	22
S. Augustin <i>Evêque.</i>	60
Marc Aurele, <i>Antonin Emp.</i>	47
Avicenne, <i>Abo-Ali.</i>	69

B.

B Aïf, <i>Jean Antoine de</i>	150
Balde, <i>Ubalde.</i>	358
?	Bar-

T A B L E

Barbarus, <i>Hermolaüs.</i>	90
Barthius, <i>Gaspar.</i>	258
Beauchasteau.	341
Bembe, <i>Pierre.</i>	120
Beroalde l'ancien, <i>Philippe.</i>	93
Beroalde le jeune, <i>Philippe.</i>	95
Beze, <i>Theodore de</i>	170
Bignon, <i>Ferôme.</i>	248
Bochart, <i>Samuel.</i>	295
Boëtie, <i>Etienne de la</i>	130
Bourbon l'ancien, <i>Nicolas.</i>	113
Bouthillier de Rancé, <i>Armand.</i>	Voyés
Rancé.	309
Budé, <i>Guillaume.</i>	363
Burta, <i>Gabriel de</i>	313
C.	
C Aligula, <i>Emper. R.</i>	23
Calvus, <i>Or. Rom.</i>	19
Campanella, <i>Thomas.</i>	205
Canters, { <i>André.</i> <i>Pierre.</i> <i>Jacques.</i> }	105
Cantere, <i>Guillaume.</i>	167
Cantere, <i>Theodore.</i>	ibid.
Caramuel, <i>Jean.</i>	299
Sainte Catherine.	328
Caton le Censeur dit l'Ancien.	356
Celsus, <i>Pablius Juventius.</i>	46
Cesar, <i>C. Julius.</i>	19
Cethegus, <i>Marcus.</i>	356
Chrétiens.	52
Cicéron, <i>M. Tull.</i>	20
Cornificius (la sœur de)	327
Cotelier, <i>Jean-Baptiste.</i>	303
Court (Charles Caton de)	315
Crassus, <i>Lucius.</i>	19
Crassus,	

DES ENFANS CELEBRES.

Crassus, <i>Publ. Licinius.</i>	201
Crinitus, <i>Jacques.</i>	109
Critton, <i>Jacques.</i>	107
D.	
D Elrio, <i>Martin Antoine.</i>	182
Didyme d' <i>Alexandrie.</i>	58
Douza le jeune, <i>Jean.</i>	152
Duilliers, <i>Fat. de</i>	315
E.	
E Douard, <i>Roi d'Angl.</i>	421
Erasme.	362
Estienne, <i>Henri.</i>	154
Eudocie ou Athenais.	328
Eupolis.	7
Eurydice.	357
Eustochie.	328
F.	
F Elcius, <i>Constantius Durantius.</i>	119
Filles savantes.	324
Fox Morzillo, <i>Sebastien.</i>	134
Frischlin, <i>Nicodeme.</i>	147
G.	
G Hilini, <i>Camille.</i>	114
Gordien l'aîné <i>Emp. R.</i>	50
Goulart, <i>Simon.</i>	389
Gracques (<i>la mere des</i>)	327
Grevin, <i>Jacques.</i>	136
Grotius, <i>Hugues.</i>	209
Grotius, <i>Pierre.</i>	217
Guillelmus ou Guillelmus, <i>Jean.</i>	167
H.	
H Einsius, <i>Daniel.</i>	243
Heliot, <i>Nicolas.</i>	73
Hermogene de <i>Tarse.</i>	333
Hobbes, <i>Thomas.</i>	263
Hortensius <i>Or. R.</i>	19
* 4	Horten-

T A B L E

Hortensius (<i>la fille de</i>)	327
Hypatia, <i>fille de Theon.</i>	328
I.	
S. Ignace. <i>Voyés Loyola.</i>	380
Julien l' <i>Apostat.</i>	419
L.	
L'Alli, <i>Jean-Baptiste.</i>	184
Lælius (<i>la fille de</i>)	327
Lamoignon, <i>Guillaume de</i>	139
Lamoignon, <i>Pierre de</i>	396
Lento, <i>Joseph.</i>	187
Liceti, <i>Fortunio.</i>	239
Lipse, <i>Juste.</i>	172
Longepierre, <i>Hilaire Bern. de</i>	315
Longueil, <i>Christofle de</i>	98
Lopé de Vega, <i>Felix.</i>	186
Louvois, <i>Camille de</i>	315
Loyola, <i>Ignace de</i>	380
M.	
M'Aine, <i>Louis Auguste Duc du</i>	321
Manuce le jeune, <i>Alde.</i>	159
Marquiset ou Marchisetti, <i>Jacques.</i>	335
Marthe, (<i>de sainte</i>)	167
Mazzoni, <i>Jacques.</i>	168
Melanchthon, <i>Philippe.</i>	126
Menandre, <i>Athenien.</i>	8
Meursius, <i>Jean.</i>	202
Modernes.	73
Morzillo. <i>Voyés Fox Sebast.</i>	134
N.	
Nerva, <i>M. Coccejus.</i>	24
O.	
Origene, <i>Adamantius.</i>	53
P.	
P'Apinien <i>Jurisc.</i>	48
Parent, <i>Anne.</i>	166
Pascal,	

DES ENFANS CELEBRES.

Pascal, <i>Blaise.</i>	264
Peirefc, <i>Nicolas Claude Fabri de</i>	191
Petau, <i>Denys.</i>	220
Pic de la Mirande, <i>Jean.</i>	78
Pifon, <i>Marc.</i>	331
Pithou, (<i>Messieurs</i>)	167
Platine, <i>Barthelemi ou Bap.</i>	361
Platon.	355
Pline le jeune.	38
Politien, <i>Angel. Bass.</i>	87
Pollio, <i>Asinius.</i>	19
Postel, <i>Guillaume.</i>	376
Praxagoras.	17
Pudens, <i>Lucius Valerius.</i>	25
Puy, <i>Claude du</i>	167
Q.	
Q uintilien le fils.	42
Quirinus.	104
R.	
R amirez del Prado, <i>Laurent.</i>	260
Ramus, <i>Pierre.</i>	374
Rancé, <i>Armand Bouthillier de</i>	309
Rigaut, <i>Nicolas.</i>	223
Ringelberg, <i>Joachim Sterck ou Fortius de</i>	369
Romains.	18
Rovere, <i>Ferôme de la</i>	148
S.	
S arnelli, <i>Pompeo.</i>	308
Saumaife, <i>Claude de</i>	226
Scaliger, <i>Jofeph Jufte.</i>	179
Scaliger, <i>Jules Cefar.</i>	366
Scioppius, <i>Gaspar.</i>	218
Scipion, <i>Publius.</i>	356
Secundus Nicolai, <i>Jean.</i>	110
Severe, <i>Septimius Emper. R.</i>	50
Socrate	

TABLE DES ENFANS CELEBRES.

Socrate le <i>Philosophe, Athen.</i>	355
Sorel, <i>Charles.</i>	297
Spelman, <i>Henri.</i>	389
Stella, <i>Jules Cesar.</i>	338
Stella, <i>Louis.</i>	132
Streinnius, <i>Richard.</i>	161
Strozza, <i>Hercule.</i>	96
Sulpitius, <i>Servius.</i>	357
T.	
S. T homas d' <i>Aquin.</i>	359
Thou, <i>Jacques Auguste de</i>	392
Tibere, <i>Empereur R.</i>	22
V.	
V arus (<i>la femme de</i>)	327
Verin, <i>Michel.</i>	83
Verjus, <i>Jean.</i>	273
Vossius, <i>Isaac.</i>	307
Ufferius, <i>Jacques.</i>	262
Z.	
Z amoieski, <i>Thomas.</i>	163



A MON.

DES ENFANS
DEVENUS CELEBRES
PAR LEURS ETUDES
&
PAR LEURS ECRITS.

A MONSIEUR DE
LAMOIGNON
FILS
DE MONSEIGNEUR
L'AVOCAT
GENERAL.



MONSIEUR;

Il s'agit de laisser voir le jour au Recueil des AUTEURS DEGUISE'S, dont la découverte avoit fait jusqu'ici le sujet de
Tome V. Part. I. A VO.

votre divertissement. Je serois peut-être mal reçu du Public & de Vous-même, si j'entreprendois de publier quelques-uns des fruits de vos études. Mais j'ai tout sujet d'espérer que personne ne trouvera mauvais que je mette vos jeux en lumière, lorsqu'on voudra considérer que vous êtes encore renfermé dans les termes de l'enfance, & que les jeux sont l'occupation la plus ordinaire & la plus éclatante des Enfants. Ce que vous avez bien voulu appeller vous-même *le jeu des Masques d'Auteurs* n'a point été un divertissement moins agréable pour vous que les autres jeux le pourroient être pour la plupart des Enfants de votre âge. Mais je me trompe, ou il a quelque chose de plus solide & de plus utile : & sans le respect ou le ménagement qui est dû à une infinité de personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition, j'ajouterois qu'il est incomparablement moins pénible & moins accablant que les jeux des Echets, du Trictrac, des Dames, & que la plupart de ceux des Cartes.

Je prévois l'objection que les Joueurs ordinaires nous préparent. Ils vont nous alleguer sans doute que les Maîtres qui ont établi les jeux, qui les ont réduits en Art, & qui en ont prescrit des règles, n'ont pas remarqué que l'instruction doit entrer dans la définition du jeu. Mais nous sommes venus trop tard pour répondre à ces Messieurs, & ils devroient être satisfaits de ce qui leur a été dit sur

ce sujet par ceux qui ont inventé les jeux de Blason, de Chronologie, de Géographie, de Généalogie & d'Histoire. Car si nous avons l'indiscrétion d'en appeler au jugement des Sages de l'Antiquité pour leur faire déclarer que l'on doit toujours joindre l'utile à l'agréable dans les divertissemens : que savons-nous s'il ne prendroit point envie à ces Messieurs de traiter d'*enfants* & d'*idiots* les Quintiliens, les Horaces, les Cicérons, & les Platons, comme la femme du Théâtre de Moliere (1) a traité Aristote?

Nous pouvons donc tenir ces Joueurs ordinaires pour dûment réfutés par ceux qui sont venus avant nous; mais j'appréhende que nous ne puissions pas avec la même facilité nous défaire de certains esprits chagrins parmi les gens d'étude qui voudront nous chicaner sur ce que nous faisons passer pour un *jeu d'Enfant* ce qu'ils croient devoir faire l'occupation la plus sérieuse des Savans du cabinet. Ces personnes s'imagineront nous faire grâce de nous accorder que la *découverte des Auteurs déguisés* peut passer pour un jeu, pourvu que nous voulions reconnaître avec eux qu'il n'appartient qu'à des Maîtres consommés en âge & en lectures de jouer à pareil jeu. Du reste ils soutiendront que c'est une étude à laquelle il n'y a point d'Enfant qui puisse prétendre, avant que d'être au moins au-

1 ¶ Martine dans le Médecin malgré lui Act. 1. Sc. 1.

4 ENFANS CELEBRES

dessus de l'âge à qui les Romains ont donné le nom d'*adolescence* : de sorte que si de pareils Censeurs pouvoient devenir nos Juges , il faudroit nous résoudre à passer condamnation , & supprimer votre exemple , de peur qu'il ne fût d'une trop dangereuse conséquence contre leur jugement.

Je crois, Monsieur, que pour bien vivre avec eux nous pourrions leur abandonner une partie de ce qu'ils nous demandent pour sauver le reste, & leur accorder que nous nous abstiendrions dorénavant d'appeller la découverte des Auteurs déguilés votre *jeu* ou votre *divertissement* , pourvû qu'ils ne nous ôtent pas de la pensée que cette occupation , qu'ils qualifient d'*étude sérieuse* , n'a rien de trop disproportionné avec la portée des Enfans de votre âge & de votre inclination. Il semble qu'elle n'exige autre chose qu'un peu de cet amour que vous faites paroître pour l'Histoire des Lettres & de ceux qui les ont cultivées. Quand il s'agiroit de quelque chose de plus , nous pourrions avancer que cela seroit toujours au-dessous de diverses espèces d'études plus laborieuses & plus longues dont il faut avouer que les Enfans sont capables.

La connoissance de l'Histoire en général , & celle de l'Histoire des Lettres en particulier , dont la découverte des
Au-

1 Nous n'avons point d'autres termes pour exprimer ceux que les Latins appellent *Pueri* & *Adolescentes*.
Mais

Auteurs cachés ne fait qu'une très-petite partie, est sans comparaison plus bornée & plus facile que celle des Belles Lettres même, de la Philosophie, des Mathématiques, du Droit & de la Théologie. Si ces Messieurs refusent de reconnoître que ces grandes connoissances avec toute leur sublimité & toutes leurs difficultés puissent se trouver renfermées dans les bornes de l'esprit des Enfans, sans infusion, & par l'assiduité seule d'une étude bien conduite: nous tâcherons de leur faire voir que leur refus n'a point de fondement. Et si nous venons à bout de les persuader sur toutes les autres Sciences: jugés, Monsieur, s'ils pourront s'empêcher de conclurre en votre faveur pour ce qui regarde une connoissance aussi bornée qu'est celle des Auteurs cachés.

Ils savent très-bien que nous n'avons que deux moyens que nous puissions employer pour leur prouver que les Enfans (1) peuvent se rendre très-savans dans les connoissances qui font toute l'étude de l'âge viril & de la vieillesse, & que ces moyens sont celui du Raisonnement & celui de l'Expérience. Nous ne pourrions rien faire de meilleur que d'employer le Raisonnement: mais si vous avés remarqué la manière dont ces Messieurs ont déjà commencé à douter de ce que nous entreprenons de leur prouver, vous aurés sujet de craindre que nous n'ayons affaire à
des

Mais nous ne parlerons ici que de ceux d'un âge au-dessous de 20. ans.

6 ENFANS CÉLÈBRES

des Pyrrhoniens qui diront adieu à tous nos raisonnemens , & se mocqueront de nous. Il vaut donc mieux recourir à l'Expérience , & leur montrer par divers exemples des doctes Enfans qui ont paru de tems en tems , que ce qui s'est trouvé en usage dans tous les siècles d'avant nous , n'est pas devenu impossible dans le nôtre , & ne le sera point apparemment dans la posterité.

J'apprens que nous sommes encore menacés de ce côté-là , & les nouvelles que nous recevons de jour en jour de divers endroits de la République des Lettres semblent nous assurer que le Pyrrhonisme las de se voir resserré dans les bornes de la Philosophie , tâche de se répandre insensiblement sur tout ce qui est du ressort de l'esprit de l'homme ; qu'il fait des progrès surprenans sur toutes les Sciences ; & qu'il vient même déjà gâter les plus belles de nos Histoires (1). Saifissons-nous au moins de quelques exemples Historiques auxquels il n'a pas encore touché ; & tâchons de ne point avancer de faits auxquels il puisse trouver à mordre.

GRECS.

1 ¶ Bayle, Critique générale de l'Hist. du Calvin, Lettre 1. & 2.

2 Platon & les Academiciens.

3 Suid. Lex. col. 350.

Tiraq. de jure primigenior. pag. 457.

L. Gr. Gyr. Hist. Poët. &c.



G R E C S.

E U P O L I S.

1. **I**L faut premièrement qu'on nous pas- Eupolis.
 se la certitude où nous sommes, que
 dès que le genre humain a commen-
 cé de se dégrader un peu, & dès que la
 politesse des mœurs & des lettres s'est trou-
 vée à la place de la grossièreté & de l'i-
 gnorance, on a fondé l'étendue & les for-
 ces de l'esprit des Enfans; & que l'on s'est
 apperçu qu'ils étoient capables d'autre
 chose que de jouer & de garder des Trou-
 peaux. C'est sur ces expériences que So-
 crate avoit fait comprendre à ses Disci-
 ples que les Enfans qui savent parler &
 qui commencent à faire paroître du dis-
 cernement ne sont point trop jeunes pour
 les Sciences (2).

Il n'est pas croyable qu'EUPOLIS d'A-
 thènes, Poète de l'ancienne Comédie, ait
 été élevé sur d'autres maximes, s'il est
 vrai qu'à l'âge de *dix-sept* ans il avoit déjà
 composé dix-sept Comédies, qui furent
 toutes représentées sur le Théâtre avec
 l'applaudissement des Athéniens (3). On

ajou-

Il paroît que Suidas n'a voulu dire autre chose sinon
 qu'Eupolis commença de représenter les Comédies à
 17. ans.

¶ Il y a dans Suidas οὗτος ἐστὶν ἡλικίας ἑξήδεκα ἔτη
 ἐπιδείκνυσθαι. Ce qui ne signifie autre chose sinon qu'il
 commença dès l'âge de 17. ans à se faire connoître.
 Gyraldus a très-mal traduit ce passage.

Eupolis. ajoute qu'il y en eut sept qui remportèrent le prix. Vous savés que ce Poète vivoit du tems d'Artaxerxès Longuemain, lorsqu'Athènes conservoit encore toute la gloire qu'elle avoit acquise par les armes aussi-bien que par les lettres : & que s'il n'est pas mort de vieillesse, ce n'est pas aux efforts des études de sa jeunesse qu'il faut s'en prendre, mais à l'accident funeste qui lui arriva sur l'Hellepont, lorsqu'il portoit les armes contre les Lacedemoniens.

M E N A N D R E.

Menandre. 2. **V**OUS connoissés un peu mieux **MENANDRE.** Il étoit aussi d'Athènes, mais venu dans le monde un siècle plus tard que lui, & il est considéré comme le chef de la nouvelle Comédie. Il étoit né avec tous les avantages que la Nature a coutume de distribuer aux plus beaux esprits, & il avoit cultivé ses talens de si bonne heure, que ce qui devoit faire la principale partie de sa gloire pensa le jeter dans la disgrâce de ses compatriotes. Dès son enfance, il avoit acquis par l'opiniâtreté de son travail & le succès de ses études toutes les Sciences nécessaires à un excellent Poète. Mais le désir de ménager un peu le grand nombre des envieux que son avancement lui avoit suscités, le porta tout jeune qu'il étoit à vouloir supprimer toutes ses belles acquisitions, & à s'ex-

1 Theod. Priscian. lib. 4. ad Euseb. de Physic. ap. Gyrald. de Poët. Dial. 7. pag. 855.

cusser même en public d'avoir tant reçu de *Menandre* la Nature (1). Il employa pour cet effet un sophisme, qui fut une nouvelle preuve de la maturité de son esprit. Il pria donc les Athéniens de considérer que ce qui faisoit en lui le sujet de l'admiration des uns & de l'envie des autres, étoit moins un effet de l'art ou de son industrie particulière que de la Nature ; que cette excellente maîtresse , à prendre la chose à toute rigueur , étoit encore plus admirable dans la production des animaux que dans celle des hommes ; & que s'ils avoient résolu d'admirer des productions hâtives de la Nature , ils devoient plutôt tourner les yeux sur les petits des animaux qui se perfectionnent chacun dans leur espèce beaucoup plus promptement qu'il n'avoit fait lui-même avec tous les soins qu'on avoit pris de son éducation.

Au reste *Menandre* jouit un peu plus long-tems des fruits de sa première jeunesse que n'avoit fait *Eupolis* , & quoi qu'il ait eu le malheur de se noyer comme lui , l'accident ne lui est arrivé qu'après cinquante ans de vie. Mais s'il

Fut du Théâtre Grec applaudi rarement (2), quel préjudice sa réputation a-t-elle souffert de la bizarrerie populaire ? Ne fait-on pas qu'en ce tems-là , comme dans le nôtre , l'intrigue des Amis faisoit souvent remporter les prix , & que celle des Envieux les faisoit perdre ?

a Perrault dans son *Siècle de Louis le Grand*,

ALEXANDRE.

Alexandre. 3. **S**I nous n'avions point d'autres exemples à produire, on en prendroit peut-être l'occasion de nous dire que des Etudes avancées pourroient être au plus de la bien-séance des Gens de Théâtre ou de ceux qui veulent vivre de la Profession des Lettres; mais que cela ne regarde pas les Enfants des Grands, ni ceux dont la vie doit être indépendante de ces sortes d'exercices. Il me semble que nous pourrions opposer à ce raisonnement l'exemple d'ALEXANDRE LE GRAND. Personne ne peut se vanter d'avoir étudié plus jeune que lui. A peine fut-il venu au monde que le Roi Philippes son pere retint Aristote pour être son Précepteur, & lui en écrivit en ces termes: „ Vous saurés qu'il m'est né „ un fils, & si j'en rends graces aux Dieux, „ ce n'est pas tant pour me l'avoir donné „ que pour l'avoir fait naître de votre tems. „ Les soins que vous prendrés de son éducation me répondent qu'il sortira de votre école digne de vous & de moi, & qu'il sera capable de gouverner un jour les Peuples. Hors cela j'estime qu'il vaudroit mieux n'avoir point d'enfans, que de contribuer par la génération au deshonneur de sa famille, &c. (1) Philippes fut assés bien récompensé d'une si sage prévoyance, & l'on peut dire que l'enfance d'Alexandre n'a été qu'une suite conti-

1 A. Gell. Noct. Att. lib. 9,

finuelle de merveilles sous la conduite d'Alexandre, Aristote, de Leonide, & de Lyfimaque. Jamais il ne fut surpris dans l'oïfiveté hors des bras de sa nourrice, & depuis qu'on se fut avisé de convertir tous ses divertissemens en études, jamais on ne remarqua une bassesse dans la moindre de ses occupations. Il auroit bien souhaité de faire le même usage du tems destiné au repos de la nuit : & quoique ce fût un tems nécessaire pour la conservation & pour la réparation des forces de son corps & de son esprit, il le rendoit toujours le plus court qu'il lui étoit possible. Vous n'oublierez pas à ce sujet l'Histoire de la balle d'argent, & du bassin mis au bas de son lit pour la recevoir en cas d'assoupissement. Une assiduité & une application si constante produisit au moins en lui les deux principaux effets que nous attendons de l'étude, la modération de ses passions qui étoient violentes, & l'érudition qui fut si grande que si on lui avoit laissé le loisir de prendre la plume pour se rendre Auteur, il auroit facilement obtenu de la Postérité le rang des plus grands Philosophes ou des premiers Savans de l'Antiquité (2). Il étoit tel avant l'âge de vingt ans. Il avoit déjà fait connoître aux Ambassadeurs de Perse dans son enfance qu'il étoit entendu dans la Politique, lorsqu'il entreprit de leur donner audience pour le Roi son Pere. Il lui couta peu d'années pour se rendre habile dans l'Art Oratoire, la Médecine, la Physique; mais rien

2 Plutarch, de Fortun. Alex. tract. 2.

Alexandre. rien ne fut si favorable à son ambition que la connoissance de la Géographie. Il est aisé de comprendre que suivant la cupidité ordinaire des Enfans qui voudroient avoir tout ce qu'ils voyent, Alexandre brûla du desir de conquérir tout le Monde à mesure qu'il avançoit dans cette connoissance. Mais on ne comprend pas aisément la raison qui a pû empêcher Aristote de resserrer cette ambition de son Disciple dans des bornes légitimes. Ce n'est peut-être pas la seule faute que ce grand homme ait faite dans une éducation si importante. Comme les Disciples contractent aussi aisément les mauvaises qualités de leurs Maîtres que les bonnes, Alexandre avoit appris d'Aristote à être jaloux, & de Leonide son Gouverneur à marcher trop vîte. Il ne faut presque pas douter que la jalousie avec laquelle on dit qu'Aristote avoit tâché de supprimer ou d'obscurcir la mémoire & les écrits des Philosophes qui l'avoient précédé, n'ait fait quelque impression sur son Eleve pour n'avoir pas eu la prudence de lui cacher ce défaut. Car c'est par une jalousie assés semblable à celle-là, qu'Alexandre ayant appris de lui les connoissances les plus sublimes que les personnes de la profession appellent Acroamatiques, trouvoit mauvais qu'il en fit part au Public. Et ce qui est honteux pour la réputation de ce Philosophe, c'est qu'il a eu la foiblesse de condescendre à ces désordres déréglés d'un Enfant, non pas en privant le Public de ses

ses travaux , car il avoit trop de vanité pour Alexandre, n'aimer pas à paroître , mais en les enveloppant dans des nuages d'obscurités affectées , & quelquefois de galimathias volontaires pour tâcher de se soustraire à la censure des Critiques à venir (1).

S'il n'y avoit eu que des vices comme la jalousie & l'ambition qui eussent donné de l'éclat aux études & à l'érudition d'Alexandre dans sa jeunesse , nous n'aurions pas grand sujet de nous le proposer ici comme un modèle d'éducation. Mais lorsque nous considérons qu'un jeune homme de sa qualité & de son tempérament , non content de se voir Philosophe de spéculation comme son Maître & les autres qui nous ont laissé leurs Ecrits , est encore allé beaucoup plus loin que la plupart d'entre eux par la pratique des vertus Morales & Politiques que la Philosophie nous enseigne : nous sommes obligés d'avouer qu'il faut être purement Poëte (2) pour faire d'un véritable Philosophe & d'un sage Legislateur un phrénétique que l'on auroit dû lier ou renfermer. Plutarque (3) paroît avoir été toujours fort éloigné d'une pensée si nouvelle , & quand on voudroit éluder l'autorité d'un Auteur de ce poids , il nous suffiroit de suivre Alexandre dans toutes les démarches qu'il a faites depuis l'âge de vingt ans , pour y remarquer des preuves presque continuelles de ce qu'il avoit appris avant cet âge. Jamais Capitaine

2 ¶ Il désigne Boileau Sat. VIII.

3 De Fortun. Alex. Traët. 1. fol. 793.

Alexandre. taine ne se mit en campagne avec plus d'instructions ni plus de provisions spirituelles ; la prudence , la tempérance , & la véritable magnanimité étoient ses principales munitions de guerre ; toutes ses belles connoissances suivoient toujours ce premier appareil , & vous savés quel rang même y tenoit Homere , quoi qu'il ne dût servir qu'à la récréation. Enfin c'est tout dire , qu'Alexandre l'épée à la main publioit hautement qu'il avoit reçu pour la conquête du Monde infiniment plus de secours de son Precepteur que du Roi son Pere. Si nous avons tant d'estime pour Pythagore , pour Socrate , pour Carneade , quoique ces célèbres Philosophes n'aient jamais rien écrit selon Plutarque (1) , que ne devons-nous pas penser d'Alexandre qui n'affectoit pas même la qualité de Philosophe ? Pythagore , Socrate & les autres font-ils jamais venus à bout de civiliser des Rois barbares , d'introduire la politesse des Grecs parmi des Nations sauvages , & d'établir la police & les réglemens d'une bonne discipline parmi des Peuples qui n'avoient jamais ouï parler de loix , d'ordre , ni même de société ? C'est pourtant ce que le jeune Alexandre a fait à la honte de tous les Pédants de l'Antiquité. Si l'on prétend relever la gloire de Pythagore & de Socrate par le nombre & la qualité de leurs Disciples , seroit-on assés peu judicieux pour les mettre en ce point au-dessus d'Alexandre , qui a fait presque autant d'Ecoles qu'il

a

1 De Fortun. Alex. Tract. 1. fol. 794.

a conquis de Provinces , & qui a rempli ^{Alexandre} l'Asie & une partie de l'Afrique de ses Disciples , qui lui ont fait un peu plus d'honneur qu'un Alcibiade, un Critias, un Clitophon n'en ont fait à leurs Maîtres. C'est de lui que ceux d'Hircanie avoient appris l'Art de contracter , & les devoirs de la société conjugale ; ceux d'Arachosie tenoient de lui l'Agriculture ; ceux de la Sogdiane les devoirs des enfans envers leurs parens ; les Indiens la Religion ; les Scythes la piété envers les morts ; les Perles les degrés de consanguinité & diverses obligations de la vie civile. C'est à-lui que les Enfans de la plupart des Peuples de l'Empire de Darius eurent l'obligation des Lettres & des Sciences des Grecs. De sorte qu'Alexandre a fait beaucoup plus que Platon & Zenon n'avoient pû imaginer dans les idées qu'ils s'étoient données de la plus excellente forme de gouvernement. Plutarque (2) a donc quelque raison de soutenir que le dessein de ce jeune Conquerant n'a point été d'exercer un brigandage comme un Bandit (3) qui n'auroit point de retraite, ou de laisser par toute la Terre des marques de sa folie & des monumens de ses crimes : Mais de rendre tous les hommes de la terre habitable comme citoyens d'une même ville, réduits dans une même police, & sous un même gouvernement ; de procurer une paix universelle à tout le genre humain, & de rassembler tous les esprits & les cœurs dans

2 Ibid. fol. 797. 798. in-12.

3 ¶ Boileau dans l'endroit cité.

Alexandre. *dans une concorde & une union qui auroit fait la félicité de cette vie* (1). Il falloit avoir une Philosophie d'une prodigieuse étendue pour de si vastes projets : & celui qui étoit capable de les concevoir devoit être le plus homme de bien qui fût sous le Ciel. J'avoué sans prendre l'avis de Plutarque (2) pour cette fois , qu'Alexandre n'étoit pas tel : mais il faut convenir d'un côté que c'est aux Poètes & à ses lâches Flateurs qu'on doit attribuer la plupart des folies dont on l'accuse ou qu'on lui a attribuées ; & de l'autre qu'après avoir calculé tous ses vices & toutes ses vertus , ce qui lui reste de bon nous fait douter s'il étoit plus malhonnête homme hors des irruptions de son tempérament & des faillies de sa jeunesse , que les autres Législateurs & Philosophes de la Grece , & en particulier plus que Pythagore , que Socrate , que Platon , que Zenon , & plus qu'Aristote son Maître , dans leur vieillesse (3). Il vous est aisé , Monsieur , de comprendre que tant de merveilles n'ont pû être que les fruits qu'avoient produits les excellentes études d'Alexandre depuis son enfance ; & qu'elles auroient produit encore autre chose , si l'on avoit jugé à propos de lui laisser atteindre l'âge viril.

PRA-

1 Plutarq. *ibid.*2 *Ibid.* & seqq.

3 Il fut exempt des crimes qu'on leur impute , & l'on fait qu'il refusa de suivre les mauvais conseils d'Aristote ,

P R A X A G O R A S.

4. **V**Oilà quelques exemples de la Grèce ^{Praxago-} florissante, nous en ajouterons un ^{ras.} de la basse Gentilité, pour faire voir au moins que ce n'est point par la négligence ni par le mépris de l'éducation & de l'étude des Enfans, que les Grecs ont commencé à décheoir. PRAXAGORAS Athénien, dont Photius (4) nous a conservé la mémoire, vivoit du tems des enfans du Grand Constantin & de Julien. S'il avoit toutes les qualités nécessaires à un bon Historien, on conviendra qu'il étoit devenu savant fort jeune; puisque selon l'Auteur que nous venons d'alléguer, il avoit donné au Public une Histoire des Rois & des Archontes d'Athènes, en deux Livres de sa composition à l'âge de *dix-neuf* ans (5). Cet Ouvrage n'étoit pas le fruit d'un travail passager, mais d'une érudition suivie & appuyée sur de bons fondemens; puisqu'il continua de produire des Oeuvres semblables assés près les unes des autres. Car les deux Livres qu'il donna depuis de l'Histoire du Grand Constantin parurent trois ans après; & il étoit encore dans les termes de l'âge que nous appellons jeunesse, lorsqu'il publia les six Livres qu'il avoit composés de l'Histoire d'Alexandre le Grand. Si je vous avertis que Praxagoras étoit

rifote, & que ce Maître dénaturé contribua à le faire mourir. *Plin. Histor. Nat. lib. 30. cap. 16. ad fin.*

4 Phot. cod. 62. col. 63.

5 Item Paul. Colom. Not. ad Quintil.

Praxago-
ras.

étoit Païen de Religion, ce n'est que pour vous faire remarquer que tous les Ecrivains de la même Secte en ce tems-là n'étoient pas aussi passionnés que Zozime, lorsqu'il s'agissoit de parler de Constantin, & de l'accroissement de notre Religion; & que Praxagoras avoit eu assez d'équité pour reconnoître que ce Prince a effacé tous les Empereurs Romains d'avant lui par l'éclat de ses vertus.



R O M A I N S.

5. **P**ASSONS des Grecs chés les Romains, & voyons quelle étoit la suffisance & l'érudition des Enfans de ces Maîtres du Monde, aux siècles les plus florissans de la République & de la Monarchie. Leurs Histoires nous font assez connoître qu'au tems de Sylla, il n'étoit pas extrêmement rare de voir la fleur de leurs Enfans revenir d'Athènes & de Marseille chargée des dépouilles de la Grèce & des Nations étrangères, & triompher pour ainsi dire avant l'âge prescrit pour la milice. Ils avoient épuisé de bonne heure les Poètes, qui étoient presque les Théologiens uniques de ces tems-là, les Philosophes, les Historiens, les Orateurs & les Jurisconsultes, puisque dès l'âge de vingt ans ils paroisoient dans le Sénat & devant le Peuple avec tout l'éclat des Orateurs les plus conform-

1 De Cauff. corrupt. Eloq. pag. 781, & 782. Dialog.

sommés (1). L. CRASSUS n'avoit que *dix-neuf* ans lorsqu'il plaida la cause de C. Carbon : & Quintilien (2) assure que de son tems , cette harangue faisoit encore l'admiration des premiers Maîtres du Barreau Romain. Il dit la même chose de celles de CESAR pour Dolabella, d'ASINIUS POLLIO pour C. Caton, & de CALVUS pour Vatinius. Il faut avouer que ces derniers avoient bien *vingt* ou *vingt & un* ans lorsqu'ils prononcèrent leurs belles compositions, mais il faut aussi se souvenir qu'on n'étoit point admis à ces Actions publiques qu'on ne fût savant dans les belles Lettres , dans la Philosophie , & dans la Jurisprudence , dont l'étude est un travail de plusieurs années. En quoi consiste l'une des principales différences qui se trouvent entre ces illustres Orateurs & nos Avocats , qui prétendant pouvoir se produire aussi jeunes , réservent l'étude pour le tems auquel ils n'auront plus de loisir.

HORTENSIUS.

6. **L**E célèbre HORTENSIUS Gendre de Hortensius Catulus, n'avoit pas encore *dix-huit* ans lorsqu'il acquit la réputation d'excellent Orateur. Cicéron fait dire à Crassus qu'il le jugeoit tel dès-lors : & qu'il en avoit déjà fait le même jugement, lorsqu'étant Consul il l'entendit plaider la cause de la Province d'Afrique (contre les Préteurs) & depuis encore celle du Roi de Bithynie. Que ce
n'é-

2 Suivant l'opinion de ceux qui le font Auteur du Dialogue de *Causs. Corr. Eloq.*

Hortensius. n'étoit ni flater Catulus, ni favoriser Hortensius, que de reconnoître qu'il ne manquoit rien à ce jeune homme ni de la part de la nature, ni du côté de l'érudition (1).

C I C E R O N.

Cicéron. 7. **C**ICÉRON étoit encore plus jeune que tous ces jeunes Orateurs, lorsque non content d'être devenu savant pour lui-même & pour ceux qui pouvoient l'entendre, il voulut se rendre Auteur pour être utile à ceux qui ne pouvoient l'approcher ou qui viendroient après lui. Il ne devoit pas avoir plus de douze à treize ans (2) lorsqu'il composa un Traité de l'Art de parler, *De Ratione dicendi*, qu'il divisa même en deux Livres, où il avoit tâché de réduire en méthode l'*Invention* qui fait la principale partie de l'Art Oratoire. Il avoit dressé cet Ouvrage sur les instructions de ses Maîtres. C'est ce qui a fait dire à Quintilien (3), que l'on ne devoit pas lui imputer ce que l'on auroit pu rencontrer de faux ou de trop extraordinaire dans ses maximes. Nous ne rougirons pas de reconnoître que cet Ouvrage n'étoit qu'un fruit de jeunesse, pourvu qu'on

1 *Ego vero esse jam judico (laudibus Eloquentiæ excellentem), & tum judicavi cum, me Consule, in Senatû causam defendit Africa (contra Prætores), nuperque etiam magis cum pro Bithynia Rege dixit. Quamobrem recte vides Catule. Nihil enim isti adolescenti neque à natura, neque à doctrina deesse sentio.*

Cicer. lib. 3. de Orat. ad fin.
Audom. Tal. in Comm.

2 *Puer aut adolescentulus.*

qu'on nous accorde que c'étoit de la jeunesse de Cicéron, qui valoit presque la vieillesse d'Hortensius. Il n'y avoit que Cicéron qui fût capable d'en rougir ; encore a-t-il fallu pour cela qu'il ait été dans un âge d'homme parfait, & qu'il ait vû son esprit au période de sa force. Il étoit actuellement dans ce glorieux état lorsque sa modestie, assistée d'un peu d'amour propre, le porta à dire que cet Ouvrage lui étoit tombé des mains dans son enfance, que ce n'étoit qu'un essai fort grossier & fort imparfait, que cela ne répondoit pas à la réputation qu'il avoit acquise depuis, & qu'on le sollicitoit de retoucher les mêmes matières afin de les traiter avec plus de délicatesse & de solidité (4). Il est inutile de vous dire que Cicéron ne s'est point rendu inflexible à ces instances, & que c'est aux réflexions qu'il y a faites que nous devons les trois Livres ou Dialogues de l'Orateur, qui ne cèdent à aucun de ses autres Chef-d'œuvres d'Eloquence & de Philosophie.

AU-

3 Lib. 3. Instit.

4 *Vis enim quoniam quedam Pueris aut Adolescentulis nobis ex Commentariolis nostris inchoata atque rudia exciderunt, vix hac aetate digna & hoc usu quem ex causis quas diximus tot tantisque consecuti sumus, aliquid iisdem de rebus politius à nobis perfectiusque proferrî.* Cicero, lib. 1. de Orat.

AUGUSTE, TIBERE, CALIGULA, &c.

8. **O**CTAVIUS qui fut depuis l'Empereur AUGUSTE, n'avoit que *douze* ans lorsqu'il fit l'Oraison funébre de son Aieule maternelle Julie (1). Et TIBERE n'en avoit que *neuf*, lorsqu'il fit celle de son Pere (2). Mais pour faire voir à ceux qui se font un plaisir de douter de tout, combien nous sommes sincères, nous ne ferons pas difficulté de douter avec eux que ces deux Empereurs fussent savans par eux-mêmes, lorsqu'ils s'acquitérent de ces devoirs. Et nous pouvons supposer qu'on étoit alors comme aujourd'hui dans l'usage de faire prononcer aux Enfans des Discours dans des cérémonies publiques : mais qu'il n'y avoit peut-être que leur mémoire qui y travailloit, sans que l'esprit y eut beaucoup de part. Ce n'est pourtant pas en ce sens que le docte Tiraqueau (3) a voulu que nous entendissions ce que Suetone en a écrit. Auguste à son compte n'a pas moins été l'Auteur de l'Oraison funébre qu'il a prononcée à douze ans, que Ciceron l'étoit de l'Oraison pour Sextus Roscius qu'il fit en sa jeunesse. Suetone remarque néanmoins qu'Auguste se remit à l'étude sept ou huit ans après ; mais on peut dire que c'étoit moins en Ecolier qu'en

1 Sueton Vit. Aug. cap. 3.

2 Item Vit. Tiber. cap. 6.

3 Tiraquell. de jure Primigen. pag. 457.

qu'en Homme de Lettres qui feroit ses délices de l'étude au milieu de ses autres occupations. Il sera difficile d'en penser autrement, lorsqu'on considérera qu'Auguste étoit alors employé depuis deux ans dans les troupes de son grand Oncle, & qu'au lieu même où il étudioit (4) il étoit occupé à faire les préparatifs de la guerre que Cefar méditoit contre les Parthes. L'érudition que Tibere pouvoit avoir acquise à neuf ans n'est pas si incontestable que celle d'Auguste à douze. Si nous joignons à leurs exemples celui de CALIGULA, qui fit aussi l'Oraison funébre de l'Imperatrice Livie sa Bisaiëule, lorsqu'il portoit encore la robe des Enfans (5), nous jugerons aisément que c'étoit plutôt par la suite d'une coutume établie chés les Romains, que dans la vue d'aucune érudition extraordinaire qu'on faisoit haranguer les Enfans aux funérailles de leurs Proches. Mais nous conviendrons au moins que ces exercices publics peuvent nous répondre des soins que les Romains prenoient des études de leurs Enfans dans leurs premières années, qu'ils étoient fort éloignés de sacrifier au jeu, à la mollesse ou à l'oïiveté.

NER-

4 Dans la ville d'Apollonie.

5 Sueton. Vit. Calig. cap. 10. Tacit. Annal. lib. 5. initio. *Prætextatus*,

NERVA.

Nerva. 9. **S**I la Providence vous conduit jamais au Barreau , vous y sentirés bien-tôt la bonne odeur du nom de Nerva. M. Cocceius , homme Consulair , qui étoit une merveille d'érudition , de sagesse & de probité , qui avoit succédé à Antistius Labeo dans la réputation du premier Jurisconsulte de son siècle , qui étoit l'ami particulier & le confident de Tibere , tant que ce Prince fut honnête homme , & qui au rapport de Tacite (1) aima mieux se retirer volontairement de ce monde que d'y rester pour voir ou pour apprendre les désordres de cet Empereur ; ce grand homme , dis-je , fut pere de M. COCCEIUS NERVA , & il le fit l'héritier de ses vertus & de sa profonde érudition. Celle-ci parut en lui dès l'âge de *dix-sept* ans (2). Ulpien doit passer pour un garant très-authentique sur un fait de cette nature , & ce célèbre Jurisconsulte nous apprend que le jeune Nerva expliquoit le Droit publiquement
en

1 Tacit. Annal. lib. 6. cap. 6. pag. 217.

2 Ulp. l. 1. Digest. Infortiat. (a) De postul.

a ¶ Baillet en citant la loi 1. D. de postul. auroit pour deux raisons sagement fait de supprimer le mot *Infortiat* ; l'une , que l'usage immémorial , quand on cite une loi du Digeste est de désigner simplement le Digeste ou par la lettre D. ou à l'antique par ff. sans marquer si la loi citée est du Digeste nommé le vieux , de l'*Infortiat* , ou du Digeste nouveau ; l'autre , que ce n'est pas de l'*Infortiat* , qui ne commence qu'au 25. livre des Pandectes , qu'est tirée la loi 1. de postul. mais du Digeste nommé le vieux qui comprend les 24. premiers

en cet âge, & répondoit déjà aux con-^{Nerva,} sultations. Ce n'est pas là le seul endroit par où il s'est fait considérer dans le monde, s'il est vrai qu'il ait donné la vie à l'Empereur Nerva, comme l'a écrit Rutilius (3).

P U D E N S (4).

9. **L** E Lecteur trouvera bon que je lui ^{Pudens,} *bis* fasse part de la découverte d'un jeune Poëte Romain de *treize ans*, nommé LUCIUS VALERIUS PUDENS, qui vivoit selon toutes les apparences du tems de Domitien & de Trajan, & qui étoit de la ville d'*Hisconium*, ou *Histonium* (5), qui s'appelle aujourd'hui *Guaſto*, dans l'Abbruze citérieure sur la côte de la Mer Adriatique. Cette découverte est du jeune Mr. de Lamoignon, à qui cet Ouvrage est adressé. Elle vient d'une ancienne Inscription qu'il a trouvée parmi celles de Gruter (6), de la lecture desquelles il fait ses récréations, & qu'il a retrouvée dans les Institutions Poétiques de Vossius (7). Elle porte:

L.

miers livres de ces Pandectes, suivant la division introduite dans le XII. siècle.

3 Bern. Rutil. pag. 212.

Andr. Tiraq. de jure Primig. p. 457.

Fr. Hotom. Jurisc. descript p. 446.

4 Cet article dans l'édition précédente, étoit à la fin du volume, Mr. de Lamoignon l'ayant communiqué un peu trop tard pour pouvoir être inséré à son rang dans le corps de l'Ouvrage.

5 In Samnio apud Frentanos.

6 Gruter. Inscript. pag. 332. n. 9.

7 Voss. Instit. Poët. lib. 2, cap. 10. §. 24. pag. 44.

Pudens,

L. VALERIO L. F.

PUDENTI (1).

HIC. CUM. ESSET. ANNORUM
 XIII. ROMÆ. CERTAMINE
 JOVIS. CAPITOLINI. LUSTRO
 SEXTO. CLARITATE. INGENII
 CORONATUS. EST. INTER
 POETAS. LATINOS. OMNIBUS
 SENTENTIIS. JUDICUM.
 HUIC. PLEBES. UNIVERSA
 HISCONIENSIIUM. STATUAM
 AERE. COLLATO. DECREVIT
 CURAT. R. P. (2)

Il y a bien de l'apparence que le jeune Pudens ne s'est pas beaucoup soucié de perpétuer sa mémoire par la communication de

1 ¶ Gyrardus Dialog. 5. de son Hist. des Poètes, l'appelle mal *Prudentius*. Le Toppi dans sa Bibliothèque Napolitaine pag. 195. rapporte cette Inscription autrement figurée, moins correcte & plus ample qu'elle n'est ici, où au lieu de ces mots ANTONINO AVO PIO. par où il la finit, il est visible qu'il faut lire ANTONINO AUG. PIO. Cette même Inscription est différemment rapportée par d'autres Auteurs que cite le même Toppi. Cette Inscription pourroit bien être du nombre de celles qu'Antoine Augustin accuse certains Antiquaires Italiens, tels que Cyriaque d'Ancone, Pomponius Latus, & quelques autres, d'avoir supposées. Le quinzième siècle, tems de sa découverte, est précisément celui auquel vivoient ces faussaires ingénieux. Ils se sont plu à donner de l'exercice aux Savans. Notre Baillet en est ici une preuve authentique. Il a poussé plus loin ses recherches qu'on ne se seroit imaginé. C'est seulement dommage que

de ses Poësies à la Postérité , ni qu'il ait ^{Pudens,} jamais affecté la qualité d'Auteur. Aussi ne voyons-nous pas qu'aucun de ceux qui ont recueilli les Ecrivains en général , ou les Poëtes en particulier , ayent jamais fait mention de lui. Cependant nous apprenons par le témoignage incontestable de cette Inscription qu'il remporta le prix de la Poësie Latine aux Jeux Publics du *Lustre* ou de la *Lustration* de la Ville (3) , qui se donnoient tous les cinq ans à Rome ; qu'il n'avoit alors que treize ans de vie ; & qu'il fut honoré d'une statuë dans son pays pour cette action & pour la beauté de son esprit , qui avoit déjà paru sans doute en d'autres occasions (4).

Il reste une difficulté sur le tems auquel Valerius Pudens a vécu précisément , & sur l'année en laquelle il a remporté le prix de

la Bibliothèque Napolitaine du Toppi lui étant très-familier , il ne se soit pas souvenu de la copie figurée qui s'y voit de l'Inscription dont il s'agit. Les deux lignes par où elle finit, omises dans tous les autres Auteurs qui l'ont rapportée, lui auroient appris que ce sizième lustre qu'il cherchoit , tomboit sous l'Empire d'Antonin dit le Pieux. De savoir ensuite à quel tems de cet Empire il auroit ajusté ce prétendu sizième lustre, c'est ce que je n'entreprends pas de deviner.

2 Curator. Reipubl.

3 C'est-à-dire la revûë ou le dénombrement du Peuple.

4 ¶ Je connois un homme qui a remporté cinq fois le prix de Poësie par le Jugement de l'Académie Française, mais qui bien loin d'avoir reçu la moindre reconnaissance de sa patrie, pour l'honneur qu'en cela il lui a fait, a été au contraire forcé d'y payer en 1709. une somme de 43 r. livres, 8. sous, 9. deniers qu'il ne devoit pas, sans qu'elle lui ait été jusqu'ici restituée.

Pudens. de la Poësie. Le *fixième Lustre* dont il est parlé dans l'Inscription ne lève pas entièrement la difficulté. L'Empereur Auguste a fait divers *Lustres* ou divers dénombremens des Habitans de la Ville de Rome , après une interruption de *XLI.* ans depuis celui des Censeurs *L. Gellius & Cornelius Lentulus* , qui se fit l'an de la Ville *684.* (1). Mais on ne voit pas qu'il eût établi de prix dans ces solemnités pour des compositions en Vers ou en Prose. D'ailleurs ces *Lustres* n'ont point été marqués dans l'Histoire ou dans les autres monumens de l'Antiquité par des nombres que nous appellons *Ordinaux* , pour en faire une suite réglée , de telle sorte qu'on en puisse compter cinq qui auroient été désignés chacun par leur nombre pour avoir lieu de les faire suivre de celui dont il est parlé dans l'Inscription de *Valerius Pudens*. Nous pourrions dire la même chose de ceux qui se sont faits sous les Empereurs suivans jusqu'à *Neron*.

Mais ce Prince qui aimoit extraordinairement les spectacles , ayant établi des Jeux réglés pour les solemnités du *Lustre* qui se renouvelloient tous les cinq ans , y constitua aussi des prix pour la Musique , l'Eloquence & la Poësie. Cet établissement se fit selon *Tacite* (2) sous le quatriéme Consulat de cet Empereur avec *Cornelius Cosus Lentulus* vers le commencement de la
sep-

1 Ancyran. Lapid. pag. 230. Inscr. Grut.

2 Lib. 14. Annal.

3 Ann. V, C. Varronian.

septième année de son Règne. C'étoit la ^{Pudens.} 813. de la fondation de Rome (3), & la soixantième de notre Epoque, selon ce calcul. On lui donna le nom de *premier Lustre*, & il fut renouvelé cinq ans après sous le Consulat de Silius Nerva & d'Atticus Vestinus, selon le même Auteur, si l'on n'aime mieux dire, pour rendre la chose plus vrai-semblable, de Plautius Lateranus & d'Anicius Cerealis, qui furent subrogés à Nerva & à Vestinus le premier jour de Juillet de cette année, suivant la coutume que chacun fait, parce que ces Jeux furent célébrés fort peu de tems avant le Consulat de Suetonius Paullinus & de Pontius Telesinus qui entrèrent en charge au mois de Janvier de l'année suivante. C'est ce que Tacite appelle le *second Lustre* dans ses Annales (4), où il dit, „ que le „ Sénat, pour empêcher Neron de monter „ sur le Théâtre, lui décerna le prix de „ Musique, auquel il ajouta celui de l'E- „ loquence pour adoucir en quelque for- „ te l'infamie: mais que cela ne put arrê- „ ter ce Prince qui y monta, y récita un „ Poëme, prit la Lyre, &c. Il est fait encore mention du *second Lustre* dans diverses Inscriptions (5), mais elles ne nous donnent pas assés de lumière pour nous faire juger si c'est celui de Neron.

Le *troisième Lustre* se fit la première année de Vespasien, mais il ne nous est pas plus

4 *Quinquennale ludicrum secundo Lustro celebratur.*
Tacit. Annal. lib. 16. c. 2. & 4.

5 Gruter. pag. 116. n. 1. p. 194. n. 9.

Pudens. plus aisé de dire si c'est celui dont il est parlé dans une Inscription de Julius Hermes, qui est aussi rapportée par Gruter (1). Je n'ai rien à dire des *IV. & V. Lustres* suivans, parce que je n'en ai encore rien trouvé dans les Auteurs, si ce n'est qu'on prenne pour le quatrième celui que fit Vespasien, comme nous le dirons après.

Le *sixième Lustre* dont il est ici question, tombe sur le commencement de la cinquième année de l'Empire de Domitien, & il ne seroit pas juste de supprimer la conjecture du jeune Mr. de Lamoignon sur ce sujet, puisqu'elle a été goûtée par quelques Savans qui se trouvèrent chés Mr. l'Avocat Général son Pere, lorsqu'il nous parloit de Valerius Pudens. Mr. de Lamoignon estime qu'on peut entendre de ce *sixième Lustre* ce qu'il se souvient d'avoir lû de Suetone dans la Vie de Domitien (2), où cet Auteur dit *Instituit & quinquennale certamen, Capitolino Jovi triplex, Musicum, Equestre, Gymnicum*. Les tems conviennent merveilleusement. Cet établissement de Domitien se fit sous le douzième Consulat de ce Prince avec Cornelius Dolabella, comme nous l'apprenons de Censorin (3). C'étoit l'an de la Ville 839. & de notre Epoque 86. qui étoit la cinquième année du regne de cet Empereur. Les termes dont se sert Suetone semblent insinuer que c'étoit une Institution nouvelle de
ces

1 Gruter. pag. 194. n. 9.

2 Cap. 4. pag. 364.

3 De die Natali cap. 18. pag. 131. 132.

ces Jeux publics ; c'est ce qui pourroit nous ^{Pudens,} faire croire qu'il y auroit eu quelque interruption depuis le *second Lustre* dont a parlé Tacite à la douzième année de Neron, un peu avant le Consulat de Suetonius Paullinus & de Pontius Teletinus. Il est vrai que selon Censorin, que nous avons déjà cité, il s'en fit un sous Vespasien l'an de la Ville 827. de notre Epoque 74. lorsqu'il étoit Consul pour la cinquième fois, & son fils Tite pour la troisième (4) ; mais il paroît que ce *Lustre* ne consista que dans la revûe de la Ville & le dénombrement du Peuple sans Jeux publics, ou du moins sans Prix proposés pour la Musique & la Poësie ; & d'ailleurs ce n'étoit point l'année destinée au *Lustre*. Il faut avouer qu'on ne s'étoit pas toujours assujetti à garder les interstices de cinq ans pour cette cérémonie, & qu'on ne s'étoit pas fait beaucoup de scrupule de l'omettre lorsqu'on étoit occupé à des guerres ou à d'autres affaires importantes. C'est ce qui fait que depuis le Roi Servius Tullius qui fut le premier instituteur du *Lustre* jusqu'à cette année de Vespasien qui étoit la cinquième de son Empire, il n'y avoit eu que LXXV. *Lustres*, quoiqu'il se fût écoulé près de 650. ans selon Censorin, ou plutôt 640. selon la correction de Scaliger (5), qui a besoin lui-même ou son Imprimeur d'être corrigé lorsqu'il marque que cette année
du

4 Suet. in Vesp. c. 8. & in Tit. c. 6.

Item Censorin. loc. cit.

5 De emend. temp. lib. 2. pag. 173. 174.

Fudens. du *Lustre* de Vespasien étoit la 806. de la Ville de Rome , au lieu de la 827. suivant la manière de compter introduite par Varron , ou de la 828. selon le calcul de Plin l'ancien (1), lequel à ce compte fait tomber ce *Lustre* de Vespasien & de Tite dans l'année en laquelle devoit échoir naturellement le *quatrième Lustre* de l'établissement de Neron ; ce qui nous conduit assés droit au *sixième Lustre* qui quadre avec le renouvellement de cette institution fait par Domitien en la cinquième année de son Empire (2).

Censorin dit , que ces *Lustres* finirent à celui de Vespasien ; cependant il est assés visible par l'Histoire qu'ils subsistèrent jusqu'au tems de Constantin. Je crois qu'on peut favorablement expliquer cet Auteur , en disant , que comme la manière de faire le *Lustre* , établie par le Roi Servius Tullius , avoit fini du tems d'Auguste , qui en avoit introduit un autre ; de même celle d'Auguste avoit trouvé sa fin dans le *Lustre* de Vespasien , & dix ans après Domitien le rétablit , en y ajoutant quelques nouvelles cérémonies comme avoit fait Neron pour les Jeux & l'émulation des Prix (3). C'est ce que Censorin nous fait assés connoître d'ailleurs , puisqu'il nous apprend , que lorsqu'il écrivoit ce que nous rapportons de lui on célébroit le trente-neuvième *Lustre* (4) , qu'il appelle *Agon*
Ca-

1 Plin. lib. 3. Hist. cap. 5. pag. 42. col. 2.

2 V. & Lævin. Torrent. in Sueton. ad Vit. Domit.

3 V. Scallg. & alios.

Capitolinus, & *Annus Magnus*, comme *Pudens*, cela se nommoit auparavant Domitien.

Dans cette supposition, & sur ce que Suetone marque positivement que les Poëtes & les Orateurs avoient part à ces Jeux publics, & qu'on y avoit constitué des Prix pour les Vers & pour la Prose, tant en Grec qu'en Latin, on peut raisonnablement conjecturer que ce fut dans cette Fête publique que le jeune Valerius Pudens remporta le Prix de la Poësie *tout d'une voix*, comme il est marqué dans son Inscription; qu'ayant été couronné de la main de ses Juges il fut mis au rang des Poëtes Latins, quoiqu'il n'eût alors que *treize ans*; & qu'on lui dressa une statuë dans la Ville d'Hisconie qui étoit son pays.

Il est bon d'ajouter une singularité qui pourra contribuer à faire paroître davantage Valerius Pudens. On fait assés que ce fut à ces Jeux du Lustre de Domitien que le célèbre Poëte Stace Auteur de la *Thébaïde* perdit le prix de la Poësie (5); & ce Poëte n'a pas voulu que nous en doutassions après les assurances qu'il nous en a données dans une pièce de Vers qu'il a adressée à sa femme Claudie, & dans une autre qu'il a faite sur la mort de son Pere, où il s'excuse d'avoir mal réussi dans sa Composition pour le Prix, sur ce qu'il étoit alors occupé à sa *Thébaïde*. Il n'est pas hors d'apparence que ç'ait été par le jeu-

4 Remarq. le tems auquel vivoit Censorin.

5 Casaubon. in Suet. Domit. pag. 217.

Voss. Instit. Poët. lib. 2. pag. 43.

Pudens. jeune Valerius Pudens qu'il aura été vaincu ; avantage qui serviroit beaucoup plus à rehausser le nom d'un Enfant Poëte si peu connu , qu'à rabaisser celui de Stace qui s'est fait connoître par d'autres endroits.

On nous objectera peut-être , que le *sixième Lustre* auquel il est dit , que Valerius Pudens remporta le Prix de la Poësie, doit se compter depuis l'Institution de Domitien plutôt que depuis celle de Neron ; & qu'ainsi Valerius Pudens n'étoit pas encore né du tems de Domitien. Mais nous pourrons répondre, qu'il y avoit deux manières de compter les *Lustres*, & que nonobstant l'Institution de Domitien, celle de Neron n'a point laissé de passer pendant quelque tems pour la véritable époque de ces Jeux Capitolins de cinq ans. C'est ce que nous pourrions confirmer par une Inscription ancienne faite à l'honneur de l'Impératrice Sabine femme d'Adrien , qui commence par ces mots dans la Collection de Gruter (1) :

SABINÆ

AUGUST.

MAGISTRI. QUINQUENNALES

COLLEGI. FABRUM. TIGNAR.

LUSTR. XLIII.

Et

1 Grut. pag. 252. num. 6.

Et le reste qui ne comprend que les *Pudens* & *Noms des Commissaires de ces Jeux*.

Le treizième *Lustre* dont il est parlé dans cette Inscription tomberoit sur le commencement de la neuvième année du regne de l'Empereur Antonin le Pieux, si l'on prétendoit ne faire commencer la suite des *Lustres* qu'à l'Institution de Domitien : au lieu que si l'on veut remonter jusqu'à l'établissement de Neron, le treizième *Lustre* tombe justement sur le commencement de la cinquième année d'Adrien, qui est le tems du crédit, & de la plus haute fortune de Sabine. On ne pourra pas répliquer, que l'Inscription auroit été faite à l'Impératrice du tems d'Antonin, puisque non-seulement elle n'étoit plus regnante pour lors, mais qu'elle étoit morte même long-tems auparavant dès le vivant de son Mari, comme nous l'apprenons d'Aurelius Victor (2), qui témoigne qu'elle avança ses jours de bonne heure, parce qu'elle ne pouvoit souffrir les mauvais traitemens d'Adrien.

J'ajouterai pour rendre encore la chose plus vraisemblable l'Épitaphe dont un nommé Flavius Hilarion fut honoré après sa mort par sa Femme & sa Fille (3) :

T.

2 Aur. Vict. Epitom. Hist. in Adrian.

3 Grut. pag. 411. n. 2.

Judens,

T. FLAVIO T. L. HILARIONE
 DECUR. COLL. FABR. EX.
 LUSTRO. XV.
 UNGUENTO AD PUB. FAG.
 LUSTRO XVI.
 MAG. QUINQ. COLL. FABRUM
 TIGNARIORUM
 LUSTRO XVII. HONORAT.
 ET LUSTRO. XVIII.
 CENSOR. BIS. AD. MAG. CREANDOS.
 LUSTRO XIX. ET XX.
 JUDEX. INTER. ELECTOS XXI AB
 ORDINE LUST. XXII.
 CLAUDIA TI. F. PRISCA
 VIRO OPTIMO
 ET FLAVIA T. F. PRISCILLA
 PATRI OPTIMO.

On peut juger par le *prénom* & le nom de cet Hilarion qu'il étoit né du tems de Vespasien ou de ses enfans, suivant la coutume qui s'introduisit alors de donner le nom de *Flavius* aux enfans qui naissoient & aux autres personnes qui avoient quelque rapport avec ces Empereurs, comme on a affecté de donner en suite celui d'*Ælius* depuis le tems d'Adrien & des Antonins. Si nous supposons qu'il est né du
 tems.

I. V. Onuph. Panvin, Comm. in Fast. V. & Gar, Sigon.

tems de Domitien , le nombre & la suite ^{Pudens} de ces huit *Lustres* qui sont spécifiés dans son Epitaphe quadrent fort bien avec notre opinion.

Je fai qu'on peut nous faire une objection très-forte de l'autorité des Fastes , où l'on trouve une suite de Jeux Capitolins qu'on peut prendre pour autant de *Lustres* , dont le commencement ne remonte pas plus haut que le douzième Consulat de Domitien (1). Mais je fai aussi qu'il y a de l'embarras & de la confusion dans cette suite des Jeux Capitolins , aussi-bien que dans l'ordre de quelques Consulats , quand il n'y auroit que l'omission ou le changement d'une paire de Consuls (2) pour l'année du xxv. i. i. (ou peut-être du xv. i. i.) *Lustre* (3), comme on peut le rectifier par une Inscription faite à l'honneur de l'Impératrice Faustine par les Commissaires de ce *Lustre* le premier jour de Janvier sous les Consuls C. Manlius Torquatus , & Cornelius Messalinus , dont il n'est fait aucune mention dans les Fastes Consulaires. J'avouë qu'à compter les *Lustres* de ces tems-là de quatre en quatre ans comme les Olympiades , suivant la pratique introduite depuis Domitien , le xiii. *Lustre* tombe sur la 18. année d'Adrien. Mais l'Impératrice Sabine étoit déjà morte alors , & l'Inscription que nous avons rapportée d'elle au sujet du xi. i. i. *Lustre* , n'est pas de la nature de celles qu'on dressoit pour des Morts. Nous.

2 Grut. p. 261. num. 4.

3 L'Inscription porte xxvii, pour xvii.

Pudens. Nous ne sommes pas au reste tellement attachés à notre opinion , que nous ne soyons tout prêts d'y renoncer , lorsqu'on nous aura expliqué nos difficultés. Il nous est très-indifférent que L. VALERIUS PUDENS ait été couronné Poète en la cinquième année de Domitien ou en la neuvième année de Trajan , comme nous le reconnoîtrons volontiers , si nos conjectures précédentes ne se trouvent pas assés bien appuyées. Il doit suffire au Lecteur , que Mr. de Lamoignon le Jeune lui ait fait connoître un jeune Poète Latin de l'Antiquité âgé de treize ans dont il n'avoit peut-être jamais oui parler.

PLINE le jeune.

Pline. 10 **N**OUS trouverons quelque chose de plus proportionné à vos dispositions présentes , dans l'exemple de *PLINE le jeune*. Vous connoissés un peu quelle étoit la beauté de son génie , la passion surprenante qu'il avoit pour l'étude , la multitude & la variété de ses belles connoissances , le commerce & l'amitié étroite qu'il entretenoit avec tous les Savans de l'Empire , son humeur bienfaisante & ses libéralités envers les Gens de Lettres , en un mot le rang qu'il tenoit auprès des Empereurs Nerva & Trajan , de qui son mérite l'avoit approché.

II

1 Lib. 7. Epist. 4 ad Pontium.

¶ Pline lui-même dans la Lettre citée dit qu'il n'avoit alors que quatorze ans.

Il avoit achevé sa Rhétorique sous Quin-Pline
tilien, & sa Philosophie sous Nicete avant
que de se voir hors de l'enfance ; & il
nous a fait connoître lui-même qu'il n'a-
voit que *seize ans* (1), lorsqu'il compo-
sa une Tragédie Grecque. Ses Elégies
& ses Epigrammes peuvent passer pour
les fruits des deux années suivantes,
puisqu'il les fit à son retour de la mili-
ce & du vivant de son Oncle, qu'il per-
dit à l'embrasement du Vesuve, lorsqu'il
n'avoit encore que *dix-huit-ans*. Il nous
assure lui-même (2) que dans la plus
grande maturité de son âge, & au mi-
lieu des premières Charges de l'Empire
qu'il possédoit, il ne se repentoit pas d'a-
voir fait ces vers ; que non seulement ils
avoient mérité l'approbation des Ro-
mains, mais que les Grecs même les fai-
soient copier & distribuer dans leurs Pro-
vinces, & qu'ils les chantoient sur la
guitarre & sur le luth. On ne pourra
point dire que Pline ne fût faire que des vers
dans sa première jeunesse (3), puisque
dès cet âge il composoit des Harangues
& des Actions publiques, dans lesquelles
il falloit faire entrer outre l'Eloquence,
beaucoup de Jurisprudence & de Philo-
sophie, sans y épargner l'Histoire & les
Belles Lettres. Vous avés lû ce qu'il
en écrit à Suetone son ami pour l'en-
courager à se produire, & pour le forti-
fier contre la vanité d'un songe que ce-
lui-ci

2 Lib. 6. Epist. 20. Item 16.

3. Adolescentulus;

Plin. lui-ci avoit eu du mauvais succès qu'il craignoit pour une cause qu'il avoit à plaider. „ Je ne suis point d'avis, lui mande-t-il (1), de solliciter le délai „ que vous souhaitez pour votre cause : „ & pour vous faire voir que loin de „ vous épouvanter du mauvais songe „ que vous avés eu, vous devés en tirer une conséquence toute contraire à „ celle qu'il sembloit vous prédire; je „ vous dirai qu'il m'en est arrivé un de „ la même nature, & que son présage „ n'a produit qu'une contre-vérité. Je „ m'étois chargé de la cause de Jules „ Pastor & je me préparois à la plaider, „ lorsque durant le repos d'une nuit je „ vis en songe ma Belle-mere qui se jettoit à mes pieds, & me conjuroit de „ ne point entreprendre cette cause. Vous „ remarquerez que j'étois encore alors „ très-jeune, & que je n'étois qu'à l'entrée de cet âge que nous appellons *Adolescence* (2). Tout contribuoit d'ailleurs à me détourner de cette entreprise. La difficulté de la cause étoit grande, les incidens y étoient fort embarrassans, & la discussion en devoit être longue & épineuse. J'avois outre cela les plus puissans de la Ville pour adverses parties. J'étois averti que les premiers Officiers de la Cour, les Favoris & les Amis de l'Empereur devoient solliciter contre ma partie. Je „ ne „ ne

1 Lib. 1. Epist. 18.

2 *Eram acturus adolescentulus ad iuc.*

„ ne perdis pourtant pas tout-à-fait le ju- Plinc.
 „ gement à la vûë de tant d'écueils.
 „ Sans m'amuser à délibérer je passai par-
 „ dessus toutes ces considérations , & je
 „ n'eus pas plus d'égard pour mon fon-
 „ ge que pour le reste. Je plaidai ma
 „ cause , & je la gagnai avec un succès
 „ qui eut tant d'éclat & de suite , que
 „ j'ai toujours considéré cette action
 „ comme le fondement de ma réputa-
 „ tion & la porte de ma fortune. Nous
 venons de voir que Pline n'étoit encore
 alors qu'un *petit garçon* , & qu'il ne lais-
 soit pas d'avoir une femme puisqu'il avoit
 une Belle-mere ; terme qui n'étoit pas é-
 quivoque en sa langue (3). On pourroit
 donc sur cette réflexion former une ob-
 jection plausible contre ce qu'il dit de
 son peu d'âge ; & loin de vouloir y ré-
 pondre , je rapporterois plutôt pour la
 fortifier ce qu'il dit ailleurs dans une
 Lettre à Capiton (4) , qu'il avoit *dix-
 neuf ans* quand il commença à plaider
 & à faire des Actions publiques. Mais
 nous n'avons rien à perdre en accordant
 ce point , puisqu'on ne nous conteste pas
 la grande capacité ni l'érudition extraor-
 dinaire que Pline avoit acquise à XIX.
 ans , par l'application & l'affiduité des é-
 tudes de son enfance.

QUIN-

3 Socrus , non Noverca.

4 Lib. 5. Epist. 8.

QUINTILIEN le fils.

Quintilien. II **I**L n'est pas possible qu'en entendant parler d'un des plus illustres Eco- liers de QUINTILIEN, vous n'ayés pas songé à son fils, après avoir témoigné tant de tendresse pour lui, & si je l'o- fois dire, jusqu'aux larmes, lorsque vous lisiés le Prologue que ce célèbre Rhéteur a mis à la tête du sixième Livre de ses Institutions. Nous ne prétendons pas pouvoir entrer dans les sentimens dont Quintilien fut touché quand il perdit cet aimable Enfant : mais nous tâcherons au moins d'exprimer ici une partie de ceux qu'il a voulu faire connoître au Public.

„ Je n'avois plus dans le monde, *dit ce*
 „ *pere infortuné* (1), d'autre espérance ni
 „ d'autre plaisir que celui que je trouvois
 „ dans mon fils *Quintilien*. Il suffisoit
 „ lui seul pour me consoler de la perte
 „ que j'avois faite de sa mere & de son
 „ frere. Il ne se contentoit pas de faire
 „ paroître du brillant & de la vivacité,
 „ comme avoit fait son frere, & la fé-
 „ condité de son esprit n'en étoit pas de-
 „ meurée aux boutons & aux fleurs. A
 „ peine

1 *Unâ Quintiliani mei spe ac voluptate nitebar, & pote-
 rat sufficere solatio (uxoris & alterius filii qui prius de-
 cesserant). Non enim ingenii igniculos tantum aut flosculos
 sicut prior, sed jam decimum atatis ingressus annum certos
 atque deformatos fructus ostenderat. Furo per mea mala,
 per infelicem conscientiam, per illos Manes Numina doloris
 mei, has me in illo vidisse virtutes ingenii, non modo ad
 percipiendas disciplinas, quo nihil prastantius cognovi, plu-
 rima expertus, studii que jam tum non coacti, sciunt Pra-
 ceptores*

„ peine étoit-il entré dans la dixième an-
 „ née de sa vie , qu'on voyoit déjà cet
 „ esprit porter des fruits tout dévelop-
 „ pés , tout formés , & hors des dan-
 „ gers qu'on auroit pû craindre pour leur
 „ maturité. Faut-il que je prenne mon
 „ propre malheur à témoin , pour trou-
 „ ver créance dans l'esprit de ceux qui
 „ se contenteront de me plaindre , sans
 „ vouloir se fier à ma parole ? N'est-ce
 „ point affés que je sois si cruellement
 „ affligé , sans me voir encore suspect au
 „ milieu des témoignages de ma propre
 „ conscience ? Puisque l'on veut de moi
 „ un serment , *je jure par les Manes* mê-
 „ me de mon Fils , c'est-à-dire , par les
 „ *Divinités de ma douleur* , que je n'ai
 „ encore rien vû de comparable à l'ex-
 „ cellence de son esprit , qui avoit pour
 „ acquérir les Sciences , outre la force
 „ & la beauté , une solidité que j'avois
 „ mise à l'épreuve. Il étoit déjà capa-
 „ ble d'étudier seul , & de suivre ses pro-
 „ pres lumières. Quand la pudeur pour-
 „ roit me faire taire en cette occasion ,
 „ ses Maîtres ne voudroient pas souffrir
 „ que je dissimulasse une vérité qu'ils
 „ con-

ceptores , sed probitatis , pietatis , humanitatis , liberalitatis.
Etiã illa fortuita aderant omnia , vocis jucunditas , clari-
tasque , oris suavitas , & in utracumque lingua , tanquam
ad eam demum natus esset , expressa proprietas omnium lite-
rarum. Sed hac spes adhuc. Illa majora constantia , gra-
vitatis , contra dolores etiam ac metus robur. Nam quo ille
animo , qua Medicorum admiratione mensium octo valetudi-
nem tulit ? ut me in supremis consolatus est ? &c. Quintil.
lib. 6. Institut. orat. in Proœm.

Quintilien. „ connoissent encore mieux que moi.
 „ Tout le monde remarquoit en lui un
 „ fonds de probité, de piété, de douceur
 „ & d'honnêteté qui captivoit tous ceux
 „ qui le voyoient ou qui l'entendoient. Il
 „ avoit reçu de la nature diverses faveurs
 „ de surérogation, qui servoient d'orne-
 „ ment extérieur aux qualités admirables
 „ de son esprit & de son cœur, une délica-
 „ tesse charmante dans les traits de son vi-
 „ sage, des attraits merveilleux dans ses
 „ regards, une modestie composée sans
 „ affectation dans ses gestes, un ton de
 „ voix accompagné d'une clarté & d'une
 „ netteté d'organe, en un mot tous les
 „ agrémens d'un corps bienfait. Non
 „ content d'avoir acquis une connoissance
 „ parfaite des deux langues, il avoit une
 „ grace toute extraordinaire pour les par-
 „ ler. Il avoit l'expression des termes dans
 „ leur propriété & dans toute leur force,
 „ & savoit la véritable prononciation des
 „ Lettres. Tous ces talens nous promet-
 „ toient un homme accompli pour l'ave-
 „ nir. Mais on fait que ses vertus pré-
 „ sentes dont nous jouissions actuellement
 „ en possédant un si précieux gage, étoient
 „ encore tout autrement estimables que
 „ tous ces talens. Il avoit une gravité &
 „ une constance telle que les Philosophes
 „ la cherchoient dans leur Sage. Il s'é-
 „ toit déjà rendu le maître des passions
 „ qui assujettissent les autres, & il s'étoit
 „ particulièrement fortifié contre la crain-
 „ te & la douleur. Quel courage & quelle
 „ grandeur d'ame n'a-t-il pas fait voir pen-
 „ dant

„ dant une maladie de huit mois entiers ? ^{Quintilien}
 „ Combien de fois a-t-il jetté ses Mede-
 „ cins dans l'étonnement ? Quelle presen-
 „ ce d'esprit, & quelle force de raisonne-
 „ ment ne faisoit-il point paroître dans les
 „ dernières heures de sa vie pour me con-
 „ soler, pour me relever de mon abate-
 „ ment, & pour tâcher de me résoudre à
 „ sa perte ? Voilà de quoi satisfaire les Phi-
 „ losophes qui ne manqueront pas de nous
 „ dire qu'un si beau commencement de vie
 „ devoit se terminer par une aussi belle mort ;
 „ que le monde n'en méritoit pas davanta-
 „ ge ; que Quintilien le Pere étoit heureux,
 „ & que son fils avoit assés vécu. Plut à
 „ Dieu que les Ennemis de l'Etude fussent
 „ aussi raisonnables, & qu'ils voulussent
 „ comprendre qu'ils ne peuvent attribuer la
 „ mort d'un tel Enfant à des efforts d'étu-
 „ de, sans voir tout leur raisonnement à bas
 „ par la seule considération de la personne
 „ de Quintilien. C'étoit le plus judicieux
 „ des Maîtres d'étude qui fussent alors dans
 „ tout l'Empire Romain. Cette qualité
 „ jointe à une tendresse paternelle pareille
 „ à celle que nous venons de voir, ne pou-
 „ voit manquer de lui faire prendre tous les
 „ égards & tous les ménagemens nécessaires
 „ pour la conservation d'un Fils unique qui
 „ lui tenoit lieu de toutes choses dans le
 „ monde.

Celse. 12 **P**UBLIUS JUVENTIUS (1) CELSUS le jeune, fils d'un célèbre Jurisconsulte de même nom, vivoit du tems de l'Empereur Adrien, & il fut même deux fois Consul sous ce Prince. Il se rendit si habile dès sa première jeunesse, que le surnom d'*Adolescens* lui est demeuré jusqu'à notre tems, pour nous faire souvenir de l'âge qu'il avoit lorsqu'il enseignoit publiquement le Droit (2). Vous verrés, Monsieur, dans quelques années que la Jurisprudence n'est pas du nombre des Sciences infuses, & que si Celsus étoit capable de la professer avec tant de réputation dans sa jeunesse, on peut conjecturer qu'il l'aura étudiée dès son enfance. Si les Ennemis de l'étude prétendoient tirer avantage de ce que nous ne pouvons pas leur dire combien Celsus a vécu, & s'ils vouloient sur ce pied accuser l'étude d'avoir été sa meurtriére : nous pourrions les prier de juger de la longueur de sa vie par le nombre des Livres qu'il a composés. Il en avoit fait quatre-vingt-quatre sur le Droit seul (3), sans compter ceux qu'il avoit écrits sur d'autres sujets.

MARC

1 D'autres l'ont appelé *Fulius*.

¶ Il est ainsi appelé dans les manuscrits les plus anciens, mais tous les Critiques conviennent que c'est une faute de Copiste, & qu'il faut lire *Juventius*.

2 A. Tiraq. de jure primig. pag. 457.

Bertr. Biinomic. lib. 1. pag. 59.

Bern. Rutilius pag. 250.

3 ¶ Au compte du Président Bertrand, que Baillet cite, ces livres de Celse sur le Droit, ainsi rapportés pag. 60.

Digestorum libri 39,

Institutionum 20,

MARC AURELE.

13 **M**ARC AURELE qui a élevé la Philosophie sur le trône de l'Empire Romain, a fait voir en sa personne ce que peut produire l'amour de l'étude dans l'Enfance pour porter un homme à sa perfection. L'Historien de sa Vie (4) nous apprend qu'il ne fut pas plutôt retiré des bras de ses nourrices, qu'on le mit sous la discipline des Précepteurs, & que dès lors il se donna à l'étude de la Philosophie avec tant de passion qu'à l'âge de douze ans, non content de se voir Philosophe aussi savant que tous ceux qui portent cette qualité, & qui savent penser, parler & écrire en Philosophes; il voulut faire une profession extérieure de la Philosophie (5). Il renonça en cet âge aux plaisirs ordinaires de la vie, & à la mollesse qui accompagne ordinairement la jeunesse des Grands; il prit dès lors le manteau de Philosophe, non point par hypocrisie ou par aucun faste comme plusieurs, mais pour faire connaître qu'il vouloit joindre l'austérité de la vie

Epistolarum 13.

Quæstionum 19.

Commentariorum 6.

auroient fait le nombre de 97. & auroient du même aller à 98. puisque dans la loi 19. D. de auro, argento legat. §. 6. Ulpien cite le septième livre des Commentaires de Celse. Pancirole qui livre 1. de claris Legum Interpr. chap. 34. attribué au même Celse un Traité de Usucapionibus, sur la foi de la loi 47. D. de adquir. poss. s'est mépris manifestement, n'étant point là fait mention de Celse le fils, mais de Nerva le fils,

4 Jul. Capitolin. Vh. Marc. c. 2.

5 Item alii Script. Hist. Rom.

Marc Aurele. vie à la gravité de ses mœurs & de ses sentimens; enfin il continua pendant toute sa jeunesse de renforcer son application & son assiduité à l'étude d'une grande simplicité dans les habits, d'une merveilleuse sobriété dans les nourritures & d'une dureté surprenante dans le repos de la nuit qu'il passoit sans lit couché sur la terre toute nue, lors même qu'il étoit destiné à l'Empire. Si ce grand Prince & ce grand Philosophe n'a point passé la 59. année de son âge, je ne crois pas qu'on ait l'injustice d'en rejeter la faute sur ses études. Il n'y eut que le déplaisir de voir que son fils Commode ne suivoit pas ses traces, qui le fit mourir. Les inclinations corrompues de ce misérable Enfant le dégoutèrent si fort de la vie, qu'il s'abstint de manger pour la finir; & l'on peut dire qu'il aimoit mieux mourir en Philosophe Stoïque comme il avoit vécu, que de continuer de vivre en qualité de Pere malheureux.

P A P I N I E N.

Papinien, 14 **L**Es Jurisconsultes (1) nous vantent la jeunesse savante de leur P A P I N I E N, une jeunesse employée non dans les enchantemens ou les exercices agréables

1 Tiraq. de jure primigen. pag. 437.

Hotoman. Jurisconsult. descript. p. 448.

Rutilius pag. 240.

Bertrand. pag. 10.

Cujac. Prolegom. ad Papinian,

bles de la Poësie ou des Belles Lettres , ^{Papinien} mais dans les études laborieuses du Droit. Ils prétendent qu'on vit paroître en lui une connoissance exquise de la Jurisprudence, avec une sagesse consommée avant les premiers poils. A dire le vrai il fera difficile de se défendre de cette opinion, si l'on considère que Papinien n'avoit que trente-six ans lorsque Caracalla lui fit couper la tête ; qu'il avoit déjà passé par les premières charges de l'Empire, dont le comble étoit alors celle de Prefet du Pretoire , qu'il avoit exercée avec beaucoup d'éclat & de suffisance sous l'Empereur Severe ; qu'il étoit déjà considéré depuis plusieurs années comme *l'asyle & le tresor des Loix & de tout le Droit Romain* ; & que ce fut par un effet d'une constance intrepide & d'une équité inviolable acquise de longuemain , qu'il aima mieux perdre la vie que d'excuser ou pallier le parricide (2) de l'Empereur Caracalla.

SE-

5 ¶ *Fratricide* auroit été plus clair , parce que rien de ce qui précède ne fait connoître que par le mot *parricide* il faut entendre le meurtre commis en la personne de Geta par son frère Caracalla.

Tome V. Part. I.

SEVERE & GORDIEN l'aîné.

Severe & 15
Gordien.

JE n'ai point affecté de vous faire valoir les études de la jeunesse de l'Empereur SEPT. SEVERE Pere & prédecesseur de ce Prince dont je viens de vous parler, quoique Spartien (1) ait remarqué dans sa Vie qu'il faisoit des Déclamations ou des Actions Publiques à dix-huit ans, & qu'il ait été depuis l'un des plus savans des Empereurs Romains. Mais je serois le premier à condamner ma négligence & mon mauvais choix, s'il m'étoit arrivé d'omettre l'exemple de l'Empereur GORDIEN l'aîné dans un Recueil de Doctes Enfans. Ce Prince ayant eu une éducation conforme à la grandeur de sa naissance, dont l'origine remontoit par un très-grand nombre de Consuls & d'autres Magistrats jusqu'aux Gracques du côté de son Pere, & jusqu'à l'Empereur Trajan du côté de sa Mere, voulut faire voir au Public avec combien de soins & de succès sa première Enfance (2) avoit été cultivée. Il fit en cet âge divers Poèmes, qui se conserverent au moins jusqu'au tems de Jules Capitolin. Parmi ces Ouvrages Poëtiques il y en avoit quelques-uns qu'il prétendoit, tout enfant qu'il étoit, pouvoir opposer aux vers de Ciceron : Et quoiqu'il n'ait point réussi à décrier les *Archaismes* (3) & les autres prétendus dé-
fauts

1 *Æl. Spartian. Vit. Sev. cap. 1. pag. 94.*

2 *Adhuc puerulus, dit Capitolin.*

fauts de cet Auteur , il pourroit avoir at- Gordien; teint & passé Ciceron dans la gloire de faire des vers , qui n'étoit que la gloire de son Enfance (4). La plus laborieuse des productions qu'il eût fait paroître en cet âge , étoit le Poëme historique de l'*Antoninade* divisé en trente livres , dans lesquels il avoit compris la vie publique & privée des Empereurs Antonin le Pieux & Marc Aurele-Antonin , avec la description des guerres arrivées de leurs tems. Voilà quels furent les fruits de l'enfance de Gordien ; ceux de son *adolescence* furent divers Plaidoyers , Harangues , & autres Actions Publiques qu'il fit soit dans les Ecoles de Droit pour s'exercer , soit dans le Barreau où les Empereurs se faisoient un plaisir de l'aller entendre. Les ennemis du travail n'auront pas l'imprudence de le compter parmi ceux à qui l'application continuelle à l'étude auroit pû abréger les jours. Autrement ils ignoreroient que Gordien avoit quatre-vingts ans lorsqu'il parvint à l'Empire , & qu'il ne finit que par une mort violente.

CHRE-

3 ¶ Il faudroit pour en juger que l'Ouvrage de Gordien fût venu jusqu'à nous.

4 Capitol, Vit, Gord, cap. 3. pag. 226. 227.



C H R E T I E N S.

16 **T**ous ces exemples contribuent assés ce me semble à nous faire voir que le prompt assujettissement des Enfans à l'étude n'est pas de l'invention des Peuples Barbares, mais qu'elle a fait une des principales parties de la politesse tant vantée des Grecs & des Romains. Voudroit-on nous objecter que ce n'étoit qu'une politesse Paienne & que la gloire que l'on prétendoit tirer d'une érudition acquise dans la jeunesse n'étoit qu'une vanité propre à des Gentils, un avantage frivole, & l'ombre d'un bien inutile pour l'avancement des affaires dans ce monde & plus encore pour l'état de l'autre vie ? J'avouë qu'on a pû faire cette objection tant qu'il n'y a point eu de Chrétiens dans le monde. Je veux même que la plupart des Théologiens & des Philosophes Chrétiens des deux premiers siècles de l'Eglise aient été redevables de l'érudition séculière & des Sciences profanes qu'ils avoient acquises dans leur première jeunesse à des Parens ou à des Maîtres Gentils, puisque presque tous ceux de notre connoissance en ces tems-là n'avoient embrassé la Foi de JESUS-CHRIST qu'après leurs études. Mais peut-on nier que les Chrétiens aient mis cette pratique au nombre de leurs obligations dès qu'ils ont eu la liberté d'avoir des Ecoles ? Celle d'Alexandrie qui peut pas :

passer pour la première de toutes les Universités des Chrétiens, n'a-t-elle pas produit un grand nombre de doctes Enfans dans l'un & l'autre sexe, sous la discipline de l'illustre Philosophe Saint Panténe dès le tems de Marc Aurele ? Saint Clement d'Alexandrie disciple & successeur de Panténe dans cette chaire, n'a-t-il point transporté dans cette célèbre Ecole toutes les richesses d'Athènes sa patrie, & ce que les Peres de l'Eglise appellent les dépouilles de l'Egypte, pour les attribuer avec discernement aux Ecoliers à qui il enseignoit les Saintes Ecritures ?

O R I G E N E.

17 **A**Uriés-vous oublié, Monsieur, l'un Origene des plus beaux traits de l'Histoire Ecclésiastique, qui regarde la personne d'ORIGENE ? Il vint au monde vers l'an 185. & il eut pour Precepteur son pere Leonide, c'est-à-dire un Homme de Belles-Lettres, un Philosophe, un Théologien, & plus que tout cela un illustre Martyr de JESUS-CHRIST (1). Leonide ne se contenta pas de l'appliquer fortement à l'étude des Belles-Lettres & à la lecture de toutes sortes d'Auteurs profanes dans son enfance : mais il le mit encore avec un soin tout particulier dans celle de l'Ecriture Sainte, qu'il lui fit préférer de bonne heure à toutes les Sciences des Grecs. Il se trouva parfaitement bien secondé par l'incli-

1 Euseb. Histor. Eccles. lib. 6. cap. 2;

Origene. inclination de ce merveilleux Enfant, qui se portoit avec une ardeur toute extraordinaire à cette étude (1). Eusébe écrit qu'Origene en cet âge, non content du premier sens de l'Écriture qui se présentoit à son esprit, s'efforçoit dès lors de pénétrer de lui-même & d'approfondir le sens le plus caché & le plus spirituel des Livres Saints. Quelque savant que fût son Pere il l'embarassoit souvent, en lui demandant l'explication de quelques endroits fort obscurs. Leonide, soit pour trouver des défaites, soit pour arrêter la curiosité démesurée de son fils, se donnoit souvent une contenance de sévérité apparente devant lui, & lui disoit par voie de réprimande & de correction, qu'il ne devoit pas ainsi s'élever au-dessus de la portée de son âge, mais se contenter du sens clair & naturel de l'Écriture qui se presente le premier à l'esprit. Néanmoins il sentoit en lui-même une joie extraordinaire que lui donnoit cette belle disposition de son fils, & il remercioit Dieu de tout son cœur de la grace insigne qu'il lui avoit faite de l'avoir rendu le Pere d'un tel Enfant. On dit même que très-souvent lorsque le petit Origene dormoit, Leonide entroit doucement dans sa chambre, & lui découvroit le sein qu'il baisoit avec respect comme un sanctuaire où reposoit le Saint Esprit, ne pouvant se lasser d'admirer le bonheur qu'il avoit de lui avoir donné la vie. Après cela nous ne nous éton-

¹ Voyés la Mothe, Hist. de Tertull, & d'Orig. chap. 3. pag. 177, 178, & suiv.

étonnerons plus que Saint Jérôme ait reconnu si hautement qu'Origene avoit été *un grand Homme dès sa première Enfance* (2), lors même qu'il se déclaroit ouvertement son Adversaire, & qu'il écrivoit actuellement contre lui.

L'*Adolescence* d'Origene ne fut guères moins merveilleuse. Il n'avoit que *seize* à *dix-sept* ans lorsqu'il fit ses preuves d'une Philosophie Chrétienne, où toute la sagesse des Grecs n'étoit point capable de l'élever. Je veux dire qu'à cet âge il voulut faire voir qu'il ne se contentoit pas d'une connoissance purement spéculative des maximes de la Philosophie, & de celles du Christianisme : mais que se sentant transporté de beaucoup d'ardeur pour le martyre, il mit tout en œuvre pour ne point échapper la belle occasion que la persécution de l'Empereur Severe lui présentoit pour se satisfaire. Pouffé de cette noble passion il cherchoit tous les jours les dangers les plus presens, & tâchoit de se présenter & de se faire connoître aux Persécuteurs. Il auroit perdu la vie dès ce tems-là, s'il avoit plû à Dieu d'en accepter le sacrifice. Mais la Providence qui le réservoit à d'autres choses, lui suscita sa mere pour s'opposer à ses desseins. Ses prières & ses instances le retardèrent pour quelque tems. Mais rien n'étoit plus capable de le retenir, quand il apprit que son pere Saint Leonide avoit été arrêté & fait prison-

2 *Magnus vir ab infantia.* Hieron. Epist. ad Pammach. de errorib. Orig.

Origene. sonnier. Il ne pensoit plus qu'à s'aller jeter entre les mains des bourreaux pour prévenir son Pere dans la gloire du martyre, lorsque sa mere pour arrêter le coup se trouva obligée de cacher tous ses habits & de les tenir sous la clef. Origene ne pouvant sortir de sa chambre voulut au moins faire ce qui dépendoit de lui, & il écrivit à son Pere une Lettre admirable & toute remplie de feu pour l'exhorter puissamment au martyre, & pour lui donner encore de nouvelles preuves de l'excellente éducation qu'il avoit reçüe de lui. Ainsi Origene ayant fortifié dès son bas âge son esprit & son cœur par l'étude des Livres Saints, & ayant pris feu aux vérités qu'il y avoit apprises, se trouvoit assés fort, non-seulement pour vouloir souffrir le martyre lui-même en cet âge, mais encore pour encourager les autres à le souffrir. Saint Leonide martyrisé, & ses biens confisqués, Origene fut réduit avec sa mere & six petits freres dans la dernière pauvreté. Mais la Providence l'en retira par le ministère d'une Dame fort riche qui l'assista de toutes choses, & lui donna une chambre chés elle. Il y tint pendant quelque tems des Conférences savantes, ausquelles une multitude de Catholiques & d'Hérétiques même s'empressoient d'assister, à cause de l'éloquence extraordinaire qui accompagnoit ses discours. Comme il avoit l'esprit fort généreux, & qu'il craignoit d'être à charge à son hotesse, il se résolut de se servir d'un art innocent pour sub-

subsister indépendamment de cette Dame. Origene. Il ouvrit pour cet effet une Ecole de Grammaire & d'Humanités dans la ville d'Alexandrie. Il n'avoit encore alors que dix-sept ans : mais Saint Clement qui avoit été son Maître pour l'Ecriture Sainte, comme Ammonius pour la Philosophie, étant venu à mourir quelques mois après, ou du moins s'étant retiré par l'ordre ou la violence des Persécuteurs, il fut chargé des Instructions Chrétiennes de la Ville en qualité de Théologal par l'Evêque Demetrius, après diverses épreuves, qui lui avoient fait voir que son esprit, sa capacité & sa vertu surpassoient de beaucoup la portée naturelle de son âge. Ce Prélat à qui il appartenoit de pourvoir à l'emploi de Saint Clement, y confirma Origene en l'établissant seul Professeur des Lettres saintes (1). Aussi-tôt il se défit de la Profession de la Grammaire qu'il avoit exercée près d'un an, & qu'il jugeoit incompatible avec celle qu'il entreprenoit. Ce n'est pas tout, la générosité qui l'avoit fait renoncer aux libéralités de la Dame dont nous avons parlé, le porta encore à chercher les moyens de ne point dépendre pour sa nourriture & son entretien de l'assistance d'autrui, & de pouvoir enseigner tous ses Disciples gratuitement avec plus de liberté & de désintéressement. Ce fut dans cette vûe qu'il vendit presque tous ses beaux Livres qui

trai-

1. Euseb. lib. 6. Hist. Eccl. c. 3.

Origene. traitoient des Sciences profanes , & il se contenta pour toutes choses de quatre oboles par jour que lui donnoit celui qui avoit acheté ses livres.

D I D Y M E.

Didyme. 18 **L**A savante & vertueuse jeunesse d'Origene , me fait souvenir de celle de l'un de ses plus illustres successeurs dans l'Ecole d'Alexandrie. C'est le fameux DIDYME dont je veux parler. Vous savés , Monsieur , que ce Grand Homme avoit perdu la vuë à l'âge de cinq ans , & que cette datte peut passer pour l'époque de la prodigieuse érudition où il étoit parvenu dans la suite de sa vie , qui ne se termina qu'au bout de quatre-vingt-treize ans (1). L'aveuglement du corps , qui dans l'esprit des personnes du commun passe pour une des plus terribles disgraces de la vie , fut pour lui une occasion & une commodité pour lui faire tourner toutes ses vuës & tous ses soins à la culture de son esprit (2). Son application n'étant pas en danger de se voir partagée par la distraction des objets étrangers , fut toute entière pour l'étude des Sciences : & il devint si docte en se faisant lire tous les Auteurs sacrés & profanes , qu'il passa pour le prodige
du

1 83 ans, selon d'autres.

2 Pall. Hel. Lauf. Hist. cap. 38.

Hieronym. de Script. Eccles. cap. 102.

3 Ruf. Histo. Eccl. cap. 7.

du quatrième siècle de l'Eglise dans toutes les connoissances divines & humaines, & ce qui est encore plus remarquable, dans les Mathématiques qui semblent ne pouvoir se passer absolument de l'usage de la vuë (3). La parole & la bonne foi des Auteurs qui ont publié cette merveille, n'auroient pas été seules suffisantes pour la cautionner : mais quand on se représente le grand nombre des beaux Livres que Didyme avoit composés, il semble qu'il ne faudroit point d'autres témoignages pour la garantir. Ses longues études n'étoient pas de simples amusemens d'esprit ou des occupations stériles ou inutiles au bien de son ame, comme il arrive à ceux qui n'étudient que dans des vuës purement humaines. Il n'avoit pas moins de piété que d'érudition. Sa vie qui avoit toujours été innocente depuis son bas âge, & qu'il avoit sanctifiée par la pratique de toutes les vertus Chrétiennes, avoit encore plus de force que sa doctrine pour persuader les Hommes, & les obliger à suivre ses sentimens. Mais souvenés-vous toujours, Monsieur, que nous ne parlons que de la jeunesse des Savans, & croyés que s'il prend envie à quelqu'autre de faire l'Histoire de la vieillesse des mêmes Savans, il ne parlera peut-être pas si avantageu-

Soer. lib. 1. c. 3.

Sozom. lib. 7. cap. 14.

Theodor. lib. 4. cap. 27.

& ex recentiorib. prope innumeri.

Didyme. tageusement de celle de Didyme & d'Origene même pour quelques sentimens touchant la Foi Orthodoxe , à moins qu'il ne se donne un caractère d'Apologiste. Mais au moins sera-t-il obligé de reconnoître qu'elle a toujours également bien répondu à leur jeunesse pour ce qui regarde l'érudition , la vertu morale & la présence de l'esprit.

S. AUGUSTIN.

S. Augustin. 19 **J**E ne puis diffimuler l'envie que je porte à cet Historien futur de la Vieillesse savante , pour le beau champ que lui présentera celle de SAINT AUGUSTIN. J'avouë que je ne puis prétendre à un pareil avantage en parlant de sa Jeunesse , qui n'a certainement pas été aussi vertueuse que celle de Didyme & d'Origene ; oserai-je le dire ? moins vertueuse encore que celle de Marc Aurele & du jeune Quintilien. Je douterois même qu'elle eût été aussi studieuse & aussi savante que quelques Auteurs semblent avoir voulu nous le persuader. L'humilité avec laquelle il a tâché de nous détromper de cette opinion est si édifiante & si instructive, que je n'ai point de précautions à prendre contre les Libertins & les Dévots outrés , en rapportant quelque chose de ce qu'il en a écrit lui-même. Vous savés , Monsieur , que ce
Saint

1 Confess. lib. 1. cap. 9.

2 ¶ Il faudroit, ce semble, puisqu'il igneroit.

Saint parloit alors à Dieu immédiatement ; & c'est ce qui fait son Apologie contre le mensonge & la momerie. Ce Saint nous fait connoître assés rondement & sans équivoque, l'averfion qu'il avoit pour l'étude dans son enfance (1). Ce n'étoit point sans doute par vertu qu'il refusoit de suivre alors les conseils & les instructions de ceux qui ne travailloient qu'à lui inspirer le desir de paroître un jour avec éclat dans le monde, & d'exceller dans l'Art de cette Eloquence qui fait acquerir de l'honneur parmi les hommes, & des richesses fausses dont la possession est dangereuse. Quand il témoignoit de la répugnance pour apprendre seulement à lire, dirons-nous que c'étoit un effet de la force de son raisonnement, parce qu'il (2) ignoroit en cet âge de quoi ce travail & cette étude pouvoit lui servir ? Etoit-ce pour se distinguer, & pour s'élever au-dessus de la coutume des Gens du commun qu'il se récrioit dès lors contre l'exemple & contre le grand nombre de ceux qui dans leur enfance avoient passé par ces chemins âpres & difficiles ? Nous n'aurons pas la simplicité de prendre pour un trait de sagesse le dégoût & la paresse qu'il faisoit paroître pour l'étude (3). Sa désobéissance envers ses Parens & ses Maîtres ne venoit pas du choix qu'il eût fait de quelque exercice plus excellent. Il nous assure qu'elle n'avoit point d'autre source

S. Augustin

à Confess. lib. 1, cap. 10.

S. Augustin. ce que la passion du jeu, & le plaisir qu'il trouvoit dans le recit de quelques Fables ou de quelques aventures de Romains, qui après lui avoir charmé l'oreille redoubloient l'ardeur de sa curiosité, en lui faisant souhaiter d'en voir la représentation sur le Théâtre. Il ne faut donc pas avoir l'imprudence de contredire Saint Augustin, lorsqu'il dit tout net qu'il n'avoit point d'affection pour l'étude des Lettres Humaines, & qu'il n'entendoit point raillerie sur la sévérité avec laquelle on le pressoit de s'y appliquer (1). On lui fit pourtant le plaisir de ne point s'arrêter à son inclination & à sa moleste, & on procedoit souvent contre elle par des voies de fait. Etant enfin parvenu à savoir lire, écrire & compter, il commença de goûter la Langue Latine, & l'aima peu à peu jusqu'à la passion, depuis qu'on lui eût expliqué les Poètes dont il goûtoit les fictions (2). Il n'en fut pas de même de la Langue Grecque, pour laquelle il conçut une aversion étrange, quoique les Auteurs de cette Langue soient pleins de semblables contes, & que la Latine que le Vulgaire ne parloit pas en Afrique, lui eût été aussi étrangere & aussi inconnuë que la Grecque (3). Ajoutons une chose qui doit nous surprendre après tout ce que nous venons de dire de sa répugnance

&

1 Confess. lib. 1. cap. 13.

2 Cap. 13.

3 Ibid, cap. 14.

& de sa paresse. Il avoit appris le Latin ^{S. Augustin,} avant que de savoir lire, & il témoigne lui-même qu'il n'avoit point eu d'autres Maîtres pour cela que ses nourrices, dont les caresses & les souris avoient eu sur lui plus de force & de crédit que toute la sévérité de ses Précepteurs & de ses Régens n'en eût depuis qu'il fut plus avancé en âge (4). Mais comme il prétend que cette connoissance ne lui a rien coûté, il semble que nous devions chercher quelque autre prétexte pour le mettre au nombre des Enfans studieux & devenus savans de bonne heure par leur travail. „ Nous aurions de quoi nous satisfaire, s'il étoit vrai qu'à l'âge de „ douze ans il eût étudié & compris tout „ seul sans le secours d'aucun Maître „ tous les livres d'Aristote qui concernent la Logique & la Théorie, & qu'il eût dans le même âge composé d'excellens Ecrits pour découvrir & réfuter les erreurs de beaucoup d'Auteurs. C'est ce que Leo Allatius n'a point fait difficulté d'affirmer dans un de ses Ouvrages (5); c'est aussi ce qui a été publié depuis, par l'Auteur qui s'est appelé Christianus Liberius (6). Mais comment est-il possible que Saint Augustin fût si savant & si grand Philosophe à douze ans, lui qui avec toute la vivacité & la pénétration de son esprit qui étoit ad.

4 Ibidem.

5 Ap. Urban. pag. 146.

6 De scrib. & leg. lib. pag. 178.

S. Augustin. admirable d'ailleurs , ne savoit que sa Grammaire à *seize* , & qui en avoit *dix-sept* lorsqu'il alla faire sa Rhétorique à Carthage? Défions-nous donc du témoignage d'Allatius & de Liberius , & croyons que ceux qui les ont trompés pourroient avoir lû *douze* pour *vingt* dans l'endroit où S. Augustin en a parlé (1). Ce Saint reconnoît qu'il avoit près de *vingt* ans lorsqu'il lui tomba entre les mains un Traité d'Aristote qu'on nomme les Dix Catégories, dont il avoit entendu parler à Carthage avec beaucoup d'ostentation & de pompe à son Maître en Rhétorique , & à d'autres qui passoit pour fort habiles. Ce souvenir lui fit souhaiter ardemment de le lire, dans la créance que ce devoit être quelque chose de fort extraordinaire. Il le lut seul , & l'entendit parfaitement. De sorte qu'en ayant conféré depuis avec ceux qui disoient l'avoir appris avec beaucoup de peine d'excellens Maîtres qui le leur avoient expliqué , non-seulement de vive voix , mais aussi par des figures qu'ils en avoient tracées sur le sable , ils ne lui en purent dire davantage que ce qu'il en avoit compris de lui-même en particulier. Il témoigne aussi qu'à cet âge il lut & entendit sans le secours de personne, tous les livres des Arts Libéraux qu'il put rencontrer. Il dit la même chose des Mathématiques , & notamment de la Géométrie , de la Musique & de l'Arithmétique.

A dire le vrai Saint Augustin avoit reçu
de

1 Confess. lib. 4. cap. 16.

de la Nature des talens d'un prix presque infini pour l'étude, une mémoire qu'il n'a pû s'empêcher d'admirer lui-même, une beauté de génie & une pénétration d'esprit qui épuisoit ses Maîtres en peu de tems. Il a été assés juste dans la suite du tems pour reconnoître que cela même l'a rendu moins excusable, & pour s'accuser devant Dieu de n'avoir pas cultivé tant de beaux talens dès son enfance (2). Ce n'est donc pas, Monsieur, pour compter Saint Augustin parmi les modèles qu'on peut présenter aux Enfans qui aspirent à la sagesse & à l'érudition, que nous lui avons donné un rang parmi les Enfans illustres. C'est uniquement pour faire comprendre à ceux de votre âge les écueils qui les attendent au passage, s'ils sont assés malheureux pour prendre un autre chemin que celui de la vertu & de l'étude. C'est en un mot pour les porter à vouloir profiter des perils de Saint Augustin, dont l'exemple ne peut être utile qu'à ceux qui faute de lumières ou de conducteurs, ayant fait le même naufrage que lui, se trouveroient par une bonne fortune semblable à la sienne, je veux dire par la miséricorde de Dieu, dans un état pareil à celui où il se vit après son Batême.

A.

2 Confess. lib. 1. cap. 10.

A D E O D A T.

Adeodat. 20 **L'**Une des plus considérables productions de la jeunesse déréglée de Saint Augustin, a été sans doute A D E O D A T ou *Dieudonné* son fils, quoi qu'il ait eu l'humilité de confesser publiquement que rien ne lui appartenoit dans cet illustre Enfant que le Péché (1). Dieu le fit naître avec des inclinations excellentes, & on peut dire que son Pere s'étant rendu son Maître, tâcha de réparer les défauts de sa jeunesse par la belle éducation qu'il lui procura.

Adeodat n'avoit que *quinze* ans lorsque son Pere fut batifé ; mais il étoit alors si avancé, & son esprit avoit déjà reçu tant de lumières qu'il passoit bien des personnes âgées, & beaucoup de ceux que l'on considère dans le monde pour leur gravité & leur littérature. Saint Augustin composa vers le même tems un livre en forme de Dialogue, intitulé *Du Maître*. Adeodat & lui sont les deux Personnages qui s'y entretiennent, & il prend Dieu à témoin que tout ce qu'il fait dire à son fils dans cet Ouvrage est entièrement de lui, quoi qu'il n'eût alors que *seize* ans. Saint Augustin ajoute qu'il avoit vû de cet Enfant plusieurs choses encore plus admirables que ce que nous venons de rapporter. Enfin tout Esprit fort qu'il étoit, il déclare

1 Confess. lib. 9. cap. 6,

2 Horrori mihi erat,

re que la grandeur de l'Esprit de son Fils Adeodat³ l'épouvantoit (2). Adeodat reçut la grace du Batême avec son Pere, & il mourut peu de tems après. Saint Augustin prétend que c'est Dieu qui voulut l'enlever de ce monde pour le préserver des fautes où il auroit pû tomber s'il avoit vécu plus long-tems. C'est, Monsieur, la réponse que nous ferons à ceux qui viendront nous alléguer l'exemple d'Adeodat pour nous persuader que l'étude assassine les Enfans, & qui voulant pindariser avec Mr. Godeau (3) nous objecteront en style de Balzac, que *ce fruit ne pouvoit pas se conserver, parce qu'il étoit devenu trop tôt mur.*



ARABES ou MAHOMETANS.

20 **P**Armi les différences qui se trouvent *bis* entre la véritable Religion & les Sciences, vous devés compter que celle là ne se borne point au choix d'un Peuple ou d'une Nation à l'exclusion d'une autre; mais qu'elle se répand indifféremment parmi les Barbares, comme sur les Etats bien disciplinés : au lieu que celles-ci ne trouvant point d'accès ni de retraite chés les Barbares, suivent ordinairement la police des pays que les Loix & le bon ordre rendent florissans. C'est en quoi les anciens Grecs & les anciens Romains nous ont fait

3 Hist. de l'Egl. 4. siécl. liv. 4. an. de J. C. 388.

fait voir le défaut de leur raisonnement, lorsqu'ils prenoient pour Barbare tout ce qui n'étoit point Grec ou Romain (1). La véritable Religion, suivant la situation où nous voyons le Genre Humain, est un établissement de Rédemption plutôt que de Création : mais les Sciences sont du nombre de ces libéralités naturelles que le Créateur a répandues indifféremment sur tous les Peuples qui ont voulu les recevoir. Nous en avons vu des exemples dans le Paganisme, nous en pouvons voir aussi dans le Mahométisme : c'est-à-dire devant & après l'établissement de la véritable Religion. Dès que les Mahometans se sont tirés de la Barbarie par le succès de leurs armes, on les a vus cultiver toutes les connoissances humaines qui peuvent perfectionner l'esprit avec tant d'ardeur & de progrès, que l'on doute présentement si les Grecs & les Romains sont allés plus loin que les Arabes, & s'il y a moins de Livres écrits en la Langue de ces derniers qu'en celles de ces premiers. Il n'est pas croyable que parmi tant de belles lumières, il n'y en ait pas une qui leur ait fait voir l'importance qu'il y a d'appliquer de bonne heure l'esprit des Enfans à l'étude.

AVI-

1. Barbare marquoit d'abord tout ce qui n'étoit point Grec, & n'étoit pas contradictoire à la politesse.

2. Greg. Abul-Phar. Histor. Dynast. ex vers. Eduard. Pocock. pag. 229, & seqq.

A V I C E N N E.

21 **L**E seul ABO-ALI fils de Sina , que Avicenne nous appellons par corruption AVICENNA, pourroit peut-être nous répondre pour les autres. Ce célèbre Personnage , dont nous ne parlerons ici que sur la foi d'Abu'l-Faraje (2), étoit de Bochar en Asie (3), où son pere qui demouroit à Belche étoit venu s'habiter. Il naquit pourtant dans le village d'Aphshana , où Sina étoit allé épouser sa mere qu'il ne mena à Bochar qu'après ses couches. Il étoit encore petit Enfant lorsque son pere le mit sous la conduite d'un Précepteur qui le fit si-bien étudier, qu'à l'âge de dix ans il savoit tout l'Alcoran & la plus grande partie de ce que nous appellons les Humanités. Son pere l'envoya ensuite chés un célèbre Jardinier , qui étoit en réputation de savoir parfaitement l'Arithmétique des Indiens, outre l'Astronomie, la Géométrie & les autres parties des Mathématiques qui s'exerçoient parmi ces Peuples. Le petit Avicenne acquit en peu de tems toutes les connoissances du Jardinier. Peu de tems après un Philosophe de profession nommé Abu Abdalla de Natel étant venu à Bochar, Sina le reçût chés lui, & le logea dans l'espérance qu'il apprendroit la Philosophie à son fils. Il ne fut point trompé.

3 Bochar ou Bachara est une ville au-delà de la mer Caspienne ou de Bacchu dans le Zagathay, entre la grande Tartarie & la Perse.

Avicenne. pé. Avicenne prit d'abord des leçons de Logique sous lui. Mais l'Ecolier non content de raffiner en subtilités sur le Maître, voulut se mettre à la lecture des Originiaux de Philosophie sans le secours de son Maître ; il les étudia seul, il lut encore leurs Commentateurs par-dessus, & en usa de même à l'égard d'Euclide après que son Maître lui eut montré les cinq ou six premières Propositions de cet Auteur qu'il comprit, & expliqua fort bien tout seul. Il passa ensuite à l'Almageste ou Grande construction de Ptolemée (1), & ce fut alors que son Maître Abdalla l'abandonna, comme ne lui pouvant plus rien montrer. Avicenne se donna ensuite à la Médecine, il lût les Livres qui en traitoient, & pour joindre l'expérience à l'étude, il se mit à visiter les malades. Tout cela est bien surprenant sans doute, mais il est encore plus surprenant d'apprendre qu'Avicenne n'avoit alors que *seize* ans. Il continua depuis d'étudier avec la même force & la même persévérance. Il avoit reçu de la Nature pour cela une grande santé, & une complexion bien robuste. Après avoir employé la meilleure partie du jour à l'étude, il passoit encore bien avant dans la nuit : & il nous apprend lui-même que lorsqu'il étoit attaqué du sommeil ou qu'il sentoit un peu ses forces diminuer, il avoit coutume de prendre un verre de vin pour se remettre, & continuoit

1 ¶ Je pense avoir déjà remarqué qu'en François il faut dire *Ptolomée*.

nuoit son étude comme auparavant. Il ^{Avicenne} ajoute , que s'il arrivoit quelquefois qu'il succombât au sommeil , il ne manquoit jamais de rêver en dormant sur la difficulté où le sommeil l'avoit surpris , & en trouvoit souvent la solution à son réveil. Bien plus , admirés la piété d'un jeune Mahometan ! Quand il voyoit que son esprit n'avoit plus rien à faire pour la recherche d'une vérité à la poursuite de laquelle il avoit épuisé ses forces , il avoit recours à la Vérité éternelle , il s'en alloit droit au Temple , se prosternoit devant Dieu , & lui faisoit sa prière pour en obtenir les lumières qui lui étoient nécessaires pour l'intelligence de ce qu'il cherchoit. Si l'on s'en rapporte à ce qu'il en a écrit , il n'en revenoit jamais mal satisfait , & remportoit toujours l'effet de sa prière. Lorsqu'il voulut étudier la Théologie , il commença par la Métaphysique d'Aristote , qu'il lût quarante fois sans l'entendre , & il la savoit toute par cœur , sans savoir néanmoins de quel usage elle pouvoit être. Il désespéroit d'y pouvoir jamais rien comprendre , lorsqu'allant chés les Libraires , il trouva un Marchand qui lui présenta un Livre dont il souhaitoit de se défaire. Avicenne voyant que c'étoit de la Métaphysique , le rejetta avec quelques sentimens de mépris & d'indignation , dans la pensée qu'il n'y avoit rien de plus obscur ni de plus inutile que cette connoissance. Le Marchand redoubla ses instances , & pour l'engager à prendre son Livre , il le mit à un prix fort bas. Avicenne l'eut pour trois

Avicenne. trois drachmes , & il reconnut que c'étoit un Traité d'Al-Farabe touchant la fin & l'objet de la Métaphysique. Etant retourné chés lui , il le lût , & le comprit fort bien ; de sorte que tout joyeux de sa bonne fortune , il fit l'aumône aux Pauvres en esprit de reconnoissance envers Dieu. Vous voyés , Monsieur , qu'il n'est pas impossible de trouver parmi les Mahometans comme parmi les Paiens , de quoi former à la jeunesse Chrétienne des modèles , non-seulement d'étude & de science , mais encore de piété & de vertus morales ; & qu'il est fort à craindre , que Dieu ne suscite un jour les enfans des Gentils & des Infidèles contre les enfans des Chrétiens en la manière que JESUS CHRIST a dit , que les Habitans de Tyr & de Sidon s'éleveroient au jour du jugement contre ceux de Galilée & de Judée. Pour finir ce que nous avons à dire d'Avicenne , nous remarquerons , qu'il n'étoit encore âgé que de *dix-huit* ans , lorsqu'il mit fin à toutes les études dont nous venons de parler ; qu'il perdit son pere vers le même tems ; que n'ayant plus rien à étudier que le train du monde , il voulut bien entrer dans les affaires & dans les emplois , & qu'il se mit pourtant dès-lors à faire des Livres sur toutes sortes de sujets. Il mourut l'an de l'Hegire 428. qui revient à 1036. de notre Epoque , à commencer l'année le 25. jour d'Octobre , comme faisoit alors la 428. de l'Hegire , si l'on n'intercale point d'Embolimées solaires (1). Avicenne avoit
pour

1 C'est l'an Lunaire.

pour lors cinquante-huit ans : il fut enter-^{Avicennae,}
ré à Hamdan, dans la Province d'Ay-
rack, en Perse.



M O D E R N E S.

22 **P**Assons en Europe, & voyons si
l'on a été moins curieux dans
cette partie de la Terre qu'en Asie ou
en Afrique de cultiver l'enfance par les
travaux de l'Étude. L'obscurité & l'in-
certitude de l'Histoire que nous avons
pour les tems qui ont précédé le réta-
blissement des Lettres & des beaux Arts
ne nous permettent pas de faire beaucoup
de fonds sur ce qu'elle nous a pû débi-
ter touchant ce qu'il y a eu d'extraordi-
naire dans les études & l'éducation de la
jeunesse ; jusqu'au siècle de Petrarque.
Nous pourrions encore, sans nous faire
beaucoup de tort, abandonner aux enne-
mis de l'Étude tout ce qui s'est pû ren-
contrer dans la suite jusqu'au tems du
Prince de la Mirande & de Politien.

H E L I O T.

23 **I**L est vrai que l'on apperçoit sur ^{Heliot.}
cette route un NICOLAS HÉLIOT,
que l'on promenoit par la France com-
me le prodige du quatorzième siècle. Il
n'avoit pas vingt ans (2), lors qu'en
1343.

² Adolescentulus.

Héliot. 1343. (1) on le fit monter sur le Théâtre des Sciences le plus exhaussé de l'Europe, qui étoit alors l'Université de Paris, pour le faire voir au Public. La salle du Collège de Navarre fut choisie pour recevoir les preuves de sa capacité & de son savoir. Il les donna dans des disputes & dans des réponses, qui parurent si extraordinaires, qu'au rapport de Mr. Naudé (2) toute l'Université au milieu de son étonnement se trouva convaincuë, qu'Héliot étoit un homme fait, consommé dans la connoissance des Langues, de tous les Arts liberaux & mé-

cha-
 1 ¶ Ce Nicolas Héliot que, sur la foi de Léon Allacci, Baillet suppose avoir vécu l'an 1343. vivoit l'an 1628. comme je le vais incontestablement prouver. Nous avons de Gabriel Naudé un Traité panegyrique de *antiquitate & dignitate Schola Medica Parisiensis*, in-8°. à Paris chés Jean Moreau, à la suite duquel sont neuf paranymphes composés par le même Naudé à l'honneur de neuf Licenciés en Médecine reçus Docteurs le 2. Juillet de la même année 1628. en la Faculté de Paris. De ces neuf le sixième en nombre est justement ce Nicolas Héliot Parisien dont il s'agit. Naudé en général le représente très-jeune, sans néanmoins spécifier quel âge précisément il avoit; du reste il l'exalte à sa manière autant qu'il peut, le comparant au Soleil par une allusion puerile d'Héliot à ἥλιος, & l'opposant seul à plusieurs jeunes Savans plus célèbres, tels que Pic de la Mirande, Tibère Ruffilien, Paul Scalik, Jaques Critton, Edouard du Monin, même à celui que Paquier, dont il cite en marge les Recherches, dit être venu l'an 1445, à Paris, où il disputa dans la salle du Collège de Navarre sur toutes sortes d'Arts & de Sciences, & s'y fit admirer par les Maîtres les plus habiles. Effervant, ce sont les termes de Naudé, *Itali Picum Mirandulanum, Calabri Tiberium Ruffilianum, Germani Paulum Scaligium, Scoti Jacobum Crittonium, Galli Edoardum Moninum. Stupescant alii ad istius juvenis demonium potius quam ingensum, quem 20. circiter annos, in aula Na-*
 varrae

PAR LEURS ÉTUDES.

chaniques, un Philosophe achevé, un Médecin, un Jurisconsulte, un Canoniste, un Théologien. Plus nous en dirons, plus nous travaillerons pour les Pyrrhoniens. Heliot auroit mieux fait d'écrire (3) que de parler, pour rendre la Postérité aussi crédule que son Auditoire semble l'avoir été sur sa prétendue érudition. Quand les premiers garans d'un fait de cette nature auroient été contemporains, nous aurions toujours à leur objecter leur facilité, & nous aurions lieu

*varras disputantem anno 1445. Philosophum, Medicum, J. V. prudentem, Theologum, Linguarum peritum, Artium omnium cum liberalium, tum mechanicarum scientem, Parisiensis Academia vidit & admirata est. Ego Heliotum unum his omnibus miraculis tanquam Deum opponam. On ne comprend pas comment, nonobstant des paroles si claires, Leon Allacci page 146. de ses *Apes Urbana* avoit pu écrire ce qui suit. *Nicolaus Heliotus (ut tradit Gabriel Naudens in Panegyri de antiq. & digni. Scholæ Medica Paris. pag. 111.) 20. circiter annos natus, in aula Navarrae disputans anno 1343. Philosophus, Medicus, J. V. prudens, Theologus, Linguarum peritus, Artium omnium, cum liberalium, tum mechanicarum sciens, cum summa Academia Parisiensis admiratione compertus est.* Naudé, qui étoit alors à Rome, s'étant apperçu de cette bévue en avertit son ami Leon, ce qui donna lieu à la correction qui se voit à l'errata, où au mot *Nicolaus Heliotus*, on a substitué *Alius juvenis*. A quoi Baillet n'ayant pas pris garde a retenu tout au long cette faute qui est énorme.*

2 G. Naud. paneg. de ant. & dign. Schol. Med. Paris. pag. 111. Item ex eo L. All. Ap. Urb. pag. 146.

3 ¶ Si Baillet avoit su que le jeune homme, mal nommé ici Hélot, étoit un Espagnol appelé Ferdinand de Cordouë, il auroit pu apprendre qu'on lui attribue divers écrits, & consulter là-dessus tout au moins son Moreni.

Héliot. lieu de nous pourvoir contre leur autorité par les exemples de ce que nous voyons arriver au dix-septième siècle, où certainement il est plus difficile qu'il n'étoit au quatorzième, de se laisser duper sur le jugement d'une Science dont on se contente d'exposer les dehors, ou les apparences sur un Théâtre ou dans une Chaire.

L'ANONYME de l'an 1445 (1).

L'Anony- 24 CEnt ans après l'on vit paroître dans
mac. la même ville un autre prodige, qui
devoit faire un peu plus de peur aux bonnes ames, s'il eût été vrai que ce fût le fils du Diable. C'étoit un jeune garçon, au moins selon tout son extérieur, & il avoit passé pour venir en ce monde par la porte ordinaire à tout le genre humain (2). On auroit eu quelque raison de le soupçonner d'être quelque chose de plus qu'un homme, s'il eût été clair qu'il savoit *parfaitement tous les Arts & toutes les Sciences à vingt ans*. Mais ceux qui en portoient ce jugement ne faisoient pas grand honneur à leur Raison, lorsqu'ils concluoient de-là qu'il falloit que ce jeune homme fût *l'Antekrist, & qu'il n'eût point eu d'autre pere que le Diable*. Si nous allions donner

I ¶ Cet Anonyme de l'an 1445. n'est autre que le faux Héliot de l'article précédent, ou que le véritable Ferdinand de Cordouë nommé dans ma dernière remarque. Voyés avec attention Paquier c. 39. du 6. l. de ses Recherches, édit. de 1565. Laurent Valle dans une Epitre qui ne se trouve que dans le Recueil
in-

der les mains à des sentimens si burlesques, il n'en faudroit peut-être pas davantage pour vous épouvanter, & pour vous détourner d'aspirer à la connoissance de tous les Arts & de toutes les Sciences, de crainte que vous ne devinssiés l'Antechrist. Mais graces à Dieu, la lecture du Nouveau Testament, qui étoit peut-être une chose inconnuë à ces plaifans Critiques, vous a donné d'autres marques auxquelles vous pourrés reconnoître l'Antechrist. D'ailleurs nous ne sommes plus au siècle des Sots qui prenoient pour des Démons ou pour des Magiciens ceux qui, pour se tirer de l'ignorance & de la barbarie de leur tems, vouloient s'ériger en Savans (3). Nous ferions bonne justice à celui dont nous parlons ici, si nous trouvions quelque'un qui voulût nous apprendre quelque chose de ce qui regarde sa naissance, son éducation, ses emplois, ou quelques autres circonstances de sa vie. Mais avés-vous remarqué, Monsieur, qu'on ne nous dit pas seulement quel étoit son nom: & comprenés-vous bien ce que c'est que de ne pas savoir même le nom de celuj qui favoit tous les Arts & toutes les Sciences? Nous pouvons donc abandonner en toute sûreté aux Pyrrhoniens l'exemple d'un jeune Savant si inconnu, & laisser aux Ennemis de l'étude le plaisir de décharger leur mau-

intitulé *Epistola Principum*, est, je pense, le premier qui ait parlé de ce jeune Espagnol, & qui l'ait nommé.

² Col. Not. ad Quint.

³ G. Naudé Apol. pour les grands Hommes accusés de Magic.

L'Anony-
me,

mauvaise humeur sur cet Antechrist prétendu, qui n'étoit apparemment qu'un fantôme de Science que l'on vit paroître à Paris l'an 1445.

PIC DE LA MIRANDE.

Pic de la 25
Mirande.

Nous trouvons quelque chose de plus certain & de plus propre pour votre satisfaction depuis deux cens ans, & si l'on considère l'abondance des exemples de jeunes Savans qu'ils ont produits, on fera plus curieux de voir si nous avons du discernement pour les trier & les choisir, que de nous demander de la diligence & de l'exactitude pour les ramasser. Nous ne pouvons pas en user plus judicieusement, qu'en mettant à leur tête le célèbre Pic *Prince de la Mirande & de Concorde*, qui vint au monde l'an 1463. La Princesse sa mere, qui l'avoit eu en dernier lieu après quatre autres enfans (1), s'étoit imaginée aux apparences d'un Phénomène de lumière qu'on avoit apperçû sur le toit de sa chambre durant ses couches (2), que cet enfant pourroit un jour être quelque chose d'extraordinaire. Une assurance si flateuse, qui n'étoit frivole & ridicule que dans son fondement, porta la Princesse à se charger de tous les soins que les meres ont coutume de partager avec d'autres, jusqu'à ce qu'elle le mit sous la dis-

1 Varill. Anecd. de Flor. dit qu'il fut l'ainé: chanson que cela.

2 ¶ Ce ne fut pas durant tout le tems de ses couches, mais durant le tems seul de l'accouchement, *visa*

discipline des Maîtres (3). Il y fit des progrès si prodigieux qu'on fut tout surpris de le voir au nombre des premiers Poètes & des premiers Orateurs de son siècle dans son enfance. Il devint outre cela profondément savant dans toutes sortes de belles connoissances, par le moyen de deux excellentes qualités qu'il possédoit au souverain degré, quoiqu'elles se trouvent très-rarement ensemble. La première étoit la pénétration d'esprit qui le faisoit marcher à pas de géant dans la carrière des études, la seconde étoit la mémoire qu'il avoit si vaste & si fidèle, qu'elle ne lui laissoit rien échapper de ce qu'il lisoit & de ce qu'il entendoit de vive voix. De sorte que si son esprit se faisoit admirer par les conquêtes immenses qu'il faisoit de jour en jour, sa mémoire ne méritoit pas moins d'éloges pour conserver si-bien tant de riches acquisitions. Sa mere le destinoit pour l'Eglise, car ce n'est pas d'aujourd'hui que les Pères par transaction tacite veulent bien donner les Cadets de leurs Maisons à Dieu, à condition qu'il leur conservera leurs Aînés pour le Monde. Le jeune Prince pour suivre la vocation de sa mere, voulut bien aller à Boulogne étudier le Droit Canon, qui est la grande Science du Clergé d'Italie. Il l'acquît en si peu de tems & si parfaitement, qu'il fit un Abregé des Décrétales

visa enim circularis flamma, dit Jean François Pic, *supra parientis matris astare cubiculum*, moxque evanescere; préface, comme il le reconnoit, d'une vie brillante, mais courte.

3 Joh. Franc. Pic. in Vit. Patru.

Pic de la Mirande. tales où il renferma tout ce qu'elles peuvent avoir de bon avec tant d'adresse & de jugement, que les Professeurs les plus consommés jugèrent que c'étoit un Ouvrage d'importance (1). Son neveu Pic à qui nous sommes redevables de l'Histoire de sa Vie, nous apprend qu'il n'étoit encore qu'un *petit enfant* (2) lorsqu'il composa cet abrégé. Il avoit pourtant *quatorze ans* selon lui lorsqu'il se mit à l'étude du Droit Canon. Mais cette Science ne lui paroissant pas assés solide sous prétexte qu'il ne la croyoit appuyée que sur de simples traditions, il tourna ses vûës ailleurs au bout de deux ans, & alla s'enfoncer dans les secrets de la Nature & des choses surnaturelles avec tant d'ardeur, qu'il ne tarda gueres à se faire passer pour un Magicien dès qu'on le vid hors du chemin ordinaire au commun des Savans. La manière dont il triompha de l'Envie & de l'Ignorance lui fut très-glorieuse, aussi-bien que la générosité avec laquelle il renonça à toutes les Sciences vaines ou profanes (3) pour se donner plus particulièrement à Dieu, après avoir surmonté toutes les tentations dangereuses que la beauté de son corps & de son esprit lui avoit suscitées. Mais comme cela se trouve au-delà des bornes que je me suis prescrites, je retournerai sur mes pas

1 Varill. Anecd. de Florence dit qu'il n'avoit alors que dix ans, mais sans garant.

2 Puer & quidem tenellus.

3 C'est-à-dire à l'usage vain & profane de toutes les Sciences.

pas pour ne vous pas donner sujet de croire que je voulusse oublier les Poésies du Prince de la Mirande. Elles étoient les fruits de son adolescence, & il en avoit composé cinq Livres de Latines, en vers Elégiaques. Il en avoit fait aussi un très-grand nombre d'Italiennes : mais touché du repentir de leur avoir donné un caractère de galanterie, il en fit à Dieu un sacrifice universel d'expiation, & fit périr les unes & les autres par le feu sans aucune réserve, de peur de s'attirer une malédiction semblable à celle de Saül (4). Voilà, Monsieur, de quoi satisfaire à la demande que vous me fîtes il y a quelque tems, lorsque vous me témoignâtes souhaiter que j'eusse parlé des Poésies de Pic de la Mirande dans le Recueil des Jugemens des Savans sur les Ouvrages des Poètes. Je vous fis souvenir alors que je n'avois pas entrepris de parler des Ouvrages perdus, & plutôt à Dieu que le Public eût été assés heureux pour faire de pareilles pertes depuis ce tems-là, j'aurois été dispensé de parler de beaucoup d'autres Poètes modernes, qui par le ministère de l'Imprimerie sont venus à bout d'infecter une infinité de belles Ames, & de perdre les deux tiers de la jeunesse.

Pic, après s'être purifié de la sorte, pouvoit

4 Vit. Joh. Pici ut suprâ.

Il ne reste plus de lui qu'une petite Elégie.

¶ Politien qui avoit lu les poésies de Pic, dit que *nihil erat tersius, dulcius, ornatius*. Mais cela m'a tout l'air d'un compliment.

Pic de la voit en toute confiance aspirer à la plus
 Mirande. sainte de toutes les études ; aussi lisons-
 nous qu'il n'avoit que l'amour de Dieu
 dans le cœur, lorsqu'il se donna tout en-
 tier à l'étude des Livres sacrés, & vous
 ne devés pas douter qu'il n'eût les mains
 très-pures, lorsqu'il offrit à Dieu les pre-
 miers fruits d'un travail si sanctifiant. Il
 n'avoit point encore pour lors *dix-huit*
 ans accomplis, & ces prémices ne sont
 autres que le Traité qui porte le nom
 d'*Heptaple*, que nous voyons aujourd'hui
 à la tête de ses Oeuvres. Ce sont des
 Dissertations sur les sept premiers jours
 du Monde, contenant ce que Dieu a ope-
 ré dans la Création, & la qualité du re-
 pos que l'Écriture lui attribuë au septié-
 me jour. Cet Ouvrage peut passer pour
 l'un des plus solides fondemens de sa
 haute réputation. Ce qu'il a fait depuis
 n'a été qu'une suite de semblables mer-
 veilles, dont la plus grande étoit celle
 d'avoir trouvé les moyens de faire un
 saint usage de toutes les Sciences des
 Gentils, des Arabes & des Juifs qu'il
 avoit apprises par le secours de douze ou
 treize Langues qu'il savoit (1), & de les
 faire servir à la Théologie qu'il préten-
 doit perfectionner. Mais Dieu l'appella
 au milieu des vastes projets d'un dessein
 fort extraordinaire qu'il méditoit contre
 les ennemis de la véritable Religion. Ce
 fut l'an 1494. le jour même que le Roi
 Char-

1 Varill. Anecdot. de Flor. dit qu'il savoit vingt-
 deux langues à dix-huit ans. C'est trop.

Charles VIII. entra dans la ville de Flo-^{Pic de la}rence (2). Si les Ennemis de l'étude sa-^{Mirande.}vent compter, ils ne manqueront pas de nous avertir qu'ils ne trouvent pas trente-deux ans de vie complets depuis 1463. jusqu'en 1494. & d'en prendre occasion de faire passer les études pour les meurtrières de la jeunesse. Mais les dernières années de Pic ont valu des siècles, & il avoit affés vécu puisqu'il étoit mûr pour l'éternité.

V E R I N (3).

26 **M**ICHEL VERIN étoit deux ans & ^{Verin.} demi plus jeune que Pic de la Mirande; mais il est son ancien d'onze ans entiers dans l'autre monde. Qu'il soit né dans l'Isle de Minorque ou dans la Ville de Florence dont je le crois au moins originaire, c'est une question que je n'ai osé décider lorsque j'ai eu occasion de parler de lui ailleurs. Il est toujours constant, que ce n'est point au lieu de sa naissance, mais à la ville de Rome, qu'il fut redevable de son éducation & de ses études. Son pere Ugolin qui étoit homme de Lettres, le mena fort jeune en cette Ville, & le mit sous la discipline de Paolo Saffia de Ronciglione, qui conduisit ses études avec tant de diligence & de succès, qu'il le rendit docte & homme de Lettres dans son enfance.

2 Pic mourut à Florence.

3 ¶ Voyés les Notes sur l'article 1225.

Verin. fance. Il avoit le génie tourné vers la Poësie; & il en a laissé à la Postérité des témoignages qui ne sont pas moins des marques de la maturité de son esprit que de l'abondance de sa veine. Ce sont des distiques moraux formés sur les pensées les plus exquisés, & les sentimens les mieux choisis des anciens Philosophes de la Grèce & de l'ancienne Rome. Mais on peut dire, que la Sageffe & les Proverbes de Salomon en ont fourni la meilleure partie. Quoique ce ne fût que l'Ouvrage d'un Enfant de *quatorze* à *quinze* ans, il a pourtant été jugé très-digne de la peine que quelques doctes vieillards ont prise de les expliquer, d'y faire des Commentaires, & d'en multiplier les éditions. En un mot, on l'a substitué dans divers Colléges d'Espagne, des Pays-Bas, & peut-être de l'Italie à celui des Distiques anciens qui portent le nom de Caton; & si j'osois mettre mon propre témoignage à la suite de celui du célèbre Schott, j'ajouterois qu'on a fait à Verin le même honneur en France qu'ailleurs, & qu'il a porté pendant quelque tems la qualité d'Auteur classique dans

Beauvais. une Ville qui n'est pas des dernières du Royaume. Une si belle réputation ne passera jamais pour un bien mal acquis, lorsqu'on fera réflexion sur l'excellente morale que ce jeune Auteur a débitée avec tant de facilité: mais après tout, elle ne peut passer que pour la seconde gloire de Verin. La première & la plus importante

te est celle que l'intégrité de ses mœurs & l'innocence de sa vie lui ont procurée. Verin
 Comprenez-vous bien, Monsieur, ce que c'est que d'être tout à la fois Poète de profession, Jeune, & Chaste? Vous avez entendu les clameurs avec lesquelles quelques vieux Poètes se sont récriés contre un pareil assemblage comme si c'étoit une étrange nouveauté, & un horrible attentat contre les Statuts de leur Parnasse. Verin pourra bien un jour venir en témoignage contre eux; mais jusqu'à ce qu'ils aient reçu leur jugement, nous tâcherons avec modestie de leur soutenir que si, en conséquence de leur propre exemple, ils viennent à bout de persuader au Public qu'il est impossible d'allier la Chasteté & la Poësie avec la Jeunesse, il vaut mieux en tout cas que la Jeunesse se défasse de la Poësie que de la Chasteté. Verin est bien allé plus loin que cela, & il a fait voir même contre les Médecins, nation un peu plus terrible mais plus honorable que celle des Poètes, que la vie, quoique plus précieuse que la Poësie, n'est pas même préférable à la Chasteté. Il auroit pû au jugement des Connoisseurs parvenir en peu de tems à la gloire de Catulle, de Propertius, & de Martial, & il auroit entièrement triomphé d'eux tous, après avoir courageusement arraché la Poësie d'entre les mains des profanes (ce sont les termes d'André Schott) pour la restituer à Dieu & la consacrer à JESUS-CHRIST (1).

Mais

Verin. Mais une gloire qui lui étoit proposée à des conditions aussi cruelles que celles de vivre aux dépens de sa chasteté, ne lui paroïssoit qu'une véritable infamie auprès de la gloire qu'il y a de se mettre à la suite, non pas d'un Apollon ridicule & chimérique sur le mont Parnasse, mais de l'Agneau sur la montagne de Sion avec des millions de victimes innocentes & sans taches marquées de son sceau sur le front (1). Verin a donc pris le parti d'abandonner aux profanes, & si je l'ose dire, aux impudiques, le Parnasse & la vie, pour aller triompher des uns & des autres à l'autre monde : & ayant été allés heureux pour sauver les deux palmes de sa virginité & de son martyre d'entre les mains de ses Médecins, qui avoient tâché de les lui dérober, il alla lui-même les planter au pied du Trône de Dieu, pour faire hommage de sa victoire à JESUS-CHRIST (2).

Après cela, Monsieur, nous pouvons avouer hardiment sans craindre les insultes des ennemis de l'étude, que Michel Verin n'a point vécu dix-huit ans entiers. Nous leur offrirons même, s'ils en ont besoin, la date de sa naissance qui est de 1466. & celle de sa mort qui est de 1483. & nous les renverrons à Salamanque en Espagne, pour y voir son tombeau.

PO-

1 Apocalypf. c. 14. v. 2. Item v. 4. 5.

2 Sequuntur Agnum, virgines enim sunt, &c.

P O L I T I E N .

27 **L**A jeuneſſe de P O L I T I E N n'a pas Politien. été moins illuſtre que celle de Pic & de Verin , du côté des Etudes & des Lettres , quoiqu'elle n'ait pas été ſi belle du côté de la vertu. Il étoit plus âgé que l'un & que l'autre , & il étoit né le quatorze de Juillet de l'an 1454. à Montepulciano (3), petite ville de Toscane, qui a comblé cette première gloire par celle d'avoir encore donné Bellarmin au jour depuis ce tems-là. C'eſt aux premières années de l'adoleſcence de Politien , qu'il faut rapporter le beau Poëme qu'il fit pour célébrer le Tournois de Julien de Medicis , & qu'il eut la joie de voir préféré tout d'une voix à celui que Luca Pulci Poëte renommé de ce tems-là avoit fait pour paralyſer un autre Tournois où Laurent avoit remporté le prix avant Julien ſon frere (4). Politien ne ſe contenta pas d'imiter le commun des Poëtes , qui n'ayant qu'une érudition ſuperficielle , ſe bornent à leurs propres inventions. Il avoit remarqué , que l'Ouvrage du Pulci étoit de cette nature ; & pour s'élever plus facilement au-deſſus de lui , il crut devoir mettre en œuvre les richesses dont il avoit fait une grande proviſion dès ſon enfance dans la lecture des Anciens. Il plaça celles de
leurs

3 Varill. Anecd. de Floz, dit qu'il étoit de Florence,
Sur quel fondement?

4 Jov. Elog.

Politien. leurs plus belles pensées qui pouvoient revenir à son sujet, avec tant d'adresse & de succès dans les endroits de son Poëme où il se croyoit le moins heureux, qu'à la première lecture qu'il en fit : le Pulci voulut supprimer le lien de honte & de dépit. Julien de Medicis ayant été assassiné quelque tems après dans la conjuration des Pazzi, Politien trouva cette occasion propre pour faire voir que sa jeunesse n'étoit pas moins fortement exercée dans la Prose que dans les vers. Il publia dans cette vûë une Relation Historique de cette conjuration : Elle parut si belle aux Doctes de son tems, qu'ils la jugèrent digne des honneurs que l'on rend aux Ouvrages du bon siècle (1).

Voilà des fruits de l'adolescence de Politien, que la considération de son âge rend très-estimables, lorsqu'on les regarde seuls, ou lorsqu'on les compare avec les Ouvrages des autres Savans : & rien ne doit diminuer l'étonnement qui nous en reste, que les fruits de l'enfance du même Politien. Il n'avoit pas *douze* ans, qu'il savoit faire toutes sortes de vers en Latin & en Grec, non pas à l'Ecolière, autant qu'on oseroit en espérer des plus jolis esprits des Colléges, mais comme l'un des bons Poëtes de l'ancienne Grèce & du siècle d'Auguste. Il s'étoit accoutumé (2) de si bonne heure au goût des Anciens, que le discernement des plus doctes & des plus

1 ¶ Elle n'a été imprimée pour la première fois qu'*in-folio* chés Nicolas Episcopus. 1553. à Bâle.

2 ¶ Ces mots : *il s'étoit accoutumé*, &c. qui suit jusqu'à

plus judicieux de son tems , ne pouvoit ^{Politien.} être à l'épreuve de sa ruse & de ses artifices , lorsqu'il s'avisoit de vouloir leur imposer en supposant des Pièces de sa façon à celui de ces Anciens qu'il jugeoit à propos. Il avoit souvent la malice de composer quelque Epigramme ou quelque Ode en l'une ou en l'autre Langue , lorsqu'il savoit qu'il devoit aller à la Bibliothèque de Medicis : & à son retour il faisoit passer ces productions de son Esprit pour des fragmens d'Anacreon ou de Catulle , qu'il se vantoit d'avoir trouvé par rencontre dans de vieux Manuscrits de la Bibliothèque , avec tant d'adresse & de succès , que les meilleurs connoisseurs en étoient la duppe. Mais pour nous porter à croire que ses plus belles Poësies Grecques sont aussi les productions de son enfance , il étoit besoin d'un témoignage aussi peu récusable que celui de Politien même. Scaliger le pere prétend (3) , qu'il s'est fait quelque tort par cet aveu , ou du moins que c'étoit faire honte à lui-même pour la suite de sa vie , puisque les vers Latins qu'il a faits dans un âge d'homme ne valent pas à son avis ces Poësies Grecques.

Politien mourut le 24. de Septembre (4) de l'an 1494. près de deux mois avant Pic de la Mirande , avec lequel il avoit lié une société étroite pour le commerce des Etudes & des Lettres. Si je n'apprehendois de

for-
qu'à ceux-ci : *en étoient la dupe* , sont une pure fable inventée par Varillas.

3 Jul. Scal. Poët. lib. 6. pag. 802.

4 ¶ Le 25.

Politien. sortir de mon sujet, je vous dirois un mot de l'injustice que l'on a faite à sa mémoire, lorsque l'on a chargé sa mort de circonstances très-diffamantes, mais très-peu vrai-semblables (1).

B A R B A R O.

Barbaro. 28 **H**ERMOLAÏS BARBARUS Sénateur de Venise (2), & Ambassadeur de la République à Rome (3), vint au monde en la même année que Politien, mais le 21. de Mai. C'étoit un jeune Savant qui n'affectoit rien moins que de paroître tel. Depuis son enfance il s'étoit trouvé dans une application presque continuelle à l'étude, sans avoir fait le moindre dommage aux belles dispositions de son esprit ou de son corps. Ce qui est une rareté que les ennemis de l'étude voudront faire passer pour un miracle incroyable. Quoiqu'il n'y eût presque point de moments

1 ¶ Jaques Constance Poëte Latin de Fano contemporain de Politien lui a fait une Epitaphe de dix Hendécasyllabes dont les deux derniers déclarent qu'un philtre fut la cause de sa mort:

*Si mortis genus ejus edoceri
Poscis: scito hominem perisse philtro.*

Ce bruit là se repandit par toute l'Italie, immédiatement après la mort de Politien. C'est ce que Sabellic intime ami du défunt ne dissimule point dans une Lettre à Daniele Rainerio livre 10. *Doleo mortem hominis amicissimi, sed multo magis doleo causam, quæ non magis miserabilis fuit, ut mihi dicitur, quam pudenda.* Pierius Valerianus a voulu dans son l. 2. *de Litterator. infelicit.* justifier la mémoire de Politien, & soutenir qu'il n'étoit mort que du chagrin qu'il conçut, voyant
la

mens dans sa vie qui ne fussent employés ^{Barbaro.} à l'étude, il étoit difficile de l'y surprendre ou de l'en convaincre, à l'entendre parler de ses occupations & à voir sa contenance. Tout jeune qu'il étoit, on ne l'avoit jamais vû embarrassé de son travail. Il étoit de toutes les conversations & de toutes les parties horsmis de celles de la débauche & du jeu. Il fournissoit à toutes sortes d'entretiens, & discouroit si à propos sur toutes les matières qui se présentent, qu'on étoit convaincu qu'il n'y avoit rien de superficiel, ni rien de trop borné dans ses connoissances. En un mot, sa jeunesse n'empêchoit pas qu'on ne le prît pour le plus savant homme de son tems, sans excepter personne que Pic de la Mirande son ami particulier. A l'âge de *dix-huit* ans il avoit lû & étudié tous les Livres qui avoient passé par l'Imprimerie, mais qui n'étoient pas en fort grand nombre pour lors. Il en avoit fait autant de

la décadence de la Maison de Medicis. Ce sont les termes de Bayle au mot *Politien*, lettre F. Mais il faut avouer que cette justification est venuë un peu bien tard.

2 ¶ On a voulu dire qu'il n'avoit point fait la fonction de Sénateur à Venise. Il dit cependant lui-même dans une Lettre que je citerai plus bas qu'il avoit rendu de grands services à sa République, & qu'il y avoit exercé deux Magistratures très-pénibles. C'est dans sa Lettre au Carme Arnoldus Bostius datée du 1. de Juin 1485. où l'on voit de plus qu'uniquement de son bon gré il avoit entrepris d'expliquer publiquement à ses concitoyens dans le cours de 4. années la Logique, la Physique, la Théologie, la Rhétorique, & la Poétique d'Aristote.

3 ¶ Auprès d'Innocent VIII. l'an 1491.

Barbaro. de tous les Manuscrits qu'il avoit pû rencontrer (1). De sorte qu'avec de si bons secours il se rendit Auteur dès la même année. Non content de produire de son fonds, il songea dès lors à rendre la vie aux Anciens, jugeant avec raison que c'étoit le moyen de faire encore mieux sa cour au Public & à la Postérité. La commission étoit onéreuse. Sans parler de l'intelligence parfaite qu'il falloit avoir des Langues & des matières traitées par les Auteurs, il avoit encore à combattre l'ignorance & les bévûes des Copistes, les injures du tems écoulé le long de plusieurs siècles, les dégâts des vers & des rats. Plinè, Dioscoride, & Themistius peuvent seuls nous répondre de la grandeur de ses travaux, & du succès dont ses entreprises étoient suivies. Mais ce qu'il a fait au-delà de vingt ans ne regarde plus notre sujet : contentons nous de remarquer qu'il ne vécut point trente-neuf ans (2), parce qu'il fut enlevé par la contagion le 20. de Mai (3) de l'an 1493. lorsqu'il étoit déjà tout accablé & à demi tué de la disgrâce où l'avoit réduit la République qui avoit pris la nomination que le Pape Innocent VIII. avoit faite d'Hermolaüs au Patriarchat

1 V. P. Bemb. Hist. Vener. Item in Epist. ad Dan. Barbar. lib. 6. Item initio lib. de Culicc.

Pier. de Infelic. Literat. initio.

Voss. de Hist. Lat. Liv. 3.

Varill. Anecd. Flor. livr. 4.

P. Jov. Elog.

¶ Tout ceci, quoique très-vraisemblable, n'étant rapporté que sur la foi du Romancier Varillas, il auroit mieux valu spécifier d'autres particularités tirées d'Hermolaüs lui-même dans la Lettre ci-dessus alléguée :

chat d'Aquilée, pour un attentat de la ^{Barbare.}
 Cour de Rome sur les droits de la Sei-
 gneurie Vénitienne.

BEROALDE l'ancien.

29 **P**HILIPPE BEROALDE étoit encore ^{Beroalde,}
 plus âgé que Pic, & que Politien
 même. Il nâquit à Boulogne le treizième
 jour de Novembre l'an 1450. ou plutôt
 l'an 1452 (4). & il devint dès son bas âge
 un prodige d'érudition, par une lecture im-
 mense de presque toutes sortes d'Auteurs.
 Les éloges qu'il a reçûs des plus grands
 Hommes de son siècle, n'étoient pas moins
 des témoignages que des récompenses pour
 son savoir extraordinaire. Mais vous allés
 être surpris d'une chose encore plus extra-
 ordinaire, & qui semble être contre les ré-
 gles que la Nature a prescrites pour les dif-
 férens degrés de l'avancement & de la per-
 fection de l'esprit humain : c'est d'appren-
 dre que Beroalde avoit plus de jugement &
 de sens commun dans son enfance que dans
 les âges suivans du reste de sa vie. Bumal-
 dus (5), ou si vous voulés Montalbano,
 nous

guée : *Octavo decimo atatis anno, ce sont ses termes,
 de Calibatu duos libros pueriliter conscripsimus. Unde vige-
 simo Themistium convertimus.*

2 Il ne s'en falloît qu'un jour.

3 ¶ Il paroît par l'Épître 70. & 72. du 3. livre de
 Pierre Dauphin, que ce fut au mois de Juillet de l'an
 1493. qu'Hermolaüs mourut, *servato virginitatis flore.*

4 ¶ Il nâquit, selon Barthelemi Bianchino Auteur
 contemporain qui a écrit sa Vie, le 7. Novembre 1453.

5 J. A. Bumald. Minerval. Bonon, pag. 197. Ex
 Butt, Bon, Illustr.

Beroalde. nous dit sur la foi d'un Auteur de son pays nommé Buttius, qu'il n'étoit encore qu'un enfant fort tendre (1) lorsqu'il fit une Critique des Commentaires de Servius sur Virgile, & qu'il censura *très-judicieusement* les fautes de cet Auteur, après en avoir fait un Recueil qui compose un petit volume (2). Il paroît par l'Építaphe de cet Auteur, qu'il n'a vécu que 51. ans & 8. mois, & qu'il mourut en 1504 (3). Les dattes de ces sortes de monumens ont quelque caractère de certitude plus grande que les Relations Historiques. Ainsi nous pouvons sur ce calcul réformer l'opinion de ceux qui lui donnent 54. ans de vie, en mettant sa naissance l'an 1450. & celle de ceux qui le font vivre jusqu'en 1510. Ajoutons y, si vous le jugés à propos, celle de l'Auteur des Anecdotes de Florence (4), qui dit, qu'il mourut à 50. ans.

II

1 ¶ Il étoit dans la 26. année de son age, comme il le dit lui-même à la fin de sa Critique: *Quòd si aliquando Servii Commentarios videor culpasse vehementius, danda est venia etati juvenili, cum sexto & vigesimo etatis anno nondum exacto, longius fortassis quam par fuerat, spiritus ferociore me provexerint.*

2 Vid. & P. Jov. Voss. Hist.

3 ¶ Il mourut, suivant le même Bianchino, le 17. Juillet 1505. âgé par conséquent de 51. ans, 8. mois, & dix jours.

4 Livre 7. pag. 320.

5 ¶ Je pense avoir ci-dessus à l'article 324. invinciblement prouvé que Philippe Beroalde, dit le jeune, étoit neveu & non pas fils du précédent.

6 ¶ La quatrième Épitre de Codrus Urceus datée du 15. Avril 1498. fait foi que Philippe Beroalde le jeune avoit déjà commencé à faire la fonction de Professeur à Boulogne, ce qui ne permet pas de douter qu'il n'eût alors tout au moins 20. ans, d'où il s'en-
suit

Il eut un fils de même nom que lui (5), Beroalde le jeune, qui s'éleva sur les rangs des beaux esprits & des Savans de fort bonne heure. Il excelloit particulièrement en Poësie & en belle Latinité, en quoi il prit une route fort différente, mais plus suivie & plus louable que celle de son pere. Je ne vous arrêterai pas davantage sur son sujet, parce que je n'ai encore pû rien découvrir de précis sur l'âge auquel il a commencé à paroître (6). Mais si on jette les yeux sur le nombre de ses Ouvrages, & si l'on songe en même tems qu'il est mort à 28. ans, peu de tems après avoir été fait Bibliothécaire du Vatican par Leon X. il sera difficile de croire qu'il n'ait pas été Auteur avant l'âge de vingt ans. Il faut vous munir en passant contre un endroit des Anecdotes de Florence; où vous avés lû que le jeune Philippe Beroalde dont il s'agit ici, n'étoit que le neveu de celui dont nous

ve-

suit qu'il en avoit au moins 40. lorsqu'il mourut en 1518. On a trouvé de lui une Traduction Latine de l'Oraison d'Isocrate à Démonicus. De courtes notes sur les cinq premiers livres des Annales de Tacite, trouvés de son tems en Allemagne sous Léon X. à qui Béroalde les dédia avec ses notes, lesquelles avec l'Épître dédicatoire qui mérite fort d'être lûe, ne composent pas plus de quatre feuillets in-8. de l'impression de Sébastien Gryphe 1542. Il y a une Épître de lui au-devant des Oeuvres de Codrus, & une autre à la fin. Il y en a aussi deux parmi celles des hommes illustres à Reuchlin. Mais ce qu'il y a de considérable ce sont trois livres d'Odes, & un d'Épigrammes Latines de sa façon, qui bien qu'ils n'ayent pas reçu la dernière main, se font pourtant lire avec plaisir, & marquent du génie & de la vivacité. L'édition, qui est très-belle, & très-rare, en parut à Rome l'an 1530. 12. ans après la mort de l'Auteur.

Béroalde
le jeune.

venons de parler. C'est une erreur qu'il n'est pas juste d'attribuer à l'Auteur de cet Ouvrage, puisqu'il l'a empruntée des autres, & particulièrement de Paul Jove, quoi qu'il ne s'affujettisse guères à citer ses garants. Comme il est amateur des piéces originales, il sera peut-être bien aisé d'apprendre que ce jeune Philippe se dit *fils & héritier* de cet autre Philippe avec son frère Vincent, dans l'Epitaphe qu'ils lui ont fait dresser à Boulogne (1).

S T R O Z Z A.

Strozza. 30

C'EST n'est point sans quelque scrupule que je laisse HERCULE STROZZA de Ferrare dans la Liste des doctes Enfants, où il ne s'agit que de présenter des

mo-

1 ¶ On m'a écrit de Boulogne par ordre du Cardinal Origo Legat du Pape Clément XI. que le tombeau de Béroalde l'ancien a été transféré de l'Eglise de l'Annonciade où il étoit originaiement, à celle de S. Martin, avec cette inscription.

D. O. M.

Philippo Beroaldo seniori Civi Bonon. Viro omnium quos atas tulit eruditissimo atque eloquentissimo eidemque humaniores litteras Parmae, Lutetiae, atque in patria summa cum ingenii laude atque audientium admiratione professo Vincentii filii heredes ex ipsius testamento P. P. Vixit ann. LI. Mens. VIII. Obiit anno MDIIII.

On voit par cette inscription fidèlement rapportée qu'il n'y est fait mention que de Vincent Béroalde fils de l'ancien, & nulle du prétendu Philippe. Il est vrai que l'année de la mort y est mal marquée 1504. au lieu de 1505. ce qui vient de ce que cette date ayant été mise après coup, ceux qui l'y ont mise, trouvant que les Auteurs varioient, n'ont pas su reconnoître la vérité. Ils l'auroient reconnuë s'ils eussent consulté le petit Livre de *vita & morte Philippi Beroaldi*, imprimé le 22. Septembre 1505. à Boulogne où Jean de Pins, *Joannes Pinus*, qui en est l'Auteur, atteste que cette mort étoit arrivée le 17. du précédent mois de Juillet.

1 ¶ Tout ce que rapporte ici Baillet de la facilité

avec

modèles aux autres. Il faut avouër qu'il Strozzi passoit pour l'un des plus beaux génies du siècle, & qu'il éclatoit à la Cour des Ducs de Ferrare par la délicatesse de son esprit, & par des airs enjoués & galants qu'il s'étoit donnés au-dessus des autres Poètes, dont cette Cour étoit toujours fort remplie. On convient même que dès l'âge de seize à dix-sept ans il faisoit des vers d'une si grande beauté, qu'ils donnèrent de la jalousie à son propre Pere Tite Strozza, qui avoit fait jusqu'alors la profession de Poète avec quelque réputation, & qui eut le déplaisir de se voir entièrement éteint par ce fils (2). Mais lorsqu'on considère

que avec laquelle Hercule Strozzi faisoit de beaux vers à l'âge de seize à dix-sept ans, & de la jalousie que par là il donnoit à Tite son père, est très-faux. Hercule Strozzi mort l'an 1508. âgé de 36. ans n'a pas du être mis entre les Enfans célèbres, ses poësies n'ayant été recueillies qu'après sa mort par Alde Manuce en 1512. & n'ayant jamais passé pour des fruits de sa premiere jeunesse. Bien loin d'avoir été trop prompt à donner des marques de son esprit, son père, dans l'Élegie *ad Herculem filium*, le reprend de son peu d'inclination à l'étude, & de sa lenteur à répondre aux soins des maitres qu'il lui avoit choisis. Quant au talent poëtique des deux Strozzi, je n'ai garde de convenir avec Jule Scaliger, que le fils l'emportât sur le père, je tiens seulement, que quand cela auroit été, le père en auroit plutôt eu de la joie que du chagrin. C'est dequoi Baillet auroit pu s'instruire, si au lieu de copier les fables de Varillas, il avoit consulté cet endroit d'Hercule Strozzi dans l'*Epicedium* de son père:

*Quanta piam, memini, mulcebant gaudia mentem
Cum quid ego aut Elegis, aut grandi efferre sonora
Auderem, & gressus sua per vestigia ferrem:
Quis credat? Vinci optabat, longe que relinqui.*

P. Jov. Elog. 52.

J Pier. Valer de infelicit. Litterat. p. 38.

Var. Anecdote de Flor. liv. 7. pag. 321.

Tome V. Part. I.

E

Strozza. que ce jeune Poète a fait un mauvais usage de ses talens , on doit nous favoir gré de n'en rien dire davantage. Un Poète qui s'étoit mêlé de joindre la qualité de Pere à celle de Courtisan , n'étoit pas capable de procurer à son fils une éducation fort excellente en le retenant auprès de lui : & une Cour aussi galante , pour ne pas dire aussi débauchée , qu'étoit alors celle des Ducs de Ferrare , n'étoit pas une Ecole fort propre pour un Enfant dont il auroit falu régler les passions en cultivant ses talens. C'est tout dire qu'Hercule Strozza peut servir de preuve pour l'un & pour l'autre. Il fut tué misérablement au retour de chés un ami où il avoit soupé , par des assassins apostés soit par un Rival particulier , soit par le Duc même , qui étoit irrité de ce que celui-ci lui avoit enlevé ou épousé secrètement une personne qu'il aimoit (1). Et pour comble de mortifications en ce monde , sa mort demeura impunie.

L O N G U E I L.

Longueil. 31 **N**ous pouvons laisser aux Flamans & aux Hollandois le soin de vuides les différens où ils sont sur le lieu de la naissance de **CHRISTOFLE DE LONGUEIL.**

1 C'étoit une veuve nommée **Torelli** ou **Taurella** ; mais ce n'étoit pas la vertueuse **Hippolyta Taurella** , qui mourut fort jeune en 1525.

¶ La veuve qu'Hercule Strozzi épousa nommée **Barbe**

GUEIL. Quelque part qu'il soit né, ç'a Longueil toujours été parmi les étrangers. La disgrâce n'est pas grande pour lui, non plus que celle d'être venu au monde hors des liens d'un légitime mariage. Car si nous avons raison de nous moquer de ceux qui n'ont point d'autre mérite que celui de leurs Parens & de leurs Ancêtres, & qui sont assés vains & ridicules pour en vouloir tirer avantage, comme si ce leur étoit un bien propre: nous aurions tort de faire retomber sur la tête des Enfans le blâme que leurs Parens ou leurs Ancêtres ont mérité pour leur avoir procuré une naissance défectueuse, ou pour quelque autre mauvaise conduite. Une tache de cette nature sur un Enfant innocent n'est pas un obstacle à la vertu & à l'érudition. Longueil étoit fils d'un Evêque, mais il pouvoit se consoler de cette confusion avec Mellin de Saint Gelais, qui étoit redevable de sa vie à un pareil hazard. Il étoit fils d'un Ambassadeur de France & d'une Demoiselle étrangère, mais il auroit trouvé s'il eût vécu plus long-tems dans la personne de Jean-Antoine de Baïf de quoi se vanter de n'être pas l'unique Savant de son espèce dans la République des Lettres. Il a eu aussi un avantage qui lui a été commun avec Saint Gelais & Baïf, c'est d'avoir eu un Pere qui non content de le recon-

be Torelli étoit de la même famille qu'Hippolyte épouse de Baltasar de Chatillon, & n'avoit pas moins de mérite. Les Ecrivains de ce tems-là en ont parlé avec estime,

Longueil, connoître, a pris encore tous les soins nécessaires pour une belle éducation & pour d'excellentes études. Dans cette vuë il le retira de la Ville de Malines où il lui avoit donné le jour, & où il l'avoit laissé auprès de sa mere jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans, & il le fit venir à Paris tant pour lui faire prendre dans la famille de Messieurs de Longueil les exemples édifiants de ses illustres Ancêtres, que pour donner d'abord à son esprit les meilleures teintures des Lettres & des Sciences qui fussent dans le monde, dont Paris étoit déjà le racourci. La première preuve que le petit de Longueil donna de l'excellence de son esprit, fut d'avoir compris tout d'un coup l'importance de cette double commodité, & la seconde fut d'en avoir fait un si bon usage, qu'il effaça en très-peu de tems les esprits les plus vifs & les plus brillans de la jeunesse Parisienne.

Avec un Génie dont rien n'étoit capable d'arrêter la pénétration & une mémoire qui ne laissoit rien perdre, il fit des progrès immenses dans les Sciences. Jamais on ne l'a vû prendre un Auteur pour le
lais-

1 Scæv. Samm. lib. 1. Elog. pag. 4. 5.

Melch. Ad. Vit. Philos. Germ. pag. 45.

Ead. in Collect. Bates. sed suppres. Auct. nomine.

2 Il est vrai que dans la Vie de Longueil il est écrit qu'on avoit imprimé en France à son insçu des remarques de sa façon sur l'Histoire naturelle de Plin. Mais en cela le Cardinal Polus Auteur, comme on sait, de cette Vie a été mal informé. Ces prétendues remarques sont absolument inconnues, & n'ont jamais vu le jour. On a long-tems ignoré qui étoit le véritable Auteur de cette Vie de Longueil, Comme elle

laisser à demi lû lors même qu'il n'étoit Longueil, qu'un Enfant, & on ne s'est jamais aperçu que l'obscurité des uns ou la proximité des autres l'ayent rebuté. Il avoit une facilité admirable pour dénouer les difficultés, & il entroit toujours dans la pensée de ses Auteurs sans les forcer. Toute prodigieuse qu'étoit sa mémoire, il ne laissoit pas de faire des Recueils de tout ce qu'il lisoit, & s'accoutumoit ainsi de bonne heure au discernement du bon & du mauvais (1). Ce qu'il fit par cette voie sur l'Histoire Naturelle de Plin, sans le secours même d'Hermolaüs Barbarus dont il n'avoit pas encore ouï parler, lui fut enlevé comme si ç'eût été quelque toison d'Or, & on le fit imprimer tel qu'il étoit sans sa participation (2). On peut dire qu'il fut confus des applaudissemens que cet Ouvrage lui attira. Mais comme il avoit déjà le jugement de prévoir qu'un Ouvrage qui faisoit la gloire de son Enfance cesseroit de devenir admirable à mesure qu'il avanceroit en âge, il conçut le desir d'y travailler de nouveau, & de le mettre autant qu'il pourroit en état de lui faire

elle est fort bien écrite, quelques-uns croyoient qu'elle étoit de Longueil lui-même. D'autres la donnoient à Simon Villanovanus. Enfin André Duditius a pris soin de nous apprendre dans la Vie du Cardinal Polus que celle de Longueil étoit de ce Cardinal. Melchior Adam qui faisoit profession de copier mot à mot les Vies qu'il a rassemblées, n'a pas manqué de copier celle-ci d'après Fichard copiste de Duditius. Elle a depuis été insérée dans la collection de Guillaume Barletius in-4. à Londres 1681. sans y avoir indiqué le nom de l'Auteur, que Baillet croit bonnement ici être Melchior Adam.

Longueil. faire une réputation aussi grande & aussi solide que les vieillards les plus consommés en doctrine pourroient le souhaiter. C'est ce qu'il entreprit tout de bon après avoir quitté la robe & la profession du Droit, pour se donner avec plus de loisir à la lecture des Anciens de l'une & l'autre Langue.

A peine étoit-il sorti de l'enfance que ses Parens & ses Amis enflés du succès de ses études, & particulièrement de ses premiers travaux sur Pline lui inspirèrent le desir de parvenir aux Charges de la Robe, & ils l'envoyèrent à Valence en Dauphiné étudier le Droit sous Philippe Decius célèbre Professeur. Il se trouva fort habile Jurisconsulte en très-peu de tems, & il s'en revint à Paris pour en donner des preuves au Parlement. Il plaida, & fit des Ecritures en qualité d'Avocat avec tant de réputation, qu'on le fit Conseiller au bout de deux ans, si nous en croyons les Auteurs de sa Vie. La chose paroît d'autant moins croyable, qu'on étoit alors plus difficile sur la dispense d'âge, & qu'on étoit un peu plus curieux qu'aujourd'hui de ne laisser remplir des places de cette importance qu'à des personnes graves & vénérables par le nombre de leurs années. Vous saurez pourtant que Longueil n'avoit pas encore dix-huit ans, lorsqu'on fit cet honneur à son mérite. Il vaut encore mieux

¹ M. Ad. pag. 51. & seq.

² ¶ Baillet n'a pas vu que c'étoit un pur titre honoraire.

mieux croire cela que d'aller publier avec Longueil, les mêmes Auteurs (1) que le Roi d'Espagne Philippe le choisit à dix-huit ans, pour remplir l'une des premières places de son Conseil, & pour le faire Ministre d'Etat (2). Ce n'est pas que Longueil n'ait toujours été un peu Espagnol dans le cœur, & qu'il ne se soit long-tems senti des premières impressions que sa mere lui avoit données à Malines ; mais enfin il n'étoit pas encore sorti de la France alors, & le Roi Philippe dont il s'agit mourut justement en l'année que l'on suppose ce fait, c'est-à-dire en 1506. Longueil n'avoit pas prescrit de bornes à l'ambition qu'il avoit de tout savoir, & de s'élever au-dessus de tous les Savans de son siècle. Il auroit peut-être eu cette satisfaction, s'il n'avoit point eu à sa rencontre Budé en France, pour le Grec ; les Cardinaux Bembe & Sadolet en Italie, pour le Latin. Budé l'ayant jetté dans le desespoir de pouvoir jamais arriver jusqu'à lui, il tourna ses vûes du côté de Bembe, qu'il lui fut plus aisé d'atteindre. Ce Cardinal charmé de lui, se fit son ami, son hôte, & son conseiller. C'est sur ses avis que Longueil s'habituait en Italie, qu'il réforma le style de sa Latinité sur le modèle de Cicéron, & qu'il devint le premier Orateur de son tems. Il mourut le 7. de Septembre (3) de l'an 1522.

3 ¶ Le III. Id. Septemb. n'est pas le septième, mais le onzième Septembre.

Longueil. 1522. âgé de 34. ans (1), après avoir été honoré du Titre de Citoyen Romain dès l'an 1516 (2).

Q U I R I N U S.

Quirinus. 32. **L**E Cardinal Bembe nous a fait connoître un autre de ses Amis nommé QUIRINUS, qui n'étant encore qu'un Enfant, proposa & soutint publiquement quatre mille cinq cens Théses dans la Ville de Rome : & il prétend, qu'il ne se trouva pas un Philosophe, de quelque Secte qu'il fût, qui ne se sentît satisfait de ses réponses, & qui ne s'en retournât convaincu, que Quirinus dans un si bas âge possédoit parfaitement la Philosophie dans toute l'étendue de ses espèces & de ses Sectes différentes (3). Nous lui accorderons aisément, qu'une action aussi publique que celle-là, représentée sur le plus grand & le plus beau Théâtre de la Terre, avec le concours d'un aussi beau monde que Rome & l'Italie ont coutume de produire ou d'attirer chés elles, devoit avoir un éclat extraordinaire, & faire des effets merveilleux pour la réputation du jeune Quirinus. Cependant nous n'avons
pres-

1 ¶ S'il est vrai qu'il soit né l'an 1490. il est sûr qu'en 1522 au mois de Septembre, il ne pouvoit être tout au plus qu'en la trente-troisième année de son âge.

2 ¶ Il fut reçu Citoyen Romain à l'âge de 28 ans : *Vicesimo vero octavo etatis anno Civitas ei Romana ultro est oblata*, d'où il s'ensuit que s'il est né en 1490. ce n'a pas été l'an 1516. mais l'an 1518. qu'il fut reçu
Ci-

presque pas oui parler de lui depuis ce tems-là, & nous ne savons ce qu'il est devenu (4). Il faut qu'il ait été du nombre de ces prodiges qui sont envoyés pour paroître & disparoître presque en même tems. Les uns passent devant les yeux, les autres font du bruit, & c'est tout. L'étonnement qui nous en reste dure un peu plus qu'eux, mais enfin tout s'efface jusqu'à leur souvenir. Ainsi, Monsieur, si vous m'en croyés, vous vous accoutumerés sur des exemples pareils à celui de Quirinus à ne vous plus épouventer de ces sortes de Phénomènes, & particulièrement de ceux qui paroissent sur les Théâtres des Ecoles par le pur artifice des Maîtres, & par des machines qui ne subsistent qu'un jour.

CANTERS.

33 **P**UISQUE nous en sommes sur des Canters, exemples douteux, nous en rapporterons encore deux à qui nous n'attribuerons de certitude qu'autant que leurs garants peuvent avoir d'autorité sur nos esprits.

Le premier est de quatre enfans de Frise, trois garçons & une fille. C'étoient trois freres, nommés *André, Pierre*

Citoyen Romain.

3 P. Bem. De Cul. Virg. initio, &c.

4 ¶ C'étoit un Noble Vénitien nommé Vincenzo Quirino. Le Bembe lui a écrit deux Lettres Latines, & deux Italiennes, datées du commencement du seizième siècle, par lesquelles il paroît qu'ils étoient liés d'une amitié fort étroite, & que la Philosophie étoit la grande étude de Quirino.

Canters. re & Jacques CANTERS. La petite fille qui étoit leur sœur, n'est pas nommée. Mr. Colomiés (1) rapporte sur la foi de Paul Schalichius (2), que ces Enfants savoient ou paroïssent savoir toutes choses à l'âge de *dix ans*, & que leur pays étant trop petit pour l'étenduë de leur réputation, & pour leur fournir assés d'admirateurs intelligens, ils passèrent en Allemagne, puis en France, & ensuite en Italie, où ils laissèrent des preuves de ce savoir universel avec l'étonnement général de toutes ces nations, & particulièrement de la Ville de Rome, où ils n'ont pas manqué d'aller exposer leur marchandise en vente. Mais il est surprenant que tant de
ra-

1 P. Col. Not. ad Quintil.

2 ¶ C'est tout au commencement du 12. livre de son *Epistemon Catholicus*, pag. 544. de l'édition de Cologne 1371. in-4. que Paul Scalichius parle des trois frères Canters & de leur sœur en ces termes: *Quid dicam de Andrea, Petro, Jacobo, germanis fratribus, natione Frisonibus, cognomine Canteriis, qui unica cum sorore, pueri adhuc decevnes in omni disciplinarum genere egregie differuere, quos non modo Germania & Gallia, sed tota pene Italia ipsaque Roma & novit, & admirata est. Alter eorum hujus artificii extitit Cornelii Agrippa praeceptor. Is quanta fuerit eruditionis nemo ignorat, quod & ille ipse visdem quasi verbis & de se, & de ceteris jam enumeratis testatur.* L'Art dont il parle, & qui selon lui avoit rendu ces trois frères si savans, n'étoit autre que l'Art de Raimond Lulle. C'est ce qu'Agrippa que Scalichius a ici, comme souvent ailleurs, fidelement copié, déclare dans l'Épître dédicatoire de son Commentaire sur cet Art de Raimond Lulle. Il y avouë que c'est André Canter, l'ainé apparemment de ces trois frères, qui le lui enseigna. *Horum Andreas mihi hujus artificii praeceptor contigit.* Il faut cependant convenir que si la science de cette famille n'avoit été fon-

dée

rare connoissances ayent procuré une réputation si courte à ces Enfans qui ne sont pas aujourd'hui beaucoup plus connus que Quirinus. Canters,

CRITTON.

34 **L**E second de ces exemples suspects Critton est celui de CRITTON ou CREYGTTON (3), transplanté d'Ecosse en Italie au siècle passé, & qui est plus connu que les autres, au moins par une circonstance de sa mort, qui est, qu'il fut tué par l'ordre du

dée que sur cet Art, elle n'auroit pas été fort solide. Erasme en donne une autre idée dans sa Lettre à Jaques Canter pag. 1786. de l'édition de Leyde, où il attribue l'habileté des fils aux instructions qu'Antoine leur père leur avoit donnée. *Verum quod magis ad rem attinet, tua mihi cognita probitas, tuum mihi perspicuum ingenium, & si nihil horum in te esset, quod te nobilem redderet, parentis tamen fama redderet conspicuum. Cujus enim auribus celebre illud Antonii nomen non insonuit, viri tum probitate tum literis ornati, ut non hac tempestate, sed ut vel eruditissimo illo Ciceronis seculo? Volitant per omnium ora vestra familia laudes, quae ferunt teneram aetatem recens editam, una & materno lacte & Latinis literis imbui solitam, & le reste qui mérite fort d'être lu.*

3. ¶ Criton, Critton, & Creyghton sont trois noms différens, distingués par leur orthographe. Criton Κρίτων est un nom Grec ancien fort connu. Critton, quand on parle soit de Jaques, soit de George Critton deux Ecossois renommés par leur savoir doit régulièrement être écrit avec un double t. Creyghton est le nom de Robert Creyghton Anglois qui a traduit en Latin du Grec de Sylvestre Syropule l'Histoire du Concile de Florence.

Critton. du Duc de Mantouë (1) à l'âge de vingt & un ans. Après des témoignages d'aussi grand poids que le font ceux de Paul Manuce (2) & de Joseph Scaliger (3), nous pourrions croire, que ce Critton favoit jusqu'au nombre de douze Langues dès son Enfance; qu'il avoit lû les Peres de l'Eglise, & les Poëtes; qu'il étoit parvenu à la connoissance de presque toutes les Sciences; qu'il répondoit & disputoit de *omni scibili*, & qu'il faisoit le plus souvent ses réponses en vers & sur le champ dans cet âge. C'étoit un de ces Génies monstrueux, disoit le même Scaliger, desquels on a coutume de nous faire peur. Aussi pouvés-vous juger, Monsieur, que l'on seroit toujours fort éloigné de vous proposer de semblables modèles à suivre. Je ne fais ici paroître ce Critton sur les rangs que pour le faire servir à votre divertissement, & à celui des Enfans de votre âge, qui ont de meilleurs exemples à imiter: & pour épouventer les autres, qui se laissant éblouir à ce faux éclat, seroient tentés de suivre ces lumieres trompeuses par des chemins remplis de précipices. Vous comprenés bien, Monsieur, que nous aurions parlé autrement de ce prodigieux Enfant, si nous avions été persuadés qu'il n'y eût point eu d'imposture sous une montre si ma-

1 ¶ Ce ne fut point du tout par l'ordre du Duc Guillaume de Mantouë qu'il fut tué. Le Duc l'aimoit & l'estimoit. Ce fut son fils le Prince Vincent qui tua brutalement Jaques Critton.

2 Manut. Epist. seu Præf. in Paradox.

¶ Ce n'est point Paul, c'est Alde Manuce fils de Paul,

magnifique de tant de belles connoissances. Critton
 Ces esprits superficiels , ou superficielle-
 ment universels , sont bons pour les Cours
 & près des Grands ; & l'on a remarqué
 dans toutes sortes de tems , qu'il n'y a
 presque qu'eux dans la Republique des
 Lettres qui fassent leur fortune, tandis que
 les vrais Doctes tout retranchés qu'ils sont
 dans leurs cabinets , & tout munis qu'ils
 paroissent de leur fierté , deviennent le
 jouet des ignorans , & se font passer pour
 des gens incommodes & sans adresse.

CRINITUS.

34 **N**ous pouvons hardiment joindre à Crinitus;
bis. ce Critton un autre jeune Savant
 de même âge & de même nature que quel-
 ques Critiques appellent CRINITUS. Un
 Auteur moderne qui s'est donné le nom
 de Liberius (4), & qui n'a peut-être point
 sù qu'il y eût dans le monde un Critton
 approchant de celui dont nous venons de
 parler, prétend, que ce Crinitus avoit ac-
 quis la connoissance de dix Langues, cel-
 les de la Philosophie, des Mathématiques,
 de la Théologie, en un mot, celles de
 tous les Arts & de toutes les Sciences,
 avant que d'avoir achevé la vingtième an-
 née

Paul, & ce n'est point dans une Préface sur les Pa-
 radoxes de Cicéron, c'est dans l'Épître dédicatoire de
 ses notes sur les Paradoxes qu'il a fait l'éloge de Ja-
 ques Critton.

3 Scaligeran. pag. 58.

4 Christ. Liber. de leg. & scrib. lib. pag. 179.

¶ C'est Guillaume Salden.

Crinitus. née de sa vie. Mais j'espère qu'avec le discernement dont vous êtes capable à votre âge, il vous sera aisé de remarquer, que ce prétendu Crinitus n'est que le Critton altéré ou corrompu. Voici les marques que vous en pourrés donner à ceux qui n'auroient pas la même pénétration. 1. Le nom de Crinitus est peu différent de celui de Critonius ; & il est aisé de juger, que l'un aura donné la naissance à l'autre par sa corruption. 2. Tous deux sont appellés *Jacques*. 3. Tous deux *Ecossois* ; 4. Vivans en même tems. 5. Sachant presque les mêmes choses. 6. Tous deux caractérisés par la vingt-unième année de leur vie. De sorte que l'on peut conclurre, que le Crinitus de Liberius est une copie affés peu fidelle du Critonius de Manuce & de Scaliger.

S E C U N D U S.

Secundus. 35 **S**I nous avons quelque chose de moins à dire de l'Enfance de JEAN SECON D, c'est qu'elle ne tenoit pas tant du prodige, & qu'elle a eu quelque chose de plus humain & de plus accessible pour ceux qui voudront s'en faire un modèle. C'étoit un jeune Hollandois né à la Haye l'an 1511. fils d'un Président du Conseil Souverain de la Province, nommé Nicolas d'Everard, frère de quatre Savans & d'u-

1 ¶ Voyés-en les noms dans Valère André au mot *Nicolaus Everardi filius*, pag. 685. de sa Bibliothèque Belgique de l'édition de Louvain 1643. in-4.

d'une Religieuse savante (1). Le moins Secundus bien que l'on puisse dire de Nicolas Everard père de tant d'illustres enfans, est, qu'il a trouvé le moyen de changer sa Maison en une excellente Ecole; & de se rendre lui-même le premier Maître de sa Famille, c'est-à-dire le Directeur & le Précepteur de chacun de ses Enfans en particulier (2). Il eut Jean Second lorsqu'il exerçoit encore la première Magistrature des États de Hollande & de Zélande: Mais les affaires publiques qui sembloient multiplier de jour en jour entre ses mains s'étant encore beaucoup augmentées lorsque Charles V. l'eut fait aller à Malines pour être Chef du Conseil de tous les Pays-bas, l'obligèrent de partager les soins de l'éducation de Second avec des Précepteurs particuliers, qui furent Jacques Wolcard pour la Haye, & Rumold Stenemeulen pour Malines. Second répondit à ces soins avec tant de promptitude qu'il se trouva plein d'érudition dans un âge où les autres enfans commencent à peine les élémens de la Langue Latine. Son génie s'étant tourné d'abord du côté de la Poësie, il suivit cette inclination avec tant d'ardeur, qu'on peut dire, qu'il se rencontra trop tôt au bout de sa vie, pour s'être avancé dans cette carrière avec trop de précipitation, & pour n'avoir pas voulu réserver ses talens pour des occupations qui

2 Val. Andr.
Aub. Mir.
Melch. Adam.

Secundus. qui demandent un homme fait & meuri par la longueur des années. Ce n'est pas qu'il n'eût fort bien étudié le Droit en France sous le célèbre Alciat Jurisconsulte Milanois , & qu'il ne s'acquîtât dans la suite avec beaucoup d'habileté de la Charge de Secrétaire , qu'il eût premièrement sous le Pape Paul III. (1) après sous l'Archevêque de Tolède qui étoit le Cardinal Tavera , & ensuite sous l'Evêque d'Utrecht George d'Egmont. Mais enfin son cœur étoit tout entier pour la Poësie , & son esprit n'étoit pas libre de résister à son penchant du cœur qui l'entraînoit par son poids. Voilà ce qui a produit depuis la douze ou treizième année de son âge toutes les belles Poësies que nous avons de lui. La délicatesse, l'élégance & les autres beautés que l'on y trouve ont tant fait d'honneur aux Hollandois , qu'on peut dire , que c'est au jeune Second qu'ils sont redevables de l'anéantissement d'un sot proverbe qui couroit du tems de Martial (2) au deshonneur de la Nation , & qui faisoit entendre , qu'avoir l'oreille *Batave* , n'étoit autre chose qu'être *grossier* , & n'avoir point de discernement ni de délicatesse. Il est vrai que Second mourut avant vingt-cinq ans accomplis. Ce qui semble être la fortune assés ordinaire d'un esprit précoce , & qui apparemment ne manquera pas d'être mis en œuvre par ceux qui n'aiment pas les Etudes avancées

1 Ou peut-être *Clement VII.*

2 *Lib. 6. Epigr. 82.*

cées dans les Enfans. Mais il ne seroit ^{Secundus} pas juste de les laisser jouir d'un plaisir si mal acquis : & pour les en défaire il suffit de leur dire , que le jeune Second ne devoit point l'avancement de ses jours à celui de ses études ; mais qu'ayant perdu sa santé à l'expédition de Tunis en Afrique , où il étoit allé porter les armes , & que n'ayant pû même la recouvrer à son retour dans son air natal , il se fit mourir inconsidérément par la précipitation dont il avoit usé pour aller en Hainaut joindre son nouveau Maître l'Évêque d'Utrecht dans l'Abbaye de S. Amand.

B O U R B O N.

36 JE ne doute pas que l'enfance & Bourbon, l'adolescence de NICOLAS BOURBON l'ancien natif de Vandevres en Champagne n'ayent été encore plus laborieuses & plus dures , parce que sa condition ne lui fournissoit peut-être pas toutes les commodités & toutes les douceurs qui se trouvent dans des Maisons aisées , qui subsistent indépendamment du travail des mains. Mais les incommodités de sa première fortune n'ont point apporté d'obstacle à la gentillesse de son esprit , ni à l'avancement de ses études (3). Il donna des preuves de l'un & de l'autre aussi jeune que Jean Second & dès l'âge de

3 Colom. Not. ad Quintil. pag. 236.
Sammarth. Elog. lib. 1. pag. 18.

Bourbon. de *quatorze* ans il fit un Poëme de *la Forge*, pour faire honneur à la Profession de son Pere. Il s'étoit rendu très-habile dans la connoissance des Lettres humaines, & particulièrement des Antiquités & de la Langue Grecque; & il s'en fit un si grand mérite, que Marguerite Reine de Navarre, Princesse savante & connoisseuse, ne trouva personne plus propre que lui pour élever la Princesse Jeanne sa fille (1) dans l'étude des belles Lettres. Après s'être acquitté de cet emploi durant plusieurs années, il se retira dans le lieu de son bénéfice qui étoit à Candes sur le conflant de la Loire & de la Vienne, où il mourut dans une grande vieillesse.

G H I L I N I.

Ghilini. 37 **P**ersonne ne s'avisera de douter que ce ne soit un grand avantage pour des Enfans destinés pour l'étude, d'être nés de parens savans & gens de Lettres; mais il n'est pas impossible que cet avantage même ne puisse être quelquefois préjudiciable à leur réputation, lorsqu'ils sont en état d'en acquérir par eux-mêmes avant le tems de leur majorité ou de leur émancipation. Un Enfant qui sous un Pere savant se hâte de produire des fruits

1 Elle fut Mere de Henri le Grand.

2 ¶ Il falloit ajouter & des Modernes.

3 *Fulgosus* ou *Fulgosius* en Latin, *Fregoso* en Italien.

4 ¶ *Dogat* en François, *Dogato* en Italien.

fruits de ses études avant l'âge, est sou- Ghilini.
vent en danger de perdre la récompense
de ses travaux, parce qu'on se trouve
porté volontiers à les attribuer à son Pe-
re, qui dans ces cas-là ne manque pas
de se rendre suspect de trop de bonne
volonté, & d'une libéralité trop officieu-
se. Nicolas Bourbon dont nous venons
de parler ne seroit pas propre pour nous
servir d'exemple en ce point, & il n'a-
voit rien à craindre de la part de son
Pere pour sa réputation.

Nous n'en pourrions peut-être pas di-
re autant de CAMILLE GHILINI Mila-
nois Fils de Jacques Ghilini, sur ce que
l'on vit paroître à Milan en 1509. in-
folio un *Recueil Historique des Actions &
Paroles remarquables des Anciens* (2), di-
visé en neuf Livres, & mis en Latin par
Camillus Ghilinus, réimprimé depuis à
Bâle en 1555. & ailleurs. Le premier
Auteur de cet Ouvrage étoit Baptiste
Fulgose, que d'autres appellent Fregose
(3), Doge de la République de Gênes,
qui s'étant vû dépossédé du Dogado (4)
par son oncle en 1483. fut obligé de se
retirer à la campagne. Pour tâcher de
faire un bon usage de sa mauvaise fortu-
ne, il se tourna du côté des Livres, &
se donna entièrement à l'étude (5). Ce
fut dans sa retraite que pour l'instruction
de

5 Paul Jov. Elog. 162.
Voss. Hist. Lat. lib. 3. pag. 612.
Hier. Ghilin. Théâtre part. 1.
Picinell. Athen. Milan. pag. 102.
Thomas de Plag. Literar. §. 443.

Ghilini. de son fils Pierre il recueillit les plus beaux exemples qu'il put trouver dans les Auteurs. Il les tourna en Italien, & les rangea dans une méthode qui approchoit allés de celle de Valere Maxime. Ghilini ayant senti du plaisir à la lecture de cet Ouvrage, crut qu'il se feroit un mérite dans le monde, s'il pouvoit en rendre l'usage plus universel. C'est dans cette vûë qu'il entreprit de traduire cet Ouvrage en Latin, & d'y ajouter quelques-unes des Observations qu'il avoit déjà faites dans le cours de ses études. Il n'étoit pas encore sorti pour lors des termes de l'Enfance (1), & il pouvoit avoir au plus *treize* ou *quatorze* ans. Cette considération pensa lui faire tort; & la réputation où son Pere étoit d'être savant se trouvant jointe à la déclaration que Camille avoit faite des soins que ce Pere avoit pris de ses études, donna lieu de soupçonner celui-ci d'avoir travaillé lui-même à cet Ouvrage, & Camille de n'avoir prêté que son nom. On ne prétendoit pas en faire un crime au Fils, mais seulement remettre la chose dans les bornes de la vraisemblance, pour n'être pas obligé de multiplier les miracles sans nécessité, & ne point prodiguer l'admiration mal-à-propos. A dire le vrai, ç'auroit été une espèce d'injustice de vouloir faire passer Camille pour le Plagiaire de son Pere, puisqu'il ne peut avoir volé ce qu'on suppose

1 Nondum pueritiæ metas egressus.

se nécessairement lui avoir été donné, Ghilini
 soit que la donation eût été entre-vifs,
 soit que l'Ouvrage se fût trouvé dans la
 succession qu'il avoit légitimement re-
 cueillie. On ne laissoit pas de plaisanter
 sur ce sujet parmi les gens de Lettres &
 de traiter la chose de larcin domestique.
 Camille qui étoit d'ailleurs fort galant
 homme, voulant faire voir qu'il enten-
 doit raillerie, se rangea lui-même du cô-
 té des rieurs, & au lieu de recourir aux
 excuses ou à la justification, il prit le
 parti de soutenir que c'étoit un tour d'a-
 dresse & qu'il y avoit quelque sorte de
 mérite à dérober un Pere qui étoit trop
 riche, & qui n'avoit point de dommage
 à craindre. Nonobstant cela les Auteurs
 Milanois n'ont pas laissé de soutenir dans
 la suite des tems, que Camille étoit le
 véritable & l'unique Auteur de l'Ouvra-
 ge. Mr. l'Abbé Picinelli en a parlé d'u-
 ne manière si générale & si vague, qu'on
 voit bien qu'il ne s'est pas soucié de fai-
 re des recherches fort exactes sur l'Au-
 teur, la fortune & la qualité de l'Ou-
 vrage. L'Abbé Ghilini petit-neveu de
 notre Camille en a dit quelque chose qui
 est un peu plus spécifique, mais qui ne
 contribue rien à la découverte de la vé-
 rité que nous cherchons. Nous ne pou-
 vons donc mieux faire que d'écouter ce
 qu'en a dit Camille lui-même lorsqu'il a
 voulu parler sérieusement. C'est dans
 l'Épître préliminaire servant de Préface à
 son Ouvrage. „ Mon Pere, dit-il, avoit
 „ connu très-particulièrement Baptiste
 „ Ful-

Ghilini.,, Fulgose de son vivant , & avoit tou-
 ,, jours beaucoup honoré & respecté son
 ,, mérite. C'est ce qui porta les Parens
 ,, de Fulgose à lui confier l'Ouvrage qu'il
 ,, avoit fait en Italien d'exemples d'Ac-
 ,, tions & de Paroles remarquables pour
 ,, le revoir. Mon Pere trouva que Ful-
 ,, gose avoit souhaité passionnément que
 ,, son Ouvrage fût mis en Latin , & que
 ,, son dessein étoit d'y faire travailler lors-
 ,, qu'il mourut. Il crut qu'il étoit du de-
 ,, voir de l'amitié de satisfaire les manes
 ,, de l'Auteur , & d'exécuter sa dernière
 ,, volonté, quoi qu'il n'en eût pas eu la
 ,, commission. Mais voyant que person-
 ,, ne ne se présentoit pour entreprendre ce
 ,, travail , il voulut bien s'en charger lui-
 ,, même; & au lieu de prendre la plume,
 ,, il m'ordonna de traduire l'Ouvrage de
 ,, Fulgose en Latin , pour me tenir lieu
 ,, d'un devoir de Classe , & eut soin de
 ,, me distribuer ma tâche par jour.

Cet éclaircissement doit nous suffire,
 Monsieur , pour nous faire connoître que
 Camille Ghilini est l'Auteur de la Tra-
 duction Latine de l'Ouvrage de Fulgose ;
 & pour rendre un peu plus sensible & plus
 croyable le rapport qu'il pouvoit y avoir
 entre l'importance de ce travail & la foi-
 blesse de son âge , nous pouvons dire que
 cette Traduction n'est qu'une suite bien
 liée & bien nette des Thèmes que son Pé-
 re lui donnoit premièrement, & qu'il pre-
 noit

x ¶ Il falloit dire , *natif* de Castel Durante petite
 Ville &c.

noit ensuite la peine de corriger & de mettre au net.

Jean Jacques Ghilini étoit Secrétaire & Conseiller d'Etat des Ducs de Milan , Jean Galeas & Louis Sforze. Camille son fils tint le même rang auprès du Duc François II. fils de Louis , & il fut employé dans les plus grandes négociations de l'Etat de son Maître. Ce Prince l'envoya en Ambassade auprès de Charles-Quint en Espagne ; mais étant allé trouver cet Empereur en Sicile au retour de l'expédition de Tunis, il mourut dans cette Isle l'an 1535. ayant été empoisonné comme on l'a crû par l'ordre d'Antoine de Leve , l'un des Généraux de Charles-Quint.

FELICIUS ou FELICE.

37 **D**isons un mot d'un autre Italien, Felice; contemporain de Ghilini & de Bembe. Il s'appelle dans ses livres **CONSTANTIUS FELICIUS Durantinus** ; mais chés lui c'étoit **COSTANZO FELICE** natif du bourg de Durance (1) dans la Marche d'Ancone. Il paroît qu'on ait voulu nous persuader d'une chose qui est de difficile créance à l'égard de ses études, d'avoir fait ses Humanités en deux ans dans l'Université de Perouse , & d'être passé incontinent après à l'étude du Droit (2). Quoiqu'il en soit , il n'avoit que *dix-huit* ans lorsqu'il fit paroître divers Ouvrages d'érudition Romaine , & entre les autres,

2 J. Cochl. Epist. ded. ad Marck.

Felice. tres , 1^o. l'Histoire de la Conjuración de Catilina , 2^o. deux Livres de l'Histoire de Ciceron , le premier sur son bannissement , le second sur son retour (1). On peut assurer même qu'il étoit encore plus jeune que nous ne l'avons dit lorsqu'il composa ces Ouvrages , puisque , s'il en faut croire Cochlée qui les publia à Leipfick l'an 1535 (2), à peine étoit-il alors sorti de l'âge de l'enfance pour entrer dans celui de l'adolescence. Et c'est principalement par la considération de cet âge qu'il tâcha de rehausser le prix de ces Ouvrages qui sont écrits avec netteté , & avec allés de pureté & d'ornement.

B E M B E.

Bembe. 38 **L**E Cardinal BEMBE né l'an 1470. dans la Ville de Venise le 28. de Mai , mort à Rome le 16. de Janvier de l'an 1547. (3) n'est point accusé d'avoir ruiné sa santé ou d'avoir abrégé ses jours par les excès des études de sa jeunesse , quoiqu'il les eût commencées de très-bonne heure. Son Pere Bernard ayant été envoyé en Ambassade à Florence , qui n'étoit pas encore sous la domination des Grands Ducs , voulut le mener avec lui , quoique son emploi ne dût être que de deux ans. Il prétendoit avoir trouvé par cet expédient une occasion très-favorable
pour

1 M. Hank. De Script. Rom. pag. 122.

2 ¶ La première édition est de Rome 1518. in-4^o

pour procurer à son fils la plus belle éducation du monde. La Ville de Florence avoit encore alors les mœurs Républicaines, & par conséquent beaucoup de conformité avec celle de Venise; elle étoit outre cela en réputation de posséder les plus beaux Esprits de l'Italie, & de parler la Langue du pays dans toute sa pureté: avantage dont la ville de Venise ne pouvoit pas se vanter en ce tems-là. Ainsi l'Ambassadeur qui par sa qualité donnoit encore une nouvelle considération à son fils avoit lieu de tout espérer de lui, & il n'eut pas le déplaisir de se voir trompé (4). Le jeune Bembe n'avoit alors que dix ans selon l'Abbé Ghilini (5) mais il fit voir qu'il étoit déjà capable de profiter de toutes choses par la disposition où il étoit d'étudier tout ce qui pourroit lui tomber sous les sens. Il ne tarda guères à se former sur les Esprits les plus délicats & les mieux choisis du pays, & il fût si-bien se perfectionner dans les compagnies du monde & dans les conversations savantes, qu'il devint le premier homme de son tems pour la pureté & la politesse de la Langue Italienne, & qu'il n'eut point de supérieur pour la beauté du Latin. Si nous en croyons Jean de la Casse qui a écrit sa Vie, il ne fut pas long-tems sans faire connoître l'un & l'autre au
Pu-

3 ¶ Le 18. Janvier, âgé de 76. ans, 7. mois, 29. jours.

4 J. Casa Vit. Petri Bembi.

5 Girol. Ghilin. Teatr. part. 1.

Bembo. Public, & à peine étoit-il sorti de l'enfance qu'il composa & mit au jour divers Ouvrages tant en Latin qu'en Italien, dans lesquels il a rassemblé toute l'élégance, toute la délicatesse & tous les agrémens dont ces deux Langues sont capables. Les soins merveilleux qu'il prit pour rétablir le goût des Anciens dans l'Italie, & pour y faire revivre les bons Auteurs Latins qu'on ne lisoit plus, font encore une partie de la gloire de son adolescence, quoiqu'il n'ait fait qu'ébaucher à cet âge ce qu'il porta depuis à sa perfection. Je ne vous parle pas du Livre Latin qu'il fit en forme de Dialogue sur les embrasemens du mont Etna pendant son séjour en Sicile, où il étoit allé étudier le Grec sous Constantin Lascaris. Il n'avoit apparemment que *dix-huit* ans (1) lorsqu'il composa cet Ouvrage, quoique quelques Auteurs lui en aient donné vingt-deux : mais nous apprenons que dans sa vieillesse il témoignoit n'être pas satisfait de cet Ouvrage.

AL-

1. On a pris *dua & viginti* pour *duodeviginti*.

¶ Il en avoit tout au moins 24. puisque de son aveu il n'écrivit le Dialogue de *Etna* qu'à son retour de Sicile où lorsqu'il arriva il n'avoit pas moins de 22. ans accomplis. C'est de quoi sa Lettre à Bernard Bembo son père datée de Messine le 30, Mai 1492. ne

ALCIAT.

39 **R**ien n'a tant donné d'éclat à la ^{Alciat} grande réputation du Jurisconsulte ALCIAT, que les études de sa jeunesse. La distinction glorieuse que l'on a faite de lui d'avec tous ceux qui l'avoient précédé dans la Profession du Droit, n'a de fondement que sur le succès avec lequel il étoit venu à bout de délivrer la Jurisprudence de la barbarie & de l'esclavage où elle étoit encore de son tems sous la petite tyrannie des *Légistes Praticiens*, qui n'avoient qu'un jargon de Latinité. Et ce succès n'est venu que des grands secours qu'Alciat avoit retirés des belles Lettres, dont il avoit acquis la connoissance dès son enfance. Il commença ses essais par un petit Livre qu'il fit pour rétablir & expliquer tous les termes Grecs qui se trouvent dans le Digeste. Ce Livre qui parut d'abord en Italie, & quelques années après à Strasbourg en 1515 fut trouvé fort utile pour les tems & les lieux où l'on n'avoit rien de meilleur, & si le célèbre Budé n'eût point été au monde il auroit eu plus d'éclat. Alciat fit un autre Ouvrage plus important & de plus longue durée avant l'âge de *vingt* ans. C'est celui

permet pas de douter; & comme, suivant le Casa, il ne partit de Sicile qu'après un séjour de trois ans, ce que j'interprète de la troisième année après y être arrivé, savoir 1494. je crois avoir raison de conclure qu'il avoit tout au moins 24. ans lorsqu'il commença cet Ouvrage.

Alciat. lui que nous avons sous le titre de *Paradoxes du Droit Civil* qu'il divisa en six Livres, & qu'il dédia au Chancelier du Prat étant à Bourges en 1529. douze ans après l'avoir publié dans son pays en prenant le bonnet de Docteur, mais dix-sept ou dix-huit ans après l'avoir composé (1). C'est un Ouvrage qui donne encore aujourd'hui de l'admiration aux plus doctes de nos Jurisconsultes, & Tiraqueau qui est celui qui nous apprend que son Auteur étoit au-dessous de vingt ans, & qui étoit l'homme de son tems qui se connoissoit le mieux en fait de mélange des Belles Lettres avec le Droit, n'a pû s'empêcher de rendre son étonnement public. Alciat nous apprend lui-même qu'il portoit encore le Portefeuille lorsqu'il entreprit cet Ouvrage, & qu'il n'osa même y travailler qu'aux heures perduës (2). Il étoit difficile que la politesse que lui avoit donnée sa belle Littérature lui enfant le cœur, & lui donnant un peu trop bonne opinion de lui-même n'eût contribué à le dégoûter de la qualité & de la figure d'Ecolier. Il ne s'étoit point entêté de l'autorité de ses Maîtres. La persuasion où il étoit de savoir du Grec & du

La-

1 Tiraq. de jur. primigen. pag. 158:

Ghilin. Theatr. Litterat. p. 1.

Picinell. Athen. Milan. pag. 26. 28.

2 ¶ Nevizan à la fin du premier livre de sa Forest nuptiale dit aussi qu'Alciat encore adolescent lui avoit écrit qu'outre divers livres de Droit, il en avoit composé plusieurs d'Humanites, entre autres, une Histoire du Milanès jusqu'au tems de Charlemagne, dix livres d'Epitres, trois de Discours à la louange du Droit civil, trois d'Epigrammes, & la Comédie des Nuées d'Aristophane en vers Latins. Ces Ouvrages ne sont point

Latin, & de parler mieux qu'eux, lui Alciat; ayant fait secouer le joug de la soumission & de la docilité, il s'étoit mis sur le pied d'examiner dans son cabinet tout ce qu'il avoit entendu d'eux dans la classe, & il avoit grand soin de remarquer tout ce qu'il croyoit avoir besoin de réfutation. Les Recueils qu'il en fit, servirent à la composition des Paradoxes du Droit. Les vieux Docteurs regardèrent cet Ouvrage avec des yeux de jaloux, & n'osant se plaindre de ce qu'il n'étoit pas conforme à leurs préjugés, ils se contentèrent de dire qu'ils en trouvoient le Latin trop beau, que le style étoit trop poli, qu'il y paroïssoit trop de Belles Lettres; que rien n'étoit plus pernicieux à un Jurisconsulte que tant de Littérature; que l'Auteur de ces Paradoxes étoit un Prévaricateur des anciennes coûtumes & de la manière ordinaire d'écrire; que c'étoit un Traître d'avoir voulu introduire les Humanités dans le Droit; qu'on devoit se précautionner contre le charme de ses discours comme fit Ulysse contre le chant des Sirenes. Je n'en dis pas davantage, de crainte que l'excès de rire ne vous incommode.

Alciat naquit à Milan l'an 1492. (3) Il mou-

point venus jusqu'à nous, & Nevizan est le seul qui en ait fait mention.

3 ¶ Il falloit ajouter le 1. de Mai. Parmi les Lettres tirées du Cabinet de Marquardus Gudius il s'en trouve une d'Alciat dattée du 3. Septembre 1530. où il dit qu'à peine avoit-il 37. ans; d'où Bayle conclut qu'à ce compte Alciat ne naquit qu'en 1493. ou 1494. A quoi je réponds, qu'il est rare quand les Auteurs parlent ainsi de leur age en gros, qu'ils en parlent exactement.

Alciat. mourut à Pavie le douzième jour de Janvier de l'an 1550. âgé de 57. ans, huit mois & quatre jours.

MELANCHTHON.

Melanch-
thon. 40

Nous voyons bien des gens, surtout dans la Communion de l'Eglise Catholique, qui doutent que PHILIPPE MELANCHTHON ait mérité le Titre glorieux de Précepteur commun de toute l'Allemagne dont il a été honoré par les personnes de son pays & de sa Secte ; Mais je ne crois pas que personne voulût lui ôter la gloire d'avoir été fort bon Eco-lier, & un Enfant très-studieux. Il étoit né le 16. Février de l'an 1497. & la Nature ne lui avoit refusé aucun des talens nécessaires à l'étude. Son Pere qui dans les engagements où le métier des armes le retenoit (1), ne laissoit pas de faire une profession particulière de dévotion, crut s'acquitter de la principale de ses obligations en veillant à son éducation, en quoi il se trouva heureusement secondé par sa femme qui se faisoit aussi distinguer par sa piété. Ces deux mariés étoient très-bons Catholiques, simples & irréprochables dans leurs mœurs, édifiants dans leur conduite, entretenans leur famille dans la crainte

1. ¶ Il est dit dans la Vie de Mélancthon que son père étoit *Magister armorum*, c'est l'expression de Melchior Adam, prise ici par Baillet dans la signification de Soldat, d'homme de guerre, mais qu'il vaudroit mieux sur l'idée qu'en donne Joachim Camerarius dans la Vie de Mélancthon, expliquer d'un Artisan qui entendoit

te de Dieu & l'observation de ses com- Melanch-
mandemens , marchant devant la face du thon.
Seigneur avec une simplicité , une fidélité
& un zèle presque semblable à celui des
Chrétiens de l'Eglise primitive. Voilà des
particularités dont je me crois obligé de
vous informer , afin que vous vous sou-
veniez d'attribuer à l'excellente éducation
de Melanchthon tout ce que vous lirez ou
que vous entendrés dire de sa douceur, de
son honnêteté , de sa frugalité , de sa mo-
destie , & des autres vertus qui lui ont at-
tiré les éloges des Protestans ; & que vous
les considériez comme des qualités acqui-
ses ou cultivées dans le sein de l'Eglise
Catholique. Melanchthon perdit son pe-
re à l'âge de douze ans (2), après quoi sa
mere de l'avis de son Aïeul maternel l'en-
voya continuer ses études à Phortzein en
Suaube , & le mit chés une Cousine qu'el-
le avoit en cette Ville , & qui étoit Sœur
du célèbre Reuchlin. Ce fut là qu'il com-
mença à donner au Public des marques de
la beauté de son génie & du succès de ses
études. Il n'avoit que *treize* ans , lorsque
voulant témoigner la reconnoissance qu'il
avoit de toutes les amitiés que lui faisoit
Reuchlin toutes les fois qu'il venoit voir
sa Sœur , il lui dédia une Comédie qu'il
avoit

tendoit la fabrique & l'usage de toutes sortes d'armes
offensives, & défensives.

2 Melch. Adam in Philos. Vit. Item in Theolog.
Germ. Vit.

Pantaleon Prosopogr. part. 3.

Teiff. Addit. aux Elog. de De Thou. part. 2.

Melanch-
thon. avoit composée tout seul (1). Reuchlin
charmé de ses belles inclinations & de son
amour pour l'étude, avoit pour lui toutes
les tendresses d'un pere & tous les soins
d'un Maître : & pour le faire souvenir
qu'il devoit travailler de plus en plus à se
défaire de la rudesse naturelle à ceux du
pays, pour parvenir à la politesse des An-
ciens par l'étude des Belles Lettres, il lui
changea son nom de Schwartzertdt. en ce-
lui de Melanchthon, à l'imitation d'Her-
molaüs Barbarus, qui lui avoit autrefois
changé le sien en celui de Capnion. Au
bout de deux ans on l'envoya faire sa Phi-
losophie dans l'Université de Heidelberg
au Palatinat, qui étoit le lieu de la nais-
sance de son pere. On le fit passer Bache-
lier à quatorze ans & Docteur à dix-sept.
La première cérémonie se fit en cette Vil-
le le 10. de Juin de l'an 1511. & la secon-
de à Tubingue le 25. de Janvier de 1514
(2). La réputation où il étoit déjà dans
Heidelberg parmi ses Maîtres & ses Com-
pagnons d'être le plus savant & le plus bel
esprit de l'Université lui fut un peu oné-
reuse, elle fut cause qu'il se trouva char-
gé de faire la plûpart des Harangues & des
autres Discours d'éloquence qui se pro-
nonçoient en Public. Il n'avoit encore
que seize ans lorsque sa mere le retira de
cette Université pour le faire passer en cel-
le de Tubingue, où incontinent après avoir
pris

1 ¶ Il ne dédia point de Comédie à Reuchlin, ni
n'en composa aucune, il prit seulement soin de faire
apprendre les rolles d'une Comédie de Reuchlin à ses
ca-

pris le Bonnet de Docteur, il se vit en Melanchthon, état d'enseigner publiquement. Les soins qu'il donnoit en cet âge à l'instruction des autres, ne lui firent pas oublier ceux qu'il se devoit à lui-même, & il s'enfonça dans l'étude plus profondément que jamais. Il fit même un emploi très-utile au Public des heures qu'on appelle perduës, les donnant à la correction de l'Imprimerie du lieu dont il faisoit sa récréation. C'est à de semblables passe-tems que nous sommes redevables entre autres du Nacler de l'édition de Tubingue. C'étoit un fatras de Chroniques & de Fables entassées parmi des Histoires, dans une confusion étrange. Melanchthon prit la peine de le purger, de faire un triage de ce qui pouvoit passer, & de lui donner de l'ordre : de sorte qu'on peut dire, que ce Livre est l'Ouvrage de Melanchthon. Il étoit encore alors au-dessous de vingt ans, & sous l'œil de Reuchlin, jusqu'à ce qu'ayant été appelé à Wittemberg en Saxe l'an 1518. qui étoit le 22. de son âge, il tomba entre les mains de Luther, qui abusa de sa facilité & de tous ses beaux talens qui étoient dûs au service de l'Eglise Catholique, il mourut le dix-neuvième d'Avril de l'an 1560.

LA

camaradés afin qu'ils fussent en état d'en donner une représentation à l'Auteur. C'est le sens de Cameraarius dans la Vie de Melanchthon.

2 ¶ Melchior Adam dit 1513.

E

LA BOETIE.

La Boëtie.

41 **E**STIENNE DE LA BOETIE
Gentil-homme de Sarlat en Perigord, & Conseiller au Parlement de Bordeaux, étoit l'un des plus beaux Esprits & des plus doctes en son Enfance que l'on pût rencontrer parmi la jeunesse Françoisé du seizième siècle (1). Il s'étoit formé dès son bas âge sur les plus belles maximes de la Philosophie morale, & avoit cultivé de bonne heure les grands talens qu'il avoit reçûs de la Nature par l'étude des Belles Lettres & des autres connoissances humaines. Les vers qu'il fit tant en Latin qu'en François dans son enfance, ont tant de délicatesse & d'élégance, que personne depuis Aufone n'a fait tant d'honneur à son pays. Les Auteurs qui ont eu occasion de parler de lui, nous apprennent, que la plupart des qualités de son ame & de son esprit étoient celles qui font pour l'ordinaire toute la gloire & tout le mérite d'une vieillesse consommée en sagesse & en érudition. Ils prétendent qu'il avoit l'ame aussi grande que l'esprit, & qu'il étoit capable nonobstant sa jeunesse de gouverner un Etat entier. Il faut avouer néanmoins qu'il auroit été plus propre pour une République que pour une Monarchie.

1 Montagne Ess. livr. 1. ch. 27, 28.

Thuan. ad ann. 1562.

Sammarth, Elog. lib. 2.

narchie. Il en donna des preuves dès La Boétie; l'âge de *seize* ans, selon Montagne (2), dans un Traité qui auroit fait une tache éternelle à son nom, s'il l'avoit composé dans une intention semblable à celle des Personnes qui le donnèrent au jour après sa mort. C'est le Traité de la *Servitude volontaire*, que Mr. de Thou appelle *Antibenoticon*, & les Auteurs qui ont écrit en notre Langue, le *contre-un* (3). C'est un Ouvrage qui a reçu de grands éloges de la part de quelques Auteurs de conséquence, & nous n'y trouverions peut-être rien à redire, si le Sieur de la Boétie avoit été quelque Athenien vivant du tems de Xerxès ou de Philippe, ou bien quelque Romain vivant sous Sylla ou Cesar. On l'auroit pu même pardonner à quelque étranger qui l'auroit composé à Venise ou à la Haye. Mais pour nous, nous pouvons nous contenter d'en louer l'érudition qui y paroît toute extraordinaire pour un jeune homme de seize ans. Il mourut de la dysenterie l'an 1563. âgé seulement de 33. ans.

STEL.

2 D'autres disent à 18. ans.

3 Il se trouve au 3. vol. des Mémoires de Charles IX.

S T E L L A.

Stella. 42 **O**N rapporte quelque chose d'aussi surprenant d'un jeune Régent de l'Université d'Orléans nommé **LOUIS STELLA** (1), vivant vers le milieu du siècle passé. On veut qu'à l'âge de quinze ans seulement (2) il se soit fait admirer dans la chaire, & qu'il ait enseigné avec un grand concours & un succès extraordinaire les Auteurs Grecs, & particulièrement Lucien, Aristophane, la Grammaire Grecque de Theodore Gaza. Si l'on s'étoit contenté de dire que Stella s'étoit rendu assés habile dans le Grec à quinze ans pour *pouvoir entendre & traduire seul sans le secours d'autrui toutes sortes d'Auteurs Grecs*, on auroit beaucoup rabatu de notre étonnement. Il paroît que Ringelberg son Maître n'a point voulu dire autre chose (3), quoique

1 ¶ Louis de l'Etoile, en Latin *Endovicus Stella*, n'a jamais été Régent ni en l'Université d'Orléans, ni ailleurs. C'est Pierre de l'Etoile son Père qui étant Professeur en Droit à Orléans y eut l'an 1517. Charles du Moulin pour écolier, & l'an 1527. Calvin. Il fut depuis reçu Conseiller au Parlement de Paris l'an 1531. au mois de Novembre, & Président aux Enquêtes le 25. Juin 1535. Son fils Louis de l'Etoile, dont il s'agit ici fut reçu le 30. Mars 1537. Conseiller au Parlement de Paris, & le 22. Juin 1554. Président aux Enquêtes. Il mourut l'an 1559. mari de Marguerite de Montholon fille de François Président au même Parlement, Garde des Seaux de France.

2 P. C. Opusc. Not. ad Quintil.

3 Joach. Sterck seu Fortius Ringelberg. in. Vir. per Melch. Ad. pag. 84.

¶ Ringelberg, que Baillet devoit consulter, dit vérita;

que ce soit de cet Auteur qu'on a voulu ^{Stella} tirer ce premier témoignage. Il est inutile pour notre sujet d'examiner si Stella auroit jamais été Régent ou Professeur : il suffit de remarquer qu'il ne pouvoit l'être à quinze ans, puisqu'à cet âge il étoit actuellement Écolier de Joachim Sterck dit Fortius de Ringelberg (4), qui n'a rendu qu'en cette occasion le témoignage de Louis Stella comme de l'un des meilleurs sujets de sa Classe, & qui savoit fort bien le Grec. La chose doit être aujourd'hui aussi estimable qu'elle l'étoit alors ; mais elle cesse d'être une merveille aussi singulière ; & vous ne pouvez plus ignorer la raison qui a fait depuis diminuer le prix de cette rareté.

Je n'ai encore pu rien découvrir de ce qui concerne la vie & l'état de ce jeune Stella (5). Je ne sais s'il étoit l'Etoile, ou l'Estele, ou Stiern. Je sais seulement qu'il

ritablement que pendant quelque deux mois qu'il demeura à Orléans il y eut entre autres auditeurs. Louis de l'Etoile, mais il dit aussi qu'il ne fut pas peu surpris lorsqu'il y fut arrivé, d'entendre ce même Louis expliquer publiquement Lucien & la Grammaire de Théodore Gaze, à quinze ans. Voyés Ringelberg pag 305. & 730. du Recueil de ses Oeuvres in-8°. à Bâle 1541. chés Barthelemi Westhmer. Ringelberg se rendit de Paris à Orléans au mois de Novembre 1529. & partit d'Orléans le mois de Décembre suivant pour Lyon, d'où est datée le 1. de Janvier 1530. l'Épître dédicatoire de sa Rhétorique à Pierre de l'Etoile père de Louis.

4 Fortius enseignoit alors à Orléans.

5 ¶ Les remarques précédentes serviront de supplément à ce que Baillet confesse avoir ignoré.

Stella. qu'il étoit fils d'un Jurisconsulte appelé Pierre, dont nous avons quelques Ouvrages Latins imprimés à Lyon; & qu'il ne peut avoir étudié à Orleans sous Fortius de Ringelberg après l'an 1535.

FOX MORZILLO.

Fox Mor- 43 **L'** Espagne n'est point accusée d'a-
zillo. voir jamais été trop abondante en esprits précoces; mais d'un autre côté l'on n'aura pas raison de croire qu'elle soit demeurée dans une stérilité continuelle à l'égard des beaux esprits que l'étude a meuris & perfectionnés de bonne heure, lorsqu'on se souviendra de **SEBASTIEN FOX MORZILLO.** Il étoit né à Seville vers l'an 1528 (1). & il se disoit originaire de l'illustre Maison de Foix, l'une des plus nobles & des plus anciennes Familles de France; & l'on peut dire que le cours de sa vie auroit été trop court, s'il n'eût commencé dès sa première enfance à courir une carrière où il est fort ordinaire de trouver des vieillards (2). Je veux dire qu'il se mit dès-lors à la suite des Rhéteurs & des Philosophes, & qu'il lui fallut très-peu de tems pour atteindre & passer les plus habiles de son tems (3). Les exercices de ses études étoient continuels, & on l'a toujours trouvé infatigable malgré la tendresse de son âge & la délicatesse de

1 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. tom. 3. p. 453.

2 ¶ On n'entend point ce galimatias, qu'il rend en:

de sa complexion. Après avoir appris la *Fox Met.* Grammaire & les Humanités en Espazillo, gne, on l'envoya aux Pays-Bas, pour se perfectionner sous de meilleurs Maîtres. Il eut pour l'Eloquence Pierre Nannius, & après lui Cornelius Valerius, & pour les Mathématiques Gemma de Frise. Mais ces savans Hommes se trouvèrent obligés de le considérer bien-tôt comme leur égal & comme leur Compagnon plutôt que comme leur Disciple. Et Valerius entre les autres avoit coutume de conférer avec lui pour les Ouvrages qu'il méditoit de donner au Public. Mais ce qu'il y avoit de remarquable en lui, c'est que pour avoir acquis une érudition prodigieuse il n'avoit rien perdu de la beauté de son génie, ni de la justesse de son esprit. On peut dire qu'il avoit épousé la Philosophie, & qu'il lui avoit consacré tous ses talens. C'est à elle qu'il rapportoit toutes les autres connoissances qu'il avoit acquises, & il les avoit assujetties à son service comme si elle eût été leur Maitresse. Il s'étoit proposé particulièrement de suivre dans cette conduite l'exemple de Cicéron, & touché du pitoyable état où les Barbares & les Scholastiques avoient réduit la Philosophie, il avoit entrepris de lui rendre sa première beauté, employant comme avoit fait l'Orateur Romain la pureté & les ornemens du discours pour cet effet. Il n'avoit que

encore plus obscur en le voulant expliquer.

§ Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 2. p. 225. 226.

Box-Mor- que *dix-neuf* ans lorsqu'il publia sa Para-
zillo. phrase & ses Scholies sur les Topiques de
 Ciceron. Ce qu'il fit dans la suite a paru
 de plus grande importance, mais il n'étoit
 plus alors au-dessous de vingt ans. Il pé-
 rit dans un naufrage qu'il fit à son retour
 des Pays-Bas pour l'Espagne, comme il
 alloit prendre possession du Préceptorat de
 l'Infant Dom Carlos fils du Roi Philip-
 pe II.

G R E V I N.

Grevin: 44 **I**L faut que JACQUES GREVIN
 ait fait des progrès bien extraordi-
 naires dans les études, pour s'être mis
 sur les rangs des Poètes François dès le
 commencement de son *adolescence*. Il suf-
 fit pour en convenir de savoir quelle a tou-
 jours été l'œconomie & la Pratique de
 l'Université de Paris, & des autres Collé-
 ges de France jusqu'à présent. Un Cours
 d'Humanités & un Cours de Philosophie y
 font pour l'ordinaire toute l'occupation de
 la jeunesse pendant neuf ou dix ans. Ce
 long espace de tems est destiné, moyen-
 nant la coopération des Ecoliers, à l'ac-
 quisition de la Langue Latine & de la
 Grecque. Il n'y a que ces deux Langues
 qui soient en usage pour s'exercer dans les
 Arts de la Grammaire, de la Poétique,
 de la Rhétorique & de la Dialectique. La
 Lan-

† A pueritia.

† Il en avoit bien dix-sept, puisque ce fut en 1558.
 que sa Tragédie parut pour la première fois. Ses deux
 Comédies furent jouées deux ans après, tems auquel
 Gre;

Langue vulgaire y passe pour une Langue *Grevin*, étrangère, que l'on bannit même très-souvent des Entretiens & des Récréations Scholastiques : mais sur tout, tel seroit pris pour un traître de Collège, & seroit déclaré ennemi de la Patrie, qui y laisseroit introduire de la Poësie Françoisse. Ainsi un jeune François n'ose pas espérer la liberté d'étudier sa Langue ou de la bien parler, ni par conséquent celle de s'exercer à la Poësie Françoisse qu'après être sorti du Collège. S'il faut juger de la capacité de *Grevin* sur ce pied-là, nous avouons qu'il s'est rendu habile dans la connoissance du Latin & du Grec, des Humanités, & de tout ce qui est renfermé sous le terme des Belles Lettres dès son enfance, puisqu'à l'âge de *treize ou quatorze* ans (1), il fit paroître au Public une Tragédie & deux Comédies Françoises qui firent le sujet de l'étonnement de l'Université & de la Ville de Paris, lorsqu'on vint à reconnoître l'Auteur (2). Ces trois Pièces furent suivies assés immédiatement de Pastorales, d'Hymnes & d'un Recueil de Sonnets, auquel il avoit donné le nom Grec de *Gelodacrië*, où l'on trouve tant d'érudition jointe avec la fécondité des inventions & de la délicatesse du génie, qu'il est aisé de comprendre que *Grevin* s'étoit rendu savant dans les Livres des anciens Grecs & Romains avant que de s'être ré-

duit

Grevin avoit 19. ans.

2 Du Verd. Biblioth. p. 604. 605.
La Croix du Maine Bibl. Franç.
Thuan. Hist. ad ann. 1570. &c.

Grevin. duit aux vers François. La Traduction de Nicandre en est une autre preuve encore plus sensible. Et quand tous ces monumens seroient pèris, on pourroit pour s'en persuader se contenter de l'Histoire de la jalousie que Ronfard conçût contre lui (1). Le goût que le jeune Grevin avoit pour les Anciens ne lui avoit point donné de mépris pour les Modernes; & il a fait voir combien il étoit judicieux dans le discernement qu'il en savoit faire dans un âge si peu avancé. On peut sur cela produire son Olympe, qui est un Recueil de Pièces faites à l'imitation des Italiens & des Espagnols.

Grevin étoit né à Clermont en Beauvaisis l'an 1541. Sa profession ordinaire étoit la Médecine, qu'il commença d'exercer fort jeune. La Duchesse de Savoie le choisit pour être son Médecin ordinaire, il se trouva engagé de la suivre & de s'établir dans ses Etats. Il mourut à Turin le cinquième jour de Novembre de l'an 1570. LA-

1 ¶ Ronfard n'a jamais été jaloux d'aucun des meilleurs Poètes de son tems, & bien loin de l'avoir été de Grevin, il l'a au contraire hautement loué dans une Elégie qu'il lui adresse, où il ne fait aucune difficulté de le mettre, quoiqu'il n'eut alors que 22. ans, fort au-dessus de Jodelle & de lui, déjà vieux en comparaison. Il est vrai que lui ayant autrefois adressé, dans le 2. livre de ses Amours, le Sonnet qui commençoit

A Phébus, mon Grevin, tu es du tout semblable
De face, & de cheveux, & d'art & de savoir.

il raya depuis le nom de Grevin, & fit mettre à la place dans les éditions suivantes

A Phébus, Patouillet, &c.

Mais si Baillet a cru que le motif de cette vengeance

LAMOIGNON.

45 **J**E ne songe point à vous proposer Lamoi-
 ici l'exemple de PIERRE DE LA-^{gnon.}
 MOIGNON, comme de l'un de vos
 Ancêtres ou comme de l'un des plus beaux
 ornemens de votre Famille. Puisqu'il
 n'est maintenant question d'autre chose
 que d'un choix de doctes Enfans devenus
 célèbres par leurs Etudes & par leurs Ecrits,
 il ne s'agit pas de le considérer autrement
 que les Etrangers qui ne nous touchent
 que par le côté des Lettres & des Sciences.
 Par ce moyen je puis parler de lui avec
 toute la liberté que peut prétendre un hom-
 me qui ne craint pas d'être récusé ; &
 vous pouvés de votre part le considérer
 avec autant d'indifférence que vous fériés
 un Avicenne, ou quelque autre Arabe
 éloigné de nos mœurs.

Pierre de Lamoignon étoit fils de Char-
 les Maître des Requêtes, Conseiller d'E-
 tat

ce ait été la jalousie qu'avoit Ronfard de la réputation que s'étoit acquise ce jeune Poëte, il s'est extrêmement trompé, & n'a pas su que Grevin qui étoit Huguenot, oubliant toutes les louanges dont Ronfard l'avoit honoré, n'avoit pu lui pardonner son *Discours des misères du tems*, où les Sectateurs de la nouvelle Religion étoient maltraités, en haine de quoi il avoit de concert avec la Roche-Chandieu, Florent Chretien & d'autres, travaillé à la composition d'une satire sanglante contre Ronfard, intitulée *le Temple*. Que c'étoit cette ingratitude qui avoit donné lieu au changement du nom de Grevin dans le Sonnet que j'ai cité, & à la suppression entière de l'Elégie dont j'ai aussi parlé, qui n'a été rétablie, sous le titre de discours à Jaques Grevin, qu'après la mort de Ronfard, à la fin de la dernière partie de ses *Oeuvres*.

Lamoignon. tat & d'Honneur au Parlement. Il nâquit à Paris l'an 1555. avec un corps très-foible & très-délicat, parce que la Nature s'étoit presque épuisée pour son esprit, ne s'étant, pour le dire ainsi, occupée qu'à le former & à le combler de ses libéralités. Son Pere ne fut pas long-tems sans faire cette observation, & jugeant aisément que cet Esprit pourroit remplir sa carrière en peu de tems, & finir en diligence la course d'une vie que les esprits du commun ont coutume de conduire jusqu'aux termes de la vieillesse, il crût qu'il falloit suivre les ordres de la Providence & les intentions de la Nature, qui après avoir fait son Ouvrage s'étoit déchargée sur lui du soin de faire le reste. Il se mit donc de fort bonne heure à la culture de ce merveilleux Esprit, ayant d'ailleurs tous les égards nécessaires pour la fragilité du vase qui renfermoit tant de précieuses semences de la vertu. Ses autres occupations l'obligèrent de partager les soins d'une éducation si importante avec les Maîtres les mieux choisis, & ces excellens Ouvriers furent fort surpris de voir cette plante croître sous leurs mains en prévenant leur travail & leurs espérances, & produire presque tout à la fois ses fruits avec une abondance qui leur faisoit craindre pour la tige. Je veux dire, Monsieur, que l'on trouva l'esprit de Pierre de Lamoignon perfectionné dès son bas âge par une étude

r. Joan. Bacquet Noviom.
 Guy Coeuille de Romen.
 Andr. Turneb. Senat. jun.
 Carol. Menard. Senat.

de continuelle, mais bien conduite dans toutes les règles de la prudence. Toutes les grandes connoissances qu'il acquit en si peu d'années donnèrent un merveilleux lustre à la qualité de Bel Esprit qu'il avoit déjà : & l'on ne fut point trompé lorsqu'on jugea que sa vivacité n'en souffriroit pas, après qu'on se fût assuré de sa solidité & qu'on eût sondé sa pénétration. Il eut donc le contentement de voir que n'étant pas d'une compléxion à durer long-tems dans le monde, la divine Providence avoit avancé toutes choses en sa faveur, afin qu'il ne fût privé d'aucunes des satisfactions que les Savans & les Gens de bien peuvent souhaiter & rechercher dans le cours & les âges différens de la plus longue des vies. Ainsi tout Enfant qu'il étoit il se vit honoré, sans faveur & sans flatterie, de la qualité d'Homme de Lettres & d'Homme de bien. Il soutint toujours l'une & l'autre avec beaucoup de dignité, & avec une égalité qui doit être comptée pour l'une des principales merveilles de sa vie. La Nature qui dans la profusion des talens qu'elle lui avoit prodigué sembloit n'avoir rien omis de ce qui dépendoit d'elle pour l'avancer, & pour l'approcher au plutôt du point de sa perfection, l'avoit rendu Poëte & Orateur ; & il lui couta peu de tems & peu de peines pour cultiver ce double fonds par la lecture des Anciens, & pour l'orner ensuite de celle des plus excellens d'entre les Modernes (1). La Phi-

Georg. Lullier.

Theod. Beza.

Joan. Aurat.

In Miscell. Bibl. Lamon.

Lamoignon.

lophilosophie qu'il avoit apprise étoit une Philosophie de source , & il la faisoit éclater également dans ses mœurs comme dans ses sentimens. Comme il l'avoit puisée dans les Livres de Platon , d'Aristote , de Cicéron , de Seneque & de Plutarque qui étoient ses Auteurs favoris , il eut beaucoup de violence à se faire pour ne pas mépriser celle des Scholastiques , & il n'y eut que le désir de n'ignorer rien qui le porta à vouloir au moins savoir ce que ceux-ci pouvoient avoir trouvé de nouveau , ou ce qu'ils ont dit de contraire aux Anciens. La connoissance de l'Histoire dans tous les tems & dans tous les lieux étoit aussi l'un des principaux objets de ses amitiés , & il ne dissimuloit pas qu'il en fût redevable en partie à l'heureuse mémoire dont il étoit doué , & qui ne l'obligeoit pas de réitérer ses lectures (1). L'inclination particulière qu'il avoit fait paroître tout jeune pour la Musique & pour l'Astronomie s'étant toujours fortifiée au milieu de ses autres exercices , il acquit ces deux Sciences par surérogation sans interrompre le cours de ses études ordinaires , & il trouva le moyen de remplir ses heures perduës de ces louables occupations.

Jusques-là , Monsieur , l'on pourroit nous objecter que le jeune de Lamoignon ne s'étoit rendu savant que pour son plaisir ; & nous répondrions fort bien qu'il étoit impossible de trouver des moyens plus efficaces & plus innocens pour charmer

1 Pasq. ou Loyf. Dial. des Avoc. par Joly pag. 700.

mer sa mauvaise santé & pour éluder les Lamoignonn
 fréquentes attaques de ses maladies, étant gnon
 bien persuadé qu'il n'appartient qu'à des
 Ames héroïques d'employer les douceurs
 des Belles Lettres, de la Philosophie, &
 des Mathématiques pour divertir un Bel
 Esprit renfermé dans un corps bien-fait,
 mais toujours affligé, toujours valétudi-
 naire. Mais l'objection se ruine sans nos
 réponses, lorsqu'on considère que Pierre
 de Lamoignon avoit embrassé la Profession
 du Droit comme le capital de ses obliga-
 tions, & qu'il faisoit servir toutes ses au-
 tres connoissances à la perfection de la Ju-
 risprudence, dans laquelle il s'étoit rendu
 très-habile au jugement des premiers Ju-
 risconsultes de son tems. Vous saurés
 bien-tôt, Monsieur, que c'est une Scien-
 ce épineuse, difficile, de longue étude,
 & qui demande de tems en tems quelques
 intermissions. Messieurs du Palais enten-
 dent par le mot d'intermissions ce que nous
 appellons relâche & récréation, & ils la
 croient à tout le moins aussi nécessaire &
 aussi essentielle à leur Jurisprudence, que
 le Principe de la Privation l'est à la Physi-
 que d'Aristote. Vous comprenés bien
 qu'ils ne sont guères sujets à pécher par
 oubli ou par omission, dans un devoir de
 cette nature. Mais je me sens porté à vous
 dire franchement que le goût de Pierre de
 Lamoignon n'étoit pas tout-à-fait sembla-
 ble à celui de ces Messieurs, & qu'au lieu
 d'employer les interstices du Palais à la
 chaf-

Lamoi- chaffe , au jeu , aux promenades & aux
gnon. conversations inutiles , il avoit des récréa-
tions & des divertissemens qui lui étoient
propres. C'étoient pour l'ordinaire ou les
exercices de la Poësie , ou les Entretiens
des Sages , ou les Expériences de Physi-
que & de Mathématique. S'il avoit eu
moins d'indifférence pour la Postérité nous
aurions sans doute le plaisir de voir subsis-
ter encore les monumens de son éloquen-
ce & de son érudition , mais sa modestie
les a fait presque tous périr dans les téné-
bres , & sans la curiosité de ses amis & de
ses Maîtres qui ont tâché de conserver &
d'immortaliser l'honneur qu'il leur avoit
fait dans ses vers , nous aurions encore
perdu le peu qui nous reste de ses Poësies.
Elles sont les fruits des douze , treize , qua-
torze , & quinziesme années de sa vie. Mais
après tout ce que nous venons de rappor-
ter de cet illustre Enfant , vous m'avoue-
rés , Monsieur , que c'étoit une grande in-
discretion à l'un de ses Maîtres d'avoir osé
employer le serment (1) pour protester au
Public qu'il en étoit l'Auteur. Il n'avoit
que quinze ans lorsque son Pere lui fit un
équipage pour le voyage d'Italie , sa com-
pagnie étoit toute de Gens de Lettres (2).
Il en étoit le plus jeune , mais ses doctes
Compagnons rapportèrent des choses sur-
prenantes sur ce qu'il dit , qu'il écrivit , &
qu'il remarqua dans sa route & dans tous
les lieux où il séjournoit. Enfin c'en est

-as-

1 Juro tua.

2 Ant Fayus in Epist. &c.

3 Le beau Poëme qui se trouve parmi les Poësies
de

assés de dire qu'étant à Rome il y fit de nouvelles pièces de vers tant Grecs que Latins (3), & y eut de si belles conversations avec les Savans du Pays qu'il vainquit la fierté Romaine, & remporta l'estime de ceux qui ne savoient presque estimer qu'eux-mêmes.

Les qualités de son ame n'étoient peut-être guères inférieures à celles de son esprit, & il n'avoit pas beaucoup moins de vertu que d'érudition. L'innocence & l'intégrité de ses mœurs, la droiture & la bonté de son cœur, sa douceur, sa fidélité & son affabilité prévenante lui avoient acquis une infinité d'amis à Paris & dans plusieurs autres lieux du Royaume; sa modération & sa tempérance l'avoient rendu le Maître absolu de lui-même; l'amour de la justice éternelle l'avoit toujours retenu dans la crainte de Dieu. Il lui auroit été difficile de se maintenir avec uniformité dans une pratique exacte de tant de vertus au milieu des distractions du siècle, s'il n'y avoit pourvû par l'étude journalière de l'Écriture Sainte, qu'il avoit commencée dès son enfance, pour ne l'interrompre jamais de sa vie (4).

Après cela, Monsieur, pourrons-nous regarder de bon œil ceux qui voudroient se plaindre de la briéveté de la vie de Pierre de Lamoignon? Sa vie a été sagement conduite dans toute la longueur qu'il a plû à

de Beze est du nombre de ceux que P. de Lamoignon fit à Rome.

4 Car. Menard.

Tome V. Part. I.

G

Lamoi- à Dieu de lui prescrire. A dire le vrai,
guon. cette longueur a été réduite en un juste
abrégé , parce que Dieu avoit voulu en
retrancher toutes les inutilités qui ren-
dent les plus longues vies ennuyeuses ,
pour ne pas dire criminelles. Par ce
moyen il eut tous les avantages de la
vieillesse sans en avoir les incommodités.
C'est ce qui rend la Mort plus excusa-
ble de s'y être trompée elle-même , en
le prenant pour un vieillard consommé ,
lorsqu'au lieu de compter ses années ,
elle considéra seulement que son esprit
étoit mûr & son corps usé. Il mourut
en 1584. après 29. ans d'une vie lan-
guissante, mais toujours tranquile & tou-
jours prudemment conservée par une
grande sobriété (1). Quelques personnes
d'autorité veulent qu'il n'ait point passé
24. ans , & conviennent de l'Epoque de
sa mort qui est incontestable. Sur leur
calcul il faudroit réformer le point de
sa naissance, & croire qu'il y auroit quel-
que confusion dans l'arrangement généa-
logique des premiers enfans de Charles
de Lamoignon.

FRI.

1 Beze lui dressa une Epitaphe magnifique, mais
très-véritable.

2 ¶ Pourquoi ne pas écrire Wirtemberg, comme à
l'article 1332. des Jugemens des Savans ? C'est ainsi
que

FRISCHLIN.

46 **N**ICODEME FRISCHLIN est un Frischlin, Allemand qui dans son enfance avoit donné à ses Parens de grandes esperances appuyées sur la vivacité de son esprit & sur l'inclination qu'il faisoit paroître pour l'étude. Il nâquit à Baling en Suabe au Duché de Würtemberg (2) le 22. Septembre de l'an 1547. année remarquable par les troubles d'Allemagne. Son Pere qui avoit quelque érudition, & qui étoit Ministre ou Prédicant dans son pays, le fit d'abord étudier chés lui, & l'envoya ensuite à Tubingue. Il fit de si grands progrès, qu'à l'âge de douze ans il mérita une des dix bourses que le Duc de Würtemberg entretenoit dans le Collége de Konisbronn ou Fontaine-le-Roi, qui avoit été auparavant une Abbaye de Bernardins (3). Ce fut-là où Frischlin se perfectionna dans la connoissance du Grec & du Latin avec tant de promptitude, qu'il se vit Poëte en l'une & l'autre Langue dès l'âge de treize ans. Il continua de faire profiter ses talens dans des exercices de prose & de vers jusqu'à l'âge de vingt ans qu'on le fit Professeur dans l'Université de Tubingue. Le reste de sa vie ne regarde plus notre sujet. Disons seulement, qu'il périt misérablement le 29. Novembre de l'an 1590. en voulant se sauver de la prison.

LA

que dans les Volumes suivans, il affecte d'écrire Würzbourg contre notre usage, au lieu de Wirzbourg.

3 Melch. Adam Vit. Frischl. pag. 358.

G 2

LA ROVERE (1).

La Rovere. 47 **N**ous avons encore quelque chose de plus merveilleux à considérer dans la personne du Cardinal JEROSME DE LA ROVERE Archevêque de Turin, qui vint au monde l'an 1530. & en sortit l'an 1592. Qu'un Enfant après six ou huit ans d'études fasse paroître à douze ou à quatorze ans de son âge des fruits de son genie Poëtique, c'est ce qui n'est pas tout-à-fait incomprehensible, quand ce genie est heureux & bien cultivé ; Mais que la Rovere ait fait imprimer un Recueil de ses propres Poësies à l'âge de dix ans (2), c'est ce qu'on ne voudra concevoir qu'après qu'on se sera persuadé qu'il étoit Poëte dès l'âge de sept à huit ans. Vous comprenés bien, Monsieur, que pour s'être trouvé capable de faire des vers dans tous les genres de Poësie, & de les faire si bons, qu'on se soit avisé de les faire réimprimer plus de cent quarante ans après leur première édition (3), il faut avoir eu au moins la connoissance de la Langue Latine, celle de l'Art Poëtique, & quelque usage dans la lecture des bons Auteurs (4). On ne sauroit exiger moins d'un Poëte, dût-il n'être qu'un simple Versificateur. Mais lorsque les connoisseurs prétendent avoir remarqué dans les Poësies

1 ¶ Voyés l'Article 1343, des Jugemens des Savans.

2 A Pavie en 1540.

fies du Cardinal de la Rovere , outre **LaRovere** ; une grande connoissance des Humanités, une facilité qu'on n'acquiert ordinairement que par un long exercice , une force & une vigueur qui semble n'appartenir qu'à l'âge d'Homme , & un choix de mots qui marque un grand usage de discrétion , ils nous donnent lieu de réfléchir un peu sur nos jugemens , & de nous accuser nous-mêmes d'un peu trop de précipitation & de témérité , lorsque nous jugeons l'enfance incapable de ces sortes de merveilles , quand même l'Art se joindroit à la Nature , pour y travailler ensemble sous les ordres de la Providence divine. La Rovere ne devoit guères survivre à tant de productions précoces de son esprit ; mais quand les ennemis de l'Etude en devroient créver de dépit , je vous dirai qu'il a encore vécu cinquante-deux ans depuis ces grands efforts. Ajoutons pour les tirer de leurs derniers retranchemens , qu'il a vécu jusqu'à la fin dans une force d'esprit qui a toujours augmenté à proportion , ou du moins parfaitement répondu à ces beaux commencemens ; qu'il en a donné des preuves dans son Evêché de Toulon , dans son Archevêché de Turin , dans son Ambassade en France , dans son Cardinalat , jusqu'à se voir en danger de devenir Pape après Urbain VII.

BAIF.

3 En 1683. à Ratisbonne.

4 Act. Erudit. Lips. an. 1683. pag. 389.

B A I F.

Baïf. 48 **J**EAN ANTOINE DE BAÏF né à Venise l'an 1531. mais originaire d'Anjou, étoit fils d'un très-savant homme nommé Lazare de Baïf Ambassadeur à Venise pour le Roi François I. Son Pere ne fut pas d'avis de l'abandonner, comme il arrive souvent à ceux qui ont de la confusion d'avoir produit leurs semblables contre les Loix de l'Etat & de l'Eglise. Non content de l'avoir reconnu & de l'avoir rétabli dans tous les droits & toutes les prétentions de Famille que sa mere sembloit lui avoir ôtés, il lui procura encore une éducation si heureuse, qu'elle couvrit avantageusement les défauts de sa naissance. Il véquit assez (1) pour en goûter les fruits, & il eut la satisfaction avant que de mourir de voir son fils si bien instruit dans les Langues, les Humanités, & dans tout ce qui compose la belle & solide érudition, qu'on n'eut point d'égard à son enfance lorsqu'il fut question de lui accorder un rang parmi les Doctes de son siècle (2). On ne peut pas nier qu'il ne l'ait toujours conservé, & il y auroit paru avec encore plus d'éclat, s'il eût voulu se contenter de cultiver les champs des Latins & des Grecs. Vous avés sù au moins par occasion les merveilles pro-

1 ¶ Lazare de Baïf père de Jean Antoine mourut en 1546.

progrès qu'il avoit faits dans la connoissance des Arts, des mœurs & de la Langue des derniers, & les mouvemens de la reconnoissance ne vous ont pas laissé oublier l'obligation que vous avés au célèbre Mr. du Cange, de vous avoir communiqué un très-joli Manuscrit de son Cabinet, qui vous a confirmé dans la persuasion où vous étiez déjà de tout ce que nous venons de dire. C'est un Recueil d'Extraits que le jeune Baïf avoit faits de vingt-trois anciens Poëtes Grecs pour son usage particulier. Quoi que les vûës qu'il avoit eûes dans ce travail ne puissent pas être d'une aussi grande utilité pour les autres qu'elles l'étoient pour lui, ç'a toujours été un plaisir très-sensible pour vous de revoir dans ce Recueil des morceaux excellens d'Auteurs que vous aviez déjà lûs & étudiés pour la plupart. Il n'étoit âgé pour lors que de deux ans plus que vous n'êtes maintenant. Mais vous ne devés pas lui envier un petit surcroît de gloire auquel il me semble que vous ne devés pas prétendre. C'est qu'il a écrit tout ce Recueil de sa main avec tant d'exactitude, tant de justesse & tant de délicatesse, que Henri Estienne ni même le fameux Ange Vergece n'auroient peut-être osé se vanter de mieux faire. Les ponctuations sur tout, & les accens, peuvent cautionner l'intelligence qu'il avoit de la Langue,

2 Du Verd. Du Maine, de Sainte Marthe, Collet, &c.

Baif. gue, quand même il se seroit assujetti à les emprunter toujours de ses originaux. Il a eu grand soin de marquer à la tête de ce Recueil qu'il n'étoit que dans la *quatorzième* année lorsqu'il l'écrivit. Depuis ce tems-là le desir d'honorer & de servir sa Patrie, lui fit porter tous ses talens à la perfection de notre Langue, & sur tout de la Poësie Françoisë. Mais le succès ne répondit pas à ses intentions, comme on l'a remarqué ailleurs. Il mourut en 1592.

D O U Z A.

Douza. 49 **S**I JANUS DOUZA, ou *Jean van der Does* ne se fût point trouvé enveloppé dans les tristes engagements de la nouvelle Religion de son Pays, nous n'aurions pas d'exception à mettre dans la préférence qu'il semble avoir meritée sur *Jean Secundus* dont nous avons fait mention plus haut. Il étoit fils d'un Pere de même nom, qui avoit cela de commun avec le Pere de *Secundus*, qu'il avoit beaucoup d'érudition & de capacité, & qu'il avoit possédé les premières Charges du Pays. Il nâquit l'an 1572. & avant que de se voir hors de l'enfance il se trouva par les soins de son Pere & le travail de ses études non-seulement excellent Humaniste ou Philologue & bon Poëte comme *Secundus*, mais encore grand Philosophe & habile Mathématicien.

1. Joh. Meurs. in Ath. Bat. lib. 2. p. 152. Vid. & Val. Andr. & Franc. Swert.

ticien. Il y ajouta depuis une connoissance exquise de toute la Jurisprudence & celle de l'Histoire. Outre les Poësies diverses qu'il fit dans son bas âge, nous avons des Commentaires de lui sur divers Poëtes Latins, qui font voir que l'opinion qu'on avoit de son savoir n'étoit pas fausse. Ceux qu'il fit sur les Comédies de Plaute sont les fruits de la seizième année de sa vie, & il n'avoit que dix-neuf ans lorsqu'il publia son Livre des Choses Célestes, & sa Dissertation de l'Ombre. Ses Commentaires sur Catulle, Tibulle & Propertius sont de la même année. Mais toute sa science & toutes les belles qualités de son esprit ont paru encore moins estimables & moins rares en cet âge que ses vertus morales. Les sentimens intérieurs de la justice que nous devons à tout le monde, m'obligent de reconnoître publiquement dans ce jeune Protestant ce que je voudrois de tout mon cœur qui se rencontrât dans tous les jeunes Catholiques. Il n'y a que le desir de sauver l'honneur ou d'épargner la confusion à ces derniers, qui m'empêche de faire ici le dénombrement de toutes ces vertus. La mémoire de Douza ne souffrira point d'injustice dans cette réserve, puisqu'on peut renvoyer les curieux à ce qu'en ont publié les Auteurs de sa Communion qui se sont chargés du soin de nous les faire connoître (1). Contentons-nous de dire, que

Colom. pag. 237. Not. ad Quintil.

Douza. le mérite de ce jeune homme l'emporta sur les considérations de sa jeunesse, lorsqu'il fut choisi pour être le Précepteur de H. Frederic de Nassau Prince d'Orange, & pour être le premier Bibliothécaire de Leyde. Il mourut au retour d'un voyage d'Allemagne, qui fit peut-être les mêmes effets sur sa santé que celui de Haynaut sur celle de Secundus; & sa vie ne fut que d'un an plus longue que celle de celui-ci. Sa mort arriva à la Haye l'an 1597. après avoir vécu vingt-cinq ans, onze mois & quatre jours.

E S T I E N N E.

Henri Estienne. 50 **HENRI ESTIENNE** Fils de Robert mourut à Lyon en 1598. âgé de près de soixante & dix ans. Cependant on dit des choses assés extraordinaires des travaux que l'étude lui fit essuyer dès son enfance, quoique la forte inclination qu'il avoit pour apprendre contribuât beaucoup à les adoucir. Ce qui lui couta le moins fut la connoissance des Langues Grecque & Latine, & l'usage de la Poësie. L'amour dont il se trouva saisi dans son bas âge pour la Poësie étoit devenu si violent, que non content de le rendre passionné pour tous ceux qui en faisoient Profession ou qui aimoient les vers, il lui avoit aussi donné de l'aversion pour ceux qui ne s'y portoient pas ou qui ne l'estimoient pas assés à son goût. Cet amour fit naître en lui une passion pour le Grec dont le Public retira plus d'utilité. Son Pere ne pouvant

vant vacquer à son éducation comme il l'auroit pû faire sans les distractions continuelles que lui donnoient l'occupation de ses Presses & la correction des Livres dont il entreprenoit l'impression, le mit sous la conduite d'un Maître habile, mais dont les autres Ecoliers étoient beaucoup trop avancés pour la portée du petit Henri Estienne. Cependant leurs exercices ne lui furent pas inutiles, quoiqu'ils ne fussent pas pour lui. Le Maître leur expliquant la Medée d'Euripide prenoit plaisir à la leur faire déclamer, avec toute la grace dont leur prononciation & leurs gestes étoient susceptibles. L'Enfant charmé de ces nouveaux spectacles étoit ravi de voir & d'entendre, quoiqu'il n'y comprît rien, mais ses oreilles sur tout se trouvèrent tellement enchantées par la douceur & les agrémens de la Langue Grecque, que les restes de l'harmonie de la prononciation faisant de profondes impressions dans son esprit, il repetoit souvent divers endroits qu'il en avoit retenus sans savoir ce qu'il disoit. Il s'agitoit même la nuit en rêvant, & on l'entendoit déclamer de réminiscence. Sa passion augmentoit à mesure qu'on réiteroit la représentation de la Tragédie, & le Maître voyant que non content d'en être le Spectateur, il vouloit à quelque prix que ce fût en être aussi l'Acteur, fut obligé de lui dire que cela ne se pouvoit à moins que de savoir le Grec. Aussi-tôt sa passion se tourna contre cette Langue avec tant d'impétuosité, qu'il ne voulut plus entendre parler d'autre chose. On lui opposa

de nouveaux obstacles , & on lui fit entendre qu'on ne pouvoit prétendre de parvenir à la connoissance de la Langue Grecque sans savoir auparavant la Latine , qui en est comme la porte & l'interprète suivant l'usage établi dans le pays. L'Enfant se récria contre ces instances , & soutint qu'il savoit le Latin. Et de fait il faut remarquer , qu'encore qu'il n'eût jamais vû de Grammaire ni entendu de Maîtres pour cette Langue il n'avoit pas laissé de l'apprendre , & de la parler aussi facilement que la maternelle. Pour mieux comprendre comme il a pû faire , il faut vous souvenir, Monsieur, de ce que vous avés autrefois ouï dire de la belle œconomie de la savante Maison de Robert Estienne. Vous savés qu'il ne recevoit dans sa célèbre Imprimerie que des Ouvriers habiles en Grec & en Latin , & capables d'être Maîtres ailleurs. Il avoit outre cela des Valets & des Servantes à qui il étoit défendu , aussi bien qu'à tous les Ouvriers de l'Imprimerie , de parler autrement que Latin. Sa Femme & sa fille Catherine l'entendoient fort-bien , & étoient de concert avec tous les Domestiques pour ne point parler autrement ; de sorte que les magasins , les chambres , la boutique , la cuisine , en un mot depuis le toit jusqu'à la cave , tout parloit Latin chés Robert Estienne. Ce généreux Imprimeur avoit ordinairement chés lui dix hommes de Lettres tous des Pays.

1 *Henr. Steph. ad Paul. fil. Præf. in Agell.*

2 *Idem in Præfat. Princip. Heroïci Carm.*

Pays étrangers , la plupart faisant sous lui Henri
l'office de Correcteurs des impressions (1). Estienne:

Ces dix hommes étoient libres de parler chacun leur Langue : ce qui faisoit de la Maison de Robert une espèce d'Académie pour les Langues , & qui avoit son utilité pour ceux qui étoient bien aises de profiter de cette occasion (2). Mais pour s'entendre entre eux , & se faire entendre aux autres , ils étoient obligés de se servir de la Langue commune , c'est-à-dire du Latin , qu'ils entendoient parfaitement. Et parce qu'ils ne savoient pas le François il leur étoit facile de redresser ceux du pays en corrigeant les Gallicismes que les Ouvriers & les Domestiques du logis de Robert faisoient assez souvent dans leur Latin (3). Jugés donc , Monsieur , si le petit Henri Estienne avoit grand tort au sortir de la Maison de son Pere de soutenir à son Maître qu'il savoit le Latin , & s'il n'auroit pas pû fort plausiblement se vanter de ne point savoir d'autre Langue , n'en ayant presque pas ouï parler d'autre depuis le berceau. Cependant le Maître n'en voulut rien croire , & il lui fallut avoir recours à Robert pour obliger son fils à se mettre aux Rudimens de la Langue Latine. Robert se déclara en cette occasion pour l'inclination de son fils avec d'autant plus de facilité qu'il étoit de l'opinion de ceux qui estiment qu'il seroit plus à propos d'apprendre le Grec avant le Latin. Henri fort satisfait

3. Paul. Colom. in Gall. Orient. pag. 24.
Theod. Janss, ab Almelov. de Vit. Steph. pag. 80. 81.

Henri fait de lui-même, dévora la Grammaire Grecque en peu de jours, & il n'eut point de repos qu'on ne lui eût remis la Médée d'Euripide entre les mains. Il témoigne qu'il eut un plaisir singulier à l'entendre expliquer à son Maître plutôt en François qu'en Latin, comme on faisoit par tout ailleurs. Enfin l'ayant apprise toute par cœur, il se donna tout à loisir le contentement qu'il avoit tant recherché, & la déclama autant de fois qu'il voulut. Voilà l'Époque de la passion qu'il a toujours témoignée depuis pour les vers & pour le Grec. Les plus beaux de ses vers sont ceux qu'il fit dans ses voyages en courant le galop (1). Pour le Grec il n'en demeura pas-là : il apprit à l'écrire ou à le peindre mieux que les caractères-mêmes de l'Imprimerie du Roi ; & il acheva de se perfectionner dans sa connoissance sous la discipline de Pierre Danès & de Jacques Touffains les deux premiers Grecs de leur siècle & Disciples du grand Budé. Après cela l'on ne doutera plus qu'il n'ait été capable de tourner des livres Latins en Grec

dès

1 H. Estienne aimoit fort à aller à cheval.

¶ Henri Etienne dans la préface qu'il a mise au-devant de son Recueil des anciens Poëtes héroïques Grecs dit parlant de ses vers soit Grecs, soit Latins, que ceux qui ont paru ou les meilleurs, ou les moins mauvais, sont précisément ceux qu'il a faits *allant à cheval*. Voici ses termes : *Hoc profiteor, qui inter meos versus Græcos pariter, Latinosque magis probantur, vel potius minus improbantur, eos à me equitante scriptos omnes fuisse*. On voit que bien loin d'avoir été assez ridicule pour dire qu'il eût fait ces vers en courant le galop, il a eu au contraire la précaution, évitant le mot *sus* d'employer celui de *scriptos*, pour donner à en-

ten-

dès son Enfance , comme il fit le Cate-^{Henri}chisme de son nouveau Patriarche de Ge-^{Estienne.}nève pour lequel il eut l'approbation de Melanchthon (2) : ou de redonner la vie aux anciens Auteurs Grecs ensevelis dans l'oubli & la poussière , comme il fit dans sa première adolescence à l'égard d'Anacreon , dont il corrigea le texte quoique fort corrompu , & qu'il publia pour la première fois avec une version qu'il fit en vers Latins (3).

M A N U C E.

51 **L**A condition d'ALDE MANUCE ^{Alde} le jeune fils de Paul & petit-fils ^{Manuce,} d'Alde , ne devoit pas être fort différente ^{le jeune.} de celle de Henri Estienne. Ils étoient l'un & l'autre fils de Savans & fils d'Imprimeurs. Leur vie quoique par des emplois assés différens aboutit à une fin assés semblable , & même assés proche l'une de l'autre , Alde n'étant mort que peu de mois devant Henri (4). Alde ne fut pas si curieux de Grec que Henri , & il voulut se

CON-

tendre qu'il avoit des tablettes où il les écrivoit étant à cheval , à mesure qu'il les faisoit. Du reste la note de Baillet qu'Henri Etienne alloit volontiers à cheval , est extrêmement hors d'œuvre. Il alloit volontiers à cheval non pas comme aimant cet exercice , & comme habile écuyer , mais uniquement comme aimant à voyager , ce qui chagrinoit fort Casaubon son gendre qui s'en plaint en plus d'un endroit de ses Lettres.

2 P. Colom. Opuscul pag. 236.

3 Sammarth Elog. lib. 4. pag. 131.

4 Mais en 1597.

Alde Manuce, le jeune, contenter d'exceller dans le Latin. C'étoit le fort de son Pere Paul, qui n'ayant pas autant d'occupation dans l'Imprimerie que Robert Estienne, trouva assés de loisir pour vacquer lui-même à l'instruction de son fils. L'Enfant répondit si bien aux soins de son Pere par son application à l'étude, qu'il devint tout Ciceronien en très-peu de tems, & qu'il se vit dès son enfance très-habile dans toute l'Antiquité Romaine. Il n'avoit que *quatorze* ans lorsqu'il fit son Commentaire de l'Orthographe; & n'en avoit que *dix-neuf* lorsqu'il composa le petit Livre des Notes des Anciens (1).

J'oubliois presque de vous faire remarquer une singularité qui pourroit encore entrer dans le parallele d'Alde Manuce & de Henri Estienne. C'est que tout occupés qu'ils étoient à travailler sur des Langues mortes & étrangères, ils ne laissoient pas l'un & l'autre de faire paroître une passion extraordinaire pour cultiver, polir & orner leur Langue maternelle. Ils ne se font pas contentés de composer divers Ouvrages en Langue vulgaire de leur fonds, ou de traduire, l'un des Livres Latins en Italien, l'autre des Livres Grecs en François; mais ils ont encore écrit chacun des Traités sur les origines, les progrès & les propriétés de leur Langue, pour en faire voir les beautés.

STREINN.

Col. Not. ad Quint. Opusc. pag. 236.

S T R E I N N.

52 JE tâche, Monsieur, de vous garder ^{Streinn.} la parole que je vous ai donnée, de ne vous parler que des jeunes gens qui se sont signalés par leurs Études ou leurs Ecrits jusqu'à l'âge de vingt ans. Je ne prétens point la rompre en vous proposant l'exemple de RICHARD STREINN parmi les autres modèles que l'on peut suivre en sûreté. C'étoit un Allemand d'Autriche, Baron de SCHWARZENAW, & Conseiller de l'Empereur. Il nâquit vers l'an 1538. mais il nous est moins facile de parler de son éducation & de ses Études, que des fruits qu'elles ont produit. Il paroît qu'il s'étoit réduit d'abord à l'étude simple & sèche de la Jurisprudence, après avoir terminé le cours de ses Humanités & de sa Philosophie à la manière des Ecoles, qui étoit alors comme aujourd'hui toujours assés leste & assés légère. Mais étant allé étudier à Strasbourg sous François Hotman Jurisconsulte François, il trouva dans ce nouveau Maître d'autres lumières que celles qu'il avoit suivies jusqu'alors; & voulant profiter de ses avis, il se résolut de joindre la Science de la belle Antiquité à celle du Droit, & de le prendre lui-même pour son guide dans cette nouvelle entreprise. Il y donna près de vingt mois, pendant lesquels il composâ diverses Dissertations sur les Comices ou Assemblées, sur les Loix, sur les Magistratures, sur les auspices & cé-

Streinn. cérémonies , sur la Milice des Romains (1). Mais rien ne lui réussit mieux que ce qu'il fit sur les Maisons & Familles de Rome, qui est, ce me semble, le seul Ouvrage qu'il ait rendu public concernant les Antiquités Romaines (2). Il y travailla en 1557. & l'acheva vers le mois d'Avril ou de Mai de l'an 1558. quoiqu'il ne parût en Public qu'au milieu de Fevrier de l'année suivante chés Henri Estienne (3). Vous voyés, Monsieur, que Streinnius étoit au-dessous de vingt ans , lorsqu'il fit cet Ouvrage. Mais je suis obligé d'ajouter à son avantage, que ce n'est point seulement la lecture du Livre qui peut vous le faire connoître. Vous en avés déjà senti vous-même l'utilité toutes les fois que vous avés été curieux d'y chercher quelques Familles Romaines pour en débrouiller la Généalogie. Mais d'autres que vous y ont bien trouvé d'autres qualités qu'on ne devroit ce semble espérer de rencontrer que dans les Ouvrages des Vieillards consommés en érudition. Streinnius mourut incontestablement l'an 1600. le huitieme jour de Novembre, quoique Mr. de Thou n'ait mis sa mort que l'année suivante (4).

ZA:

- 1. Strein. Epist. ad Carol. Archid. Austr.
- 2. Franc. Hotom. & Theodor. Beza in Epist.
- 3. Georg. Fabric. de Rom. c. 1.
- N. Reufner.
- G. Voff.
- J. A. Thuan.
- M. Hanck. Script. Rom. &c.
- 4. Thuan, Hist, ad ann, 1601.

ZAMOYESKI le jeune.

53 JEAN ZAMOYESKI OU ZAMOISKI ^{Zamoski.}
 (5) Polonois, s'étoit donné en Latin le nom de *Joannes Sarius Samoscius*, peut-être à cause de la Duché de Zharaz (6) appartenant à la Maison de Zamoiski qui porte aujourd'hui le titre de Principauté dans la Pologne. Il étoit fils d'un Sénateur du Royaume nommé Stanislas, Castellan de Chelm. Après avoir ébauché ses études à Crasnoslaw, il vint les perfectionner en France, où il eut pour Maître Turnebe & Lambin pour les Humanités, & notre Carpentier (7) pour la Philosophie. Il passa ensuite dans l'Université de Padouë où il goûta Sigonius, & le préféra à tous les autres Professeurs. Sigonius de son côté le prit en affection, & pour lui rendre une partie de l'honneur qu'il lui faisoit, il publia sous son nom un Traité divisé en deux Livres touchant le Senat Romain (8). A son retour en Pologne il fut fait Vice-Chancelier du Royaume, puis Ambassadeur en France l'an 1573. pour prier de la part des Etats Henri frere de Charles IX. d'accepter le Sceptre de Pologne. Peu de tems après il fut choisi pour être

5 ¶ C'est plutôt Zamoski.

6 Sbaras est à la Maison de Koributh, & il y auroit peut-être confusion entre ces deux noms.

7 ¶ Il falloit écrire Charpentier. Jacques Charpentier de Clermont en Beauvaisis mourut le 1. Février 1574.

8 Thuan. Hist. lib. 134. & lib. I. Vita sua pag. 10. ad ann. 1573.

Zamoski. être Grand-Chancelier le reste de ses jours, & Grand Général du Royaume. C'est en ces deux qualités qu'il fit tant valoir sa capacité dans le Conseil & dans les armées, & qu'il acquit la réputation de l'un des premiers Politiques & de l'un des premiers Capitaines de son siècle. Ce furent sa tête & son bras qui maintinrent & affermirent Etienne Bathori & Sigismond III. sur le trône. Ce fut lui qui batit l'Archiduc d'Autriche Maximilien élu Roi de Pologne par une partie de la Noblesse, & concurrent avec Sigismond, & qui le prit prisonnier l'an 1588. Il n'eut pas moins de succès contre les Moscovites & les Tartares, & dans toutes les autres occasions qu'il eut de signaler son courage, mais il eut grand soin d'allier toujours la gloire des Lettres à celle des Armes. Il établit une belle Université dans sa ville de Zamoiski l'an 1594. & il n'oublia rien pour y faire fleurir les beaux Arts & les Belles Lettres (1). Enfin l'amour de la retraite & de ses Livres lui fit abandonner la Cour, & on le trouva mort d'apoplexie dans son fauteuil lorsqu'on croyoit qu'il méditoit enfoncé dans quelque pensée profonde l'an 1605. qui étoit sa grande année climactérique.

Vous m'allez demander, Monsieur, de quelle utilité pourroit être ici tout ce discours, puisque Zamoiski n'est pas le véritable

1 Neugebaver.
Starovolski.
Hanckius, &c.

ritable Auteur de l'Ouvrage qui porte son *Zamoski*, nom, & que je ne vous ai point marqué l'âge auquel Sigonius auroit voulu laissé croire que Zamoiski l'auroit composé? Mais je vous préviens en vous avertissant que je n'en ai usé de la sorte que pour vous faire voir de quel pere étoit fils THOMAS ZAMOISKI, que vous n'aurez peut-être pas assez bien connu sans tout ce détail. Il suffit de vous dire qu'il étoit fils unique pour vous laisser le reste à deviner, & pour vous faire concevoir sur les études & l'excellente éducation de Thomas des idées conformes à ce que vous pouvez penser d'un aussi grand homme qu'étoit son pere (2). Après cela contentons-nous d'ajouter que Thomas n'ayant encore que *treize* ans favoit parfaitement le Grec, le Latin, le Turc, l'Allemand, l'Esclavon (3), le Tartare, & qu'il parloit toutes ces Langues avec une facilité merveilleuse. Il étudioit actuellement l'Arabe en cet âge, & Joseph Scaliger de qui nous tenons ces particularités, nous apprend que le Grand-Chancelier de Pologne lui fit l'honneur de lui écrire pour lui demander son *Lexicon* Arabe, afin de faciliter la connoissance de cette Langue à son Fils.

PA-

2 Scaligeran. posterior. pag. 257.

3 ¶ L'Esclavon n'est pas dans le Scaligerana au mot *Zamoski*,

PARENT, & quelques autres.

Parent. §4 **I**L m'est tombé entre les mains un §.1. petit Livre dédié au Roi Henri le Grand & imprimé à Paris in-8°. l'an 1600. sous le titre *De la Nature & propriété des Animaux; Livre traduit du Grec en Latin, & en vers François par ANNE (1) PARENT âgé de quatorze ans.* Je souhaiterois pouvoir vous dire quelque chose de plus de ce jeune Auteur, mais la recherche que j'ai faite de ce qui le regarde s'est trouvée inutile jusqu'ici. Je ne connois que trois Auteurs avec celui-ci qui ayent porté le nom de *Parent*, savoir, François, Daniel, & Guillaume. Les deux derniers sont trop modernes, pour pouvoir joindre Anne Parent de près. Il n'en est pas de même de François Parent, qui étoit un Professeur Royal vivant à Paris sur la fin du siècle dernier. Il avoit liaison avec les autres Savans du pays, & nous avons de lui un Discours prononcé au Collège de Cambrai ou des trois Evêques l'an 1595. Il nous fera donc permis de le croire Pere ou Oncle d'Anne Parent, jusqu'à ce que nous ayons reçu d'autres lumières sur ce sujet.

§. 2. ON pourroit vous représenter ici une foule de Savans plus connus que Parent. En Allemagne un VALENS ACIDADA-

1 En Latin *Annas* ou *Annaus* ou *Ananus*,

2 Mort en 1595.

3 Mort en 1584.

DALIVS (2) de Wistoc qui travailloit sur Plaute à *dix-sept* ou *dix-huit* ans, sans parler de diverses Poësies Latines que nous avons de lui, & qui sont du même tems. Un **JANUS GUILLELMUS** (3) de Lubek, dont les Ouvrages sont les fruits d'une Adolescence très-laborieuse & très-docte.

En Hollande deux freres d'Utrecht, le premier nommé **GUILLAUME CANTERE** (4) dont l'enfance & l'adolescence n'ont été qu'une suite continuelle de travaux, lesquels par les fruits prodigieux qui nous en restent nous paroissent encore aujourd'hui inconcevables; le second nommé **THEODORE CANTERE** (5) qui travailloit au Recueil de ses diverses Leçons au-dessous de *vingt* ans.

En France Mr. **DU PUY**, (6) Pere des savans Messieurs **DU PUY**, qui donna ses Commentaires sur Patercule avant l'âge de *vingt* ans; Messieurs **PITHOU**, Messieurs de **SAINTE-MARTHE**, & pour finir sans hyperbole, un tiers de la jeunesse Françoisse, que l'on a eu soin de cultiver par de promptes & solides études tant pour la Robe que pour l'Epée, jusqu'à la fin du Règne de Henri le Grand.

MAZ-

4 Mort en 1573.

5 Mort en 1617.

6 Il s'appelloit Claude.

M A Z Z O N I.

Mazzoni. 55 **J**ACQUES MAZZONI étoit né à Cefene en Italie , avec tous les talens que la Nature peut donner pour acquérir les Sciences. Ayant épuisé son premier Maître à Boulogne , & s'étant rendu plus favant que lui pour les Humanités , il passa à Padouë pour y apprendre la Philosophie & la Jurisprudence. Il sortit de cette Université à *dix-huit* ans , & ce fut à son retour qu'il dressa un Systême en forme de Livre , où il renferma cinq mil cent quatre-vingt dix-sept Théses ou Propositions tirées des Livres de Platon & d'Aristote , dont il avoit étudié les Livres avec une diligence & une exactitude toute extraordinaire. Son dessein étoit de les expliquer de vive voix , & de les défendre publiquement contre tous les Philosophes de la terre qui voudroient les attaquer ; & il leur marqua par des affiches le rendez-vous dans la Salle de l'Université de Boulogne destinée aux Actions Publiques. Il fit trembler par cette entreprise tous ceux qui le connoissoient , & il fit rire ceux qui ne le connoissoient pas. Mais étant arrivé à Boulogne , on lui fit dire qu'il n'étoit permis à personne de disputer en Public avant que d'avoir reçu le bonnet de Docteur , & le pouvoir d'enseigner publiquement la Philosophie & la Théologie. Mazzoni sans se rebuter se présenta avec les autres Postulans pour prendre des Lettres de
Doc-

Docteur en Théologie. L'un des Examineurs qui étoit un Servite nommé Cyrille, grand Théologien, lui demanda combien il avoit employé de tems à l'étude de la Théologie? Mazzoni lui répondit, *six mois*. Cyrille se mit en colere, & pour lui faire connoître sa témérité, il lui dit, qu'il venoit de donner le billet d'exclusion à un homme qui avoit étudié la Théologie pendant sept ans entiers, & qu'il ne la savoit pas encore suffisamment. Mazzoni répliqua, qu'il vouloit bien subir l'examen le plus rigoureux, & qu'il consentiroit aussi à son exclusion en cas d'indignité. Il fut mis à l'épreuve par des gens qui n'avoient pas envie de le flater: en un mot il fut reçu Docteur avec l'admiration de tous ceux qui l'avoient interrogé ou qui l'avoient entendu (1). Depuis ce tems-là Mazzoni professa la Philosophie à Macerata, à Cefene, à Pise & à Rome, en un âge où les autres sont encore sous la férule des Maîtres, si nous en croyons le Sieur Vittorio de Rossi, qui n'a point fait difficulté de soutenir, que Mazzoni avoit lû tout ce qui s'étoit jamais écrit dans le monde jusqu'à son tems, qu'il n'avoit jamais rien oublié de ce qu'il avoit lû, & qu'il en faisoit tel usage qu'il vouloit sur le champ, avec une liberté & une présence d'esprit admirable. Il s'est rendu sans doute plus digne de foi, lorsqu'il dit, que Mazzoni ayant toujours sù conserver sa santé par une grande frugalité (2) jusqu'à ce qu'il fut

2 Il témoigne que la sobriété soutient la santé au milieu des études les plus longues & les plus violentes.

Mazzoni. fut appellé à Rome, la perdit en cette Ville par la bonne chere & les autres délices qu'il trouva dans la maison du Cardinal Aldobrandin, & qu'il mourut à sa suite dans la Ville de Ferrare n'ayant encore que cinquante ans (1).

B E Z E.

Beze. 56 **T**HEODORE DE BESZE étoit fils d'un Gentil-homme de Bourgogne, & nâquit à Vezelay le 24. de Juin de l'an 1519. Son oncle Nicolas de Besze Conseiller au Parlement de Paris voulut prendre soin de son éducation, & le fit venir à Paris dès qu'on l'eut ôté à la nourrice. A cinq ans (2) on le mit sous la conduite d'un Maître Allemand nommé Melchior Wolmar, qui enseignoit pour lors à Orleans & depuis à Bourges. Il fut entre ses mains jusqu'à l'âge de douze ans (3), pendant lesquels Wolmar lui fit lire la plûpart des bons Auteurs Grecs & Latins. L'Ecolier joignoit à une vivacité & à une pénétration d'esprit beaucoup d'amour pour l'étude & une grande application au travail: de sorte qu'il devint savant & Homme de Lettres en peu de tems par la connoissance des arts de la Grammaire, de

1 ¶ L'an 1603.

2 ¶ Beze lui-même dans l'Epitre dédicatoire du 12. Mars 1550. de sa Confession de Foi à Melchior Wolmar dit que ce fut le 5. Décembre 1528. que son oncle le fit conduire à Orleans, tems auquel il est évident que Beze étant né le 24. Juin 1519. étoit dans la dixième année de son age.

de la Poétique , de la Rhétorique , & de Beze.
la Dialectique. Il lui montra même ce
qu'il pouvoit favoir de la Philosophie &
quelque chose du Droit , à l'étude duquel
on voulut l'appliquer tout sérieusement
après que Wolmar eut quitté la France
(4). Il est inutile de vous dire ce que nous
avons déjà remarqué ailleurs , que Beze
n'eût point assés de goût pour la Jurispru-
dence, & que se laissant emporter au poids
de sa passion qui l'entraînoit vers la Poë-
sie , il composa des Epigrammes & d'au-
tres Pièces de Vers Latins qui lui acqui-
rent la qualité d'un bon & d'un galant
Poète. On peut dire même à l'avantage
de sa jeunesse , que ceux qu'il a faits au-
dessous de vingt ans ont quelque chose de
plus vif & de plus aisé que ceux qu'il fit
depuis. Je ne finirois pas si-tôt, si je trou-
vois quelqu'autre chose à louer dans sa jeu-
nesse ; mais je veux bien pour la réhabili-
tation de sa mémoire devant les gens de
ce monde , consentir à l'exception qu'un
Savant a mise sur le total de ses Poësies
licentieuses (5), qui suivant ce que j'en ai
dit autre part , sembleroient s'être retrou-
vées dans l'édition de 1597. par la volon-
té ou les soins même de Beze âgé pour lors
de

3 ¶ Jusqu'à l'âge de 17. ans , puisqu'il fut sept ans
sous la discipline de Wolmar , & qu'avant que d'y en-
trer il en avoit dix commencés.

4 Jugemens des Savans IV. Partie des Poètes Moder-
nes. Art. 1366.

5 Pierre Bayle, Nouvelles de la République des Let-
tres.

¶ Voyés le même Bayle au mot Beze, lettre X. &
l'art. 1366, des Jugemens des Savans,

Beze. de 78. ans. Ce qui ne s'accorderoit pas affés bien au louable repentir qu'il témoignoit, d'avoir abusé de ses talens. Les Protestans diront ce qu'il leur plaira de sa pénitence : pour nous, nous la croirions très-véritable & très-solide, si Beze avoit voulu imiter l'Enfant prodigue jusqu'à la fin, & revenir dans la maison du Pere. Mais il n'en fit rien : car vous sçavez qu'il mourut à Genève dans les bras d'une seconde femme, âgé de 86. ans le 13. Octobre de l'an 1605.

L I P S E.

Lipfe. 57 **L**Es flateurs & les idolatres de JUSTE LIPSE ont eu tant d'envie de rendre son Enfance toute miraculeuse, que non contents d'avoir fait précéder sa naissance de prodiges servant de présage pour ce qu'il devoit faire un jour (1), ils ont encore osé avancer, qu'il s'étoit rendu Auteur & Ecrivain dès le premier jour de sa vie. Voilà deux miracles dont la solidité devoit être bien cautionnée. Le premier ne nous regarde pas, étant arrivé la nuit de devant sa naissance ; & nous laissons volontiers aux Physiciens le soin d'en faire voir l'impertinence. Pour le second, nous aurions quelque intérêt de montrer qu'il n'a rien de ridicule, s'il étoit véritable au moins dans le sens énigmatique

1 De deux Enfans blancs vus par sa mere s'embrassant, & marquant la Philologie & la Philosophie future de Lipse.

que que Nicius Erythræus a tâché de lui Lipse donner (2). Cet Auteur dit, que pour comprendre comme Lipse a pû composer un Ouvrage le premier jour de sa vie, il faut s'imaginer que ce premier jour n'est pas celui de sa naissance charnelle, mais celui auquel il a commencé d'user de la raison. Il veut que ç'ait été à l'âge de *neuf* ans, & il nous veut persuader que ce fut en cet âge que Lipse fit un Poëme. Le tour est ingenieux & fort commode pour ceux qui auront à faire les éloges des Savans, & qui voudront prouver que leurs Héros auront été Auteurs dès le premier jour de leur vie, quand ils n'auroient eu l'usage de la raison qu'à trente ans. On peut dire à l'avantage de Lipse, que Nicius Erythræus ne s'est trompé que de trois ans, & que si le Poëme dont il s'agit est le premier essai ou le premier fruit de la raison de Lipse, ce grand Homme n'a point eu l'usage de la raison avant l'âge de douze ans. Aubert le Mire nous apprend (3), qu'il avoit six ans lorsqu'il commença l'étude de la Grammaire. Il employa près de quatre ans à rebattre les Rudimens de Despautere. Ce n'est pas la plus glorieuse expédition de sa vie, & l'on en peut rejeter la faute sur son Regent, qui n'étoit qu'un Maître de petites Ecoles à Bruxelles. Mais au moins doit-il être loué d'avoir sù dès lors proposer le petit Lipse à

2 Nicius Erythr. Pinacoth. 3.

3 Aub. Miræus Elog. Belgic.

Lipfe. à ses autres Ecoliers pour leur servir de modèle de docilité , & d'avoir bien voulu souffrir qu'il apprît dès lors le François dans les Livres. A l'âge de dix ans ses Parens l'envoyèrent au College d'Ath en Hainaut, parce qu'il avoit de la réputation. Là on le remit tout de nouveau à la Grammaire sous prétexte de détruire les méchans fondemens de ses Etudes , & d'en jeter de nouveaux qui fussent plus solides. A dire le vrai , c'est une fatalité assés ordinaire aux Enfans qui changent de Maîtres, de changer aussi de méthode , & de se voir la victime de la vanité , ou de l'interêt , ou même de la malignité de ceux qui viennent après les autres. Le dernier venu est toujours plus honnête homme & toujours plus capable que son prédécesseur , si les Parens de l'Enfant n'ont pas été satisfaits de celui-ci. Jamais l'Enfant n'a tort d'avoir été indocile, indisciplinable, butord ; ni les Parens d'avoir été capricieux ; bourrus , préoccupés , injustes , présomptueux & entêtés des belles dispositions de leur Enfant , & sur tout de *l'avantage qu'il a d'être leur sang*. Le nouveau Maître survient là-dessus , & s'il a tant soit peu de l'esprit du tems , il a soin de se donner un air composé de modestie , pour insinuer ce qu'on doit attendre de lui. Il commence par une petite louange de l'Enfant , dont la physionomie lui promet quelque chose. Il continuë par un éloge fort court de Monsieur son Pere , mais sur tout de Madame sa Mere , & il se garde bien d'oublier Mademoiselle sa Sœur s'il en a une. Après
il

il vient à plaindre l'Enfant de n'avoir pas ^{Lipse} été élevé conformément aux intentions louables de ses Parens , & de n'être pas aussi avancé que la vivacité de son esprit & ses belles inclinations sembloient le demander. Il voit le mal , il remonte jusqu'à sa source ; mais à Dieu ne plaise qu'il aille accuser le Maître de l'Enfant son Prédécesseur. Bon Dieu ! ce seroit la première fois qu'il auroit dit du mal de personne. Il prend bien plutôt le parti de l'excuser. Car ; dit-il , „ vous savés , Monsieur & „ Madame , & vous , Mademoiselle , vous „ n'ignorés pas combien c'est une chose „ rare & difficile à trouver qu'un bon Maître. C'est beaucoup qu'il s'en trouve „ un entre dix mille , comme disoit un „ Saint de l'ancienne Eglise en presence „ d'une grande Imperatrice , & de la première Cour du monde. Ah , ah ! cet „ homme-ci est bien autre chose que l'autre , disent les Parens en eux-mêmes : „ nous voyons bien qu'il est très-savant , „ puisqu'il cite de si belles choses. Certes il fait ce que c'est , & voilà ce qu'il „ nous faut. Le nouveau Maître qui lit son approbation sur le front de Monsieur & dans les yeux de Madame , continuë d'excuser son prédécesseur sans déconcerter son extérieur de modestie. „ Je ne suis „ pas surpris , dit-il , que Mr. N. n'ait pas „ réussi : l'Art de cultiver & d'élever les „ esprits , n'est pas un talent communiqué à toutes sortes de personnes. N'ayant peut-être pas reçu lui-même une „ trop bonne éducation , il n'étoit pas

Lipse. „ possible qu'il pût donner à Monsieur
 „ votre Fils une chose qu'il n'avoit pas.
 „ Quand on manque de principes , d'ex-
 „ périence & de méthode , ce n'est pas
 „ le moyen... Mais il vaut mieux cacher
 „ les défauts des autres que de les décrier.
 „ Nous tâcherons de rectifier toutes cho-
 „ ses , & il faut commencer par détruire
 „ les fondemens ruineux , & par effacer
 „ les mauvaises teintures , avant que de
 „ dresser un édifice solide. C'est le tour
 qu'une nouvelle Secte de Plagiaires parmi
 les Pédans a trouvé , pour profiter des tra-
 vaux de ceux qui ébauchent les études des
 Enfans. Un premier Maître a-t-il fait
 faire des progrès à son Eleve ? Son Suc-
 cesseur , s'il est du nombre de ces Pédans
 Plagiaires , ne manque pas de se saisir de
 ces progrès , & de s'en attribuer la gloire
 par un artifice de quelques mois , en dé-
 truisant la réputation du prédécesseur par
 un double crime , qui consiste à *tuer un
 homme après l'avoir volé* (1).

Quoi qu'il en soit, Monsieur, de notre
 digression , les Regens du College d'Ath
 voulurent détruire dans l'esprit du petit
 Lipse ce qu'il avoit appris à Bruxelles ; &
 pour faire quelque chose de mieux , ils lui
 firent apprendre une nouvelle Grammaire.
 Il faut voir dans Aubert le Mire la maniè-
 re dont ils y réussirent. Je vous rapporte-
 rois en notre Langue ce qu'il en dit , si je
 n'avois sujet de craindre que les Femmes
 qui

1 Un Plagiaire véritable est voleur & assassin tout
 à la fois.

qui l'entendroient n'allassent mettre le feu Lipse à tous nos Colleges. C'est donc pour ne point révéler un mystère d'Ecoles aux Femmes & au petit Peuple, que je me fers d'une Langue qui leur est étrangere, pour vous rapporter ce qu'en dit cet Auteur dans ses propres termes (2): *Hic (Athi) iterum Grammatica Puero (Lipfio) sunt inculcata, pravo illius & nostri ævi usu sive abusu. Herent nimirum Magistelli in regulis aut quæstiunculis, & meliorem ferè ætatis partem in aditu Humaniorum Artium distinent, adita vero earum nunquam penetrant. Torquent, imò detorquent rectissima ingenia, & præter fructum, tollunt quoque venustatem. Quò fit ut amœniores non rarò adolescentes ad illa tam inamœna non veniant, imò fugiant cum advenerint, atque haurire non injuriâ spernant absinthium illud disciplinarum. Alios ista Grammaticarum Institutionum varietas absterret quâ apud Belgas præsertim peccatur in juventute erudiendâ.*

Lipse passa deux ans entiers dans Ath, & quoi qu'on les lui eût fait perdre à rebattre la Grammaire, son esprit par sa bonté ne laissa point de se faire jour à travers de tant d'embarras & de prendre son vol jusqu'à la Poësie. Il fit, avant que de sortir de ce College, un Poëme Latin, & voilà ce qu'on auroit pû compter pour un vrai miracle de Lipse, qui dans toute sa vie n'a point fait paroître qu'il fût excellent Poëte. Cependant ce Poëme ne fut pas une caution suffisante de sa capacité, & l'on se

2. Aub. Miræus pag. 339. 340.

Lipse. se crût obligé de l'envoyer à Cologne pour y faire de meilleures études. Mais comme la Grammaire qu'il avoit apprise à Bruxelles n'avoit pas été jugée bonne à Ath, parce qu'elle étoit différente de celle qu'on y voyoit : De même lorsqu'il fut à Cologne il lui fallut quitter & désapprendre celle d'Ath pour les mêmes raisons, & on lui en fit voir une autre. Rien n'étoit plus propre pour rebuter l'esprit du petit Lipse que cette conduite, & il a bien sù s'en plaindre hautement depuis cetems-là (1). Il n'a point fait difficulté de traiter ce qu'on lui avoit fait voir jusqu'à treize ans de *bagatelles* dégoutantes ; nonobstant les trois Grammaires différentes que ses trois transmigrations lui firent étudier, il a prétendu n'avoir appris rien de nouveau depuis l'âge de huit ans jusqu'à treize, & le Mire soutient que c'est avec raison qu'il a déploré la perte de ces cinq années dont on auroit pû lui faire faire un plus bel usage. Enfin les Jésuites chés qui il étudioit à Cologne, firent si bien qu'ils le dispensèrent d'aller voir ailleurs une quatrième Grammaire, & le rendirent capable de faire même dès le commencement de sa treizième année des Oraisons ou Harangues qui paroissoient être beaucoup au-dessus de son âge. Il apprit le Grec sous Kampen (2), la Rhétorique sous Oran, & la Philosophie sous Havens, qui quitta depuis la Société pour se faire Chartreux.

Mais

1 Cent. 1. Miscell. Epist. 94

2 ¶ Gérard de Kempen.

Mais n'ayant pas de goût pour la Scholas-Lipſe.
tique, il ſe déclara avec paſſion pour la
Morale & la Politique.

Voilà, Monſieur, quelles ont été les
Etudes de Lipſe en ſa jeuneſſe. Elles n'ont
rien eu de trop extraordinaire pour ſe faire
ici remarquer parmi celles des doctes En-
fans. Il n'y a eu que le deſſein de répon-
dre à ceux qui en ont voulu faire un pro-
dige dès neuf & douze ans, lequel m'ait
engagé d'en parler avec cette étendue. Sans
cela je me ferois contenté de vous dire que
Lipſe avoit commencé à *dix-neuf ans* à ſe
mettre ſur les rangs des Auteurs, & que
l'Ouvrage qu'il fit alors ſous le titre de
Diverſes Leçons étant écrit en ſtyle Cice-
ronien, & rempli d'érudition, peut être
compté pour le fondement de la haute ré-
putation qu'il ſ'eſt acquiſe depuis : il mou-
rut le 23. de Mars l'an 1605. âgé de 59.
ans.

SCALIGER.

§8 JOSEPH SCALIGER en faveur de ^{Joseph}
qui bien des Gens avoient conſpiré ^{Scaligen.}
de changer la République des Lettres en
Monarchie, mérite bien qu'on lui cherche
une place parmi les Doctes Enfans. Ce
n'eſt pas pour avoir commencé ſes études
de fort bonne heure. Il avoit onze ans
lorsque ſon Pere l'envoya étudier avec deux
de ſes frères au College de Bourdeaux, où
il fut trois ans entiers à voir les Rudimens
de la Langue Latine (3), tant il avoit l'es-
prit

3 Triennium primis elementis operam dedit.

Joseph prit bouché & pésant pour lors. La peste
 Scaliger. qui survint dans la Ville de Bourdeaux
 obligea son Père de le retirer. Il le retint
 auprès de lui, mais au lieu de lui faire con-
 tinuer ses études à la manière du Colle-
 ge, il prit la voie qui lui parut la plus cour-
 te & la plus facile. On ne nous dit pas
 quelle elle étoit, & l'on s'est contenté de
 remarquer qu'il exigeoit une petite déclama-
 tion de son fils par jour. Mais comme
 rien n'est capable de faire plus d'im-
 pression sur l'esprit d'un Enfant bien né
 qui a du naturel, que ce qu'il entend dire
 & qu'il voit faire à son Père, on se per-
 suade aisément que Joseph Scaliger n'a ja-
 mais si bien appris à étudier qu'en voyant
 étudier son Père. Il fut son Copiste au
 moins pour les Poësies qu'il composoit, &
 cette assiduité avec laquelle il copioit les
 vers qu'il lui dictoit lui donna du goût
 pour cet Art, le rendit versificateur, &
 lui inspira le desir de faire connoître un
 jour au Public s'il étoit Poète ou non. Une
 des premières épreuves qu'il en fit fut la
 Tragédie d'Oedipe, qu'il composa n'é-
 tant encore âgé que de *seize* ans. Cette
 considération servit beaucoup à augmen-
 ter l'admiration que méritoit une pièce,
 où nonobstant son peu d'expérience il avoit
 fait entrer non-seulement tous les orne-
 mens de la Poësie, mais encore un choix
 de termes dont peu d'Auteurs de ces tems-
 là

1 Joh. Meurs. in Athen. Batav. lib. 2.
 P. Colom. in Gall. Orientali.
 Prior, Scaligeran.

là étoient capables (1). C'est pour cela que Joseph Scaliger dans sa plus grande vieillesse, loin de se repentir d'avoir fait cette pièce, faisoit gloire de la reconnoître, & la croyoit capable de lui faire encore honneur sur la fin de ses jours (2). Ayant perdu son Pere à l'âge de dix-neuf ans, il s'en vint à Paris dans le dessein d'apprendre le Grec. Il fut deux mois sous Turnebe, après quoi il se renferma dans son Cabinet, résolu de se passer de Maîtres pour le reste de ses jours. Il ne fit qu'effleurer légèrement les Conjugaisons Grecques, & il se mit tout d'un coup sur Homere avec une interprétation. Il l'apprit par cœur tout entier en moins de trois semaines, & sur cette lecture il se fit une Grammaire à sa mode, & n'en eût jamais d'autre. Il ne lui fallut que quatre mois pour en faire autant de tous les autres Poëtes Grecs, & l'on peut dire qu'il les dévora plutôt qu'il ne les apprit. Les Langues ne lui coûtèrent pas beaucoup plus que les Poëtes. Il en savoit douze ou treize, pour lesquelles il ne s'étoit jamais servi de Dictionnaire ni de Grammaire. Mais cela n'est plus de notre sujet. Contentons-nous de dire qu'il étoit né à Agen le 4. d'Août de l'an 1540. & qu'il mourut d'hydropisie le 21. de Janvier de l'an 1609. âgé de 68. ans 5. mois & 17. jours.

DEL

Christ. Liborius pag. 180.

Leo. Allat. Ap. Urb. pag. 147.

2 ¶ Il l'a pourtant supprimée.

D E L R I O.

Delrio. 59 **N**ous conviendrons sans contester que la réputation de MARTIN ANTOINE DELRIO n'a point tout l'éclat de celle de Scaliger & de celle de Lipse même son ami particulier, soit qu'il ait eu plus d'humilité qu'eux, soit que ceux-ci aient eu plus d'esprit & d'érudition que lui. Mais nous pouvons avancer que s'étant rendu plus laborieux dans son enfance, & que ses premières études ayant peut-être été mieux réglées dans les commencemens, on a lieu de lui donner au-dessus de Lipse & de Scaliger l'avantage de pouvoir servir d'un modèle plus juste & plus proportionné aux dispositions des Enfans, dont on doit promptement assujettir l'esprit aux travaux de l'étude. Delrio n'avoit pas été beaucoup moins favorisé de la Nature que ces deux autres Savans. Il faisoit paroître dans ses premières années une vivacité d'esprit admirable, un génie aisé, une conception pénétrante, une humeur docile & très-douce, beaucoup d'amour pour le travail & d'aptitude pour les Lettres. Ses Regens de Grammaire n'ayant plus rien à lui apprendre dans les Pays-Bas, il fut envoyé à Paris où il fit sa Rhétorique & sa Philosophie sous les Jésuites. Après avoir perfectionné ce qu'il avoit acquis d'éloquence au College Royal sous Lambin, il alla étudier le Droit dans la nouvelle Université de Douay. Mais étant
passé

z Alegamb. & Sotwel in Bibl. Scrip. Soc. J.

passé à Louvain il y acheva l'étude de la *Delrio* Jurisprudence , & reprit celle des Humanités avec tant de passion & de succès , qu'on fut fort surpris de lui voir publier à *dix-neuf* ans un Livre de bonnes Remarques sur les Tragédies de Seneque , & qui plus est , citer dans cet Ouvrage près d'onze cens Auteurs avec toute l'assurance d'un homme qui les a lus tous exactement , & qui a examiné leurs sentimens avec beaucoup de jugement (1). Il a bien encheri depuis sur l'opinion qu'il avoit donnée de lui par ce premier essai de son érudition. Il favoit au moins dix Langues. Il avoit lû toutes les Histoires anciennes & modernes qu'il avoit pû rencontrer dans les Pays-Bas. Il fit bien d'autres expéditions depuis dans la lecture des Livres. Mais dix ans après avoir fait son premier Livre il se rendit Jésuite : & la plus étonnante des merveilles de sa vie dans l'étude , c'est qu'un Savant , qui pour l'ordinaire n'est qu'un orgueilleux , un Auteur de plusieurs Livres , un Docteur en Droit , renonça tellement à lui même en se dépouillant de toutes ces qualités , qu'il se remit à l'Alphabet de toutes choses par une humilité plus que de Novice , & recommença ses études avec les Enfans dans les Ecoles publiques.

Il étoit né à Anvers de Parens Espagnols le jour de la Pentecôte l'an 1551. & il mourut à Louvain le 19 d'Octobre de l'an 1608. trois mois devant Scaliger , & deux ans & demi après son ami Lipsé.

LAL-

Aub, Mir, in Elog. Belg.

L A L L I.

Lalli. 60 **J**E ne suis pas assés instruit de la conduite qu'on a gardée dans les études de JEAN-BAPTISTE LALLI natif de Norcia en Ombrie , pour juger s'il a mérité de faire un exemple d'application & d'affiduité au travail pour les Enfans. Mais nous pouvons au moins le produire ici pour former une exception à la maxime de ceux qui soutiennent que le vif & le brillant des Enfans ne manque jamais de s'éteindre promptement soit par la bêtise, soit par la mort. Lalli auroit vécu plus de soixante-quatre ans, s'il n'eût pas été sujet à l'apoplexie, dont les attaques réitérées l'emportèrent hors de ce monde. Il y étoit venu assorti de tout ce que la Nature a coutume de fournir aux Génies les plus heureux. C'est ce qui a donné lieu sans doute à la plaisanterie de Nicius Erythræus (1), qui dit que les Muses par un pressentiment infallible se trouvèrent aux couches de sa mere, & qu'après lui avoir servi de Sage-femmes, elles se firent les nourrices de l'Enfant dont elles firent un Poète. L'enthousiasme qu'elles lui distilèrent dans les veines y alluma un feu qui le rendit fort sujet à cette espèce de phrénésie qu'on a honorée du nom de Fureur Poétique. Elle produisit pendant l'enfance & l'adolescence de

1. Pinacoth. 1. num. 73.

de Lalli beaucoup de bons & de mauvais effets. Parmi ces bons effets l'on peut compter deux Poèmes qu'il fit dans ce bas âge, l'un en Italien contenant les aventures & le martyre de Saint Eustache ; l'autre en Latin sur la mort d'Alexandre Farnese pere de Ranuce , alors Duc de Parme & de Plaisance. Ce Prince ayant entendu cette dernière Pièce fut charmé de l'esprit de l'Enfant , & lui fit une pension de cent pistoles pour faire ses études de Droit à Perouse, où il l'envoya dans le dessein de le mettre ensuite auprès de lui & de s'en servir dans son Conseil. Lalli ne parut pas assés bien répondre à tant de bontés , parce que le poids de ses inclinations l'entraînoit à la Poësie. Il ne pouvoit s'empêcher de faire des Vers , & s'il avoit à écrire ou à répondre à quelqu'un , ses Lettres se trouvoient en vers. C'est ce qui obligea son oncle qui étoit Conseiller du Duc de Parme de lui défendre absolument de plus faire de vers dans la suite, jugeant sagement que cette passion ne manqueroit pas de le détourner des études & des occupations plus sérieuses & plus importantes. Mais l'oncle vit bien-tôt qu'il avoit voulu défendre à un boiteux de clocher.

LOPE' DE VEGA.

Lopé de Vega.
61

Nous joindrons à Lalli LOPE' FELICE DE VEGA CARPIO pour les mêmes raisons qui nous ont fait parler de lui. Il ne fut pas moins favorisé de la Nature & des Muses, & il fit voir d'aussi bonne heure que lui ce qu'il savoit faire en Poësie. Il étoit né à Madrid dès l'an 1562. mais à peine avoit-il appris à parler, qu'il voulut montrer au Public des essais de ses facultés Poëtiques, & que sans attendre que sa main fût assés forte pour tenir une plume & apprendre à écrire, il dictoit aux autres des vers de sa composition (1). Quoi qu'il eût l'esprit extrêmement libre, il ne laissa pas de s'assujettir à l'étude des Humanités & de la Philosophie avec autant d'application que ceux qui ne sentent rien de la violence que la passion des vers exerce sur un homme qui s'est trouvé Poëte en venant au monde. Mais il ne laissa point pendant le cours de ses Etudes de publier diverses Poësies qu'il adressoit tantôt à Jérôme Manriquez Evêque d'Avila, & Inquisiteur Général, son Patron, tantôt à d'autres Seigneurs d'Espagne. Après ses Etudes il passa dans des conditions & des genres de vie bien différens les uns des autres, mais il n'y en eût pas qui fût capable d'arrêter le cours de ses Compositions Poëtiques & Profaiques, qu'il ne cessa point de produire jusqu'en l'an 1635. qui fut celui de sa mort.

LEN-

1 Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 2.

L E N T O.

62 **J**OSEPH LENTO est un Auteur Lente.

Italien natif d'Ascoli dans la Marche d'Ancone, que Leon Allacci a mis au nombre des *Abeilles Urbaines*, c'est-à-dire parmi les Hommes Illustres qui se sont trouvés à Rome depuis l'an 1630. jusqu'en 1632. inclusivement, & qui ont porté la qualité d'Auteurs (2). On n'en trouvera pas beaucoup dans tout ce curieux Recueil d'Allacci qui ayent mérité ce titre plus jeunes que Lento. Il ne nous a point précisément spécifié l'âge qu'avoit cet Enfant, lorsqu'il mit en lumière un Livre contenant les Eloges & les belles Actions des Hommes Illustres de la Ville d'Ascoli, qui fut dédié au Cardinal Montalte, & qui parut l'an 1622. in-8°. André Bajanus, dont il rapporte le témoignage, nous fait connoître que Lento étoit pour lors au-dessous de dix-sept ans, & que l'Ouvrage est d'autant plus admirable qu'il se sent au moins de cet âge & de la foiblesse qui s'y trouve ordinairement attachée. Cela suppose que le Public soit du goût de Bajanus, qui trouvoit dans l'Ouvrage de Lento de la netteté, de la grace, de la cadence, de la gravité, & du choix dans les mots, & qui vouloit que ce Recueil d'Eloges de ses Compatriotes en fût un continuel de sa personne.

ALEAN-

2 Ap. Urb. pag. 167.

ALEANDRE le jeune.

Aleandre ,63
le jeune.

IL est aisé de conjecturer que l'on n'a donné au jeune ALEANDRE le nom de Jérôme que pour l'engager plus particulièrement à suivre les traces de son grand Oncle autrefois Cardinal Archevêque de Brindes , plus distingué encore par son érudition & son mérite , que par sa dignité. Ses Parens en conséquence de cette première vûe ne manquèrent pas de lui procurer l'éducation qu'ils jugèrent la plus convenable pour le faire réussir dans cette généreuse entreprise. On peut assurer qu'il a parfaitement répondu à leurs soins , & qu'il a dû aller même au-delà de leurs espérances , puis qu'à peine avoit-il *quinze à seize* ans , que non content d'avoir déjà fait beaucoup de belles Poësies à cet âge , & entre les autres un Recueil de Vers Anacréontiques , il fit encore un Commentaire sur les Institutions de Cajus Jurisconsulte Romain (1). La chose paroîtroit d'autant moins croyable qu'elle supposeroit qu'Aleandre auroit au moins achevé dès ce tems-là le cours des Humanités , celui de la Philosophie & celui de la Jurisprudence (2). Mais pour empêcher que la posterité ne doutât d'une érudition si avancée , Aleandre eut soin de

1 Erythr. Pinacoth. 1. pag. 46.

2 Allat. Ap. Urb. pag. 124.

3 ¶ S'il étoit sûr, comme le suppose Baillet, qu'Aleandre n'eût que quinze à seize ans lorsqu'il fit imprimer

de faire imprimer dès lors ce Commen-Aleandre ;
taire., comme nous l'apprenons d'Ery-le jeune,
thraus. Je n'ai encore pû découvrir le
tems de la naissance d'Aleandre le jeune
qui arriva au Frioul ; mais celui de sa
mort arriva en 1631 (3).

A R G O L I.

64 **J**EAN ARGOLI étoit fils du fa-
meux Astronome André Argoli de Jean
Argoli,
Tagliacozzo dans l'Abbruzze, mais
comme il n'avoit pas hérité de ses incli-
nations, il semble que c'est moins à la
bonne éducation qu'il lui avoit procurée
qu'à l'exemple du Cavalier Marin, qu'il
a dû rapporter l'occasion qui l'a rendu
Auteur avant l'âge de vingt ans. Le Poë-
me de l'Adonis faisoit alors tout le su-
jet de l'entretien des Curieux par toute
l'Italie, & l'on y parloit de son Auteur
comme d'un nouveau Héros à qui l'on
alloit dresser des Autels, lorsque le jeu-
ne Argoli poussé d'une nouvelle ardeur
pour acquérir de la gloire, & voulant
s'élever au-dessus de soi-même, conçût
le desir d'imiter le Cavalier Marin (4).
Il crut que pour se rendre entièrement
le Maître de lui-même, & que pour don-
ner à son esprit toute la liberté & toute
l'étendue nécessaire au dessein qu'il avoit
de

primer son Commentaire sur les Institutions de Caius,
on pourroit conclurre qu'il nâquit en 1484. ou 85.
puisque ce fut à Venise in-4°. l'an 1500. que ce Com-
mentaire parut.

4 Allat. Ap. Urb. pag. 144. 145.

Jean Argoli. de réussir , il faloit se retirer du monde. Il se renferma donc dans une prison volontaire, & interdit à tout le monde l'entrée de son Cabinet , hormis à un Valet qui avoit soin de lui apporter à manger (1). Là il se mit à travailler à un Poëme dont la composition ne lui coûta que sept mois. Il le nomma l'Endymion (2) , le divisa en douze chants & le dédia au Prince Philippe Colonna. Mais parce qu'il n'avoit alors que *dix-sept* ans, le bruit que fit son Poëme partagea les esprits. Ceux qui le connoissoient particulièrement ne se contentant pas de l'admirer comme les autres , ne pouvoient se lasser de rehausser le prix de l'Ouvrage par la considération de l'âge de son Auteur, & par celle du peu de tems qu'il avoit employé à sa composition. Mais ceux qui ne le connoissoient pas étant prévenus que tout le mérite d'un bel esprit de dix-sept ans ne peut consister que dans de belles promesses pour l'avenir , se trouvoient portés à croire que c'étoit un Ouvrage dû à son Pere, d'autant plus volontiers qu'il étoit fils d'un Homme de Lettres , qui étant grand Mathématicien auroit eu quelque honte de paroître Poëte Italien à son âge. Mais cette opinion s'est dissipée par le crédit des témoins oculaires , & plus encore par la suite des tems , lorsqu'on a vû le jeune Argoli continuer dans des exercices Poëtiques,

1 Hier. Ghilin. Theatr. part. 2. pag. 18.

2 ¶ Imprimé à Terni en Ombrie l'an 1626. in-4°.

tiques, & produire diverses autres Pièces - Jean en l'une & l'autre Langue, pour soutenir la réputation que l'Endymion lui avoit acquise. Argoli,

P E I R E S C.

65 **M**ONsieur DE PEIRESC (3) dont Peiresc, vous avés lû la Vie avec tant de plaisir, & plus d'une fois dans l'interval de vos récréations, est pour vous & pour les autres Enfants de qualité qui feroient paroître autant de bonne volonté pour les Gens de Lettres, un modèle plus digne & plus proportionné que tous ceux que nous avons vû approcher de la nature du prodige, & qui par conséquent n'ayant pû donner que de l'étonnement & de la terreur au reste des hommes, n'ont pas été si propres pour l'utilité du Genre humain. Il faut avouer que Mr. de Peiresc n'a point été Auteur dans son enfance : & si c'est la Presse d'un Imprimeur qui donne cette qualité, on peut dire qu'il ne l'a pas même été en toute sa vie, quoiqu'il eût beaucoup écrit. Mais son Enfance n'en a point été moins studieuse. A peine fut-il sévré & arraché du sein de la nourrice, qu'il fit paroître ses inclinations & son génie (4). On lui voyoit, pour le dire ainsi, les rayons de son esprit sortir par l'organe des

3 Nicolas - Claude Fabri Sieur de Peiresc, Conseiller d'Aix, Abbé de Guistres.

4 Vir, Peiresc. per Gassend.

Peirefc. des yeux & par celui des oreilles ; & l'on peut juger que l'attention surprenante qu'il avoit à tout ce qu'il voyoit ou qu'il entendoit, étoit une véritable étude. Dès qu'il eut appris à parler il se servit de cet avantage pour faire connoître également sa curiosité & sa docilité. Le désir qu'il avoit de tout savoir , lui faisoit envisager dès-lors toutes les personnes qu'il rencontroit , comme autant de Maîtres de qui il vouloit apprendre tout ce qu'il ne savoit pas ; & la douceur de son naturel captivoit si agréablement tous ceux qui le voyoient ou qui l'entendoient , que personne ne pouvoit lui refuser la satisfaction qu'il souhaitoit , ou dissimuler le déplaisir qu'on avoit de ne pouvoir le satisfaire lorsqu'il embarassoit les gens par des questions qui étoient au-dessus de leurs connoissances. Les plus embarrassés étoient pour lors sa gouvernante, son laquais , son Maître à lire , son Pere , & son Oncle , parce qu'il ne manquoit jamais de leur présenter tout ce qui lui tomboit sous la main , pour les obliger de lui en dire la nature , la cause , la fin , l'usage : en un mot , il demandoit la raison de toutes choses. Il fut si sensible dans ce bas âge à la peine qu'il causoit particulièrement à son valet & à sa gouvernante par ses propositions , que s'en souvenant encore lorsqu'il fut à lui , l'un de ses principaux soins fut de ne rien épargner pour faire en sorte que ses valets de chambre & ses laquais fussent écrire le Latin & le Grec comme le
 Fran-

François, dessiner, graver, relier les Livres, copier des Manuscrits, lever des plans, décrire & dépeindre même les Pierres, les Plantes, & les Animaux (1). Peiresc

A l'âge de sept ans le petit de Peiresc, qui dans tout le cours de sa vie ne s'est jamais donné le moindre air de suffisance ou de présomption, se crut assés savant, assés prudent, & assés sage, pour prendre la direction d'un frere puisné qu'il avoit, & qui s'est fait connoître depuis sous le nom du Sieur de Valavès. Il demanda à son Pere la conduite de ce Frere qui n'avoit que deux ans moins que lui. Il ne prétendoit pas seulement présider à ses études ; mais encore veiller sur ses mœurs & régler ses actions. Je ne puis pas vous dire comment son Pere lui accorda sa demande ; si ce fut sérieusement ou non : mais on prétend qu'il s'acquitta si dignement de cette commission, que depuis ce tems-là il tint lieu de Précepteur & de Pere à son Cadet. C'est ce qu'il fit sans doute moins par des préceptes ou des instructions de vive voix que par les exemples qu'il lui donna en toutes rencontres pour conserver l'innocence des mœurs, pour pratiquer les vertus qui sont de la bien-séance de l'enfance, & pour aimer le travail de l'étude. Un des principaux points de la discipline des Colléges, est, de ne point souffrir que les Enfans s'écartent de la pratique ordinaire de ce qui est prescrit à tous les

au-

1 Paralipom. ad Vit. Peiresc,

Peiresc. autres, sous prétexte de suivre en particulier quelque louable inclination pour ce qui ne s'apprend pas dans le Collège. On n'a rien à dire sur la prudence & sur la droiture des intentions qu'ont eues ceux qui ont fait ces Statuts. Les Collégés étant de petits Etats Monarchiques ou Aristocratiques, il faut que leur police soit réglée sur des maximes de Politique. Mais il est constant que plusieurs enfans ont à souffrir sous des règles qui assujettissent également les esprits dont la portée & les inclinations se trouvent différentes. C'est une des sources du dégoût que tant de personnes sorties des Colléges témoignent pour les Livres & les Lettres. Parce qu'il n'y a point de Statut pour le discernement des esprits. Les uns se voyent contraints d'apprendre ce qu'ils n'aiment pas & ce pour lequel ils n'ont point de disposition; les autres ont le déplaisir de voir incultes & inutiles les talens que la Nature leur a accordés pour des Sciences ou des Arts qui ne sont pas du ressort des Colléges.

Quoique le petit Mr. de Peiresc ne fût point de qualité à rien souffrir de ces inconveniens, à cause de la commodité des Précepteurs particuliers qui pouvoient suppléer aux défauts des Colléges; il étoit pourtant en danger de s'en ressentir le reste de ses jours, par le peu de lumières d'un Oncle qui s'étoit voulu charger de son éducation, & qui sous pré-
tex-

Non tam gressum illius regere, quam erinus viam de-
mor-

texte de la contagion l'avoit fait promener Peirese de Ville en Ville , & de Collège en Collège par la Provence depuis l'âge de sept ans jusqu'à dix. Mais sa bonne fortune l'ayant fait enfin passer à Avignon, il tomba entre les mains des Jésuites qui fixèrent ses études ambulantes , & prévinrent fort à propos les inconveniens dont nous venons de parler. Car ayant remarqué que l'esprit du jeune de Peirese avoit déjà pris un vol beaucoup plus élevé que le reste de leurs Ecoliers , & qu'il s'enfonçoit déjà dans la lecture de toutes sortes d'Historiens anciens & modernes , ils s'appliquèrent non pas à détruire ou détourner ailleurs cette pente comme on feroit dans les autres Collèges , mais à la bien conduire de loin & à la fortifier jusqu'à vouloir même relâcher quelque chose de leur discipline Scholastique pour cet effet (1). Il n'eut besoin d'aucune de leurs dispenses , enchérissant toujours sur les autres par sa diligence & son activité, & sur tout ne diminuant rien des exercices de la Poësie & de la Langue Grecque. Il n'est pas juste de supprimer le nom des Maîtres à qui il témoignoit lui-même dans le cours de sa vie avoir eu l'obligation d'une si sage conduite. Mr. Gassendi appelle l'un, le Pere Colombat , & l'autre le Pere Valladier. Il les juge très dignes de louanges de n'avoir pas voulu assujettir un esprit si noble & si libre à un esclavage dont

la

monstrare. Gass.

Peirefc. la dureté ne sert qu'à rendre les études odieuses comme sa bassesse les rend méprisables (1).

Mr. de Peirefc, pendant les quatre ou cinq années qu'il fut chés les Jésuites d'Avignon, depuis la dix jusqu'à la quinzième année de sa vie, voulut enchérir encore sur la liberté qu'il avoit reçüe de ses Maîtres : & le tems destiné à l'étude lui paroissant trop court pour satisfaire la passion qu'il avoit de tout lire & de tout remarquer, il voulut tirer avantage de l'aversion qu'il avoit conçüe contre les jeux & les divertissemens, pour employer tous les momens de la récréation légitime aux études de la plus grande application. C'est un excès que nous ne prétendons pas proposer comme un exemple à suivre, mais il me semble qu'on pourroit le rejeter sur le peu de conduite ou l'inadvertance de ceux qui avoient sa direction, & qui ne savoient peut-être pas qu'il y a de légères études qui ne sont que des passe-tems utiles & d'honnêtes récréations, & qui sont les véritables divertissemens des Génies extraordinaires qui ne sauroient se souffrir sans quelque occupation digne d'eux. Mr. de Peirefc, qui étoit le plus docile & le plus modeste des Enfans de son siècle, n'auroit pas eu moins de considération pour leurs remontrances qu'il en eut pour son Oncle, qui le mit à l'Académie à quinze ans. Ce fut uniquement pour lui obeir qu'il voulut bien apprendre à faire des

1. Laudandi quod nobile peccatus ea servitute non opprimentur.

des armes , à monter à cheval , & à dan- Peirefc;
fer. Mais persuadé qu'il en est de ces
exercices comme de certaines Loix humai-
nes qui n'obligent qu'à l'extérieur , pour
certains tems , ou pour certains lieux , il
crût ne devoir les faire que pour donner
des marques de son obéissance , il leur
donnoit toujours le moins de tems qu'il
lui étoit possible : de sorte que sans vou-
loir jamais entendre parler de répétitions
pour ces exercices , dès-qu'il étoit hors de
la présence de ceux qui l'exerçoient , il se
mettoit à lire , à écrire , & à faire des ob-
servations savantes sur toutes choses.

L'amour des Antiquités occupoit déjà
beaucoup de place dans son cœur , & il
n'avoit pas encore achevé son Cours de
Philosophie Scholastique qu'on le considé-
roit déjà comme un habile Antiquaire ,
comme un Médailliste connoisseur , &
comme un Mathématicien fort expert.
L'étude de la Jurisprudence ne mit point
d'obstacle au dessein qu'il avoit pris de s'a-
vancer de plus en plus dans la connoissan-
ce de la nature de toutes choses par les ex-
périences Physiques qu'il faisoit lui-même
ou faisoit faire tous les jours devant ses
yeux. Il trouva même les moyens d'é-
gayer son Droit par la connoissance des
Médailles & de l'Histoire ancienne , & il
fit à dix-sept ans une suite Chronologique
des Législateurs , c'est-à-dire , des Empe-
reurs , des Consuls & des autres Magistrats
qui

*rent , quâ plerique aut odium rerum bonarum contrahunt ,
aut humilibus nimis assuescunt. Pag. 7.*

Peiresc. qui avoient porté les Loix , ayant recherché avec grand soin toutes leurs Médailles pour y servir de preuves & d'ornement. Enfin le désir de se perfectionner lui fit souhaiter de voyager par toute l'Europe , tant pour en découvrir toutes les singularités , que pour lier une correspondance étroite avec tous les Savans répandus dans toutes ses Provinces. Il commença par l'Italie l'an 1599. qui étoit la dix-neuvième de son âge, & c'est à vous que je voudrois demander si tous ses pas & toutes ses démarches ne furent pas autant de degrés qu'il faisoit dans les Sciences. Il fut plusieurs mois à visiter & examiner les côtes de la mer , la qualité de ses eaux & les richesses qu'elle renferme , les productions des terres par où il passoit , les mines , les minéraux , les pierres , les plantes , les monumens d'Antiquité , & les curiosités de Gènes , de Lucques , de Pise , de Florence , de Boulogne , de Ferrare , & de Venise , où il reçut beaucoup de marques de l'estime dont le fameux Fra-Paolo , & l'illustre Dominique Molini voulurent l'honorer. Mais il ne s'arrêta nulle part tant qu'à Padouë , parce que la réputation de son Université sembloit y avoir rassemblé la fleur des Savans de l'Italie , dont il recherchoit principalement la compagnie. Sa réputation qui avoit pris le devant les avoit déjà tout préparés à le bien recevoir ; & l'on ne peut bien exprimer l'empressement qu'ils témoignèrent les uns pour lui demander son amitié , les autres pour lui offrir leurs services. Il s'en trouva même

me qui voulurent dresser dès lors des monumens publics à son mérite, & rendre sa docte & vertueuse Adolescence immortelle. Je puis sans sortir de mon dessein en rapporter ici deux Inscriptions Latines, puisqu'il n'avoit que dix-neuf ans & quelques semaines quand elles lui furent dressées. La première est de Thomas Seget, dont Lipse a parlé avec éloge dans ses Lettres, & elle porte :

*Genio Gallie Narbonensis,
Ingenio, & maturæ, ævo immaturo,
Nicolai Fabricii Virtuti,
Sacrum.
Patavii.
Prid. Natal. Christi CIO. IO IC.*

L'autre est d'Erycius Puteanus Auteur célèbre des Pays-Bas Catholiques, qui étoit alors destiné pour professer l'Histoire & l'Eloquence à Milan. Il la fit en ces termes :

*Lare secreto:
Cui Gratia Adolescentiam ornant,
Eruditio juventam,
Prudentia senectam;
Is Adolescens voluptatem amicis creat,
Juvenis honorem Patriæ,
Senex utrumque sibi.
Tu vero, Nicolae Fabrici, cuncta simul
Amicis, Patriæ, Tibi,
In spe ætatis
Et florum Juventæ, & fructuum Senectæ
Professus
Patavii CIOIOO. Calend. Februar.
I 4 Mais*

Peirefc. Mais de tous les Savans qui recherchèrent alors l'estime & l'amitié de Mr. Peirefc, personne ne fit une liaison plus étroite avec lui que le Seigneur Pinelli Gentilhomme de Naples originaire de Gènes, qui s'étoit retiré à Padouë avec sa belle Bibliothèque & le Trésor de ses Raretés, pour y goûter les douceurs de la vie en toute tranquillité, pour y servir les Savans & les studieux, & pour travailler à la gloire des Lettres de toutes ses facultés & de toute son industrie. Pinelli crut se retrouver dans Mr. Peirefc, & tout transporté de joie de se voir renaître avec tant d'avantage & de gloire dans ce jeune homme, il passa tout d'un coup de l'estime qu'il faisoit de son érudition & de son mérite à un amour si violent, qu'il ne pouvoit être l'effet que d'une grande sympathie. Vous savés, Monsieur, quel homme c'étoit que ce Seigneur Pinelli, c'étoit assurément le Pere des Lettres de son tems, & il faisoit profession publique d'affister tous les Gens de Lettres qui travailloient à quelque Ouvrage, non-seulement de ses conseils & de ses lumières qui étoient grandes, mais encore de ses Livres & de son argent. Mr. de Peirefc fut la seule cause qu'il fut moins regretté à sa mort, parce qu'il dédommagea le Public de sa perte avec usure. Sans la nécessité où je me suis réduit d'en demeurer à la vingtième année de sa vie, je ne pourrois m'empêcher de faire voir qu'il est allé bien au-delà de Pinelli, & que tout Particulier qu'il étoit il a effacé les Medicis, les Alphonfes, & les Princes les plus

gè-

généreux envers les Lettres & les Savans, Peirefc
 j'y ajouterois hardiment Mecenas, quand
 tous nos Poètes devroient se jeter sur moi.
 Comme je ne fais point profession de pé-
 nétrer dans l'avenir, je n'aurai pas la té-
 mérité de deviner à quoi aboutira l'estime
 ou l'inclination que vous avés conçûe pour
 Mr. de Peirefc qu'une première lecture de
 sa Vie vous a fait connoître, mais qu'une
 seconde vous a fait aimer. Je me con-
 tente de vous proposer ici son exemple
 comme celui des autres, & de vous faire
 remarquer que Dieu n'ayant pas voulu que
 des Héros comme les Peirefcs, les Pinel-
 li, &c. fussent plus immortels que les au-
 tres Hommes; les Lettres en les perdant
 sont sujettes à tomber dans la disgrâce des
 Pupilles, à qui la mort enlève les Parens.
 Elles languissent dès qu'elles se trouvent
 arrachées du sein de telles nourrices. Tout
 se refroidit pour elles, si elles ne trouvent
 dans quelque Successeur non-seulement la
 tendresse & les entrailles d'une Mere, mais
 encore le soutien d'un Pere & l'appui d'un
 Protecteur. Mr. de Peirefc a été suivi
 par quelques Grands Hommes dans cette
 noble générosité. Mais ces bienfaiteurs
 des Lettres sont déjà passés avec lui; d'ail-
 leurs la suite des années & l'expérience
 nous a fait connoître qu'ils n'étoient que
 des Demi-Peirefcs, & qu'un Peirefc en-
 tier seroit l'Ouvrage de plusieurs siècles.
 La plupart semblent avoir partagé sa suc-
 cession & sa tendresse pour les Lettres.
 Ceux-ci n'ont voulu entretenir que des
 Poètes; ceux-là que des Physiciens: quel-
 ques-

Peiresc. ques-uns n'ont temoigné du penchant que pour des Antiquaires; quelques-autres pour les Voyageurs seulement: Tel n'a voulu donner accès chés lui qu'à des Jurisconsultes; un autre n'a voulu souffrir que des Mathématiciens; d'autres enfin ne se sont déclarés qu'en faveur de ceux qui cultivent les Arts Liberaux. Mais nous cherchons quelqu'un qui veuille avoir une tendresse universelle pour toutes les Lettres, & qui se rende digne de porter le titre de Pere commun & de Protecteur général de tous les Savans, & pour tout dire, de légitime Successeur de Mr. Peiresc. Peut-être vous souviendrés-vous un jour que ces vœux vous regardent.

Mr. de Peiresc nâquit dans son Château de Beaugenier en Provence l'an 1580. le premier jour de Décembre sur les sept heures du soir. Il prit le Gouvernement de la République des Lettres l'an 1601, à la mort de Pinelli. Il fut reçu Conseiller au Parlement d'Aix par la résignation de son Oncle l'an 1604. Il fut pourvû de l'Abbaye de Guîtres en Guyenne l'an 1618. Il mourut à Aix le 24. de Juin de l'an 1637. sur les trois heures de l'après midi après cinquante-six ans six mois, douze jours & vingt-heures de vie.

M E U R S I U S.

Meursius. 66 **C**E n'est point sans fondement que JEAN MEURSIUS passe pour l'un des plus laborieux hommes & des plus infatigables Auteurs de la République des Let-

Lettres. Il s'étoit si bien accoutumé au *Meurlius* travail de l'étude dès son Enfance , qu'il ne lui fut pas possible d'en perdre l'habitude dans tout le reste de sa vie. Il nâquit à Leusden ou Loosde près de la Haye en Hollande l'an 1579. son Pere lui donna les premières teintures du Latin jusqu'à sept ans qu'il l'envoya à la Haye. Au bout de quatre ans il passa à Leyden , où à peine fut-il arrivé qu'on lui vit faire des Oraisons & des Harangues qui subsistent encore aujourd'hui , si l'on s'en rapporte au témoignage de quelques personnes , quoique Meurlius n'en ait fait aucune mention dans la liste de ses propres Ouvrages , s'étant contenté de dire dans l'abregé qu'il nous a donné de sa vie qu'il les avoit composées à *douze* ans.

Il fit connoître de fort bonne heure l'inclination particulière qu'il avoit pour la Langue Grecque , & pour les Antiquités de la Grece. A *treize* ans il fit des vers Grecs qu'un Auteur Moderne prétend être d'un prix presque égal aux Anciens (1).

A *seize* ans il fit un Commentaire sur le Lycophon , c'est-à-dire sur le plus obscur & le plus difficile des Poëtes Grecs.

A *dix-sept* ans il travailla sur les Idylles de Théocrite , & recueillit beaucoup de belles choses qui étoient échappées à la diligence d'Henri Estienne , d'Isaac Casaubon , & de Joseph Scaliger même qui l'avoient précédé dans le même travail. Après cela il lâcha la bride à son esprit , &

le

1 Var, Pref, sur les Revolut. de l'Europe, &c.

Meursius. le laissa parcourir toutes sortes d'études , ne laissant pas de suivre toujours son inclination particulière pour l'Histoire & l'Antiquité Grecque qu'il avoit entrepris de déterrer , & de faire revivre avec honneur dans notre siècle.

Il se souvint pourtant de son Latin parmi ses enchantemens , & il se remit après coup sur l'étude des Auteurs de cette Langue , en quoi il prétendoit avoir suivi le Conseil de S. Jérôme & l'exemple de Joseph Scaliger. Il auroit pû y ajouter celui de Henri Estienne que nous avons rapporté plus haut , & se munir encore de l'autorité de Robert Estienne & de Guillaume Budé , pour se justifier de ne s'être appliqué au Latin qu'après s'être consommé dans le Grec (1). Il voulut procéder dans cette nouvelle étude avec ordre , & ayant commencé par les plus anciens Auteurs de la Langue , il vint en suite à ceux qui ont écrit dans l'état le plus florissant de la République & de la Monarchie Romaine. Cette méthode lui réussit avec tant de certitude & de bonheur , qu'il se vit en état de mettre au jour en 1598. deux Ouvrages de Critique fort estimés : l'un sur Minutius Felix , & l'autre sur Arnobe. C'étoient les fruits de la dix-huitième année de sa vie. Et pour faire voir combien il s'étoit rendu habile dans l'étude des anciens Auteurs , il publia l'année suivante ses remarques sur Plaute , & un Recueil de Mélanges ou d'Observations mêlées
sur

1 Athen, Bat, lib, 2, pag. 192, 193,

sur divers Auteurs. Il travailla aussi vers Meursius, le même tems à ses Traités sur les Funérailles & sur le luxe des Romains, quoiqu'il ne les fit imprimer que quelques années après.

Meursius continua toujours de s'appliquer au travail avec la même force sans altérer sa santé; & sa vie quoiqu'assés longue, n'eut pas assés d'étendue pour pouvoir fournir le tems nécessaire à l'impression de tous ses Ouvrages. Il fut Professeur de la Langue Grecque à Leyde pendant 14. ans entiers, jusqu'à ce qu'en 1625. Christiern IV. Roi de Danemarck le fit venir dans son Université de Sore, où il le fit Professeur de l'Histoire & de la Politique, outre la qualité de son Historiographe qu'il lui donna. Il mourut de la pierre le 20. Septembre de l'an 1639.

CAMPANELLA.

67 **J**E ne m'arrêterai pas à vous faire un grand détail des choses merveilleuses qui ont éclaté dans l'Adolescence de THOMAS CAMPANELLA Religieux Italien de l'Ordre de S. Dominique, parce qu'elles paroissent tenir un peu plus du prodige que de ce que nous cherchons, pour pouvoir servir de modèle dans les Etudes. Ce Pere devenu presque aussi fameux par l'envie & la cruauté de ses Adversaires, que par la multitude de ses Ouvrages & la nouveauté de sa méthode, étoit entré dans le Cloître des Dominicains dès la treizième année de

Campanella.

sa vie , ou plutôt âgé de quatorze ans & demi , comme il l'a remarqué dans le Traité de ses propres Ouvrages. Mais au lieu de marcher par les degrés ordinaires qui élèvent les esprits des autres aux Sciences , il ne garda aucunes mesures dans la passion qu'il avoit pour tout apprendre. Le feu de son esprit ayant dévoré en très-peu de tems toutes les épines dont les Scholastiques ont environné la Philosophie & la Théologie , rien ne fut plus capable de l'arrêter dans la poursuite des Sciences , & son impétuosité ne tarda guères à lui faire rompre & emporter les barrières qui avoient servi jusqu'alors à retenir l'esprit humain dans les bornes que S. Thomas & Aristote n'avoient pû franchir. Son premier Couvent, où d'Ecolier il étoit devenu Maître en très-peu de tems , étoit trop étroit pour pouvoir servir de champ à ses expéditions. Il courut bien-tôt toute la Province de Calabre & tout le Royaume de Naples , laissant par tout des marques éclatantes des victoires qu'il remportoit par ses Disputes ou quelquefois par ses Ecrits. Il avoit déjà répandu la terreur dans toutes les Ecoles , lorsque le Lecteur de son Couvent qui s'étoit préparé pour aller disputer dans la Ville de Cosenza étant tombé malade tout d'un coup , Campanella fut prié d'y aller à sa place , quoiqu'il ne fût point préparé. Il s'en acquitta avec son

x Bernardino Telesio de Cosenza , dont le Livre contre Aristote parut à Rome l'an 1565. touchant la Nature.

son succès ordinaire ; mais ayant remar- Campa-
 qué parmi l'étonnement & les acclama- nella...
 tions de son Auditoire , que l'on disoit ,
 que l'esprit du grand Telesius (1) étoit
 passé dans son corps : Campanella qui n'a-
 voit jamais oui parler de Telesius n'eut
 point de repos qu'il n'eût lû son Livre.
 Cette lecture ne lui couta que fort peu de
 jours , & il le posséda si-bien , qu'étant en-
 tré dans ses principes , il entreprit de refu-
 ter Jacques-Antoine-Marta , qui avoit pris
 la défense d'Aristote contre Telesius , & il
 ne mit qu'onze mois à composer son Ou-
 vrage contre celui que Marta n'avoit pû
 faire qu'en onze ans. Voilà l'époque du
 changement de Campanella. Depuis ce
 tems-là il employa tout son esprit à ren-
 verser le système de l'ancienne Philoso-
 phie , à combattre tous les Scholastiques
 modernes , & à réformer la méthode des
 Sciences (2). Mais cela ne regarde plus
 notre sujet ; & n'ayant commencé à écrire
 suivant ces nouvelles lumières qu'à l'âge
 de vingt ans , selon le témoignage de di-
 vers Auteurs , tout ce qui pourroit lui être
 revenu de louange ou de blâme pour ce
 sujet n'entre point dans notre dessein. Il
 suffit de s'en tenir à ce dont il a voulu in-
 former le Public lui-même , *touchant le
 tems & l'occasion qu'il a eu d'écrire des Li-
 vres dans son Adolescence & dans la premiè-
 re ferveur de ses Etudes.* C'est ce que l'on
 trou-

2 J. Nic. Eryth. Pinac. 1. pag. 41.

L. Allat. Ap. Urb. pag. 240.

Toppi & Lionardo in Bibl. Napol.

Lox. Crass. in Eloq. tom. 2. pag. 247.

Campanella.

trouvera dans le Catalogue de ses propres Ouvrages, qu'il adressa à Mr. Naudé son Ami (1).

Campanella étoit né dans la petite Ville de Stilo dans la Calabre ultérieure vers l'an 1564. Après ce que nous avons rapporté de lui jusqu'à l'âge de vingt ans, nous ajouterons, que ses disgraces commencèrent par la persécution des Inquisiteurs, qui s'attendoient de le brûler en qualité de Magicien, parce qu'on l'avoit accusé d'avoir trop d'esprit, & de savoir trop de Théologie; prétendant qu'il n'y avoit que le Diable qui eût été capable de lui en tant apprendre. Après on en fit un Criminel d'Etat, & on le jetta dans les cachots de Naples comme s'il eût conspiré contre l'Espagne. Le récit des supplices inouis qu'on lui fit souffrir, nous fait encore frémir d'horreur. Il avoit les membres tout disloqués, les artères & les veines rompuës, & le corps brisé & tout défiguré d'une torture cruelle de trente-cinq heures, lorsqu'au bout de vingt-cinq ans de prison, quelques Amis trouvèrent moyen de le faire sortir secrètement. Il se sauva en France, où Mr. de Peiresc lui rendit la vie avec tous ses avantages. En suite il vint à Paris, où il reçût toutes les caresses imaginables des Grands & du Roi Louis XIII. qui l'honora même du Titre de Conseiller de son Etat, si nous en croyons Le Toppi. Il mourut en cette Ville l'an 1639. âgé d'environ 75. ans.

GROZ

x Art. 1, cap. 1, Indicul, Oper, propr.

GROTIUS, ou DE GROOT.

68 **H**UGUES GROTIUS Pension-^{Grotius.}naire de Rotterdam, Ambassadeur de Suède en France, nâquit à Delphé en Hollande le dixième d'Avril de l'an 1583. avec les plus heureuses inclinations du monde. La Nature les lui avoit données pour servir de bonne heure à la grandeur de son ame & à la force de son esprit. C'est ce qui porta son Pere qui étoit Homme de Lettres, à le seconder le plutôt qu'il lui fut possible par la meilleure éducation dont il put s'aviser. C'est pourquoi ne croyant pas que ses soins fussent suffisans pour un Enfant qui alloit déjà plus vite que lui, il voulut encore lui donner des Précepteurs avant même qu'il eut atteint l'âge de sept ans. Hugues endurcit dès lors son petit corps au travail de l'étude, & il s'en fit une si forte habitude, qu'il ne put s'en défaire qu'avec la vie. Ses progrès furent si extraordinaires même dans les commencemens, qu'à l'âge de huit ans il se trouva Poëte Latin, & fit de lui-même des Poësies fort jolies dès l'an 1591. Mais il eut dès lors assés de jugement pour voir qu'il ne devoit pas s'en tenir à cette espèce de Literature, où le naturel a souvent plus de part que le travail. Il s'enfonça si profondément dans la lecture des Auteurs par la permission ou la tolérance de son Précepteur & de son Pere, qu'il se rendit très-habile dans les Humanités, & dans tout ce qu'on appelle Philologie en moins

Grotius. moins de deux ans & demi. Il n'avoit pas encore douze ans lorsqu'on l'envoya à Leyde pour faire d'autres Etudes dans l'Université de cette Ville. Il employa trois ans seulement à la Philosophie ; à l'Astronomie ; aux Mathématiques ; à la Théologie, telle qu'on l'enseignoit dans le pays ; & à la Jurisprudence. Si nous jugions de toutes ces Etudes par la coutume ou par le petit espace du tems qui leur fut accordé, nous aurions lieu de croire qu'elles auroient été aussi superficielles que celles des autres Etudians. Mais si l'on veut s'arrêter sur lui-même, & joindre la suite avec ces commencemens on sera obligé de reconnoître, qu'une aussi haute réputation que la sienne n'a pu s'élever & s'étendre que sur des fondemens très-profonds & très-solides. On peut dire, que Grotius étoit profondément & universellement savant dès l'âge de quinze ans, quoique dans toute la suite de sa vie il ait toujours trouvé de nouveaux moyens pour aggrandir de plus en plus la profondeur & l'étendue de son érudition. Dans ce tems-là le Sieur de Barneveld, Avocat Général de la République de Hollande, fut nommé par les Etats pour être Ambassadeur en France auprès du Roi Henri le Grand. Grotius qui se voyoit hors de tout exercice, voulut profiter de cette occasion pour connoître le beau Monde & pour en être connu, & il se mit à la compagnie de l'Ambassadeur pour venir à Paris. Il venoit d'ache-

ver

En 1598.

I A Leyde in-8°. en 1599.

ver l'édition de son *Martianus Capella* (1) *Grotius*, qu'il dédia au jeune Prince de Condé Henri de Bourbon, qui n'avoit alors que dix ans. Il est bon, Monsieur, que nous difions un mot de ce travail, pour vous faire voir la différence que l'on doit reconnoître entre ce jeune Auteur & la plûpart des autres doctes Enfans dont je vous ai fait le dénombrement. Capella étoit un ancien Auteur du cinq ou du sixième siècle qui avoit enveloppé beaucoup de choses savantes & curieuses dans les embarras de l'Allégorie & dans un style Africain ou demi barbare. Son Ouvrage à qui il avoit donné le titre de *Satyricon*, ou du Mariage de la Philologie avec Mercure, n'avoit pas été assés heureux pour rencontrer des Copistes intelligens & exacts, & pour eomble de mauvaise fortune la longueur du tems en avoit rendu les exemplaires très-défectueux, tant par la pourriture que par les dégâts des vers. Quelques Critiques des quinze & seizième siècles, soutenus d'une érudition acquise par une longue suite d'années avoient tenté d'apporter quelques remèdes à ses maux. Le peu de succès dont leur travail fut suivi, nous donne quelque lieu de croire, que la Providence en réservoir la gloire à un Enfant de quatorze ans (2); mais un Enfant qui fût parfaitement les sept Arts Libéraux dont Capella avoit traité dans son Ouvrage, & qui outre la Philologie qui comprend

2 ¶ Il en avoit 17. lorsqu'il le fit imprimer en 1600.

Grotius. prend seule un très-grand nombre de connoissances particulières, possédât encore la Philosophie, l'Histoire & la Jurisprudence Romaine. Tout cela s'est heureusement rencontré dans Hugues Grotius en cet âge, au jugement des plus célèbres Critiques de ce tems-là, qui auroient été aussi incrédules que les Ignorans sur ce point, sans l'examen qu'ils firent de son édition de Capella. Je me contenterai de vous en alléguer deux des plus autorisés dans la République des Lettres, & de vous rapporter leurs témoignages, quoique d'espèce différente dans la même Langue qu'ils les ont donnés. L'un en Prose, qui est de Gerard-Jean Vossius (1) : *Martianum Capellam adolescentulus adhuc annorum xiv. felicissime passim restituit, annoque uno altero post divulgavit Hugo Grotius, quo Batavo, altero ejus terræ cum magno Erasmo lumine, nihil nunc undique eruditius vel Sol videt, vel Solum sustinet.* L'autre en vers, qui est de Joseph Scaliger (2) :

*Hugo soboles Grotius optimi Parentis
 Qui limina nondum tetigit puberis avi ;
 Sed mente senili teneros pravenit annos,
 Magnum meditans, auspiciis noluit illis
 Praludere qua vesticipum postulat etas ;
 Sed maluit à grandibus inchoare cœptis.
 Nam qui penus est, omnis et arca disciplina,
 Sed quem horridulum injuria squallore vetustas*

Om-

1 De Hist. Latin. lib. 3. pag. 713.

Grotius, *savoir*, & de son *érudition incomparable* (1). Grotius comblé de gloire & tout transporté de joie, se fit tirer sur le champ avec le Collier, la Chaîne & la Médaille: & pour rendre sa reconnoissance aussi publique que son Livre, il envoya promptement son portrait en Hollande, pour être gravé par l'excellent Ouvrier à qui il avoit déjà fait graver le jeune Prince de Condé. Le portrait se trouva assés tôt fait pour être mis à la tête des savans Commentaires qu'il ajoûta à son édition de Capella, avec ce Distique au bas de la taille-douce marquant son âge.

*Quem sibi quindenis Astræa sacravit ab annis
Talis Huguejanus Grotius ora fero.*

Mr. du Maurier prétend qu'il plaïda à cet âge en plein Barreau, & qu'il s'en acquitta dès-lors avec tant d'éloquence, de force, & de ce que l'on appelle suffisance, à la Cour de Hollande; qu'on ne se contenta pas de le récompenser d'approbations & d'encens: mais qu'on le fit Avocat du Fisc de la Province tout jeune qu'il étoit. Mais nous devons supposer que tout cela ne se fit qu'après son retour de France en son pays, & après qu'il se fut fait recevoir Avocat au Parlement de Paris avec les formalités ordinaires. On ne peut pas nier qu'il ne prît les mêmes degrés au Conseil souverain des Etats de la Haye

dès

1 Vit. Hug. Grot. per Anon. in Coll. Bat. p. 421.

dès l'an 1599. & qu'il n'ait commencé Grotius.
dès le même tems à éclater par ses Harangues & ses Plaidoyers; mais il ne fut Avocat du Fisc qu'en 1607. Quelque occupation que lui donnassent les exercices du Palais, il ne voulut jamais renoncer aux douceurs des Muses, ni se priver des plaisirs que lui donnoient les Belles Lettres. Il n'en fit pas moins de vers, & ne s'appliqua pas avec moins d'affiduité & de ferveur à composer des Livres de la plus fine érudition. Plusieurs de ses belles Epigrammes, & sur tout celles qu'il fit à l'honneur de Mr. de Buzanval Ambassadeur de France en Hollande, qui étoit Homme de Lettres & grand amateur des beaux Esprits, font de la seizième & de la dix-septième année de sa vie. Dans le même tems l'on vit paroître la Tragédie Latine qu'il fit d'Adam disgracié & banni: elle fut imprimée à la Haye l'an 1601. avec diverses autres Poësies de même genre. Dès l'an 1599. il avoit fait imprimer deux autres Ouvrages dans la Ville de Leyde: le premier sur les alliances de quelques Puissances de l'Europe, sous le titre Latin de *Pontifex Romanus, Rex Galliarum, Rex Hispaniarum, Albertus Cardinalis, Regina Anglie, Omnes Fœderati*. Le second sur la recherche ou la manière de trouver les Ports, sous le titre Grec de *Limeneuretique*, ayant pris pour l'original de son dessein un Livre Flamand composé sur le même sujet par Simon Stevin ou S. Etienne de Bruges Mathématicien

Grotius. ticien célèbre du Prince d'Orange. Il faut avouer que ce dernier Ouvrage n'est qu'une espèce de Traduction, ou, pour parler comme son Auteur, une simple Métaphrase. Mais si l'on considère qu'un Traducteur doit posséder parfaitement la matière traitée par l'Auteur qu'il traduit, on conviendra aisément, que Grotius avant l'âge de *quinze* ans devoit savoir toutes les Mathématiques en général, & en particulier les Mécaniques, dont la *Statique*, la *Nautique*, & la *Limeneuretique* sont des espèces.

Il n'avoit que *dix-sept* ans, lorsqu'en 1600. il donna au Public un autre Ouvrage d'érudition intitulé *Syntagma Aratorum*. Ce sont des Commentaires sur les Phénomènes d'Aratus, & sur les trois Versions Latines de cet Ouvrage faites par Ciceron, par Germanicus & par Avienus avec des supplémens & les figures gravées des Constellations. Grotius y fait voir jusqu'où alloit dès-lors la connoissance qu'il avoit des Antiquités Grecques & Romaines, & de l'Astronomie. Enfin il travailla pendant les dix-huit, dix-neuf, & vingtième années de sa vie à divers autres Ouvrages dont je ne vous parlerai pas ici, parce qu'il ne les fit imprimer que quelques années après.

Tous ces travaux, non plus que les disgraces de l'illustre Barneveld & des Armi-

1. Ses quatre enfans furent 1. Cornelius, 2. Petrus, 3. Theodoricus, & sa fille Cornelia qui étoit la Comtesse de Montbas,

miniens, auxquelles il eut beaucoup de *Grotius* part, ne l'empêcherent pas de passer jusqu'à la vieillesse. Etant allé à Stokholm rendre raison de son Ambassade à la Reine de Suède, il fut attaqué d'une maladie que quelques chagrins, la rigueur du climat, les horreurs d'un naufrage qu'il fit à son retour, la dureté des voitures & les fatigues des méchants chemins rendirent mortelle dès qu'il fut arrivé à Rostock, où il rendit l'esprit l'an 1645. le dix-huitième jour d'Août, selon le vieux style de ceux qui ne suivent pas notre Calendrier.

Il eut un fils nommé PIERRE, qui étoit le second de ses enfans mâles (1): c'étoit un aussi parfait Politique & un aussi grand homme d'Etat, que son Pere étoit grand homme de Lettres. Quoiqu'on ne parle pas de lui comme d'un Auteur qui s'est amusé à faire des Livres, sur tout dans les premières années de sa vie; c'est pourtant une chose très-digne de vos remarques & de votre estime, que par la bonté de son esprit & par l'excellence de ses études, il se soit avancé fort jeune dans la connoissance de toutes les affaires qui rendent un homme habile dans toutes sortes de négociations, & qui composent toute l'expérience des Ministres les plus consommés (2). On prétend que c'est lui qui faisoit toutes les affaires de l'Ambassade sous son
Pere

² *Non annis, sed precoci ingenio ac judicio, rebus agendis maturior.*

Grotius. Pere en France, quoique son peu d'âge empêchât qu'on eût alors cette pensée. Il fut depuis Ambassadeur de Hollande en Suede, puis en France où il étoit En 1672. encore lorsqu'on fit la déclaration de la guerre, & où le Roi lui fit l'honneur de l'assurer que sa Majesté étoit très-contente de lui, quoique très-mal fatisfaite des Etats. Il se trouva depuis enveloppé dans la disgrace de Messieurs de Wit, & ce fut dans ces adverstés qu'il parut avoir l'ame encore plus grande que jamais, faisant revivre dans son exemple tout ce que nous admirons dans les plus grands hommes de l'Antiquité.

S C I O P P I U S.

Scioppius. 69 **U**Ne belle description que l'on feroit de la Vie du fameux **GASPARD SCIOPIUS**, feroit peut-être la peinture la plus bizarre que l'on pût faire d'un savant Barbare que la Science auroit rendu plus fier & plus farouche que la Nature ne l'auroit produit en naissant.

Il faut avouer que les Humanités & les Belles Lettres qui ont coutume de former & de polir les Esprits bien nés avoient eu peu de vertu pour civiliser ou seulement humaniser le sien. Mais laissant les qualités de son ame & ses mœurs

1 Prolusion. pag. 202.

2 Dans ses Lettres.

3 Tom. 1. Bibl. Vind. Cef. cap. 50. l. 1.

4 Journal des Savans.

à part, nous pouvons envisager l'amour Scioppius
qu'il a témoigné pour l'étude des Let-
tres, & son travail infatigable que Dieu
a presque toujours récompensé d'un grand
succès comme un exemple qui mérite
d'être proposé aux jeunes Gens. Otta-
vio Ferrari Milanois célèbre Professeur
de Padouë semble nous assurer qu'il étoit
Homme de Lettres dès son enfance; &
il ajoute, que dès l'âge de *seize* ans il
publia des Livres qui ont mérité l'admi-
ration des Vieillards (1). Dieu ne per-
mit pas que le travail excessif de ses étu-
des le fît mourir, ou qu'il fût nuisible à
sa santé : mais il voulut le souffrir dans
le monde pendant une vingtaine d'O-
lympiades & peut-être plus, pour l'exé-
cution de ses desseins & pour l'exercice
de bien des gens.

Je n'ai pu encore savoir nettement le
tems de sa mort. Mr. Patin le pere (2)
l'a marquée en 1649. Mr. Lambecius
(3) témoigne qu'il faisoit encore des Li-
vres en 1652. D'autres semblent avoir
prolongé sa vie au-delà de l'an 1660.
Mr. Galois (4) parlant de lui en 1665.
témoigne qu'il étoit mort depuis peu de
tems. Mr. Konigius (5) écrivant en
1678. dit de lui *Paucis abhinc annis vive-
re desit* (6).

PE-

5 Bibl. vet. & nov.

6 ¶ Il mourut sûrement l'an 1649. à l'âge de 73.
ans comme je l'ai prouvé art. 162. des Jugemens des
Savans Tom. 2. Part. 1.

P E T A U.

Petau. 70 **I**L seroit à souhaiter pour l'utilité des Enfans destinés aux études que le Pere DENYS PETAU eût laissé à la Posterité le plan de la méthode qu'il a suivie dans les siennes; ou que ceux qui ont entrepris de parler de lui nous eussent donné un détail bien circonstancié de l'éducation qu'il avoit reçûe dans son enfance. On auroit par ce moyen un modèle qui ne seroit peut-être pas inimitable; & quand il ne se trouveroit pas d'Esprits capables de le suivre & d'arriver au terme d'érudition où il s'est vû, on n'auroit pas sujet de s'excuser sur ce que les chemins & les ponts par où il a passé ont été rompus après lui. Il en est donc maintenant de la vaste érudition du Pere Petau comme d'un bâtiment superbe & très-élevé dont nous ne voyons pas les fondemens, quoique nous soyons persuadés qu'ils doivent être bien profonds & fort solides. Quoique nous n'ayons donc pas la satisfaction de savoir quelle a été la méthode du Pere Petau dans l'ordre & la suite de ses études, nous sommes obligés de reconnoître par les grands effets qu'elle a produits qu'il en a tenu une, & qu'elle a été admirable selon Mr. Valois (1). Ayant reçû de la Nature beaucoup de force & de vivacité d'esprit, avec une mémoire extraordinairement féconde & fidele,

1 Orar. in Ob. D. Petav.

le , il se trouva saisi d'une passion violente pour l'étude dès sa plus tendre enfance. Il entreprit de l'assouvir dès lors par une application au travail , qui augmenta tellement dans la suite qu'elle l'auroit apparemment fait périr , si dans l'ordre de ses études il ne se fût assujetti à cette heureuse méthode que nous voudrions savoir. Il en reçût tous les secours qu'il pût souhaiter , elle lui applanit toutes les difficultés , elle lui abregea les chemins , elle lui servit de soulagement , & souvent même de récréation dans son travail. En un mot elle lui fit si bien ranger toutes ses idées & toutes ses connoissances différentes dans sa tête , qu'elle n'en parut ni plus chargée ni plus confuse. C'est ce qui a mis tant de distinction entre lui & plusieurs autres personnes aussi laborieuses que les grandes lectures & l'érudition ont coutume de gâter , ou d'accabler par le défaut de cette méthode. Que l'on fasse maintenant le dénombrement de tout ce que l'esprit de l'homme est capable de comprendre , depuis le premier des Arts jusqu'à la dernière & la plus haute des Sciences ; & que l'on vienne nous assurer tant qu'on voudra que toutes ces Sciences se sont trouvées dans la tête du P. Petau de telle sorte , qu'il en ait toujours été le maître pour la liberté de l'usage ; nous n'y trouverons rien d'impossible dès que nous nous souviendrons que c'étoit un Esprit prodigieux , appliqué continuellement à des travaux immenses , mais toujours gouverné par cette belle méthode dont Mr. Valois s'est

Tetau. contenté de nous faire l'éloge sans nous la spécifier.

Je ne puis vous faire aucun détail des fruits que tant de belles dispositions lui ont fait produire pendant son enfance & son adolescence, parce qu'il n'a point été curieux de les communiquer au Public avant l'âge de vingt ans. Je vous dirai seulement sur la foi du Pere Sotwel (1), qu'il faisoit des vers avec une merveilleuse facilité dès l'âge de *neuf* ans, ou pour me servir de ses termes, dès l'entrée de sa *dixième* année; qu'il passoit les jours entiers sur les Livres dès sa première enfance; & qu'étant parvenu à l'âge de l'adolescence où les passions commencent à remuer le cœur, il se rendit tellement le maître des siennes qu'il passa même jusqu'à l'excès de se retrancher des plaisirs innocens & des jeux honnêtes & modérés que l'on permet à la jeunesse pour la récréation, afin de multiplier encore les heures qu'il donnoit à l'étude.

Il étoit de même âge que Hugues Grotius son ami, il nâquit à Orleans en 1583. & il avoit déjà vingt-deux ans lorsqu'il quitta le monde pour se rendre Jésuite. Il mourut à Paris le 11. jour de Décembre de l'an 1652. courant la 70. année de sa vie.

RI-

1 Bibl. Soc. J. pag. 178.

2 Christ. Lib. de libr. leg & scrib.

R I G A U T.

71 **L**A première jeunesse de Monsieur Rigaut, RIGAUT ne m'est pas beaucoup plus connue que celle du Pere Petau. Mais si l'on veut en raisonner par voie de rétrogradation, l'on jugera aisément par les fruits qu'elle a produits, qu'elle n'a pû être ni beaucoup moins laborieuse, ni peut-être beaucoup moins savante. Liborius (2) prétend qu'il n'avoit que *dix-sept* ans lorsqu'il publia un Livre Latin sous le titre de *Funus Parasiticum*. C'est une Satire pleine d'esprit, & qui fait voir l'érudition qu'avoit alors son Auteur. Mais ce seroit faire trop peu d'honneur à l'adolescence de Mr. Rigaut, d'en demeurer-là. Les autres Ouvrages auxquels il a travaillé dans une aussi grande jeunesse servent encore aujourd'hui de preuve au Public, qu'il avoit dès ce tems-là toute l'érudition d'un homme fait, & d'un Savant rompu sur les Livres. Il suffit pour en rendre un témoignage certain, de produire la Version & les Notes qu'il fit sur le *Stratégique d'Onofandre*, & sur l'*Invention d'Urbicus* (3), Ouvrage qui parut à Paris l'an 1599. On peut y joindre les Remarques ou Commentaires qu'il fit sur les quatorze Livres des *Epigrammes de Martial*, que l'on imprima en la première année de notre siècle dans la même Ville. Et l'on se-

3 ¶ Il falloit dire *Urbicius* du Grec Ο'ρβικιου. Quelques Mss. ont Ο'ρβικιου.

Rigaut.

sera obligé de reconnoître, que son Glossaire *Mixobarbare*, ou de Grec corrompu a été pareillement une production de son adolescence, si l'on se souvient qu'il fut imprimé dès la même année de 1601. & que ces sortes d'Ouvrages qui dépendent de la lecture d'un très-grand nombre de Livres sont des Recueils & des Observations qui supposent toujours beaucoup de tems avant leur composition & leur publication. Après cela je pense qu'il est inutile de vous parler de ses Poësies Latines que l'on a réimprimées au troisième Tome des Délices des Poëtes Latins de la France, quoique je sois très-persuadé que ce sont encore des productions de sa première jeunesse.

Je finirai cet article, Monsieur, avec le chagrin que j'ai de ne pouvoir vous satisfaire sur la curiosité que vous avés eüe de me demander de tems en tems les occupations & les principales circonstances de la vie de Mr. Rigaut, suivant l'habitude que vous vous êtes donnée de vous enquerir de tout ce qui concerne les Savans de tous siècles & de toutes professions. Je vous avouë que je n'ai pü encore trouver les moyens de m'en instruire moi-même. Mais jusqu'à ce que quelqu'un ait pris la peine de nous donner son Eloge ou sa Vie, vous saurés toujours le peu que j'en sai. Mr. Rigaut étoit Parisien, soit de naissance soit d'habitation. Il étoit de
 Pierre. quelque année plus âgé que Mr. Du Puy le Conseiller d'Etat qui vint au monde l'an 1582. Il se trouva trop jeune pour
 avoir

avoir la connoissance de Mr. Pithou l'aîné ^{Rigaut,}
 qui mourut en 1596. mais on peut dire ^{Pierre.}
 qu'il fut le bien-aimé de Mr. Pithou le ^{François,}
 puiné. Ce fut lui qui le produisit parmi
 les illustres Savans dont la Ville de Paris
 étoit remplie au commencement du siècle.
 Il le mena chés Mr. le Président de Thou,
 qui le reçût dès-lors au nombre de ses A-
 mis les plus particuliers, il en fit de mê-
 me à l'égard des jeunes Messieurs Du Puy
 avec lesquels Mr. Rigaut demeura dans
 une très-étroite liaison le reste de ses jours,
 c'est-à-dire pendant un demi siècle entier,
 comme il nous l'apprend lui-même dans
 ses Ouvrages (1). Ce fut à la faveur de
 ces noms heureux de Pithou, de Thou &
 de Du Puy, qu'il fut reçu & aimé par tout
 ce qu'il y avoit alors de plus grand dans
 la Robe & dans les Lettres; spécialement
 par Mr. le Premier Président de Harlai,
 par Mr. l'Avocat Général Servin, par Mr.
 le Procureur Général de la Guesle, par
 Mr. Gillot Conseiller de la Grand' Cham-
 bre, & par divers autres Magistrats qui fai-
 soient alors la gloire & l'ornement du Par-
 lement. Il eut aussi le plaisir de jouir pen-
 dant quelques années de l'amitié de Lipse,
 de Scaliger, de Mr. Le Févre Précepteur
 du Roi Louis XIII. & de Casaubon, tous
 Amis fort âgés qu'il perdit étant encore
 très-jeune, considération qui doit encore
 vous faire mieux juger de son mérite. Il
 succeda à Casaubon dans la garde de la Bi-
 bliothèque du Roi, & s'étant acquitté de
 cet

1 Nic, Rig, Vir, Petr. Putean.
 K 5

Rigault. cet emploi pendant vingt ans entiers, il le remit entre les mains de Messieurs Du Puy, pour aller exercer sa Charge de Conseiller au Parlement de Mets. Ce qui n'empêcha pas qu'il ne demeurât la meilleure partie de l'année à Paris, comme au centre du commerce qu'il entretenoit avec les Savans de la France & du reste de l'Europe. La Vie qu'il a faite de Mr. Du Puy l'aîné est dattée du 1. de Mars de l'an 1652. à Toul en Lorraine. Il paroît qu'il ne survéquit pas de beaucoup à cet intime Ami, & je crois qu'il mourut vers la fin de la même année, & assés près du Pere Petau (1).

S A U M A I S E.

Saumaïse. 72 **D**E tous les âges differens de la vie de Mr. de Saumaïse, je n'en ai pas trouvé qui mérite plus d'être remis à l'examen des Critiques que son enfance, à commencer depuis le point de sa naissance jusqu'à sa vingtième année. Plus je relis l'Histoire que nous en a donnée le Sieur Clement, moins je suis persuadé de l'exactitude de cet Ouvrage. Et si feu Mr. De la Mare Conseiller de Dijon (2) a fait lan-

1. ¶ Nicolas Rigault mourut le 23. Février 1653. à l'age de 75. ans.

2. ¶ Philibert de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon mourut l'an 1687. Sa Vie de Claude Saumaïse étoit achevée il y avoit déjà du tems. J'en ai lu le manuscrit. Il y est dit que Saumaïse nâquit l'an 1585. ce qui lui donnoit souvent lieu par rapport au Duc & au Cardinal de Guise tués aux Etats de Blois sur.

languir le Public pendant vingt-cinq ou trente ans par l'attente d'une nouvelle Vie de Mr. de Saumaïse que nous ne tenons pas encore, il est à croire qu'une lenteur si mystérieuse tendoit à nous faire sentir davantage les grands besoins que nous avions de voir quelque chose de meilleur que ce qu'a fait Clement. Puisque cet Ouvrage important n'est pas du nombre de ceux que nos cris & nos vœux pourroient avancer, & que nos sollicitations réitérées n'ont servi de rien jusqu'ici pour le faire paroître, contentons-nous pour cette occasion de ce qu'a fait Clement, afin de ne point paroître plus difficiles que plusieurs Savans, qui ont établi sur ce fondement, ce qu'ils ont voulu nous dire de Mr. de Saumaïse.

Le Sieur Clement soutient, que Mr. de Saumaïse vint au monde l'an 1596. qui fut celui auquel Mr. Pithou l'aîné en sortit (3). Il ajoute qu'il ne peut comprendre les raisons qu'ont eues ceux qui ont prétendu qu'il étoit né dès l'an 1588. & qu'encore que ces Personnes fussent d'honnêtes gens il n'a pas crû devoir suivre leur sentiment, tant parce que toute la suite de la vie de Mr. de Saumaïse est une réfutation

con-

sur la fin de cette année-là, de s'appliquer ce vers de Tibulle tout ensemble & d'Ovide nés l'année que les deux Consuls Hirtius & Panfa périrent dans la bataille donnée contre Marc Antoine devant Modène:

Cum cecidit fato Consul uterque pari.

3 Ant. Clem. de Laud. & Vir. Cl. Salmas, pag. 184

Saumaïse. continuelle de leur opinion , qu'à cause des témoignages fréquens que Mr. de Saumaïse a rendus lui-même du contraire.

Il eut pour Pere & pour premier Maître un homme de grande probité & de beaucoup d'érudition nommé Benigne de Saumaïse , Conseiller au Parlement de Bourgogne. Le succès de l'éducation que Benigne donna à son Fils , a fait voir le rapport qu'il y avoit entre les âges differens de la vie de notre illustre Mr. de Saumaïse & l'état de ce Monde depuis la création ; & l'on peut dire , que son Enfance ayant été proprement son âge d'or , elle a mérité d'être comparée avec le siècle de Saturne , ou pour ne nous point appuyer sur la Fable Païenne , avec la tête de la Statuë dont le Prophète Daniel nous a donné la description. Nous laissons à d'autres l'avantage & le plaisir qu'ils trouveront à continuer la comparaison & à la pousser jusqu'à l'âge de fer. Pour nous , il nous suffit de considérer maintenant cette heureuse enfance qu'il a passée dans l'Eglise Catholique sous la discipline d'un Pere qui joignoit la Pieté de l'ame aux lumières de l'Esprit. Le Sieur Clement n'a jamais mieux rencontré , que lorsqu'il a dit que le jeune Saumaïse *ne pouvoit être nulle part mieux que sous la conduite & les auspices de son Pere* , & les progrès surprénans qu'il fit sous un Maître qui connoissoit parfaitement la portée de son esprit , la mesure de ses forces , la distance de son point

¹ Ibid. pag. 194

point de vûë & les qualités de son tempé-^{Saumaise} rament peuvent nous persuader que c'étoit la véritable Ecole que la Nature conduite par les ordres de la Providence lui avoit destinée. Après cette réflexion il ne nous paroîtra pas incroyable que le jeune Mr. de Saumaise ait fait une version exacte de Pindare à dix ans (1) ; qu'il ait composé beaucoup de Vers Grecs & Latins, & même quelques Satires contre ce qu'il ne trouvoit pas à son goût dès le même tems. Son Pere l'avoit élevé jusqu'alors dans les Humanités, & le trouvant mûr dès l'âge de onze ans pour la Philosophie, il songeoit à l'envoyer chés les Jésuites de Dijon où il demeueroit. Son dessein étoit de ne le point perdre de vûë, & de veiller sur ses mœurs & sur ses études avec la même méthode qu'auparavant. Il ne s'agissoit que de l'envoyer deux heures le matin & autant l'après-midi pour aller écouter ces Peres, & prendre d'eux les Leçons & les Ecrits qu'il devoit étudier au logis. Cependant il ne put avoir cette satisfaction, & il ne trouva plus dans son fils la docilité nécessaire à la suite de son éducation. Il étoit déjà gâté par les impressions secretes de sa Mere qui étoit Huguenote (2), & qui lui avoit dès lors inspiré tant d'aversion contre les Jésuites, que non seulement elle l'excitoit à cet âge à les déchirer par de petites Satires qu'il faisoit tantôt en Grec & tantôt en Latin, mais qu'il en conçût contre toute

2 Ibid, Vit. per Clem.

Journaise. te la Société une haine implacable sujette à divers transports, qui ne purent s'appaiser qu'avec sa vie. Ce fut par l'instinct de sa Mere qu'il demanda à son Pere d'aller plutôt faire sa Philosophie à Paris. Le dessein de cette Dame n'étoit pas de lui faire prendre les teintures de nos Ecoles, elle cachoit d'autres vûës sous le prétexte spécieux de lui faire prendre le grand air, & de lui procurer des connoissances & des habitudes utiles avec les Savans & les célèbres Personnages qui étoient dans la Ville. Elle ne songeoit qu'à en faire un Pelerin de Charenton & un Disciple des Docteurs de l'Ecole de Calvin. Elle fit donc son affaire de celle de son fils, & elle fût si bien profiter de la complaisance de son mari, qu'elle obtint pour son fils la liberté d'aller à Paris. Elle ne fut point trompée dans ses esperances; & il fit encore beaucoup plus de progrès dans la nouvelle Religion que dans les Sciences humaines: de sorte qu'à l'insû de son Pere, & contre sa propre volonté, il fit sa Profession publique au Prêche de Charenton. C'est ici que le Sieur Clement s'érige en Prédicant, pour rehausser le mérite de cette expédition. Il témoigne n'avoir point assés d'éloges pour combler la désobéissance de son *jeune Héros*, à l'égard d'un *Pere plein de bontés, de tendresse, à qui il avoit toutes les obligations imaginables; car il faut bien employer ses termes (1).* La pensée toute cruë auroit été paradoxé, s'il

1. *Parenti quantumlibet optimo, benevolo atque adeò beneemerenti.*

s'il n'avoit pris le parti de dire, que le jeune Mr. de Saumaïse n'avoit désobéi à son Pere que pour obéir à Dieu. Mais il s'est bien gardé de nous dire que ce Dieu étoit Madame sa Mere : on lui auroit objecté sur l'heure l'expérience contraire, qui nous apprend, que pour l'ordinaire c'est l'Enfant qui est l'Idolatre. Le Sieur Clement pousse sa pointe contre Mr. de Saumaïse le Pere, & il veut, que son Fils à qui il avoit si bien appris le Grec, ait su & ait voulu pratiquer à son égard la parole divine de JESUS-CHRIST qui dit : Ὁ φιλοῦν πατέρα, ἢ μητέρα ὑπὲρ ἐμὲ, ἕκ ἐστὶ μου ἄξιος. *Celui qui aime son Pere ou sa Mere plus que moi n'est pas digne de moi....* Clement est allés aveugle pour ne pas voir que cet avis divin tomboit perpendiculairement sur la Mere du jeune Mr. de Saumaïse, qui n'est pas en danger de se voir accusé d'excès dans l'amour & la soumission qu'il rendoit à son Pere. C'est donc à sa Mere qu'il devoit désobéir, pour obéir à Dieu. Vous n'en doutés pas, Monsieur ; mais ceux qui en voudront douter n'ont qu'à voir lequel du Pere ou de la Mere du petit Mr. de Saumaïse avoit le plus de lumières & de vertu, & qui par conséquent connoissoit le mieux la volonté de Dieu. Clement qui étoit bon Protestant, aussi bien que Madame de Saumaïse, dit de Monsieur de Saumaïse le Pere qu'il étoit un *Homme de mœurs très-saintes & très-réglées* (2), & d'une érudition si rare, qu'elle

2 *Sanctissimis moribus.*

maise. le l'élevoit glorieusement au-dessus des autres Conseillers du Parlement. Il rapporte le témoignage d'un autre Protestant (1) qui reconnoît que Benigne étoit un Magistrat admirable par sa *probité*, par son *innocence*, par son *intégrité*, & qui s'étoit acquitté de sa Charge jusqu'à la fin de ses jours avec *une fidélité inviolable*; ayant même apporté pour faire *honneur à la Robe beaucoup plus d'érudition & de savoir qu'il n'en étoit nécessaire pour ses exercices*. Voilà quel étoit ce Magistrat Catholique qui servoit Dieu & son Prince avec une grande connoissance de sa Religion, & un amour très-pur & très-désintéressé pour la justice. Pour ce qui est de Madame de Saumaise, tous les éloges que lui donne le Sieur Clement, se réduisent uniquement à dire, qu'elle étoit *la fille de Guillaume Virrot Sieur de Biry Conseiller au Parlement de Dijon*. Ainsi, Monsieur, je laisse à juger à un Enfant d'onze à douze ans comme vous, qui étoit plus en état de Monsieur ou de Madame de Saumaise de connoître la véritable Religion, & de marquer à leur fils la volonté du Seigneur. Nous concluons donc avec la permission des Protestans, que Dieu se voyant méprisé par le petit Mr. de Saumaise en la personne de son Pere, punit sa désobéissance par la plus terrible des peines, c'est-à-dire par l'abandon à ses desirs, à ceux de sa Mere, & par la

per-

1. Did, Heraud Avoc. au Parlement.

perte de la Religion de son Pere & de Saumaïse, ses Ancêtres (2).

Le Profelyte de Charenton songeant moins à faire sa Philosophie qu'à satisfaire son zèle ou sa curiosité, récrivit à son Pere au bout de quelque tems pour obtenir de lui la permission d'aller étudier en Droit à Heidelberg. C'étoit un artifice de ses nouveaux Directeurs, qui jugeant qu'il ne seroit point en sûreté dans la compagnie des Catholiques savans dont son Pere tâchoit de lui donner la connoissance, lui avoient mis en tête que Paris ne valoit pas Heidelberg où étoit le célèbre Denys Godefroi, & où il y avoit une belle Bibliothèque. Mr. de Saumaïse le Pere fut long-tems sans vouloir entendre parler de cette proposition. Il ne savoit encore rien de l'enrôlement de son fils dans la milice des Calvinistes, mais il craignoit tout du séjour d'une Ville toute Calviniste. C'est pourquoi voyant son fils continuer dans son entêtement pour sortir de Paris, il lui proposa la ville de Toulouse où tout étoit Catholique, & où la Faculté de Droit étoit encore plus célèbre qu'à Heidelberg par la réputation de Jean de la Coste, de Guillaume Maran, de Vincent Chabot, de Guillaume Cadan, &c. Mais ce n'étoit pas ce que cherchoit le jeune Mr. de Saumaïse. Les remontrances paternelles furent toujours inutiles, il fallut céder à l'opiniâtreté, & ce fils prit
pour

2 *Non sunt fraudati à desiderio suo.*

saumaife. pour une permission de faire sa volonté, ce qui dans un Enfant bien né auroit passé pour une véritable menace, lorsque, selon le Sieur Clement (1), son Pere lui écrivit en ces termes : *Allés donc ; je veux vous montrer en cela que je suis plus indulgent Pere que vous n'êtes obéissant Fils.* Cependant comme il le croyoit encore Catholique, il ne laissoit pas de prendre des mesures pour pourvoir à la sûreté de son ame & à la pureté de sa Religion & de ses mœurs, au milieu d'une Ville qu'il considéroit comme une mer pleine d'écueils & toujours orageuse ; & songeant à mettre auprès de lui quelque personne d'une fidélité & d'une vertu éprouvée pour veiller sur lui, il lui manda *de passer par Dijon, & qu'il le feroit conduire à Heidelberg par la Suisse.* Mr. de Saumaife, pour finir une bonne fois la déférence & la soumission qu'il devoit à son Pere, se moqua de cet ordre, & se mit avec des Marchands qui alloient à la Foire de Francfort, qui se tient au mois de Septembre. Si bien qu'il arriva à Heidelberg vers le mois d'Octobre de l'an 1606. âgé de quatorze ans. C'est le calcul du Sieur Clement, que l'on ne peut rectifier qu'en mettant la naissance de Mr. de Saumaife en 1592. parce qu'on ne peut pas reculer cette arrivée jusqu'en 1610.

Il entra d'abord dans la connoissance de Godefroi, de Gruter, & de Lingelsheim

heim trois Savans de reputation, par des saumaife
Lettres de recommandation que Casaubon lui avoit données pour eux avant son départ de Paris. La passion qu'il avoit toujours conservée pour les Belles Lettres se trouvant augmentée par l'exemple de ces Savans, & par le libre usage de la Bibliothèque, il ne tarda guères à se faire connoître par la qualité d'Auteur, quoiqu'il eût été attaqué d'abord par une maladie fâcheuse que le changement de climat lui avoit causée. Et quoiqu'il eût déjà fait diverses remarques sur Callimaque, Théocrite, Athenée, Hesychius, Florus, &c. il aima mieux commencer par la publication du Traité de Nile & de Barlaam sur la Primauté du Pape, qu'il corrigea à la persuasion de Mr. Bongars d'Orléans, Envoyé du Roi de France près du Prince Palatin. Il fit imprimer cet Ouvrage avec ses Notes à Heidelberg l'an 1608. & le Sieur Clement nous assure que Mr. de Saumaife avoit à peine *quatorze* ans pour lors (2). Il faudroit à ce compte réformer encore une fois son calcul, & mettre la naissance de Mr. de Saumaife en 1594. Mais toutes ces irrégularités Chronologiques ne doivent pas faire perdre à notre jeune Auteur la gloire d'avoir donné cet Ouvrage au Public dès l'entrée de son Adolescence. Aussi lisons-nous qu'étant déjà dans le déclin de sa vie, loin de se repentir d'avoir fait cet Ouvrage,

2 ¶ Il en avoit 20.

Saumaïse. il le jugeoit capable de faire encore honneur à sa vieillesse.

Mr. de Saumaïse après avoir ainsi signalé son zèle contre l'autorité du Pape, & avoir consacré sa plume par ce premier essai au parti des Protestans (1), se crut libre de travailler ensuite sur des Auteurs profanes, & dès l'année suivante il donna le jour à son Florus accompagné de ses Commentaires, que l'on vit sortir de la boutique de Commelin l'an 1609. L'Auteur n'avoit alors que quinze ans. C'est ce qu'il a témoigné depuis dans une Lettre à Gronovius (2) datée de Leyde le 30. d'Août de l'an 1637. dont voici les termes (3). *Nilil erat causa cur mihi Florum in memoriam revocares. Scio me Auctorem illum olim in Germania curasse edendum, cum vix quindecim essem annorum. Præter mea errata tot alia de suo accumularunt operæ, ut fetum illum nunquam pro meo agnoverim.* Voilà un témoignage où je m'imagine voir imprimé le caractère de la sincérité. C'est pourquoi il nous est inutile de demander dorénavant au Sieur Clement & aux autres

1 γένμα lucubrationum.

2 Epist. cxi. pag. 259.

3 ¶ J'ai vu sur la Lettre à Gronovius, ici alléguée, une note Critique conçue en ces termes : *Certe, aut causa favens, atatem suam, quod fieri amat, plus nimio extenuavit, aut non vix xv. sed vix tum xx. annorum se fuisse scripserat, arithmeticiis notis utens, ex quibus, quod properante calamo posterioris denaria pars ima negligentius formata esset, typographica operæ non xx. ut decuit, sed xv. legerunt, & nullo notarum compendio confidenter expresserunt.*

si c'est en 1588. ou en 1592. ou en 1596. ^{Saumaïse;} que Mr. de Saumaïse est venu au monde plutôt qu'en 1594 (4). Vous avés pû remarquer aussi dans le même témoignage, que notre Auteur étant devenu plus âgé ne se trouva pas si satisfait de son Florus que de son Nilus. C'est ce qui le porta depuis à revoir cet Auteur, & à en faire un Ouvrage qui fût plus digne de lui. Le terme de trente-neuf ans qu'il prit pour le remettre sous la Presse lui donna tout le loisir de le polir & de l'enrichir de l'érudition qu'il avoit acquise depuis tant de tems, & le Public lui a sù gré d'avoir si bien montré la différence que nous devons mettre entre l'Ouvrage d'un jeune Garçon de quinze ans & celui d'un homme de cinquante-quatre (5).

Ce n'est pas tout ce que Mr. de Saumaïse a fait au-dessous de vingt ans, & l'on prétend que c'est encore à la *quatorzième* année (6) de sa vie qu'il faut rapporter son travail sur le *Stephanus De Urbibus*, c'est-à-dire sur l'Extrait ou le
Dic-

4 ¶ Voyés mes additions sur la page 381. du tome 1.

5 *Quid intersit inter puerilia rudimenta & maturioris ætatis curam.* Clem. Ibid.

6 ¶ Il y travailloit en 1607. tems auquel étant né l'an 1588. il étoit dans sa dix-neuvième année. Il n'a pourtant rien donné sur *Stephanus* & je doute qu'il existe de lui sur cet Auteur rien de fort considérable, quoiqu'entre les anecdotes postumes de Saumaïse on ait rapporté un manuscrit intitulé *Commentarius & emendationes in Stephanum de Urbibus, unà cum interpretatione Latina.*

Saumaïse. Dictionnaire des Villes que nous avons d'Etienne de Byfance. Ce n'est pas pour la version Latine de cet Auteur faite par Mr. de Saumaïse que nous voudrions prodiguer tous nos éloges, puisque la version d'un Auteur si aisé passeroit plutôt pour l'Ouvrage d'un Enfant de sept ans médiocrement instruit de sa Grammaire Grecque que pour une opération digne d'un Saumaïse, mais sur tout d'un Saumaïse qui traduisoit Pindare à dix ans. Ce qui doit donc faire le principal sujet de notre admiration & de nos éloges dans ce travail du jeune Mr. de Saumaïse sur le *Stephanus*, est principalement la vertu critique par laquelle il a fû corriger six cens (1) ou plutôt un millier de fautes dans le texte de cet Auteur, dont il a heureusement rétabli divers endroits défectueux. Ce qu'il n'a pû exécuter sans faire voir qu'il étoit dès-lors très-habile dans la Philologie, la Géographie, l'Histoire, & les Antiquités.

Mr. de Saumaïse mourut aux eaux de Spa le troisiéme jour de Septembre de l'an 1652. selon le Sieur Clement. Mr. Patin remet cette mort à l'année suivante, mais il est toujours constant que Mr. de Saumaïse a vécu plus de 58. ans, & moins que 59 (2).

LI-

1 Sexcentis amplius locis est un terme indefini.

2 ¶ Claude Saumaïse né le 15. Avril 1588 jour du grand Vendredi à dix heures du matin, mourut le 3. Sep-
Sep-

L I C E T I.

73 **V**Oici, ce me semble, de quoi égor-Liceti.
ger la bête dont on fait éternelle-
ment peur aux jeunes étudiants. Voici de
quoi dissiper les craintes & les frayeurs des
Parens qui n'ont pas assez bonne opinion
de l'esprit de leurs Enfans, lorsqu'ils n'ont
pas réussi à leur former un corps conve-
nable. Voici enfin de quoi mettre en dé-
route les Ennemis de l'étude, lesquels
après toutes les démarches que nous ve-
nons de faire contre eux & tous les exem-
ples que nous leur avons opposés sem-
bloient n'avoir plus d'autre retranchement
que du côté de la constitution du corps
qui doit servir de retraite à l'esprit. C'est
l'exemple de FORTUNIO LICETI,
l'un des plus célèbres Philosophes de no-
tre siècle, & l'un des plus laborieux Ecri-
vains de la République des Lettres. Il
nâquit sur la côte de Gènes le troisième
jour d'Octobre de l'an 1577. à deux heu-
res après minuit, dans un voyage que ses
Parens faisoient de la petite ville de Recco
leur patrie à celle de Rapallo, où son Pe-
re alloit s'établir pour y exercer la Méde-
cine (3). La fatigue & les ébranlemens
de ce transport, joints aux orages d'une
tempête qu'ils virent passant près du Cap
de Portofino furent si violens, que la Me-
re

Septembre 1653. à midi, âgé de 65. ans, 4. mois,
& 19. jours.

3 Lorenzo Crasso l'a fait naître sur mer, mais il
s'est trompé.

Liceti. re qui ne paroïſſoit pas groſſe de beaucoup de mois fut ſurpriſe & tomba en travail ſur les lieux. Le Pere ne douta nullement que ce ne fût une couche fauſſe & précipitée, quoique la Mere pût lui alléguer pour lui faire croire que ce fruit n'étoit pas éloigné de ſon ſeptième mois. Ce Fœtus n'étoit pas plus grand que la paume de la main; mais ſon Pere l'ayant examiné en qualité de Médecin, & ayant trouvé que c'étoit quelque choſe de plus qu'un Embryon, le fit transporter tout vivant à Rapallo, où il le fit voir à Jérôme Bardi & à d'autres Médecins du lieu. On trouva qu'il ne lui manquoit rien d'eſſentiel à la vie; & ſon Pere pour faire voir un eſſai de ſon expérience dans ſon nouvel établifſement à Rapallo, entreprit d'achever l'Ouvrage de la Nature, & de travailler à la formation de l'Enfant avec le même artifice que celui dont on ſe ſert pour faire éclore les Poulets en Egypte. Il inſtruiſit une Nourrice de tout ce qu'elle avoit à faire, & ayant fait mettre ſon fils dans un four proprement accommodé: il réuſſit à l'élever & à lui faire prendre ſes accroifſemens néceſſaires, par l'uniformité d'une chaleur étrangère meſurée exactement ſur les degrés d'un Thermomètre ou d'un autre inſtrument équivalent (1). On auroit toujours été très-fatigé de l'induſtrie d'un Pere ſi expérimenté dans l'Art de la génération, quand
il

1 Mich. Giuſtinian. ne gli Scritt. Liguri à Carr, 223.
488.

il n'auroit pû prolonger la vie à son fils *Liceti*, que pour quelques mois ou pour peu d'années. Mais quand on se représente que l'Enfant a vécu près de quatre-vingts ans, & qu'il a composé quatre-vingts Ouvrages différens, tous fruits d'une longue lecture & d'une érudition acquise par des travaux extraordinaires, il faut convenir que tout ce qui est incroyable n'est pas toujours faux, & que la vraisemblance n'est pas toujours du côté de la vérité.

Un Pere moins intelligent que Joseph *Liceti* se seroit bien gardé d'appliquer à l'étude, au moins si-tôt, un Fils élevé par de telles machines, & il auroit toujours été dans l'appréhension que le travail d'esprit n'eût détruit en peu de tems la santé & les forces d'un corps que la Nature avoit rendu si fragile. Il suivit des vûes plus élevées, & ayant voulu que son Fils portât le nom de *Fortunio*, pour ne point laisser périr la mémoire de l'accident survenu à sa naissance, il se rendit lui-même son Maître, & le forma dans la connoissance des Belles Lettres & de la Philosophie même. Personne ne pouvoit se vanter de mieux réussir que lui dans cette éducation : personne ne connoissoit mieux que lui les qualités de son corps & de son esprit ; il étoit doublement le second Auteur de sa vie, & le Gouverneur unique de sa santé & de son tempérament. De sorte que joignant heureusement la tendresse d'un Pere avec l'expérience d'un Médecin & l'habileté d'un Maître, il fit faire des progrès extraordinaires à son Fils *Fortunio*.

Liceti. nio. Il l'envoya depuis à Boulogne pour se perfectionner sous la discipline de Castro & de Pendasio, deux célèbres Professeurs de ce tems-là. Fortunio ne fut pas long-tems sans faire connoître combien il étoit déjà profond dans les Sciences & particulièrement dans la Physique & dans la Médecine, & il n'avoit que *dix-neuf* ans lorsqu'il composa un Traité assés important sur l'origine de l'Ame. Le Livre auroit passé tout d'une voix pour l'Ouvrage d'un Vieillard, si Fortunio, pour faire voir qu'il n'étoit encore qu'un jeune garçon, n'eût voulu faire paroître un peu d'affectation dans le Titre pompeux de *Gonopsychanthropologia de origine Animæ humanæ*. Fortunio voulant donner à son Pere des marques de sa reconnoissance & de sa capacité, lui envoya son Livre. Le Pere, après l'avoir lû & l'avoir trouvé admirable, ne put s'empêcher dans les transports de sa joie de s'en rendre le Panégyriste. Rien ne devoit être plus suspect que son témoignage, & l'on auroit toujours été en droit de le recuser, sur l'idée qu'on peut avoir d'un cœur de Pere. Mais toutes les personnes à qui il eut la curiosité de le faire lire se trouvèrent si bien d'accord avec lui sur le jugement qu'il en faisoit, qu'ils ne voulurent pas croire qu'un jeune homme de dix-neuf à vingt ans pût en avoir été l'Auteur. Une conjecture si désobligeante avoit besoin de quelque couleur pour ne point paroître un effet de jalousie ou d'incrédulité. La mort du Professeur Castro, l'un des Maîtres du jeune Liceti, parut

assés propre pour donner quelque vrai-^{Liceti,} semblance à la chose. Castro n'avoit pas toujours vécu dans une fort grande union avec Pendasio son Collègue : de sorte qu'on crut pouvoir dire que celui-ci avoit trouvé le moyen de dérober le Traité de l'origine de l'Ame aux héritiers de Castro, & de le faire imprimer sous le nom de Fortunio Liceti pour en ôter la gloire à son véritable Auteur. Le tour n'étoit pas mal imaginé, mais l'injustice qu'on faisoit à Fortunio ne subsista tout au plus que jusqu'en l'an 1600. que le Livre parut avec toutes les marques de son Auteur, dont le Pere n'eût peut-être pas la consolation de l'en voir triompher, étant mort à Gènes dès le mois d'Octobre de l'an 1599.

Fortunio mourut à Padouë vers l'an 1656 (1).

HEINSIUS.

74 **L**E grand nom que DANIEL HEIN-^{Daniel}SIUS s'est fait parmi les Gens de ^{Heinsius,} Lettres, mérite que nous arrêtions notre vûë un moment sur les études de sa jeunesse, puisqu'il est devenu Auteur avant l'âge de vingt ans. La seule précaution que je vous demande, Monsieur, consiste à ne point juger de la suite de ses Etudes par les commencemens, & à ne pas croire que je voulusse faire un modèle à suivre de l'irrégularité de la conduite qu'il a observée dans sa manière d'étudier. Il étoit né

1 ¶ Il mourut l'an 1656. âgé de 79. ans.

Daniel
Heinſius,

né à Gand en Flandres l'an 1581. ſelon Meurſius, ou dès le mois de Mai de l'année précédente, ſelon Thyſius. Sa première enfance ſe trouva ſujette à diverſes transmigrations, juſqu'à ce qu'ayant été arrêté en Zelande avec ſes Parents, on tâcha de lui faire faire ſes Humanités & ſa Philoſophie. Il entra affés bien dans les principes de la Morale & de la Politique; mais on ne lui fit point voir de Logique. Il avoit une répugnance preſque invincible pour la Grammaire, & les Régles de cet Art qu'on tâchoit de lui inculquer, ne ſervoient qu'à le rebuter de plus en plus. La gêne qu'on lui faiſoit ſouffrir pour ce ſujet lui auroit infailliblement émouſſé l'eſprit, & l'auroit rendu hébété, ſans l'inclination que la Nature lui avoit donnée pour la Poëſie, & qui lui ſervoit de contre-poids pour l'empêcher de tomber. En effet il fit connoître qu'il étoit Poète avant que de ſavoir les premiers élémens de la Verſification, & dès l'âge de *neuf* ans il faiſoit des vers ſans connoître la meſure ni la quantité des ſyllabes. Ses Maîtres ne purent trouver que cet endroit pour l'attacher à l'étude, pour tâcher de modérer la paſſion démeſurée qu'il avoit pour le jeu, & pour vaincre peu à peu ſon averſion pour le travail. Quand ils vouloient corriger ſon libertinage, ſa désobéiſſance, ſa pareſſe, ils n'avoient point d'autre punition à lui impoſer que le *penſum* des vers, parce que toutes les autres peines ne leur réuſſiſſoient

soient jamais. Ils vinrent à bout de lui ^{Daniel} apprendre par ce moyen la profodie ou ^{Heinſius,} les quantités, à cause de la liaison de cette partie de la Grammaire avec l'Art Poétique. De sorte qu'à dix ans il fit un Poème régulier sur la mort d'une petite Demoiselle avec laquelle il avoit souvent joué dans sa première enfance. Il nous reste encore diverses Epigrammes de lui qui sont du même âge & des deux années suivantes, & qui font voir la facilité & la beauté de son génie. A quatorze ans son Pere l'envoya étudier en Droit dans l'Université de Franecker en Frise sous le célèbre Schotanus. Mais l'esprit de contradiction qui l'avoit fait résister aux trois Régens de Zelande qui avoient tâché de lui apprendre la Grammaire & les Humanités, prit le change en Frise, & au lieu de suivre les intentions de son Pere & de son nouveau Maître pour l'étude du Droit, il se mit dans le goût des Belles Lettres, & s'appliqua au Grec dont il n'avoit jamais voulu entendre parler en Zelande. La passion qu'il conçût pour cette belle Langue s'alluma prodigieusement par la lecture des Poètes Grecs dans lesquels il trouvoit de quoi satisfaire son inclination pour la Poësie, & il n'avoit pas encore quinze ans, que s'étant donné la peine de copier de sa main le Poème Grec de Musée le jeune contenant le Roman de Leandre & d'Hero, il se trouva en état quelques mois après d'enseigner aux autres ce qu'il venoit d'apprendre. Au bout

Daniel
Heinfius.

d'un an & demi on le fit passer à Leyde , où il employa encore à l'étude du Droit un an entier, pendant lequel il voulut lire les Livres de Platon , d'Aristote & de leurs Interprètes , au lieu de faire son devoir. Ce qu'il fit de meilleur dans cette Ville, fut de s'insinuer chés Joseph Scaliger , à la conversation duquel il reconnoissoit depuis être redevable de toute sa capacité. Ce grand Homme lui fit tant d'amitiés & tant d'ouvertures , qu'il s'accoutuma peu à peu à l'aller voir tous les jours. Jamais il n'en revenoit que transporté d'une joie qui ne se dissipoit souvent que par des larmes, & toujours animé d'une nouvelle ardeur pour l'étude. Le désir d'enchérir encore sur ce que Scaliger exigeoit agréablement de lui, le fit bien-tôt renoncer à tous ses passe-tems , & à passer les nuits à veiller sur les Livres. Scaliger vouloit tout voir, Heinfius se picquoit d'honneur de ne lui rien montrer que de bien fait. Scaliger affectoit de ne juger qu'entre le bon & le meilleur, & il laissoit à Heinfius à juger du reste avec une adresse qui étoit plus éloquente que toutes les exhortations étudiées. Heinfius retourné chés lui, se représentant continuellement Scaliger devant les yeux, répétoit tout ce qu'il lui avoit entendu dire, & s'exerçoit toujours de nouveau comme en sa présence, soit à composer, soit à interpréter. Scaliger n'avoit pas toujours le loisir de vaquer à lui. Heinfius ne laissoit pas de profiter de ses empêchemens : il lui suffisoit d'a-
voir

voir simplement salué son bon Maître , Daniel
 ou de l'avoir seulement regardé fans lui Heinlius.
 parler , pour s'en retourner enflammé
 d'une nouvelle passion d'apprendre. Un
 seul mot ou un simple regard de Scali-
 ger étoit un trait porté jusqu'au fond de
 son cœur qui lui réveilloit tous les sens ,
 & servoit d'aiguillon à son esprit. La
 réprimende n'auroit pas été un moyen
 propre pour produire tant d'effets, un seul
 terme d'aigreur ou de sévérité auroit été
 un coup de foudre qui l'auroit tué : &
 pour une fois que Scaliger l'avoit appel-
 lé Négligent , quoiqu'en riant , pour n'a-
 voir pas achevé à l'heure qu'il s'étoit pres-
 crite une version du Latin en Grec-Dor-
 rique , il pensa tomber dans le désespoir ,
 & il voulut au moins se punir pendant
 quelques jours par une abstinence totale
 de manger , qui l'incommoda considéra-
 blement. Scaliger l'avoit accoutumé peu
 à peu à la parfaite imitation des Anciens ,
 ce qui le perfectionna si bien , que s'é-
 tant enfin surmonté lui-même , rien ne
 l'empêcha plus d'égalier les plus grands
 Hommes de son siècle.

Nous n'avons d'Ouvrage solide con-
 cernant l'érudition qu'il ait composé au-
 dessous de vingt ans , que des Commén-
 taires sur Silius Italicus. Ils furent im-
 primés à Leyde l'an 1600. sous le Titre
 de *Crepundia Siliana* (1), qu'il leur avoit
 donné , pour nous faire souvenir que
 c'é-

1 ¶ Dont Claude Dausquey Commentateur de Si-
 lius a parlé très-défavorablement.

Daniel c'étoit un fruit de sa jeunesse. Il mourut le vingt-cinquième jour de Février de l'an 1655.

B I G N O N.

Jerôme 75 **M**EFFIRE JEROME BIGNON, Avocat Général du Parlement de Paris, Conseiller d'Etat, & Bibliothécaire du Roi, est l'un de ceux que les plus grands Hommes de l'Antiquité ont eu le plus à craindre dans ces derniers siècles, pour leur réputation. Tant qu'ils n'ont eu que de foibles Imitateurs, on peut dire que le désespoir a porté les uns à croire que tout ce que nous lisons d'eux n'est que des Fables ingénieusement inventées pour nous exciter à la Vertu & à la Science par des modèles faits à plaisir; & que les autres qui se font déclarés leurs Partisans ont prétendu les faire triompher de tous nos Modernes, dont les plus grands efforts n'auroient servi qu'à les faire paroître encore plus inimitables qu'auparavant. Mais dès que Monsieur Bignon a paru, il a mis les uns & les autres dans leur tort: & si en se montrant au monde il a fait voir d'un côté, que tout ce qu'on dit de plus avantageux des Anciens peut n'être point fabuleux, n'y ayant plus rien d'incroyable après lui; de l'autre, il a donné lieu à leurs Partisans de craindre que quelque dernier venu ne puisse enfin obtenir le triomphe sur ceux qui ont triomphé de tant de siècles. Leur appréhension ne nous paroîtra point panique,

que , si nous comprenons une bonne fois , que Monsieur Bignon ne s'est pas contenté , comme plusieurs autres illustres Modernes , d'enchérir sur ce que les Anciens pouvoient avoir acquis d'érudition qui étoit beaucoup plus bornée que celle des derniers tems : mais qu'ayant fait encore en lui-même un heureux assemblage de toutes leurs vertus morales , il les a rehaussées & sanctifiées par toutes les vertus Chrétiennes qui leur ont été inconnuës.

C'est ce Grand Homme , Monsieur , que vous pouvés compter aujourd'hui parmi vos illustres Ancêtres , par une espèce d'adoption , qui l'a porté à considérer la famille de feu Monsieur le Premier Président votre Aïeul comme la sienne propre , & qui a obligé Monsieur le premier Président de le proposer à Monsieur l'Avocat Général votre Pere comme l'objet perpétuel de sa vénération & de ses études , & comme l'unique Modèle qu'il devoit suivre dans l'administration d'une Charge qu'il avoit si dignement exercée.

Vous avés souvent oui dire à Monsieur votre Pere que Monsieur le Premier Président ne croyoit pas pouvoir rendre un meilleur service à sa Postérité qu'en tâchant de perpétuer dans sa famille deux meubles qu'il estimoit les plus précieux de sa maison , savoir sa Bibliothèque & le Tableau de Monsieur Bignon , afin que la vûë du Tableau fût un aiguillon perpétuel pour y faire culti-

Jerôme Bignon. ver la Vertu & la Science , & que l'usage de la Bibliothèque en fournît les moyens. Il jugea que pour en prendre de plus grandes assurances il devoit confier ces deux dépôts singuliers aux Aînés de sa maison , ou à ceux des mâles qui suivroient , en cas que les Aînés ne fussent pas Hommes de Lettres. Il reconnut dans Monsieur votre Pere l'homme qu'il cherchoit pour ce dessein , & retrouvant en lui tous les grands sentimens dont il étoit animé sur cela , il lui transporta ces deux héritages avec cette différence que lui ayant passé sa Bibliothèque dans le contrat de son mariage , il ne put se résoudre à lui céder le Tableau de Monsieur Bignon qu'à la mort , & voulut le lui faire considérer comme le plus beau legs de son Testament. C'étoit une pure substitution , & comme elle vous regarde immédiatement , c'est à vous d'apprendre de la bouche de Monsieur votre Pere les intentions de Monsieur le Premier Président , sur le tour & la manière d'imiter ce grand Homme.

Vous devés donc , Monsieur , compter avec certitude , que ce merveilleux Modèle vous sera un jour transporté par voie de succession avec une obligation fort étroite de vous former sur lui dans quelque état qu'il plaise à Dieu de vous établir. Mais il y en a une partie qui vous regarde dès à-présent , & il ne vous sera pas aisé de l'atteindre jamais , quand il sera question de marcher sur ses pas dans un âge d'homme , si vous ne tâchés dès maintenant de vous mettre à sa suite par les degrés

grés de son enfance & de son adolescence. Jérôme
 Il faut pour cela vous remettre devant les ^{Biguon,}
 yeux l'entrée & les commencemens de la
 carrière qu'il a fournie avec tant de suffi-
 fance & de gloire.

Il vint au monde l'an 1590. & il eut
 pour Pere un Homme célèbre par son éru-
 dition & par sa probité nommé Roland Bi-
 gnon, qui s'étant contenté du rang d'A-
 vocat au Parlement de Paris pour toute sa
 vie, étoit devenu par sa vertu le Censeur
 tacite de l'ambition de ceux qui tâchoient
 de s'élever aux premières Magistratures
 avec moins de mérite que lui. Comme
 Roland étoit plus éclairé que la plûpart de
 ceux qui se mêlent de contribuer à la pro-
 pagation du Genre humain, il conçût bien
 qu'il ne seroit Pere qu'à demi non plus que
 les autres, s'il se contentoit d'avoir mis
 son Fils au monde sans continuer à per-
 fectionner son Ouvrage, sans s'efforcer à
 rendre Homme celui qu'il avoit fait En-
 fant. Pleinement persuadé & parfaitement
 instruit de ses obligations, il ne crut pas
 devoir confier l'éducation de son fils à
 d'autres qu'à lui-même; ce qui lui auroit
 été permis s'il eût trouvé quelqu'un qui en
 eût été plus capable.

Monfieur Biguon n'eut donc pas d'au-
 tre Maître que Monfieur son Pere, & il
 ne fut point obligé de sortir de cette ex-
 cellente école pour aller apprendre ailleurs
 les Langues, les Humanités, l'Eloquen-
 ce, la Philosophie, les Mathématiques,
 l'Histoire, la Jurisprudence, & la Théo-
 logie. Il répondit si bien aux soins de cet

Jerôme admirable Pere, qu'il se vit à la fin de ses
 Bignon. Etudes en un âge où les autres Parens com-
 mencent presque à délibérer sur les moyens
 de faire étudier leurs enfans. Dès l'âge
 de *dix* ans il donna au Public des essais de
 son érudition qui lui firent mériter dès-
 lors la qualité d'Auteur. C'est une *Cho-
 rographie, ou Description de la Terre-Sain-
 te*, qui fut une bonne preuve de la con-
 noissance qu'il avoit déjà de l'Histoire, de
 la Géographie, & de l'Ecriture Sainte. Il
 n'en demeura point-là, & l'on fut encore
 surpris de voir trois ans après paroître deux
 autres Ouvrages de sa composition, dont
 l'un étoit un *Traité des Antiquités Romain-
 nes*, & l'autre un *Traité Du Droit & de
 la manière d'élire les Papes* (1). Ces Ou-
 vrages achevèrent de le faire connoître à
 tout ce qu'il y avoit de Personnes habiles
 & considérables dans la France. Chacun
 s'avança & se pressa pour avoir récipro-
 quement l'honneur d'en être connu, & sur-
 tout les Savans âgés, qui croyoient n'a-
 voir plus guères à vivre, se hâtèrent de lui
 offrir leur amitié, en lui demandant la
 sienne. On vit au nombre de ces der-
 niers le célèbre Scaliger, Mr. Casaubon,
 Mr. le Févre, Mr. Pithou, Mr. de Thou,
 Mr. le Cardinal du Perron, Mr. Les-
 chaffier, Mr. de Sainte-Marthe, Mr. Ma-
 rion, tous grands Personnages dont la
 plupart étoient encore plus avancés en âge
 que Monsieur son Pere. N'oublions pas
 le

1 Append. ad Marculph. pag. 252. 253. 254.
 Item Elo, Histoxi. ad caput postrem. edition.

le Pape Paul V. qui ayant appris à Rome ^{Jerôme Bignon.} quel Enfant c'étoit que le jeune Monsieur Bignon, voulut honorer son érudition & sa vertu d'un témoignage glorieux, & le fit assurer de l'affection toute particulière que Sa Sainteté avoit conçûe pour lui. Mais vous ne serés sur tout point fâché d'apprendre l'occasion qui le fit connoître au Pere Sirmond qui avoit alors plus de quarante ans, & qui n'avoit commencé que depuis peu de tems à faire rouler les Presses sur ses Ouvrages. Ce Pere étoit dans la boutique de Cramoisy, qui avoit succédé à Nivelles, discourant avec le Libraire sur quelque matière de Livre, & il y avoit de l'autre côté de la boutique un jeune Garçon qui feuilletoit & lisoit, lorsqu'un homme de la connoissance du Pere Sirmond ayant apperçû ce Pere en passant dans la rue, entra dans la boutique pour lui proposer quelque difficulté dont il souhaitoit l'éclaircissement. Le jeune Garçon ayant entendu la question, s'approcha, & y répondit avec tant de présence d'esprit, tant d'érudition, de suffisance, & de modestie en même tems, que le Pere Sirmond en fut extraordinairement surpris, & après avoir demandé son nom, il s'en retourna chés lui tout rempli d'étonnement. Quelque tems après ayant eu occasion de voir Mr. le Févre qui fut depuis Précepteur du Roi Louis XIII. après Mr. des Yveteaux, il lui fit part de cette aventure,

Item Dancellus in tumul. Bignon. ad Guillelm. de Lamoignon,

Jerôme Bignon. ture , ajoutant pour lui causer plus d'admiration , que le jeune homme dont il lui parloit ne lui avoit point paru avoir plus de quatorze ans. Mr. le Fèvre lui laissa tout dire , puis il lui répondit : *Quoi, mon Pere , vous êtes le seul des Savans à qui le jeune Bignon ne soit pas connu ? Vous ne vous êtes pas trompé de beaucoup dans la conjecture de son âge : c'est un Vieillard de douze ans , c'est un Docteur consommé dans l'enfance. Si nous vivons & lui aussi , nous le verrons infailliblement le Maître des plus doctes & des plus sages de notre siècle.*

Son Livre de l'Élection du Pape ayant fait beaucoup de bruit dans sa naissance , ne tarda point à porter son nom à la Cour, qui étoit alors très-florissante en toutes manières. Les premiers Seigneurs & les Princes témoignèrent de l'empressement pour le connoître , pour lui donner leur table , & pour jouir de ses entretiens. Enfin le Roi Henri le Grand voulut le voir, l'ayant vû il l'aima , & le fit mettre au rang des jeunes Seigneurs ou des Enfants d'honneur de Monsieur le Dauphin , afin d'accompagner ce jeune Prince par tout , & de lui donner lieu de profiter de ses exemples & de ses discours. Le jeune Mr. Bignon étoit l'un de ces beaux Esprits que la science ne sauroit gâter ; il n'étoit point accablé de la multitude de ses lectures , ni embarrassé de son érudition : de sorte qu'il parut à la Cour aussi aisé & aussi poli, que s'il n'eût jamais respiré d'autre air , ni étudié d'autres maximes. Mais sa vertu le suivoit par tout , & elle le met-
toit

toit à couvert de tout. Sa science pour Jérôme être devenuë d'une plus grande commu- Bignon. nication , ne diminoit pas , & il en donna de grandes preuves peu de tems après dans un nouveau Livre qu'il fit incontinent après être revenu d'Orleans , où il étoit allé passer quelques semaines pour faire quelques exercices de Droit dans l'Université , & prendre les degrés ordinaires. Il étoit dans la *dix-neuvième* année de sa vie lorsqu'il publia ce Livre , qui est un *Traité De la Préséance des Rois de France sur les autres Rois* , écrit contre un Auteur Espagnol nommé Diegue Valdès Conseiller de la Chambre Royale de Grenade , qui avoit mis au jour dans cette Ville l'an 1602. un Livre *in-folio* , De la Dignité des Rois d'Espagne. Mr. Bignon recevoit encore les complimens de la Cour & de la Ville pour ce dernier Ouvrage , lorsque la France se vit plongée dans les malheurs causés par la perte du Roi. La part qu'il prit dans la disgrâce commune l'avoit fait résoudre à ne plus sortir de son Cabinet que pour le Palais , lorsque Mr. le Févre ayant été choisi pour être Précepteur de Louis XIII. il fut obligé de retourner à la Cour pour la satisfaction du jeune Roi qui avoit été charmé de lui jusqu'alors , & qui vouloit profiter encore de sa compagnie. Il y demeura jusqu'à la mort de Mr. le Févre (1.) , sans néanmoins s'assujettir à une trop grande assiduité. Cependant il acheva son travail sur Marculphe, qui fut
le

Jerôme le chef d'œuvre & le dernier de ses Ouvrages imprimés, si je ne me trompe.

Bignon. Mais quoi qu'il l'eût commencé dès l'âge de vingt ans, il ne le rendit public néanmoins que deux ou trois ans après, ainsi cette affaire ne regarde plus notre dessein. Je me contenterai de vous représenter ici les termes dont il a fait la conclusion de ce bel Ouvrage, pour rendre immortelle la reconnaissance qu'il avoit de tous les soins que Mr. son Pere avoit pris de son éducation & de ses études. *Superesse videtur, ut saltem in extremo operis profitear, cum multos in his notis (ad Marculphi Formulas) meritò lubensque nominaverim per quos profeci, nullum tamen esse cui plus tribuendum sit quam Rolando Bignonio Jurisconsulto Patri optimo atque amantissimo, qui mihi inter maximas difficultates quæ toties occurrerunt hærenti manum præbuit, fulsit, & digitum ad fontem intendit, licet auctori non extitisset. Sed à quo consilium de tanta re non petiissem, subsidium tamen petere non dubitavi. Is est cui non tantum vitam ut Parenti, sed institutionem ut Præceptori, & quidquid in me est, debeo. Qui mores & ingenium formavit, literis & ingenuis artibus excoluit, atque etiam ad Jurisprudentiam & Auctores adeò facilem adiutum præbuit; ut hæc studia nullo (1) non modo labori, sed voluptati mihi fuerint. Nec alio Antecessore opus, aut quærendus Scævola à cujus latere nunquam discederem: de quo non est animus quidquam amplius dicere,*

1 ¶ Nullo pour nulli à l'antique,

re , ne videar suffragari mihi. Tantum vo- Jerôme
lui hoc extare grati animi indicium , Deum Bignon.
Hominesque testatus , nihil mihi magis esse
in votis quàm ut talem tantumque paternum
affectum pari pietate possim compensare.

Mr. Bignon fut fait Avocat Général du Grand Conseil l'an 1620. puis Avocat Général du Parlement l'an 1625. (2) après Mr. Servin. Il se démit ensuite de sa Charge en faveur de Mr. Briquet son gendre , & fut fait Conseiller d'État. Après la mort de Mr. Briquet il rentra dans la charge d'Avocat Général pour la conserver à Mr. son Fils, & l'exerça encore onze ans depuis. Il mourut l'an 1656.

BARTHIUS , RAMIREZ , USSE- RIUS , HOBBS.

76 **V**ous avés pû remarquer , Monsieur , par plusieurs exemples que je vous ai rapportés , que la curiosité que l'on a fait paroître en France pour appliquer de bonne heure les Enfans à l'étude des belles-Lettres , & pour les assujettir à un travail réglé & proportionné à leurs forces , n'est pas le fruit d'une émulation qui se soit renfermée dans les bornes du Royaume. Les Pays étrangers n'ont pas fait paroître beaucoup moins de disposition & de bonne volonté , & ils n'ont peut-être pas été beaucoup moins heureux en beaux exemples. De sorte que si nous
 nous

² ¶ L'an 1626. Louis Servin mourut le 19. Mars 1626.

nous trouvons obligés de les confiderer comme étrangers à notre égard , ce n'est pas tant pour l'éloignement des lieux ou la difference des mœurs & du gouvernement , que pour le peu de connoissance que nous pourrions avoir de ce qui les regarde. Il n'y a que cette raison qui ait pû me réduire à vous produire si peu d'Alle-mans , & encore moins d'Espagnols & d'Anglois. Mais pour ne leur point donner lieu de nous soupçonner de négligence affectée ou de partialité , nous en proposerons encore ici un de chacune de ces Nations.

B A R T H I U S.

Barthius. §. I. **L**Es Allemans ont donné à la République des Lettres GASPARD BARTHIUS Gentilhomme Saxon , selon la manière de parler de quelques Auteurs. Il étoit pourtant né à Küstrin dans la nouvelle Marche de Brandebourg ; mais il faisoit sa demeure ordinaire à Leipfick. Sa naissance est marquée au 22. jour de Juin de l'an 1587. & quand je n'aurois rien de particulier à vous dire sur son éducation & ses premières études , il seroit pourtant aisé de juger par leurs suites qu'elles ont été excellentes & fort avancées. Nous apprenons de lui-même que n'étant encore que dans la *seizième* année de son âge il fit un Traité (1) ou une Differtation en

1 Il se trouve au 50. Livre de ses Adversaires.

en forme de Lettre sur la manière de lire ^{Barthius.} utilement les Auteurs de la Langue Latine, à les commencer depuis Ennius jusqu'à la fin de l'Empire Romain, & à les continuer depuis la décadence de la Langue jusqu'aux Critiques de ces derniers tems qui ont rétabli les anciens Auteurs. C'est une composition que l'Auteur assure ne lui avoir coûté qu'un jour de vingt-quatre heures, mais elle est si serrée & si bien remplie, qu'elle nous fait juger que Barthius devoit avoir dès lors une lecture prodigieuse, & que cette lecture, loin d'être indigeste ou confuse, étoit accompagnée du discernement nécessaire pour le bon usage de tant d'Auteurs dont il prétendoit donner la connoissance à l'Ami à qui il adressoit sa Dissertation. Barthius auroit pu se rendre suspect sans la publication des soixante Livres de ses Adversaires. Il faut avouer qu'il avoit plus de trente ans quand il les fit imprimer, mais c'est un Ouvrage de tant d'années & d'un si grand travail, qu'on ne doit pas douter qu'il ne l'eût commencé dès son enfance, & qu'il n'eût été très-laborieux dès ce tems-là. Il n'auroit pu faire de si grands progrès s'il n'avoit apporté que de l'amour pour l'étude, & de l'assiduité au travail. Il avoit d'ailleurs l'esprit fort beau, vif, aisé, pénétrant & la mémoire très-heureuse; de sorte qu'à l'âge de *neuf* ans il récita toutes les six Comédies de Terence devant son Pere, sans y manquer une seule faute (2).

A

2 Au lieu de, *sans* y faire une seule faute.

Barthius. A dix ans il perdit son Pere qui n'en avoit que cinquante , & qui avoit présidé à ses études jusqu'alors avec un Précepteur particulier qu'il avoit subrogé pour les tems ausquels il étoit empêché ou absent. Cet accident fut cause qu'on l'envoya continuer ses études à Isenach. A *douze* ans il mit tout le Psautier de David en Vers Latins de toute espèce , & il fit imprimer dès la même année d'autres Poësies en la même Langue : Enfin le Recueil de Silves , de Satires ou Sermons , d'Elégies , d'Odes , d'Epigrammes & d'Iambes qu'il fit imprimer à Wittemberg l'an 1607. comprend toutes les Poësies qu'il a faites depuis *treize* ans jusqu'à *dix-neuf* (1).

Après divers voyages il se maria pour la première fois en 1630. & pour la seconde en 1645. Il mourut le 17. Septembre de l'an 1658.

R A M I R E Z.

Ramirez. § 2. **L'**Espagne a produit Dom LAURENT RAMIREZ DEL PRADO, qui étoit presque de même âge que Barthius, & qui mourut la même année que lui au mois d'Octobre le 22. jour. Cet Auteur étoit encore fort jeune lorsqu'il composa ses Commentaires sur Martial, que l'on fit imprimer à Paris l'an 1607. (2). Joseph Scaliger véquit assés longtems pour les lire, & tout vieux qu'il étoit il

1 ¶ Lesquelles ne valent toutes rien , non plus que celles qu'il a faites depuis.

il fut surpris d'admiration pour l'érudition Ramirez, de ce jeune Auteur, & d'indignation contre Musambert ou Marcilly qui n'avoit point eu égard à son âge dans la Critique qu'il avoit faite de cet Ouvrage. Je ne puis pas précisément vous marquer l'âge auquel Ramirez travailloit à cet Ouvrage, ni vous spécifier rien de particulier concernant l'avancement de ses études : mais il suffit que vous sachiez qu'il étoit dans son adolescence au tems de la publication de l'Ouvrage, & que ses études n'ont point pû n'être pas fort bonnes, ayant été faites sous le célèbre Sanctius. On a eu même si bonne opinion des autres Ouvrages de la jeunesse de Ramirez, qu'il lui a été dangereux de s'être rendu savant de trop bonne heure, & d'avoir eu un Maître si habile ; parce que cela a donné lieu à diverses personnes de le soupçonner d'avoir un peu trop profité des leçons & des cahiers de son Maître ; ce qui regarde particulièrement le *Pentecostarque*, dont j'aurai peut-être occasion de vous parler ailleurs.

Dom Laurent Ramirez del Prado fut Conseiller des Rois d'Espagne Philippe III. & Philippe IV. dans diverses Cours ou Chambres de leurs Etats, & il fut Ambassadeur en France pour le dernier auprès du Roi Louis XIII.

US-

USSERIUS & autres.

Ufferius. §. 3. **L'**Angleterre n'a peut-être pas fourni moins d'exemples de jeunes Enfans devenus savans de bonne heure par l'application à l'étude que les autres Nations de l'Europe. Je ne vous ai point parlé du Chancelier *Bacon*, du Poëte *Owen*, de Richard de *Montagnu*, de Jean *Selden*, de Thomas *Gataker*, du jeune *Barclay*, & de quelques autres que l'on fait s'être rendus habiles dans leur jeunesse, soit parce que je ne suis pas suffisamment instruit de la méthode de leurs études ni du succès de leur éducation, soit parce qu'ils ne sont pas devenus Auteurs avant l'âge de vingt ans. Je n'ai pas même cru devoir vous proposer l'exemple du célèbre Jacques USSERIUS, quoique dès sa plus tendre enfance il ait pû passer pour un modèle de piété & de vertu parmi les personnes de la Secte où il s'étoit trouvé engagé par sa naissance. J'avois sujet d'apprehender que cette conduite ne fût point agréable aux personnes délicates de notre Communion qui auroient raison de se plaindre qu'on allât chercher des exemples de Religion & de piété solide hors de l'Eglise Catholique, & qu'on voulût imiter le Roi d'Israël, qui envoya consulter l'Oracle des Philistins ayant des Prophètes de Dieu sur les lieux. J'aurois eu beau dire, que je ne voudrois vous présenter ces vertus que comme des actions humaines & purement

rement morales, & que je ne vous van-^{Ufferius.}terois le petit Ufferius Protestant, que comme j'ai fait le petit Marc Antonin Païen & le petit Avicenne Mahométan. Le danger auroit toujours paru plus présent & l'indiscrétion plus grande : & je vous avouë, que je suis moi-même si délicat & si difficile sur ce sujet, que je me suis résolu pour cette considération de supprimer ce que j'aurois eu à vous dire du progrès extraordinaire de ses Etudes dans les Langues, la Poétique, l'Eloquence, les Mathématiques, mais sur tout dans la Chronologie, l'Histoire Sacrée & Prophane, & la Théologie *Hétérodoxe*, pour laquelle il s'étoit rendu Controversiste public dès l'âge de *dix-huit* ans.

H O B B E S.

§. 4. **J**E me contenterai donc de vous^{Hobbes.} dire un mot de Mr. HOBBS (Thomas) l'un des plus grands Philosophes que l'Angleterre ait jamais portés avec le Chancelier Bacon. Ses études n'ont eu rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'il se distingua par sa docilité, & par sa facilité à comprendre toutes choses dès l'âge de huit ans (1). Il n'avoit pas plus d'*onze* à *douze* ans lorsqu'il fit une Tragédie Latine qui n'étoit autre chose qu'une Traduction de la Medée d'Euripide, par laquelle il fit voir qu'il
pos-

1 Vit. Hobb. per Anonym.

Hobbes. possédoit déjà les deux Langues & la Versification. Mais à dire le vrai, ce n'est point ce qui a fait le fondement de sa réputation. Ce n'est qu'après vingt ans qu'il s'est mis à bâtir de nouveau. Il nâquit à Malmesbury le 5. jour d'Avril de l'an 1588. Après avoir fait toutes ses Etudes au Collége, il entra à vingt ans chés le Baron de Hardwick Comte de Devonshire, & accompagna son Fils dans ses voyages de France & d'Italie, où s'étant apperçu qu'on se moquoit de lui parmi les honnêtes gens, lorsqu'il vouloit faire le Philosophe à la Scholastique, & déployer avec parade la Logique dans laquelle il croyoit briller, il renonça pour toujours à la Philosophie de l'Ecole, & s'étant remis à l'étude du Latin & du Grec qu'il avoit oublié, il cultiva les Belles Lettres pendant quelque tems, jusqu'à ce que la connoissance de Mr. Descartes, de Mr. Gassendi & du Pere Merfenne Minime lui eût fait appétit de philosopher à sa mode, en se donnant une liberté semblable à celle qu'il leur avoit vû prendre. Il mourut à Hardwick le 4. jour de Decembre l'an 1679. âgé de plus de quatre-vingt-onze ans.

P A S C A L.

Pascal. 77 **I**L y a dans l'enfance de Mr. PASCAL le jeune & dans la méthode de ses premières études beaucoup de choses qu'il faut se contenter d'admirer. Il y en a d'autres aussi qui toutes extraordinai-

ordinaires qu'elles paroissent, ne sont pas ^{Pascal,} si éloignées de nos manières, qu'elles ne puissent servir d'exemple aux Enfans. Il étoit né dans l'Auvergne au mois de Juin l'an 1623. & il n'eut jamais d'autre Maître que son Pere, singularité que nous avons remarquée aussi dans la personne de Mr. Bignon. " Mr. Pascal le Pere
 „ (1), crut ne pouvoir mieux employer
 „ le loisir qu'il s'étoit procuré en quittant
 „ sa Charge de Président en la Cour des
 „ Aides de Clermont, qu'en instruisant
 „ lui-même son Fils, dont la vivacité
 „ lui faisoit concevoir des espérances très-
 „ avantageuses. Ce fut la principale rai-
 „ son qui l'obligea de quitter la Provin-
 „ ce pour s'établir à Paris, dont le séjour
 „ lui paroissoit plus favorable pour son
 „ dessein. On remarquoit sur tout dans
 „ cet Enfant une intelligence admirable
 „ pour pénétrer le fonds des choses, &
 „ pour discerner les raisons solides de
 „ celles qui ne consistent qu'en mots.
 „ De sorte que lorsqu'on lui en alleguoit
 „ de cette dernière sorte, son esprit étoit
 „ incapable de se satisfaire, & demeuroit
 „ dans une continuelle agitation jusqu'à
 „ ce qu'il en eût découvert les vérita-
 „ bles raisons. Une fois entre les au-
 „ tres, lorsqu'il n'avoit encore qu'onze
 „ ans, quelqu'un ayant à table sans y
 „ penser frappé un plat de fayence avec
 „ un couteau, il prit garde que cela ren-
 „ doit

Pascal. „ doit un grand son , mais qu'aussi-tôt
 „ qu'on mettoit la main dessus, ce son
 „ s'arrêtoit. Il voulut en même tems en
 „ savoir la cause, & cette expérience
 „ l'ayant porté à en faire beaucoup d'au-
 „ tres sur les sons, il y remarqua tant
 „ de choses, qu'il en fit un Traité qui
 „ fut jugé très-ingenieux & très-solide.
 „ Cette étrange inclination qu'il avoit
 „ pour les choses de raisonnement, cau-
 „ sa une juste défiance à Mr. son Pere,
 „ qui étoit un des habiles hommes de Fran-
 „ ce dans les Mathématiques, que s'il
 „ lui donnoit quelque entrée dans la Géo-
 „ métrie, il ne s'y portât plus qu'il ne
 „ voudroit, & que cela ne l'empêchât
 „ d'apprendre les Langues. Il se résolut
 „ donc de lui en ôter autant qu'il pour-
 „ roit toutes sortes de connoissances. Il
 „ ferra tous les Livres qui en traitoient,
 „ & il s'abstenoit même d'en parler en
 „ sa présence avec ses Amis. Mais ces
 „ précautions ne firent qu'exciter la cu-
 „ riosité de son Fils, de sorte qu'il con-
 „ juroit souvent son Pere de lui appren-
 „ dre les Mathématiques, & ne le pou-
 „ vant obtenir, il le pria au moins de
 „ lui dire ce que c'étoit que cette Scien-
 „ ce. Mr. le Président Pascal lui répon-
 „ dit en général, que c'étoit une Scien-
 „ ce qui enseignoit le moyen de faire des
 „ figures justes, & de trouver les propor-
 „ tions qu'elles ont entre elles, & en
 „ même tems lui défendit d'en parler, &
 „ d'y penser davantage. Mais c'étoit
 „ commander une chose impossible à un
 „ esprit

„ esprit tel que son Fils. Aussi sur cet- Pascal
 „ te simple ouverture il se mit inconti-
 „ nent à rêver à ses heures de récréa-
 „ tion ; & étant seul dans une salle où
 „ il avoit accoutumé de se divertir , il
 „ prenoit du charbon & faisoit des figu-
 „ res sur les carreaux, cherchant les moyens,
 „ par exemple, de faire un Cercle parfai-
 „ tement rond, un Triangle dont les cô-
 „ tés & les angles fussent égaux, & au-
 „ tres choses semblables. Il trouvoit tout
 „ cela facilement, en suite il cherchoit
 „ les proportions des figures entre elles.
 „ Mais comme le soin que Mr. son Pe-
 „ re avoit eu de lui cacher toutes ces
 „ choses avoit été si grand qu'il n'en sa-
 „ voit pas même les noms, il fut con-
 „ traint de se faire lui-même des défini-
 „ tions. Il appelloit un Cercle, *un Rond*,
 „ une Ligne, une *Barre*; & ainsi des au-
 „ tres. Après ces définitions il se fit des
 „ axiomes, & enfin il fit des démonstra-
 „ tions parfaites ; & comme l'on va de
 „ l'un à l'autre dans cette Science, il
 „ poussa ses recherches si avant qu'il en
 „ vint jusqu'à la trente-troisième Propo-
 „ sition du premier Livre d'Euclide.

„ Comme il en étoit là-dessus, son
 „ Pere entra par hazard dans le lieu où il
 „ étoit, & il le trouva si fort appliqué,
 „ que l'Enfant fut long-temps sans s'ap-
 „ percevoir de sa venuë. On ne peut
 „ dire lequel fut le plus surpris, ou le
 „ Fils de voir son Pere ; à cause de la
 „ défense expresse qu'il lui avoit faite ;
 „ ou le Pere, de voir son Fils au milieu

Pascal. „ de toutes ces figures. Mais la surpri-
 „ se du Pere fut bien plus grande, lors-
 „ que lui ayant demandé ce qu'il faisoit;
 „ il lui dit, qu'il cherchoit *telle chose*,
 „ qui étoit justement la trente-deuxième
 „ Proposition du premier Livre d'Eucli-
 „ de. Il lui demanda ensuite ce qui l'a-
 „ voit fait penser à cela, & il répondit
 „ que c'étoit qu'il avoit trouvé *telle au-*
 „ *tre chose*, & ainsi en rétrogradant & ex-
 „ pliquant toujours par ses noms de *barre*
 „ & de *rond*, il en vint jusqu'aux défi-
 „ nitions & aux axiomes qu'il s'étoit for-
 „ més.

„ Mr. Pascal le Pere fut tellement é-
 „ pouvanté de la grandeur & de la for-
 „ ce du génie de son fils, qu'il le quitta
 „ sans pouvoir dire un mot, & il alla
 „ sur l'heure chés Mr. le Pailleur son a-
 „ mi intime, qui étoit aussi très-habile
 „ dans les Mathématiques. Lorsqu'il y
 „ fut arrivé, il y demeura immobile com-
 „ me un homme transporté. Mr. le Pail-
 „ leur voyant cela, & s'apercevant mê-
 „ me qu'il versoit des larmes en fut ef-
 „ frayé, & le pria de ne lui pas céler
 „ plus long-tems la cause de son déplai-
 „ sir. Je ne pleure pas, lui dit Mr. Pas-
 „ cal, d'affliction, mais de joie. Vous
 „ savés les soins que j'ai pris pour ôter
 „ à mon fils la connoissance de la Géomé-
 „ trie, de peur de le détourner de ses au-
 „ tres études; cependant voyés ce qu'il a
 „ fait. Sur cela il lui conta tout ce que
 „ je viens de dire, & lui dit tout ce que
 „ son fils avoit trouvé de lui-même. Mr.

„ le Pailleur n'en fut pas moins surpris Pascal
 „ que le Pere même, & lui dit qu'il ne
 „ trouvoit pas juste de captiver plus long-
 „ tems cet esprit, & de lui cacher ces
 „ Sciences; qu'il falloit lui laisser voir les
 „ Livres qui en traitoient sans le con-
 „ traindre davantage. Mr. Pascal se laif-
 „ fa vaincre à ces raisons, & donna les
 „ Elemens d'Euclide à son Fils qui n'a-
 „ voit encore que *douze* ans. Jamais En-
 „ fant ne lut un Roman avec plus d'avi-
 „ dité & de facilité qu'il lut ce Livre,
 „ lorsqu'on le lui eut mis entre les mains.
 „ Il le vit & l'entendit tout seul sans a-
 „ voir jamais eu besoin d'aucune explica-
 „ tion, & il y entra d'abord si avant, qu'il
 „ se trouvoit à cet âge régulièrement aux
 „ Conférences qui se faisoient toutes les
 „ semaines, où tous les plus habiles gens
 „ de Paris s'assembloient pour y porter
 „ leurs Ouvrages, ou pour examiner ceux
 „ des autres. Le jeune Mr. Pascal y tint
 „ dès-lors sa place aussi-bien qu'un autre,
 „ soit pour l'examen, soit pour la pro-
 „ duction. Il y portoit aussi souvent que
 „ personne des choses nouvelles, & il est
 „ arrivé quelquefois qu'il a découvert des
 „ fautes dans des propositions qu'on éxa-
 „ minoit dont les autres ne s'étoient pas
 „ apperçûs. Cependant il n'employoit à
 „ l'étude de la Géométrie que les heures
 „ de récréation, apprenant alors les Lan-
 „ gues que son Pere lui montrait. Mais
 „ comme il trouvoit dans ces Sciences
 „ la vérité qu'il aimoit en tout avec une
 „ extrême passion, il y avançoit tellement

Pascal.,, pour peu qu'il s'y occupât, qu'à l'âge
 ,, de *seize* ans il fit un *Traité des Co-*
 ,, *niques* qui passa au jugement des plus
 ,, habiles pour un des plus grands efforts
 ,, d'esprit qu'on se puisse imaginer. Aussi
 ,, Mr. Descartes qui étoit en Hollande
 ,, depuis long-tems l'ayant lû, & ayant
 ,, oui dire, qu'il avoit été fait par un en-
 ,, fant de *seize* ans, il aima mieux croire
 ,, que Mr. Pascal le Perc en étoit le vé-
 ,, ritable Auteur & qu'il vouloit se dé-
 ,, pouiller de la gloire qui lui appartenoit
 ,, légitimement, pour la faire passer à son
 ,, Fils, que de se persuader qu'un enfant
 ,, de cet âge fût capable d'un Ouvrage
 ,, de cette force, faisant voir par cet é-
 ,, loignement qu'il témoigna de croire u-
 ,, ne chose qui étoit très-véritable, qu'el-
 ,, le étoit en effet incroyable & prod-
 ,, gieuse.

Pour finir ce que Mr. Pascal le jeu-
 ne a fait sur les *Mathématiques* au-des-
 sous de vingt ans, nous ajouterons qu'il
 n'en avoit que *dix-neuf* lorsqu'il inventa
 la *Machine d'Arithmétique* que l'on con-
 serve au Cabinet du Roi, & dans celui
 de quelques autres personnes de considé-
 ration (1). C'est une machine d'une in-
 vention admirable, on l'a estimée l'une
 des choses les plus extraordinaires qu'on
 eût encore vûe jusqu'alors : plus nous la
 considérons, moins nous pouvons nous
 empêcher d'admirer l'effort prodigieux qu'il
 a fait

1 Penf. de Pasc. Préf.

a fait faire à son imagination & à son esprit pour une telle production. Il fit outre cela diverses expériences de Physique, & particulièrement sur le vuide, tant à Paris qu'à Rouen, lorsque Mr. son Pere y étoit Intendant de Justice. Mais vous remarquerés, Monsieur, que tous les exercices n'étoient que l'occupation du tems que le jeune Pascal étoit obligé de donner à la récréation (2). L'Etude des autres Arts & des autres Sciences remplissoit toutes les heures de la journée qui sont ordinairement destinées au travail. Son Pere lui en faisoit un devoir réglé qu'il prétendoit exiger de lui à point nommé, si l'Enfant n'eût toujours eu grand soin de le prévenir, & de le satisfaire avant terme pour se le rendre plus facile dans l'indulgence qu'il lui demandoit pour les Mathématiques. Ainsi il se rendit fort habile en très-peu de tems dans la connoissance des Langues, des Humanités, de la Philosophie ancienne & moderne. Je ne vous parle point de diverses autres Sciences qu'il continua d'étudier après vingt ans, quoiqu'il les eût commencées auparavant. Il suffit de vous dire, que jusqu'à ce qu'il se fût borné à l'étude de ce qui concerne uniquement la Religion Chrétienne, il ne s'étoit pas soucié d'arrêter la passion qu'il avoit toujours eue de tout savoir. Mais ce qui est assés extraordinaire à un esprit aussi curieux qu'étoit le sien, il

2 Vie de Bl. Pascal par Madame Perier.

Pascal. il ne s'étoit jamais porté au libertinage pour ce qui regarde la Religion , ayant toujours borné sa curiosité aux choses naturelles (1). Je vous ai rapporté l'Acte que Mr. Bignon avoit donné publiquement de sa reconnoissance envers Mr. son Pere , pour les soins qu'il avoit pris de le former lui-même dans l'étude & dans la vertu. Mr. Pascal a souvent fait paroître les sentimens d'une semblable reconnoissance. On lui a entendu dire plusieurs fois qu'à toutes les obligations qu'il avoit à Mr. son Pere , il joignoit celle d'avoir réduit sa curiosité dans les bornes nécessaires & d'en avoir prévenu le mauvais usage ; qu'il lui avoit donné pour

„ maxime que tout ce qui est l'objet de
 „ la Foi ne sauroit l'être de la Raison,
 „ & beaucoup moins y être soumis.

„ Ces instructions qui lui étoient réitérées par un Pere pour qui il avoit une très-grande estime , & en qui il voyoit une grande science accompagnée d'un raisonnement fort & puissant , faisoient tant d'impression sur son esprit , que quelques discours qu'il entendit faire aux Libertins , il n'en étoit nullement ému & quoiqu'il fût fort jeune , il les regardoit comme des gens qui étoient dans ce faux principe que la Raison humaine est au-dessus de toutes choses , & qui ne connoissoient pas la nature de la Foi.

Mr.

Mr. Pascal (Blaise) mourut à Paris le ^{Pascal} 19. jour d'Aouſt de l'an 1662. âgé de trente-neuf ans & deux mois.

V E R J U S.

78 **M** Onſieur l'Abbé VERJUS que Mr. Verjus de Launoy a compté parmi les Docteurs de Navarre, & qui eſt appellé néanmoins Docteur de Sorbonne dans le Privilége de ſes Panegyriques, étoit d'une des bonnes & des anciennes familles de la Robe dans Paris. Il vint au monde l'an 1630. né d'un Pere Secrétaire du Roi, & aîné de trois freres célèbres par leurs profeſſions & par leurs capacités. L'Extrait que je vais vous donner de ce que l'on a écrit touchant ſon éducation & ſes études, vous fera voir ſi c'eſt au hazard ou à la Providence qu'il faut attribuer l'occaſion que le tems de ſa mort m'a donnée de le joindre immédiatement à Mr. Pascal. Vous jugerés auffi ſi l'oppoſition qu'on pourroit faire de l'un & de l'autre eſt capable de former un Parallèle qui ſoit juſte, égal, & bien continué. L'Auteur de ſa Vie prétend que le portrait qu'il nous en a fait peut être conſidéré comme *une méthode particulière pour devenir ſavant*, c'eſt ce qui m'oblige de le copier en l'abrégeant auffi fidellement que j'ai fait celui qui nous a fait l'abrégé de la Vie de Mr. Pascal.

„ Les premières inclinations ſont les
 „ préſages les plus certains du reſte de
 „ la vie. Si celles que Mr. Verjus a fait

M 5

„ paroît

Verjus. „ paroître dès sa plus tendre Enfance ne
 „ sont des traits nécessaires à son por-
 „ trait, elles peuvent être une assés bel-
 „ le ébauche d'un mérite plus formé &
 „ d'une vertu plus achevée qu'on y veut
 „ peindre. L'inclination qu'il a eue pour
 „ les Lettres parut aussi-tôt qu'il pût les
 „ connoître. Dès l'âge de *cing* à *six* ans
 „ la Danse & le Luth & les autres hon-
 „ nêtes divertissemens auxquels on vou-
 „ loit commencer dès-lors de le former,
 „ lui paroissoient des études difficiles: au
 „ lieu que l'étude lui sembloit un jeu &
 „ un divertissement. Il avoit de l'adres-
 „ se & de la disposition pour ces sortes
 „ d'exercices du corps, mais il n'en trou-
 „ voit déjà pas le loisir, tant son incli-
 „ nation le portoit à ceux de l'esprit, & à
 „ aimer les Livres & le Cabinet (1).

Mr. Verjus n'avoit pas mauvaise rai-
 son de considérer la Danse & le Luth
 comme une véritable étude. Elle passe
 maintenant pour l'un des traits de la po-
 liteffe de notre Nation, qui se vante de
 s'être élevée au dessus des Romains par
 cet endroit, & d'avoir cette conformité
 avec les anciens Grecs dans le tems qu'ils
 faisoient la portion la plus délicate & la plus
 polie du Genre Humain. Vous sçavez,
 Monsieur, que la Danse entroit autrefois
 dans le culte extérieur que les Hébreux
 rendoient à Dieu, & qu'elle faisoit partie
 du service divin, au moins du tems de
 David

1. Préf. de l'Anonym. sur les Panegy. de Mr.
 Verjus,

David & de Salomon aussi-bien que les ins-^{Verjus}trumens. On la considéroit comme une troisième espèce de Musique, consistant dans la mesure des gestes & de l'Action, comme les deux autres consistent dans celle du son des Instrumens, & du chant de la Voix. Assurés sur les belles dispositions de Mr. Verjus dans sa première enfance, qu'il n'a point fait de la Danse & du Luth le mauvais usage qu'en font les autres, nous pouvons légitimement le louer d'avoir sù cette double Musique dès son bas âge. Nous ajouterions même qu'il auroit passé le célèbre Epaminondas dans la gloire de ces exercices, si Mr. de Launoy (2) pouvoit en être un bon garant.

Mr. Verjus ayant commencé dès le
 „ même âge (3) d'apprendre avec une fa-
 „ cilité incroyable les principes de la Lan-
 „ gue Latine, & ses Maîtres ne pouvant
 „ presque suivre l'activité de cet Enfant
 „ ni satisfaire le désir ardent qu'il avoit
 „ de savoir beaucoup de choses, il fut
 „ mis ensuite entre les mains des Peres
 „ Jésuites à l'âge de huit ou neuf ans,
 „ & il n'y eut pas été plusieurs mois
 „ qu'on le vit profiter si heureusement
 „ des soins & de la conduite de ces Pe-
 „ res, qu'il surpassa bientôt tout ce qu'on
 „ en eût pû espérer, & ne manqua pres-
 „ que jamais de remporter tous les a-
 „ vantages dont on a coutume de pic-
 „ quer

2 Hist. Coll. Navarr. cap. 115. pag. 841.

3 Préf. de ses Panegyrs.

Verjus. „ quer l'industrie & le courage des En-
 „ fans.

„ Si ces petits succès entretenoient sa
 „ passion pour l'étude, son ardeur s'ac-
 „ crut bien davantage un ou deux ans
 „ après. Car trouvant déjà quelque faci-
 „ lité à l'intelligence des Auteurs, dont
 „ les enfans de cet âge n'ont pas ac-
 „ coutumé de savoir encore les noms,
 „ il s'y appliqua si heureusement aidé de
 „ quelques Commentaires, & de l'indus-
 „ trie de ses Maîtres, qu'on le vit bien-
 „ tôt aussi versé dans tous les Ecrivains
 „ du siècle d'Auguste, que s'il y eût em-
 „ ployé plusieurs années d'étude & une
 „ parfaite maturité de jugement. De for-
 „ te que ceux qui avoient soin de sa con-
 „ duite, voyant un petit Enfant faire des
 „ progrès si extraordinaires dans les Let-
 „ tres, n'en parloient que comme d'un
 „ prodige d'esprit, de mémoire, & de ju-
 „ gement.

„ C'est par une belle suite de leurs
 „ soins qu'il se mit de si bonne heure à
 „ lire & à examiner avec un choix ju-
 „ dicieux tous les bons Auteurs Latins:
 „ & qu'un Enfant de *douze* ans fût ju-
 „ ger des Génies, des différens styles;
 „ qu'il tint un compte exact des années
 „ & des choses remarquables de chaque
 „ Historien, des endroits les plus élo-
 „ quens des Orateurs, & des plus belles
 „ pensées des Poëtes. Il ne lisoit aucun
 „ Historien dont il ne fît un abrégé pour
 „ le soulagement de sa mémoire, dont
 „ il n'étudiât l'esprit, la politique, & les
 „ divers

77 divers interêts qui l'avoient fait parler, Verjus,
 77 & dont il ne remarquât la conduite.
 77 Il ne lisoit aucun Poëme ni aucune
 77 pièce de vers dont il ne mît le des-
 77 sein & la suite sur le papier; dont il
 77 n'examinât la Fable & l'industrie; dont
 77 il ne jugeât à la rigueur suivant les ré-
 77 gles de ceux qui en ont donné des
 77 préceptes; & dont il n'apprît par cœur
 77 les vers les plus ingénieux & les plus
 77 instructifs. Il ne lisoit enfin aucune
 77 pièce d'Eloquence qu'il n'en fît l'ana-
 77 lyse, qu'il n'en remarquât soigneuse-
 77 ment tout l'artifice, & qu'il ne prît soin
 77 d'en retenir les plus beaux endroits.
 77 On a trouvé après sa mort encore u-
 77 ne partie de ces remarques & de ces
 77 recueils qu'il faisoit alors: & il n'y a
 77 personne qui ne soit surpris du juge-
 77 ment qui y paroît & du travail dont cet
 77 Enfant étoit capable.

77 Il avoit commencé dès ce tems-là
 77 de pratiquer ce qu'il garda toujours de-
 77 puis jusqu'à sa dernière maladie, de ne
 77 passer aucun jour sans apprendre par
 77 cœur quelque chose de ces endroits
 77 choisis à une heure qu'il s'étoit pres-
 77 crite pour cela. De sorte que s'étant
 77 rempli la mémoire de tout ce qu'il y
 77 avoit de meilleur dans les Auteurs: &
 77 son choix étant aussi solide que cu-
 77 rieux, il sembloit qu'il n'y eût rien à
 77 desirer de chaque Auteur au delà de ce
 77 qu'il en favoit. C'est ce qui lui don-
 77 na depuis cette facilité abondante de
 77 traiter de toutes sortes de sujets diffé-

Verjus. „ rens & de chaque Science avec la même
 „ profondeur & la même solidité que
 „ s'il n'avoit employé toute sa vie qu'à en
 „ étudier une seule.

„ Cette prudence qui avoit avancé sa
 „ jeunesse de tant d'années se faisoit re-
 „ marquer principalement dans l'ordre,
 „ la disposition & la conduite de ses é-
 „ tudes, & elle eut pû lui servir de re-
 „ gle pour le reste de sa vie: mais sa mo-
 „ dération ne parut pas également à re-
 „ tenir sa passion pour les Lettres, & à
 „ l'empêcher de faire avec excès ce qu'il
 „ faisoit toujours avec beaucoup de mé-
 „ thode. Ses veilles indiscrettes lui atti-
 „ rérent une fluxion sur le genouil qui
 „ pensa dès lors le faire mourir entre les
 „ mains des Médecins & des Chirurgiens,
 „ qui exercèrent sur lui pendant deux ans
 „ toutes les cruautés de leur art & de
 „ leurs remédes. Les grandes douleurs
 „ qu'ils lui faisoient souffrir ne purent lui
 „ faire oublier les plaisirs qu'il goûtoit
 „ dans l'étude. Il lût pendant cette ma-
 „ ladie Ciceron entier par diverses fois,
 „ de la manière que Quintilien veut qu'on
 „ lise les livres excellens, le prenant pre-
 „ mièrement par petites parties & propor-
 „ tionnées à l'étendue de sa mémoire,
 „ répétant ensuite ces endroits, les con-
 „ siderant & les examinant plusieurs fois,
 „ & relisant après tout de suite l'ouvra-
 „ ge entier dont ils étoient tirés. Il re-
 „ lut aussi pendant ces deux années tous
 „ les anciens Poètes & Historiens Latins,
 „ dont les délices charmoient si fort ses
 „ maux,

„maux, que c'étoit les augmenter que Verjus
 „de le priver de ces lectures.

„ Ayant été guéri de cette indisposi-
 „ tion, il fut envoyé à l'âge de treize
 „ ans à ses exercices du College, où se
 „ sentant assés établi dans l'usage de la
 „ Langue Latine, il se mit fortement à
 „ étudier la Langue Grecque, & à exercer
 „ son style dans l'une & l'autre avec tant
 „ de succès, qu'il ne composoit rien qui
 „ ressentît la foiblesse d'esprit & de juge-
 „ ment, ou le défaut de connoissance,
 „ ou quelque autre des imperfections or-
 „ dinaires à ceux de cet âge. Ses Amis
 „ ont gardé des productions de cet esprit
 „ d'Enfant si achevées, qu'il y auroit peut-
 „ être peu de doctes qui düssent avoir
 „ honte de les avoir produites dans la
 „ plus parfaite maturité : & leur pureté
 „ pourroit encore être admirée de plusieurs,
 „ comme autrefois elle étonna souvent
 „ les Personnes savantes qui lui voyoient
 „ faire ces Pièces d'esprit. Il inventoit
 „ lui-même les desseins qu'il exécutoit
 „ ensuite en leur donnant tous les agré-
 „ mens dont ils étoient capables : de for-
 „ te que le Pere Petau disoit de lui,
 „ que c'étoit un Enfant dans les Ouvra-
 „ ges duquel on ne pouvoit rien remar-
 „ quer de puerile, & que c'étoit un E-
 „ colier qui pouvoit passer pour un Maî-
 „ tre fort habile, si l'on en jugeoit par
 „ ses productions. Ces Etudes des Au-
 „ teurs anciens Grecs & Latins, ne l'em-
 „ pêchoient pas de voir aussi les Oeuvres
 „ de ceux des derniers siècles qui ont
 „ bien

Verjus. „ bien écrit en Latin & en notre Lan-
 „ gue. Il en faisoit d'ordinaire, ou en
 „ entendoit lire au sortir de table, lors-
 „ qu'il se croyoit moins propre à de plus
 „ fortes études auxquelles il vouloit ap-
 „ porter une application entière. Il ne
 „ paroissoit aussi aucun Ouvrage nouveau
 „ qui eût quelque chose de recomman-
 „ dable, qu'il ne parcourût dans ces mê-
 „ mes heures perduës. Et quoique ces
 „ lectures fussent presque son unique jeu
 „ & son seul divertissement, il ne laissoit
 „ passer aucun de ces presens que tant
 „ d'illustres Auteurs font au Public, qu'il
 „ n'en fît une Critique dont ils eussent
 „ peut-être pû tirer le même profit qu'il
 „ en prétendoit pour lui seul. Il croyoit
 „ comme Quintilien, qu'il n'est pas à
 „ propos que les jeunes gens ne lisent
 „ que ce qui est dans la dernière per-
 „ fection; mais qu'il y a quelquefois plus
 „ de profit à reconnoître & à condam-
 „ ner les fautes des autres, qu'à admirer
 „ sans cesse tout ce qu'ils ont de beau
 „ & de ravissant, pourvû qu'on ait aupa-
 „ ravant pris le bon goût de ce qu'il y
 „ a de plus parfait, & qu'on se soit so-
 „ lidement établi dans l'usage des meil-
 „ leurs Auteurs.

„ En effet cette manière de se diver-
 „ tir lui fut si utile, qu'elle lui donna u-
 „ ne facilité incroyable à bien juger de
 „ toutes sortes d'Ouvrages, à écrire en
 „ notre Langue dans une grande pure-
 „ té, & à faire des Vers François fort
 „ aisés & fort spirituels, qu'on pourroit
 „ mêler

„ mêler avec ceux qu'il fit depuis en, di- Verjus,
 „ verses occasions, sans craindre qu'on
 „ s'apperçût du bas âge de leur Auteur.
 „ Ayant été mis ensuite sous un savant
 „ Professeur de Philosophie, il voulut
 „ suivre la maxime qu'il avoit déjà prise
 „ pour règle de sa conduite, de com-
 „ mencer toujours l'étude d'une chose
 „ par la lecture des Auteurs qui y ont
 „ le plus excellé, & de consulter les O-
 „ riginaux devant que de s'être accoutu-
 „ mé aux défauts des Copies. Il com-
 „ mença ses études de Philosophie par u-
 „ ne lecture exacte d'Aristote, de Platon
 „ & d'Euclide, dont il acquit une intel-
 „ ligence si particulière par sa méditation
 „ & par l'aide de Pacius sur Aristote,
 „ de Marcile Ficin sur Platon, & de
 „ Clavius sur Euclide, qu'il s'en fit lui-
 „ même comme un Cours entier de Phi-
 „ losophie qu'il appliquoit à toutes les
 „ questions de ses Professeurs. De sorte
 „ qu'il étoit dans l'Ecole autant le Dis-
 „ ciple de l'Academie & du Lycée, que
 „ de ceux dont il prenoit les Leçons.

„ Il profita tant de l'entretien réglé
 „ de ces trois grands Maîtres des Scien-
 „ ces qu'il lisoit & dont il faisoit des Re-
 „ cueils en Grec sans l'aide d'aucun Tra-
 „ ducteur, qu'il avouoit lui-même lors-
 „ qu'il les relisoit plusieurs années après,
 „ qu'il avoit fait à la verité cette pre-
 „ mière lecture de ces Auteurs sans avoir
 „ une partie de toutes les vûes & de
 „ toutes les lumières qu'il avoit acqui-
 „ sés depuis; mais qu'il avoit aussi en par-
 „ tie

Verjus. „ tie l'obligation de toutes ces vuës &
 „ de ces lumières à cette première lec-
 „ ture. Il reconnoissoit qu'elle l'avoit
 „ accoutumé à accompagner ses études
 „ de beaucoup de réflexions & à former
 „ sur toutes choses ces doutes par où
 „ commencent toujours les Sciences les
 „ plus certaines : qu'elle l'avoit affermi
 „ dans plusieurs principes où il auroit sans
 „ cesse chancelé, faute de les méditer :
 „ qu'elle l'avoit rendu curieux de la vé-
 „ ritable Philosophie, & lui avoit fait sou-
 „ haiter de n'ignorer aucune des opinions
 „ des autres.

„ On ne doit pas s'étonner, que s'éta-
 „ blissant de si bonne heure dans les bel-
 „ les connoissances, il commença à dé-
 „ plorer souvent la manière assés ordi-
 „ naire de composer des Traités sans en
 „ avoir étudié les matières, & d'enseigner
 „ des Sciences sans les avoir jamais ap-
 „ profondies, de piller impunément d'au-
 „ tres Auteurs, & s'approprier des biens
 „ qui ne sont pas même souvent à ceux
 „ chés qui l'on fait ces larcins. Il di-
 „ soit, que c'étoit de-là que venoit le
 „ désordre & l'embarras de la plupart de
 „ ces *Cours de Philosophie* imprimés &
 „ manuscrits dont on pourroit remplir de
 „ grandes Bibliothèques, que les Auteurs
 „ de ces compilations sont rarement ren-
 „ fermés dans les bornes de leur sujet ;
 „ que ce n'est pas eux, mais toujours
 „ quelque autre qui parle pour eux ; qu'ils
 „ prennent des conclusions tirées de prin-
 „ cipes tout-à-fait opposés & se contre-
 „ disent

„ disent en mille endroits pour n'avoir *Verjus*,
 „ pas dérobé avec assés de suite & de
 „ méthode; & que n'ayant pas la force
 „ de se former eux-mêmes leurs opinions
 „ & d'établir leurs sentimens sur leur mé-
 „ ditation, il se trouve enfin qu'ils sont
 „ Epicuriens dans leur manière de philoso-
 „ pher, lorsqu'ils y pensent le moins;
 „ puisque le propre de cette Secte étoit
 „ d'avancer quantité de fort belles choses
 „ & fort subtiles, mais souvent tout-à-
 „ fait opposées, & dont les unes détrui-
 „ sent les autres.

J'étois résolu, Monsieur, de ne vous présenter que cette première moitié du Portrait de Mr. Verjus, la croyant suffisante pour notre dessein, & j'en ai usé de même à l'égard de Mr. Pascal que j'ai laissé au milieu de la course de ses études. Mais je trouve tant d'autres choses qui toutes sublimes qu'elles sont, semblent avoir fait encore l'occupation de son âge d'adolescence; & j'ai remarqué dans la manière dont il les a étudiées, tant de conformité avec ce que j'ose espérer de vous, que je ne puis me dispenser de vous en entretenir au moins en général, quand notre Lecteur devoit tomber dans l'impatience.

Vous pouvés être d'une profession qui n'exigera pas de vous une étude aussi particulière de la Théologie que celle que son état lui avoit fait embrasser. Mais quelle que puisse être cette profession, elle ne vous dispensera jamais de l'obligation de joindre les Sciences Divines &
 Eccle-

Verjus. Ecclésiastiques aux Sciences Humaines & Profanes; obligation qui est commune à ceux qui sont destinés aux Magistratures & à ceux qui sont appelés aux fonctions Ecclésiastiques. Ainsi, Monsieur, vous trouverez autant de profit que de plaisir à remarquer que Mr. Verjus ayant pris
 „ tant de soin pour se disposer aux con-
 „ noissances profanes de la Sagesse humaine,
 „ ne, crut qu'il ne devoit pas approcher
 „ du Sanctuaire ni entrer dans les con-
 „ noissances Divines sans s'y préparer.
 „ Il le fit par une recherche particulière
 „ du mérite & des Ecrits des meilleurs
 „ Ecrivains Ecclésiastiques, & par une é-
 „ tude exacte de quelques abrégés de Chro-
 „ nologie, des Conciles & des Decrets,
 „ ajoutant à cela une étude & une mé-
 „ ditation assidue de l'Écriture Sainte, &
 „ sur tout du nouveau Testament, qu'il
 „ avoit appris auparavant presque tout par
 „ cœur, aussi bien que les Pseaumes &
 „ les Livres de la Sagesse. Il ne voulut
 „ jamais se donner la peine d'écrire les
 „ Traités ou Cahiers que dictoient ses Pro-
 „ fesseurs, ni perdre à si grands frais un
 „ tems dont on pourroit faire un meilleur
 „ usage. Les raisons qu'il avoit d'en user
 „ ainsi sont si importantes & si judicieuses,
 „ que l'Auteur de sa Vie n'a pas cru devoir
 „ les dissimuler. Mais je les supprime ici
 „ d'autant plus volontiers qu'il est plus ai-
 „ sé de les supposer. Voici donc comment
 „ Mr. Verjus prenoit les Traités de ses
 „ Professeurs. „ Après qu'il leur avoit en-
 „ tendu expliquer une question, il se re-
 „ tiroit

„ tiroit en sa chambre pendant qu'il en verjus,
 „ avoit encore la mémoire toute récem-
 „ te, il écrivoit en abrégé ce qu'ils a-
 „ voient d'ordinaire dicté & expliqué fort
 „ au long, & y ajoutoit les raisons que
 „ sa méditation ou sa lecture lui four-
 „ nissoit. De sorte que ces Traités em-
 „ bellissoient souvent entre ses mains, &
 „ qu'ils étoient ainsi presque autant de
 „ lui que de ceux qui lui en fournissoient
 „ le fonds & qui en étoient les premiers
 „ Auteurs. Cette conduite n'étoit pas
 „ l'effet d'aucun mépris qu'il eût pour
 „ ses Docteurs ou ses Professeurs. Il se
 „ les choisissoit lui-même sur sa propre
 „ expérience, sans se fier trop à la répu-
 „ tation de brigue ou au bruit commun,
 „ qu'il savoit n'être pas toujours un té-
 „ moin fort fidelle du mérite.

Il faut avouer que ce ne fut qu'après
 l'étude de la Théologie Scholastique qu'il
 s'enfonça tout de bon dans les vastes
 Sciences de l'Histoire Ecclésiastique &
 Profane, des Conciles, des Controverses,
 des Peres & des Interprètes de l'Écritu-
 re: Mais il en avoit jetté les fondemens
 long-tems auparavant, & les commence-
 mens qu'il en avoit étoient si grands,
 que ce qu'il fit après, tout prodigieux
 que cela fût, en paroïssoit moins immen-
 se. Il étoit pourvû de longue main de
 toutes les dispositions nécessaires à l'His-
 toire Ecclésiastique; & il avoit acquis de
 fort bonne heure une connoissance exac-
 te de la Géographie; une *Science fort fi-
 delle* de la Chronologie, dont il s'étoit
 fait

Verjus. fait lui-même divers petits abrégés fort accomplis sur les meilleurs Ecrivains ; & enfin un usage très grand de tous les Auteurs dont il a eu besoin dans la suite. Il appliqua à toutes ses lectures l'ordre & la méthode d'étudier qu'il s'étoit prescrite dès son enfance : de sorte que si les lectures infinies qu'il a faites depuis l'âge de vingt ans jusqu'à trente-trois ne sont pas de notre sujet, au moins ne pourroit-on pas nier que la méthode de toutes ces lectures n'en soit. C'est par un effet ou par une conséquence de cette méthode, qu'en lisant, par exemple, les Annales de Baronius, il recherchoit toujours les sources à mesure, & vérifioit chaque chose sur les Originaux. Il se fit ainsi deux Abrégés différens de l'Histoire Sacrée & Ecclésiastique, dans l'un desquels il suivoit Baronius, & dans l'autre sa propre méthode, choisissant à sa manière dans tous les Auteurs qui ont écrit en chaque siècle, soit pour l'Histoire Ecclésiastique, soit pour la Profane, ce qu'il jugeoit de plus considérable ou de plus vrai-semblable. Il mettoit dans une colonne ce qui regardoit les affaires temporelles, & dans l'autre les affaires de l'Eglise; le tout avec tant de clarté, de fidélité & d'exactitude, que le Public auroit eu lieu d'en espérer beaucoup de soulagement & d'utilité, si on avoit continué dans le dessein de lui faire part de ces travaux.

„ Mr. Verjus fit de semblables Recueils & Abrégés de tous les Conciles généraux

„ néraux & particuliers ; des Grecs en *Verjus*,
 „ Grec, & des Latins en Latin. Et l'on
 „ peut dire qu'il n'y a presque aucune
 „ difficulté d'Histoire Ecclésiastique qui
 „ ait donné sujet de contestation entre
 „ les Savans, sur laquelle il n'eût fait
 „ une Critique & des Disquisitions fort
 „ curieuses, où il n'omettoit rien de ce
 „ qui se pouvoit dire de plus fort & de
 „ plus recherché de part & d'autre. Il
 „ y auroit encore de quoi s'épouvanter
 „ davantage de tout ce qu'il avoit fait sur
 „ les Peres & sur l'Ecriture.

„ Mais quelque passion qu'il eût pour
 „ ces grandes Etudes, il n'abandonna ja-
 „ mais les Lettres Humaines au tems
 „ qu'il nommoit ses heures perduës & ses
 „ promenades, qu'on pouvoit plutôt ap-
 „ peller des changemens d'étude que des
 „ divertissemens. On nous assure qu'il
 „ n'y a aucun des anciens Auteurs Grecs
 „ & Latins, ni même aucun des Fran-
 „ çois, Italiens & Espagnols, qui ont
 „ le plus de réputation, qu'il n'ait con-
 „ féré avec ceux qui étoient sur les mê-
 „ mes sujets, sans oublier les Mémoires
 „ & tous les Manuscrits curieux qu'il
 „ pouvoit recouvrer. Mais il en reve-
 „ noit toujours aux principaux Auteurs
 „ des bons siècles qu'il a tous marqués
 „ de savantes Notes, même jusqu'à plu-
 „ sieurs fois.

„ Après avoir lû des Livres de raison-
 „ nement, & sur tout les Polémiques,
 „ sur des sujets agités de part & d'autre,
 „ il avoit coutume de mettre en abrégé
 „ à sa

Verjus. „ à sa manière l'ordre de l'Ouvrage &
 „ chaque raison dans sa force. De for-
 „ te qu'on a vû quelquefois ceux que de
 „ gros volumes écrits par d'excellens
 „ Hommes n'avoient pû persuader d'une
 „ vérité, ou désabuser d'une erreur, se
 „ rendre à la lecture d'une simple feuille
 „ de papier, où il avoit mis ainsi dans
 „ un jour avantageux tout ce qui pou-
 „ voit servir au dessein d'un long Traité.
 „ On étoit surpris de trouver dans ces
 „ petits réduits plus de beauté qu'on n'en
 „ avoit pû découvrir dans de grands pays,
 „ & de rencontrer la force des raisonne-
 „ mens & la résolution des plus grandes
 „ difficultés en quatre pages, qu'un savant
 „ Auteur n'avoit pû expliquer en quatre
 „ Livres.

„ Il avoit acquis assés de connoissance
 „ de la Physionomie superstitieuse, de la
 „ Chiromantie, des Talismans & de l'As-
 „ trologie judiciaire, pour les mépriser
 „ & pour désabuser ceux qui y avoient
 „ quelque créance, à qui il faisoit voir
 „ sans peine la vanité de leurs régles &
 „ de leurs figures. Mais il faisoit si peu
 „ d'état de ces connoissances, qu'il vou-
 „ loit qu'on les comptât presque pour
 „ rien dans un Homme docte. Il disoit
 „ d'ordinaire, qu'elles sont les plus aisées
 „ à acquerir, & les plus propres aux Es-
 „ prits fort bornés & incapables des au-
 „ tres Sciences; qu'elles sont aussi cel-
 „ les qui font le plus perdre de tems,
 „ qui donnent le plus de bonne estime
 „ de soi-même à ceux qui les possèdent,

„ &

„ & qui leur acquièrent le plus d'admi-Verjus
 „ ration populaire & le moins de mé-
 „ rite & de considération parmi les Sa-
 „ vants.

„ Il en disoit presque autant de ces
 „ parties les plus légères mais les plus
 „ spécieuses de la Mathématique qui sont
 „ autant le partage des Charlatans que
 „ des Philosophes. Il croyoit qu'elles sont
 „ de ces choses qu'il n'est presque pas
 „ permis d'ignorer ; mais qu'il n'est pas
 „ aussi fort avantageux de savoir, & qui
 „ contribuent à divertir un Homme de
 „ Lettres, plus qu'à le rendre savant.
 „ De sorte que s'il tiroit une figure d'Ho-
 „ roscope, s'il dressoit un Cadran au So-
 „ leil, s'il faisoit quelque tour de cette
 „ Magie innocente des Mécaniques, qui
 „ n'est surprenante & miraculeuse que pour
 „ le Peuple, il falloit qu'il y fût poussé
 „ par une Compagnie pour laquelle il
 „ eût la dernière déférence, & il ne pou-
 „ voit souffrir qu'on lui en témoignât
 „ plus d'estime.

La connoissance qu'il avoit de la
 Médecine est encore une des acquisitions
 de son Adolescence. Il ne s'étoit pas
 contenté de la posséder dans la mesure
 ordinaire des grands Philosophes *dont la*
science se termine où celle des Medecins doit
commencer. ” Mais il en avoit examiné

„ solidement les questions les plus cu-
 „ rieuses, & sur tout celles de l'Anato-
 „ mie, dans laquelle il s'étoit appliqué
 „ dès son plus bas âge à chercher les
 „ principes des Passions de l'Ame & des
 Tome V. Part. I. N mala-

Vérjus. „ maladies les plus ordinaires du corps.
 „ Depuis il avoit lû & étudié soigneuse-
 „ ment tous les Ouvrages d'Hippocrate,
 „ comme il a paru par un Hippocrate
 „ Grec tout marqué de sa main & tout
 „ chargé de ses Notes de la même ma-
 „ nière qu'il avoit fait sur divers Peres
 „ de l'Eglise & sur plusieurs exemplaires
 „ de la Bible d'éditions différentes.

Il avoit aussi une science fort parti-
 culière non seulement de toutes les Sec-
 tes & de toutes les Hérésies différentes
 en matière de Religion, mais encore de
 toutes les opinions des Philosophes, tant
 anciens que modernes, & de toutes les
 Divisions qu'on a vûes en divers siècles
 entre les Savans. Il admiroit particulié-
 rement les Fondateurs & les *Chefs* de
 chaque Secte ; & il étoit si bien entré
 dans leur esprit & dans leurs sentimens,
 qu'il se rendoit leur disciple ou leur ad-
 versaire quand il le jugeoit à propos, &
 savoit également les défendre & les com-
 battre. C'est ce qu'il n'auroit pû faire
 avec toute la profondeur & l'étendue de
 son érudition, s'il n'avoit possédé au sou-
 verain degré la Dialectique & la Rhéto-
 rique, qui se rencontrent fort rarement
 ensemble dans une même tête. „ Il sa-
 „ voit trop bien quel doit être l'enchaî-
 „ nement des Sciences pour séparer ces
 „ deux Arts où les Maîtres reconnois-
 „ sent une si étroite alliance & une res-
 „ semblance si parfaite. Il avoit lû soi-
 „ gneusement les Commentaires sur la
 „ Rhétorique d'Aristote ; il avoit mis par
 „ tables

„ tables tout ce que Cicéron a écrit de verjus
 „ cette Science, & en favoit par cœur
 „ les endroits les plus instructifs aussi bien
 „ que de Quintilien, dont il avoit fait
 „ pour son usage un bel Abrégé que l'on
 „ destinoit après sa mort à l'usage du Pu-
 „ blic. Il n'avoit pas même négligé de
 „ s'instruire de la méthode de Raimond Lul-
 „ le, & de ce que Ramus & les autres y
 „ ont voulu innover. Toutes ces connois-
 „ sances lui servirent à composer un Traité
 „ François de la *Rhétorique*, qu'on a eu
 „ dessein de faire imprimer depuis: mais je
 „ ne vous dirai pas s'il avoit composé cet
 „ Ouvrage avant que d'être entré dans les
 „ Ecoles de Théologie.

„ Il entendoit également bien la Poë-
 „ tique dont il avoit appris les Regles
 „ d'Aristote, d'Horace, de Piccolomini,
 „ de Castelvetro, de Voffius & du Pere
 „ Donat. Il s'étoit fait en même tems
 „ des exemples de tous les Préceptes de
 „ ces Auteurs sur les Ouvrages des Poë-
 „ tes anciens & modernes de diverses
 „ Langues, par l'examen exact qu'il en
 „ faisoit, en mettant d'ordinaire ses sen-
 „ timens par écrit après les avoir lûs.

„ Il avoit toujours joint à toutes ses
 „ études un soin très-grand à marquer
 „ tout ce qu'il apprenoit des gens savans
 „ qu'il fréquentoit, & une précaution fort
 „ rare pour ne s'en point trop fier au
 „ raport des autres, & pour chercher tou-
 „ jours dans les sources ce qu'il enten-
 „ doit citer en conversation ou par ceux
 „ qui parloient en Public: de sorte que

Verjus. „ s'il faisoit profession d'apprendre de tout
 „ le monde , il tâchoit aussi de ne se
 „ laisser tromper de personne dans les
 „ Sciences.

Mais une marque assurée du fruit qu'il avoit tiré de tant de lectures & de tant d'études, est le grand usage des Auteurs, & des Langues dans lesquelles ils ont écrit. On ne pouvoit lui citer un endroit de quelqu'un des principaux Auteurs, qu'il n'en dît aussi tôt le nom; de quelque industrie qu'on se servît pour le lui cacher. Ses Amis ne pouvoient assés admirer le discernement qu'il faisoit non seulement de tant d'Ecrivains en diverses Langues, mais encore des Ouvrages différens de chacun en particulier. L'Auteur de sa Vie témoigne l'avoir vû quelquefois démêler des citations qu'on lui donnoit fausses exprès, & les attribuer à chaque Auteur dont elles étoient tirées; rendre à Aristophane ce qu'on avoit prêté à Sophocle ou à Euripide; ôter à Sapho & à Alcée des vers dont on avoit dépouillé Pindare pour les leur donner; restituer à Homere ce qu'on lui avoit pris pour enrichir Hesiodé, Theocrite ou Callimachus; accommoder Xenophon avec Plutarque, Dion & Polybe avec Denys d'Halicarnasse, Tite-Live avec Salluste, Catulle & Tibulle avec Ovide; accorder les Plines & les Seneques qu'on avoit malicieusement brouillés ensemble, & faire droit à tous sur leur style, sans que souvent les choses dont il parloit
 „ pussent

„ pussent l'aider à cela , parce que ces verjus
 „ endroits étoient tellement détachés des
 „ sujets propres de chaque Auteur , qu'ils
 „ pouvoient sans difficulté être attribués
 „ à un autre si l'on n'eût jugé que du
 „ sens.

„ Il avoit la même facilité à distin-
 „ guer les différentes manières de ceux
 „ qui écrivent le mieux en nôtre Lan-
 „ gue ; & des Auteurs illustres qui a-
 „ voient voulu cacher leur nom au Pu-
 „ blic pendant que leurs Ouvrages en re-
 „ cevoient des applaudissemens , étoient
 „ étonnés de voir à quels signes infailli-
 „ bles il les avoit reconnus sur ce qu'il
 „ avoit vû d'eux auparavant , quoiqu'ils
 „ eussent quelquefois affecté de changer
 „ leur style , & de prendre un autre ca-
 „ ractère.

„ Aussi outre l'éducation heureuse qu'il
 „ avoit reçüe , & qui est de si grande con-
 „ séquence pour bien entendre les Lan-
 „ gues vulgaires , il avoit étudié la nôtre
 „ avec tant de méthode , & avoit aidé
 „ l'usage qu'il en avoit acquis dans la
 „ lecture & dans l'entretien de ceux qui la
 „ parloient & l'écrivoient le mieux de tant
 „ de réflexions curieuses , que l'on pourroit
 „ en faire un volume de nouvelles Re-
 „ marques qu'on ne seroit pas fâché de
 „ voir après celles de Mr. de Vaugel-
 „ las (1).

La facilité & la pureté de son Latin
 étoit

1 Nous n'avions que Vaugelas alors.

Verjus. étoit encore un des fruits de sa première éducation. Dans la suite de sa Vie il a fait paroître des sentimens bien opposés à la pratique de bien des Régens & de beaucoup de Précepteurs, qui outrent l'exaétitude & la délicatesse de leurs scrupules jusqu'à la superstition, & qui le plus souvent ne savent distinguer le caractère étranger d'avec le naturel. Pour lui il ne se contentoit pas de parler ou d'écrire comme Terence ou Cicéron, mais il entroit toujours dans l'air d'imaginer & d'exprimer les choses à la manière des anciens Romains, de sorte que ce qu'il a écrit en cette Langue en a tout le tour, tout le sens & toute la vigueur.

Quand Mr. Verjus auroit employé plus de quatre-vingts ans à la quantité immense des Lectures & des Ecritures qu'il a faites, cette considération ne seroit pas suffisante pour nous faire revenir de notre étonnement. Mais qu'aurons-nous à penser de tout ce que nous venons de voir, lorsque nous songerons que Mr. l'Abbé Verjus est mort à trente-trois ans (1)? C'est une circonstance qui a pu donner occasion au Parallèle qu'on a fait de son esprit & de ses études avec celles du Prince Pic de la Mirande qui mourut en même âge, après avoir vécu à peu près de la même manière. Mr. Verjus

a

1 L'an 1663. enterré dans le chœur de l'Eglise de Saint Paul.

„ a eu comme lui non seulement un es-Verjus,
 „ prit vif & pénétrant, une mémoire à
 „ ne rien oublier, une belle éducation
 „ & un grand usage des Livres : mais
 „ auffi une attache continuële & infati-
 „ gable à l'étude, & un affés grand mé-
 „ pris pour toutes les choses de cette
 „ vie, qui font les plus grands empêche-
 „ mens d'une folide doctrine.

B O C H A R T.

79 **L**A manière dont Mr. BOCHART Bochart,
 a été élevé dans les études m'est
 entièrement inconnüe, je me contenterai
 de vous dire qu'elle a réuffi, & qu'elle
 a porté fes fruits de fort bonne heure
 (2). Il faisoit des vers Grecs dès son
 enfance, & il nous en reste encore quel-
 ques-uns imprimés à Paris l'an 1613. qu'il
 avoit faits fur les Antiquités Romaines
 de Roſin commentées par Demſter. Je
 crois auffi que c'est à ſon *Adoleſcence*
 qu'il faut rapporter la belle & exacte con-
 noiſſance qu'il avoit de tant de Langues
 Orientales (3). Il commença par l'Hé-
 breu, & l'on prétend qu'il ſ'y étoit ren-
 du ſi habile dès ſon plus bas âge, qu'il
 entendoit parfaitement non ſeulement le
 texte des Prophètes, mais encore les
 Commentaires des Rabins. Il apprit en-
 ſuite le Syriaque, le Chaldéen & l'Ara-
 be

2 Spizel. Common. 30. pag. 916. Inſel. Lit.

3 P. Colom. Gall. Orient. pag. 235. & 262.

Bochart. be sous Louis Cappel à Saumur, & sous Thomas Erpen à Leyde, mais il avoit beaucoup plus de vingt ans lorsqu'il apprit l'Ethiopien sous Job Ludolf. Mr. Bochart ne s'étoit pas beaucoup moins avancé à proportion dans les autres connoissances des Humanités, de l'Histoire & de la Philosophie; & la Conférence qu'il eut avec Mr. Veron Controversiste Catholique, fait voir qu'il s'étoit mêlé de la Théologie fort jeune. Le Ministre Rivet qui se disoit son oncle (par alliance) aussi-bien que le Ministre du Moulin, a pris occasion de cette Conférence pour le complimenter sur sa docte jeunesse, & pour insulter à Veron (1).

Mr. Bochart s'appelloit Samuel, & étoit natif de Rouen. Il n'étoit qu'un Ministre de Caen, & l'on peut dire que plusieurs de ses Parens & de ses Alliés n'étoient que des Ministres de Prétendus Réformés. Cependant il étoit d'une des plus honorables familles de sa Province, & c'est tout dire qu'il appartenoit à Messieurs Bocharts. Il comptoit parmi ses Parens & ses Aïeux des Avocats Généraux dans la Chambre des Comptes, des Intendans des Finances, des Premiers Présidens du Parlement, & des Conseillers

1 Epist. Andr. Riv. ad Sam. Boch. insert. Catholico orthodoxo ejusd.

2 Examen des Livres attribués à l'Aut. de la Biblioth. Françoisé, page 396. 412.

3 ¶ Baillet a mal pris le sens de Sorel, qui à l'occasion de deux Romans, qu'il dit lui avoir été attri-

iers d'Etat. Il étoit né l'an 1599. & l'on Bochard, dit qu'il mourut l'an 1667.

S O R E L.

80 **M**AÎTRE CHARLES SOREL pre-Sorel, mier Historiographe de France en son tems, nous a parlé de tous les Ouvrages avec tant de soin & de naïveté, que si tous les Auteurs avoient gardé la même conduite, ils nous auroient fourni de quoi faire plusieurs gros volumes du Recueil que je viens de vous donner des Enfans qui sont devenus savans, ou qui se sont rendus Auteurs. N'abusons pas de la bonne opinion que Mr. Sorel a eüe de nous, & ne rendons pas inutile la peine qu'il a prise de nous découvrir ce qu'il a fait depuis l'âge de quinze ou seize ans (2).

Il met dans ce compte des *Odes* à la louange du Roi Louis XIII. & de quelques personnes de la Cour, avec d'autres *Poësies* Françoises. Il rapporte aussi quelques Ouvrages en Prose qu'il témoigne être de même âge. Ce sont des Romans ou d'autres Traités de fiction comme *les diverses fortunes de Cleagenor*, où un Poëte de ce tems-là prit quelque sujet de théâtre *du Palais d'Angelie* (3).

N 5 Les

attribués, l'un intitulé, *les diverses fortunes de Cléagenor*, l'autre, *le Palais d'Angelie*, en parle en ces termes: *Parlera-t-on de quelques Ouvrages en prose, comme des diverses fortunes de Cléagenor, où un Poëte du tems prit quelque sujet de théâtre, du Palais d'Angelie, où se content diverses histoires, &c.* On voit que ces

Socr. *Les Nouvelles Françaises* qu'il y contoit ayant passé sous la presse pour la seconde fois avec quelques augmentations de leur Auteur, furent appellées *Nouvelles choisies*. C'étoient de vrais Ouvrages d'enfant, mais tout n'y étoit pas puérile, au moins l'Auteur croyoit-il y avoir employé la vrai-semblance, & avoir sù accommoder son style au sujet qu'il vouloit traiter. Il nous parle d'un autre Ouvrage qu'il dit être plus relevé, & qui a pour titre *L'Orphise de Chrysante*, Histoire Cyprienne écrite sur le modèle des Histoires Grecques. C'est de la Prose mêlée de Poësie avec quelques Remarques sur l'Antiquité. Il fait mention de quelques autres Romans qu'il met encore au rang des fruits de sa jeunesse, quoiqu'il semble en faire un peu plus de cas que des pièces que nous avons rapportées. Mais il a eu honte de les reconnoître dans la suite, prétendant que ce n'étoient que les premiers *Essais de ses forces*, qu'il n'étoit point obligé de se dire l'Auteur de ces Ouvrages qu'il avoit désavoués en les donnant, & qu'il ne les avoit donnés que comme des Livres étrangers, des sentimens & de la méthode desquels on ne demeure point d'accord.

Dans l'ordre & l'examen des Livres qu'il a avoués & qu'il a crus capables de lui faire honneur, il fait mention d'un qu'il

ces mots: *du Palais d'Angelie* commencent un nouveau sens, & que le Roman où le Poëte contemporain

qu'il composa à l'âge de *dix-sept* ou *dix-huit* ans, & qu'il publia sous le titre des *Vertus du Roi*. C'est une espèce de Panegyrique de Louis XIII. & son dessein étoit de donner l'*Exemplaire d'un Monarque Parfait*.

C A R A M U E L.

81 **I**L seroit un peu surprenant que Mr. Caramuel;
 CARAMUEL, qui a fait tant de bruit dans le monde par le nombre & la grosseur de ses Livres, & qui a joué tant de personnages sur divers théâtres de l'Europe n'eût rien eu de singulier & de remarquable dans son enfance, ayant à devenir un homme tout extraordinaire dans les autres âges de sa vie. Il étoit né à Madrid le vingt-troisième jour de Mai de l'an 1606. A peine s'aperçût-on des inclinations de son esprit, qu'on les vit tournées toutes vers les Mathématiques. Un homme qui se trouva tout à propos en Espagne pour les augmenter & pour les fortifier, fut un Maronite de Syrie nommé Jean Esronite Archevêque ou Patriarche du Mont-Liban, qui s'étoit chargé de l'instruire. Il ne s'étoit point avisé de mettre des bornes à l'ardeur de son disciple, & la passion devint si violente qu'on auroit eu sujet de craindre qu'elle ne le mît hors d'état

N 6 d'ap-

porain de Sorel prit un sujet de théâtre, n'est autre que *les diverses fortunes de Cligénor*.

Caramuel.

d'apprendre autre chose si son Pere n'y eût pourvû de bonne heure. Il ne favoit pas encore parler Latin lorsqu'il dresse de lui-même des Thèses sur les mouvemens des Planètes, dont il avoit tiré les propositions du Traité de Sacrobosco (1) sur la Sphère. Ce fut là le premier essai qu'il donna au Public de ce qu'il favoit faire sur l'Astronomie, mais je ne puis vous dire si cet Ouvrage est le même que celui à qui Dom Charles de Visch donne pour titre *Tables des mouvemens célestes* (2). Caramuel fit encore des *Ephémérides* dans son bas âge; & s'il étoit vrai qu'il ne sût pas encore le Latin lorsqu'il fit paroître son premier travail sur les mouvemens des Planètes, comme l'assure Dom Nicolas Antonio, on seroit obligé de reconnoître que c'étoit autre chose, puisque les deux derniers Ouvrages sont en Latin.

On le mit ensuite à l'étude des Langues & des Humanités, & il courut cette carrière avec tant de rapidité qu'en moins d'un an il se vit au bout de la Grammaire & de la Poétique; & qu'il se trouva en état d'entrer aussi-tôt dans le cours de la Rhétorique. Ceux qui ont vû les projets qu'il fit depuis d'une nouvelle Grammaire (3), & qui ont bien compris jusqu'où alloit la hardiesse de cette entreprise, ne l'accuseront pas d'avoir

1 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom 1.

2 Car. Visch. Bibl. Cisterc. pag. 176.

voir mal étudié en Grammaire pour avoir donné si peu de tems à cette étude. On ne le soupçonnera pas non plus d'avoir trop superficiellement effleuré la Poétique ou la versification, lorsqu'on saura que dès-lors il faisoit cent vers en une heure, & qu'il favoit imiter la facilité d'Ovide.

On prétend, que ce ne furent point là les seules productions de son Enfance, c'est-à-dire du tems qui a précédé l'étude de la Philosophie Scholastique qu'il alla faire à Alcalá au sortir de la Rhétorique. On y comprend encore quelques autres Ouvrages ingénieux ausquels il voulut donner quelque accroissement ou quelque degré de perfection dans un âge plus avancé. Ces Ouvrages sont pour parler comme lui 1°. *l'Art Métamétrique*, 2°. *l'Art Rhythmique*; 3°. une *Grammaire Latine* réduite en une méthode nouvelle qui est fort différente de ces projets de Grammaire Dialectique dont nous venons de parler, & de sa Grammaire Audacieuse. Par le terme de *Métamétrique* il entendoit la partie la plus sublime de la *Métrique* (4), ou de la Quantité des syllabes, qu'on appelle *Mesure* ou *Mètre* pour des Vers. C'est un Ouvrage qu'il estimoit lui-même fort rare & fort nouveau. Il avoit prétendu y faire un tissu de Labyrinthes formés par les diverses combinaisons des mots,

3 Dialectico-Metaphysique, &c.

4 Avec la durée de la prononciation.

Caramuel. mots, & y donner les Régles des Vers Retrogrades, Symphoniaques, Amœbées, Isogrammatiques, Protées, Tautogrammatiques, & d'autres espèces curieuses, mais vraiment puériles. Vous comprenez, Monsieur, fort aisément ce que Caramuel a voulu dire, & quel a été son dessein, si vous vous souvenez du divertissement que je vous procurai il y a quatre ans de tous ces Vers d'artifices & de ces jeux de versification dont vous vîtes la structure ingénieuse dans *Ajstedius*. Mais vous n'avez pas oublié, que je vous fis remarquer alors, que ces amusemens se souffroient volontiers dans un Enfant de huit ans pour lui servir de récréation, lorsque possédant sûrement son *Virgile* & son *Horace*, il n'est plus en état de se laisser gâter. L'Art *Rhythmique* que Caramuel ébaucha aussi dans son enfance, est à l'égard de l'Art *Métamétrique* ce que l'Arithmétique est à l'égard de la Géométrie, je veux dire, qu'il regarde la Quantité discrète des syllabes, & représente les idées des nombres. Pour ce qui est de la *Grammaire Latine*, si elle n'a pas eu tout le succès qu'il en attendoit, on peut au moins lui savoir gré de la compassion qu'il a témoignée pour les Enfans qui sont servilement attachés aux Classes des Colléges pendant sept ou neuf ans pour n'apprendre que leur Grammaire; & l'on peut se contenter de louer
les

les efforts qu'il a faits pour racheter ces ^{Caramuel} innocens Forçats, & pour leur faire expédier en un mois ce qui leur coûte tant d'années. Il vaut mieux vous le faire parler lui-même pour expliquer son dessein tel qu'il l'avoit conçu après avoir retouché son Ouvrage long-tems depuis: *Grammaticam Latinam scripsi pueris nostris condolens, septem aut novem etiam annorum dispendio condemnatis. Puto formam totius Linguae Latinae à clari ingenii juvene posse horâ unâ intelligi, & mense uno addisci, si istae novae Institutiones admittantur* (1).

Caramuel mourut l'an 1682. dans son Evêché de Vigevano au Milanez, n'ayant pû posséder paisiblement l'Archevêché d'Otrante auquel il avoit été nommé lorsqu'il étoit Evêque de Campagna & de Satriano au Royaume de Naples, où le Pape Aléxandre VII. son ancien Ami l'avoit envoyé, après lui avoir fait quitter un riche Evêché qu'il possédoit en Bohême, dans l'espérance de toute autre chose.

C O T E L I E R.

82 **M**R COTELIER n'étant plus de ^{Coteliere} ce monde, nous a laissé par sa mort la liberté de parler de lui. Mais je ne puis vous dire autre chose de lui, sinon, que son Pere, après l'avoir parfaitement bien instruit

Visch. & in Catal. suor. Oper.

Cotelier: instruit dans les Langues, les Belles Lettres & les Mathématiques, vint le présenter à l'Assemblée du Clergé de France l'an 1640. pour le faire connoître, & pour engager les Prélats de l'Eglise Gallicane à lui faire du bien (1). L'enfant n'avoit alors qu'environ *douze* ans, & l'on donna commission à quelqu'un de
 „ lui faire faire ses preuves d'érudition. Il
 „ expliqua facilement la Bible en Hébreu
 „ à l'ouverture du Livre, & rendit rai-
 „ son des difficultés qui lui furent for-
 „ mées tant sur la construction de la
 „ Langue que de ce qui dépendoit des
 „ usages des Juifs. Il expliqua *couram-*
 „ *ment* le Nouveau Testament Grec, &
 „ fit quelques démonstrations de Mathé-
 „ matique (2). C'est ce qui fut cause
 que l'Assemblée ordonna que la Pension
 de son Pere qui n'étoit que de 600. li-
 vres seroit augmentée de 400. francs, &
 qu'on lui payeroit comptant la somme
 de cent écus pour l'aider à acheter les
 Livres nécessaires.

Mr. Cotelier étoit né vers l'an 1628.
 (3) d'un Pere qui étoit Ministre à Ni-
 mes en Languedoc, & qui se convertit
 depuis. Il devint Licentié en Théolo-
 gie de la Maison & Société de Sorbon-
 ne, & il fut Professeur en Langue Grec-
 que

1 Proc. Verb. de l'Assembl. de 1641.

2 Bayl. Nouvell. de la Rep. des Lett. du mois
 d'Août 1686. pag. 977.

3 ¶ Au commencement de Décembre 1627. il fut
 baptemisé le 3. à Beaucaire. D'où il s'ensuit qu'il étoit
 dans

que à Paris. Il y mourut le douzième jour d'Août de l'an 1686.



DES VIVANS qui sont sur l'âge.

83 **Q**Uoiqu'il y ait beaucoup de rapport entre l'exercice des Etudes & la pratique des Vertus, nous sommes obligés de reconnoître, que les termes que Dieu nous a prescrits pour les jugemens que nous pouvons faire des unes & des autres, ne sont pas les mêmes. La fin des Vertus est la Béatitude, & la fin des Etudes est la Science. La béatitude n'étant point pour cette vie, il ne nous est ni permis ni possible même de juger de la solidité ou de la fausseté des vertus d'une personne vivante qu'après sa mort. Mais la Science étant l'un des biens que Dieu accorde aux hommes en ce monde pour les consoler de leurs misères, & pour les éclairer dans le chemin de la Vertu, il semble qu'il nous est libre d'en porter notre jugement dès qu'elle se fait paroître vraie ou apparente par elle-même ou par ses effets.

Comme il ne s'agit pas ici d'une Science d'infusion, mais de cette Science qui fait le mérite de ceux à qui il en coûte
pour

dans la 49. année de son âge, & non pas comme porte son Epitaphe dans la 58. lorsqu'il mourut le 12 Août 1686. Voyés Ancillon dans ses Memoires sur la Vie de Jean Baptiste Cotelier.

pour l'acquérir , je ne crois pas que le tems de la jeunesse & moins encore celui de l'enfance , puisse être un terme propre à nous faire juger du mérite des jeunes Savans qui sont au milieu de nous & qui ont encore à vivre. Il faut être parvenu à un âge d'homme , & souvent même à l'âge de la vieillesse : & il faut se voir confirmé dans une réputation acquise par degrés , pour nous donner lieu de considérer si la douceur des fruits de l'Automne répond bien à la beauté des fleurs du Printems.

Cette réflexion suffiroit sans doute pour mettre à couvert les beaux exemples que je pourrois vous produire d'un assés grand nombre d'illustres Savans , qui dans l'arrière-saison de leur vie jouissent à nos yeux des glorieux travaux de leur jeunesse , qui comblent avec avantage les espérances qu'on avoit conçûes sur le succès des Etudes de leur enfance , & qui accomplissent de plus en plus les promesses qu'ils ont faites au Public dans les Essais de leur érudition , de lui faire voir quelque chose de plus mûr & de plus achevé à proportion de l'avancement de leur âge. Mais la crainte de les avoir pour Lecteurs & pour Témoins de ce que nous dirions d'eux , & le déplaisir que nous aurions de voir que leur modestie pourroit les rendre nos Adversaires , m'oblige de supprimer ici leurs noms , & de m'en tenir aux entretiens particuliers de notre Cabinet. Je me contenterai de vous en donner ici trois, qui
me

me tromperont s'ils entendent jamais parler de nous. L'éloignement des Pays, & leur grand âge, sans parler de leurs occupations, nous préservent de l'appréhension de tomber entre leurs mains; & je prie ceux qui ne veulent pas entendre parler des Vivans, de les considérer déjà comme des Morts.

V O S S I U S.

§. 1. **L**E premier est Mr. VOSSIUS, ^{Isaac} nommé *Isaac*, Fils du célèbre ^{Vossius} Gerard Jean, Hollandois habitué en Angleterre, où il est Chanoine de Windsor depuis plusieurs années. Il vint au monde l'an 1618. & il eut trois Freres qui parurent au nombre des Savans dès leur première jeunesse, & qui ont laissé à la Postérité des Ecrits qui ne périront qu'avec le Monde, au jugement de François Junius ou du Jon le jeune leur Cousin germain. Isaac ne fut pas plus mal élevé que le reste de ses Freres qui ont eu leur Pere pour leur Maître; & nous concluons de-là, que son éducation & ses premières Etudes ont été excellentes. Son érudition s'est fait connoître de fort bonne heure, & le Public n'a point paru mal satisfait des premières preuves qu'il en a faites: mais je ne puis vous dire s'il avoit publié quelque chose avant le Traité de Géographie d'un ancien Auteur Grec qu'il a pris pour Scylax (1). Si
les

1 ¶ Les plus Savans ne le nomment pas autrement.

Isaac Vossius. les corrections & les Commentaires qu'il y a faits sont le premier de ses Ouvrages, il faut avouer, qu'il n'est point devenu Auteur avant l'âge de vingt ans, parce que cet Ouvrage ne parut à Amsterdam qu'en 1639 (1).

SARNELLI.

Sarnelli. §. 2. LE second est le Sieur POMPEO SARNELLI, Prêtre Italien natif de Polignano dans la Terre de Bary, Docteur en Droit & Protonotaire Apostolique. Le Toppi nous apprend, qu'il n'étoit encore qu'un petit Enfant lorsqu'il composa son Poëme de Sainte Anne en Langue vulgaire. Il est vrai qu'il ne l'a fait imprimer que plusieurs années après l'avoir fait (2). Mais c'est une marque qu'il ne le jugeoit pas méprisable même dans un âge plus avancé. Sarnelli ne s'étoit pas moins exercé en Prose qu'en Vers, ni en Latin qu'en Italien. Les Ouvrages qu'il a fait paroître depuis ont fait voir qu'il n'y avoit rien de faux dans les signes qu'il donna si jeune de ce qu'il devoit être dans la suite de sa vie.

RAN-

ment. Ils doutent seulement, comme il y a eu plus d'un Scylax, auquel le περιπλως τῆς Εὐρώπης καὶ Ἀσίας καὶ Λιβύης doit être attribué.

1 ¶ Isaac Vossius mourut le 20. Février 1688. & non

R A N C E'.

§. 3. **L**E troisiéme est Mr. BOUTHIER^{Rancé,} LLIER DE RANCE' Abbé de la Trappe (3), que nous pouvons considérer dans son désert comme un homme encore plus éloigné de nous que Vossius & Sarnelli, & qui dès le commencement de sa retraite a bien voulu déclarer, que *le monde étoit mort pour lui*, afin que nous fussions que dès-lors *il étoit mort pour le monde* (4). Il étoit né avec tous les avantages de la Nature & de la Fortune, & pour nous renfermer dans les seules qualités de son esprit, nous nous contenterons de dire, qu'il étoit admiré dès son enfance pour la beauté de son génie, pour sa vivacité & sa délicatesse. On eut soin de cultiver de bonne heure ses beaux talens par la meilleure éducation qu'on pût lui procurer, & il fût si bien cooperer avec ses Maîtres par l'assiduité & l'application qu'il apporta à l'étude, qu'à l'âge de dix ans, il savoit fort bien les Poètes Grecs, & Homère sur tous les autres, & qu'à peine avoit-il douze ou treize ans lorsqu'il publia une nouvelle édition des Poësies d'Anacreon avec des Remarques en Grec qui furent admirées des Savans. Cette édition

non pas 1689. ni 1691. comme d'autres l'ont dit,

2 En 1668.

3 ¶ Il naquit à Paris le 9. Janvier 1626.

4 Ad Galat. c. 6. v. 14.

Rancé. tion parut *in* 8°. à Paris 1639. & le tems n'a rien diminué jusqu'ici de l'étonnement que ces Remarques donnent encore tous les jours à ceux qui les confèrent avec la tendresse de l'âge où étoit alors leur Auteur (1). Je ne vous parle pas d'une Traduction Françoisse qu'il fit alors du même Poëte, quoiqu'elle se trouvât fort au goût de ceux qui travailloient en ce tems à la perfection de notre Langue, & qu'elle fit voir qu'il n'avoit pas moins de politesse pour elle que d'exercice & d'habitude pour la Grecque & la Latine (2).

Une maturité d'esprit si extraordinaire devoit être bientôt suivie d'une extinction de brillant, selon le calcul des ennemis de l'étude, qui sont toujours prêts à parler pour la perte des Esprits de cette nature, qu'ils appellent précoces, ou pour celle de la vie ou du moins de la santé, qu'ils estiment usée par les travaux de l'étude. Mais ils n'eurent pas la satisfaction de voir tomber Mr. l'Abbé de Rancé dans un pareil accident pendant tout le cours de sa vie séculière: & lorsqu'il sembloit leur préparer quelque nouveau triomphe par la résolution surprenante d'aller à la mort par le sacrifice d'une vie qu'il n'avoit point perduë dans le monde, on peut dire qu'il nous a four-

ni

1 ¶ On convient qu'il y auroit lieu d'être surpris qu'un enfant de 13. ans eût été capable de donner une pareille édition, mais on est persuadé qu'elle est moins de cet enfant que de son précepteur,

ni encore dans cette occasion de nou- Rancé.
 veaux sujets de les confondre. Dieu l'au-
 roit sans doute confondu lui-même, s'il
 avoit usé de collusion avec ces ennemis
 de l'étude & du travail: & peut-être n'a-
 t-il pas été moins trompé qu'eux, de voir
 que Dieu lui ait prolongé la vie par l'aus-
 terité & par les autres moyens qu'il croyoit
 devoir la lui ôter. Il s'étoit relégué dans
 son Monastère, *non pour y vivre, mais*
pour y mourir (3). Son dessein étoit de
 se consumer en peu de jours au service
 & pour la gloire de JESUS-CHRIST:
 Enfin il ne méditoit rien moins que de
 se défaire promptement, en tournant con-
 tre lui-même les armes de la Pénitence.
 Mais outre qu'il a eu le même sort que
 les Antoines, les Palemons, les Paco-
 mes, les Hilarions, les Simeons, les
 Macaires & plusieurs autres Anciens à
 qui les austérités excessives n'ont rien di-
 minué de la longueur d'une belle vie:
 le Public a retrouvé, quoiqu'avec un peu
 d'étonnement, dans les derniers Ouvra-
 ges de Mr. l'Abbé de Rancé toute la
 politesse, tout le beau feu, toute la no-
 blesse & toute la force d'esprit qu'on avoit
 remarquée dans sa jeunesse, avec cette
 différence que ces excellentes qualités se
 trouvent purifiées par une longue prati-
 que de saintes maximes qu'il y enseigne,
 &

2 ¶ Cette traduction François n'a jamais été im-
 primée, ni peut-être jamais faite.

3 De la sainteté & des devoirs de la Vie Monasti-
 que, Chap. 22. Quest. 5.

& sanctifiées par l'Esprit de Dieu qui les lui a dictées (1).



DES VIVANS qui sont encore jeunes.

84 **L** Es raisons qui me portent à mettre au nombre des modèles de la Jeunesse studieuse les Savans d'aujourd'hui, qui malgré leur érudition précoce n'ont pas laissé de parvenir à une vieillesse heureuse, sont toutes les mêmes que celles qui doivent nous empêcher de prononcer sur ceux qui n'ont pas encore évité tous les dangers que leur réputation naissante peut courir dans la suite de leur vie. La mort précipitée est le moindre des Ennemis que cette réputation auroit à craindre. Ses principaux Adversaires sont l'interruption ou la discontinuation du travail, le relâchement, le découragement, la paresse ou la fainéantise; une sotte présomption; une bonne opinion de soi-même trop tôt conçue; une confiance appuyée sur des fondemens ruineux & sujets à être s'appés à tous momens; une ressource ridicule dans l'artifice des flatteurs, dans l'indulgence des connoisseurs, dans l'aveuglement & la prévention du Public.

DE

1 ¶ Armand Jean Bouthillier de Rancé Abbé de la Trappe mourut le 27. Octobre 1700. âgé de 75. ans.

DE BURTA.

§. I. **N**ous pourrions cependant nous De Burta.
laisser persuader qu'il est sur-
venu quelques autres obstacles plus hon-
nêtes & plus raisonnables, qui nous ont
empêché d'entendre parler depuis dix ou
onze ans d'un jeune Rhétoricien de *trei-*
ze à quatorze ans (2) étudiant à Tou-
louse, où il publia l'an 1677. *in-folio* un
Livre Latin qu'on disoit être de sa com-
position, & qui avoit pour titre, " *De*
l'Histoire Universelle tant sacrée que pro-
fane, commençant depuis la Naissance
de JESUS-CHRIST & continuant sur
la suite des Papes, des Empereurs d'Oc-
cident & d'Orient, & des Rois de
France (3). Si ce jeune Auteur est
encore dans le monde, il doit avoir beau-
coup avancé dans l'érudition depuis
tant d'années, & il a eu le loisir de fai-
re voir par d'autres Ouvrages postérieurs
qu'il n'y avoit rien d'emprunté, rien de
mandié dans ce premier essai. Qu'est-il
donc devenu? Pourquoi n'avons-nous rien
vû de lui depuis ce tems-là; & pourquoi
n'avons-nous pas l'honneur de le con-
noître plus particulièrement?

D'ASPE

2 Gabr. de Burta.

3 Journ. des Sav. du 13. Juin, 1678.

D'ASPE & de MEILHAN.

D'Aspe &
des Meil-
han.

§. 2. **N**ous aurons peut-être sujet de nous plaindre quelque jour d'une semblable indifférence dans la conduite d'un autre petit Auteur, qui a paru dans la même Ville depuis quelque tems (1). Il y a trois ou quatre ans qu'on mit au jour un projet de ce qu'il favoit sous le titre Latin d'*Exercitatio triplex, Oratoria, Poëtica, & Mathematica* (2). Il n'étoit âgé pour lors que de douze à quatorze ans, & il s'offrit en même tems de satisfaire publiquement les plus Critiques, comme on dit qu'il fit effectivement, sur ce qui concerne l'Art Oratoire, l'Art militaire, & sur les Poètes Grecs, Latins, Italiens & Espagnols. Il faut suspendre le jugement que l'on en pourroit faire jusqu'à ce que l'on ait les assurances nécessaires de la suite de ces beaux commencemens, & que l'on se trouve confirmé dans cette première opinion par quelque nouvel Ouvrage d'une érudition qui n'ait plus besoin du ministère d'autrui.

DE

1 Bern. d'Aspe & de Meilhan.
2 Journ. des Sav. 19 Mars 1685.

DE COURT, FATIO, DE LONG-
 GEPIERRE, DE LOUVOIS,
 MR. LE DUC DU MAINE.

§. 3. **S**I les Ennemis de l'étude prétendoient tirer quelque avantage contre nous du repos ou du désistement de ces jeunes Messieurs qui semblent s'arrêter à l'entrée de la carrière, & qui nous donnent occasion de leur dire aux termes de l'Apôtre *Currebatis bene, quis vos impedit* (3) ? Nous aurions toujours à leur opposer d'autres exemples très-propres à leur fermer la bouche. Nous leur ferions voir d'excellens sujets destinés à remplir un jour les premiers rangs de la République des Lettres, des Personnes qui après avoir comblé leurs Parens & leurs Maîtres de joie & d'étonnement par les premières productions de leur *enfance*, après avoir vigoureusement travaillé dans leur *adolescence* pour élever & étendre de plus en plus cette érudition sur les fondemens solides qu'ils en avoient jetté dans leur bas âge, nous montrent à l'entrée d'une *jeunesse* florissante combien un bel esprit peut recevoir de forces & d'ornement par une application continuelle à l'étude, & combien le Public a sujet de se féliciter de cette louable opiniâtreté qu'ils ont à continuer leurs

3 Galat. c. 5. v. 7.

leurs travaux pour son service, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis les Priviléges des Vétéran.

NOUS leur opposerions de jeunes Abbés qui sachant plus de vingt Langues différentes au-dessous de vingt ans, & s'y étant exercés durant quelque tems par des compositions ou des versions devenues publiques pour notre utilité, ont fait voir dans la suite une érudition assortie de tous ses accompagnemens, & se signalent encore de jour en jour par le service qu'ils tâchent de rendre à l'Eglise, soit dans les Langues saintes, soit dans la Théologie. Nous trouverions aussi parmi la Noblesse de jeunes Gentilshommes domtés & rompus pour ainsi dire par les pénibles exercices de l'étude dès leur bas âge, qui soutiennent avec dignité l'honneur & les interêts des Belles Lettres à la Cour, à la Ville, & dans les Provinces, qui ont sù joindre la politesse des manières avec ce qu'il y a de plus difficile & de plus étranger à nos mœurs, & de plus inaccessible dans les Sciences; qui marchent hardiment sur les pas de leurs Peres & de leurs Aïeux, mais des Aïeux qui ne sont rien moins que des Saumaises (1) dont ils font glorieusement revivre les bonnes qualités parmi nous, en laissant
les

1 ¶ Il désigne Charles Caton de Court arrière-neveu de Claude Saumaise. C'étoit effectivement un jeune Gentilhomme au dessus de tous les éloges. Il mourut dans sa 41. année le 16. Aout 1694.

les autres ensevelies avec leurs dépouilles mortelles parmi les Etrangers.

NOUS leur en produirions d'autres (2) qui, après avoir fait voir dans leurs plus tendres années de grandes dispositions aux Mathématiques, & en avoir fait quelques essais, ont bien pû obtenir de leur esprit la suspension de ces exercices pour vacquer à l'étude des Langues, des Humanités & de la Philosophie pendant leur Enfance, afin de reprendre ensuite celle des Mathématiques avec plus de fruit & plus d'ardeur même qu'auparavant (3). Qui dès l'âge de *dix-huit* ans ont communiqué aux Savans des pensées nouvelles sur la Planète de Saturne, sur la grandeur du Soleil & de la Lune, & sur leur distance de la Terre. Qui loin d'en demeurer là sont venus fortifier par leur présence leur réputation naissante dans l'Académie Royale des Sciences; qui ont remporté l'estime, la considération & l'amitié des plus savans & des plus consommés de cet illustre Corps; qui n'étant encore âgés que de vingt-quatre ans continuent d'enrichir le Public de plus en plus par des Observations célestes & des expériences Physiques; & qui nous montrent à mesure qu'ils augmentent en âge ce que peut un esprit juste, solide & pénétrant lorsqu'il est secouru de beaucoup de savoir.

NOUS

2 ¶ Mr. Fatio (qu'on prononce *Fatio*) de Dulliers Genevois âgé en 1685. de 20. à 21. ans.

3 Nouvelles de la Rep. des Lettres Mars 1685.

NOUS leur ferions remarquer des Membres de cette illustre Académie qui ont éclaté plusieurs années avant que d'y être incorporés, & qui soutiennent encore aujourd'hui ce premier éclat avec une réputation égale à celle des plus grands Mathématiciens de tous les siècles; qui étoient presque nés Géomètres, & qui savoyent à huit ans la Perspective avec tant de certitude & de netteté, qu'ils se trouvoient dès lors en état de la démontrer & de l'enseigner aux autres.

NOUS n'oublierions pas de leur en faire voir d'autres qui ayant expédié à douze ou treize ans le cours ordinaire des études des Colléges avec une activité étrange, ont été abandonnés à leur propre conduite depuis cet âge par des Parens éclairés; qui ayant été envoyés des Provinces à Paris sous leur bonne foi sans Maître & sans Directeur, se sont enfoncés d'eux-mêmes dès l'âge de quatorze ans dans le Cabinet sans écouter les sollicitations de plaisirs & de passe-tems que la Volupté fait sans cesse à la jeunesse dans tous les quartiers de cette grande Ville; qui mal-satisfaits de leurs premières études ont entrepris d'eux-mêmes & sur leurs seules lumières de jeter d'autres fondemens, & de puiser l'érudition dans

1 ¶ Hilaire Bernard de Requeleyne de Dijon, Seigneur de Longe-pierre, connu tant par les éditions d'Anacréon, de Bion, de Moschus, & de Théocrite qu'il a traduits en Vers François & commentés, que par un Discours en Prose sur les Anciens;

dans toutes les sources; qui après avoir lû & digéré les meilleurs Auteurs de l'Antiquité Grecque & Romaine ont commencé dès l'âge de *dix-huit* ans à recueillir les fruits de leurs travaux, & à les faire goûter au Public dans leurs Poësies, leurs Traductions & leurs Remarques sur les Poëtes Grecs. Mais quelque assurance que le succès de leurs premiers Ouvrages leur ait donnée d'une réputation immortelle, ils n'ont pas crû devoir se reposer sur une confiance qui ne pourroit convenir qu'à des esprits superficiels. Nous les voyons continuer avec une ardeur toujours égale dans la résolution de perfectionner les Ouvrages des Anciens, & de produire cependant toujours quelque chose de nouveau de leur propre fonds: & entreprendre, pour se distinguer de bonne heure des faux savans & des demi-doctes, des Traités Apologétiques des Anciens, par la reconnoissance qu'ils témoignent pour les lumières qu'ils en ont reçûs (1).

Nous les embarasserions du spectacle nouveau que l'on vient de nous donner dans la Bibliothèque du Roi, où les Belles Lettres semblent être enfin remontées sur leur trône en la personne d'un jeune & illustre Abbé de *douze* ans (2). Le
Public

ciens; par de très belles Idyles de sa façon; & par des Tragédies dans le goût de celles d'Euripide & de Sophocle.

2 ¶ Camille le Tellier de Louvois, mort le 5, Novembre 1718. âgé de 44. ans.

Public a reçu avec étonnement les preuves éclatantes qu'il lui a données d'une littérature fort avancée, mais en même tems fort solide & soutenue sur d'excellens fondemens. On avoit choisi pour être les Témoins & les Juges d'une érudition si extraordinaire la fleur des Savans & l'élite des Gens de Lettres répandus dans Paris, c'est-à-dire, tous Gens difficiles dans leur goût, peu accoutumés à l'indulgence, bien résolus de ne se point laisser imposer ni par la naissance du jeune Abbé, ni par sa qualité glorieuse de Bibliothécaire du Roi, ni par le grand Nom d'un Premier Ministre qui honoroit l'Action de son Fils de sa présence. Vous savés, Monsieur, vous qui fûtes appelé à ce spectacle, & qui fûtes chargé de la commission honorable de faire l'ouverture d'une Action si fameuse; vous savés, dis-je, qu'on ne fit point de grâce à l'illustre Répondant, & que les plus critiques d'entre les Savans qui y étoient entrés dans la résolution de n'y rien admirer, en sortirent tout interdits, bien heureux de pouvoir recouvrer la parole pour publier leur admiration. Il ne s'agissoit de rien moins que de se rendre l'Interprète & le Défenseur du Prince des Poètes, du Chef des Théologiens & des Philosophes Païens, du Maître de toute l'Antiquité; & de déployer tous les trésors de la plus belle & de la plus riche de toutes les Langues. Mr. L'Abbé de LOUVOIS avoit pour agresseurs les plus doctes & les plus aguerris d'en-
tre.

tre les Prélats & les Magistrats; & personne ne peut mieux qu'eux raconter la surprise & le contentement qu'ils ont eu de se voir désarmés avec tant de force, tant d'adresse & tant d'honnêteté par un Enfant de douze ans. Cela seroit presque suffisant pour établir la réputation d'un Esprit du commun; mais Mr. l'Abbé, loin d'en vouloir demeurer là, prétend bien nous faire voir de plus en plus que ce qui pourroit être le terme de l'érudition d'un autre, n'est que le commencement de la sienne. Ceux qui sauroient la confiance avec laquelle il a bien voulu vous honorer de son amitié, pourroient s'adresser à vous comme à un témoin fort sûr des desseins héroïques qu'il conçoit déjà pour procurer l'avancement des Lettres par toutes sortes de moyens, pour donner de l'appui & du cœur à tous les Savans, & pour exciter tout le monde à l'amour de l'Etude & des Sciences, par son propre exemple.

ENFIN nous les accablerions sous le poids de l'exemple le plus instructif & le plus puissant que ces derniers tems aient été capables de produire en notre faveur. C'est celui d'un jeune Prince (1) à qui la Nature & la Fortune n'auroient pas manqué d'inspirer du mépris pour l'Etude dans la haute élévation où elles l'ont fait naître, s'il se pouvoit faire que l'Etude eût quelque chose de méprisable, ou qu'elle fût entièrement inutile à la Nature &

1 ¶ Louis Auguste Duc du Maine.

Ms. le Duc & à la Fortune. Un Prince sorti du plus
 du Maine. auguste sang de la Terre, que l'on sup-
 pose par les droits de sa naissance favo-
 rablement prévenu & comblé de tous les
 avantages que le Ciel puisse communiquer
 à l'Homme, sembleroit n'avoir plus be-
 soin de l'Etude dès qu'il se seroit trouvé
 en état de laisser cultiver ses talens na-
 turels par les seuls exemples domestiques
 qui sont les véritables Leçons que la
 Providence lui donne. Il lui suffiroit de
 s'instruire & de tâcher de se perfection-
 ner sur le modèle d'un Pere & d'un Mo-
 narque, qui, pour me servir de l'expres-
 sion de l'Ecriture, a fait taire toute la
 Terre au seul bruit de son nom (1),
 & qui se fait observer par tout le genre
 humain avec des yeux pleins de respect
 & d'étonnement. Cependant le jeune
 Prince a bien voulu, pour l'exemple des
 Enfans de votre âge, c'est-à-dire pour la
 confusion des uns & pour la justification
 des autres, s'affujettir à l'étude de toutes
 sortes de connoissances étrangères dès son
 plus bas âge. Vous sçavez, Monsieur,
 quels ont été les fruits de ces excellentes
 Etudes, & vous en avez été informé a-
 vec le Public par un Livre qui parut il
 y a trois ans sous le titre d'OEUVRÉS
 DIVERSES D'UN AUTEUR DE SEPT
 ANS, *Recueil des Oeuvres de MONSIEUR
 LE DUC DU MAINE; qu'il a faits pen-
 dant l'année 1677. & dans le commence-
 ment de 1678.* Un Ecrivain moderne

(2)

x Siluit Terra in conspectu ejus. *Maccab.*

(2) a pû dire en toute liberté & sans se soucier de la censure des autres qu'il n'a point prétendu *se faire honneur d'une fausse modestie en supprimant son nom à la tête de son Livre*; que c'est un peu par vanité qu'il s'est caché, & qu'il étoit trop fier pour se montrer. Personne que je sache ne s'est encore avisé de le contredire dans son opinion. Mais nous ne pourrons plus lui passer ce qu'il ajoute, *que dans un siècle aussi éclairé & aussi critique qu'est le nôtre, on s'humilie dès qu'on se déclare Auteur*. Voici un Prince venu tout-à-propos pour rassurer par son exemple ceux qu'une Sentence si terrible auroit pu effrayer. Il a bien voulu porter la qualité d'Auteur avant celle de Conquérant, parce qu'il a jugé que l'étude des Sciences & des Arts doit précéder le gain des batailles & la conquête des Provinces. Et si je l'ose dire, le Public ne s'est point apperçu qu'il se soit humilié en se déclarant Auteur, puisque cette qualité n'a servi qu'à faire connoître son mérite sans le faire descendre de son rang.

Dix ou douze ans qui se sont écoulés depuis que le Prince de sept ans a composé, ses *Maximes* & ses *Billets* n'ont été qu'une suite & un enchaînement de semblables merveilles. Ce n'est que la crainte de tomber dans quelque omission qui m'empêche de vous faire le dénombrement des belles connoissances qu'il a acquises, & dont il donne de jour en jour

Mr. le Duc de nouvelles preuves dans la première
du Maine. Cour du Monde, c'est-à-dire dans une É-
cole où toute la Terre pourroit venir pren-
dre des Leçons de politesse.



DES ENFANS de l'autre Sexe.

85 **A**PRE'S tant d'illustres exemples, il me paroît assés inutile de rien ajouter pour l'instruction des Enfans de votre âge, ou pour la réfutation de ceux qui se mêlent d'opiner contre le prompt avancement des Enfans dans les Etudes solides & suivies. Nous ne travaillerions plus que pour leur confusion & pour la nôtre, si nous voulions recourir à des exemples pris dans le bas âge de l'autre Sexe. La seule appréhension de trouver de jeunes Filles savantes, mais sur tout d'en trouver qui se soient avancées de bonne heure dans les Sciences par des études laborieuses qui demandent de l'application & de l'affiduité, devoit rendre ces Messieurs plus discrets, ou leur faire au moins tourner leurs raisonnemens sur leur Sexe, au lieu d'attaquer le nôtre avec si peu de circonspection. Nous les écouterions de sang froid, s'ils venoient nous dire, que la foiblesse ou la délicatesse de l'autre Sexe ne permet pas aux petites Filles d'entrer de si bonne heure dans la carrière des Etudes; parce qu'après avoir gagné notre cause il nous seroit permis de témoigner quelque in-
diffé-

différence pour celle d'autrui. Mais l'intérêt que nous devons prendre au bon ordre de ce monde pourroit bien nous faire rire de leur seconde défaite, si quelque zélé Partisan de l'honneur du Sexe entreprenoit de les combattre sur ce point. La victoire seroit infaillible: elle seroit aussi d'autant plus facile à remporter sur eux, qu'il suffiroit de leur faire voir que les jeunes Filles ont été presque de tout tems assujetties à l'étude des Langues, des Belles Lettres, de l'Eloquence, de la Poësie, de la Philosophie, des Arts Libéraux, & quelquefois même des Mathématiques dès leur enfance aussi bien que les Garçons. Car il faut dire à l'avantage de ce Sexe, que c'est presque la même chose chés les Dames qu'étudier & être savante. De sorte que, comme, selon l'usage introduit parmi nous, ce n'est pas le besoin, mais l'inclination seule ou la seule curiosité, qui porte les jeunes Filles à l'étude, nous pouvons hardiment compter autant de savantes que d'étudiantes, en quoi consiste leur différence d'entre les Garçons, dont plus des trois quarts ne prennent le parti de l'Etude que par intérêt ou par nécessité: & suivant cette considération, l'on devroit être moins surpris de voir les jeunes Filles avancer encore plus que les Garçons dans les Sciences & dans les Arts. C'est ce que vous comprendrés encore plus aisément, Monsieur, si vous voulés entrer dans le sentiment de ceux qui estiment que les Filles ont plus de vivacité d'es-

prit & de pénétration que les Garçons (1), comme il est constant qu'elles ont pour l'ordinaire plus de douceur & de modettie, & par une suite nécessaire, plus de docilité.

Nous laissons à ceux qui voudront s'exercer sur un sujet si abondant l'avantage de faire voir, que ce que nous avons rapporté comme des raretés & des faits extraordinaires parmi les Enfants studieux de notre Sexe, seroit ce qu'il y a de plus commun & de plus ordinaire dans l'autre, & que le nombre des Filles qui ayant entrepris d'étudier ne seroient point devenues savantes au dessous de vingt ans, sera toujours le plus petit.

Ils trouveront dans la seule Ecole de Pythagore beaucoup de jeunes Philosophes qui n'avoient pas encore subi le joug du Mari (2). Ils en trouveront aussi dans celles des Stoiciens & des Académiciens, & il ne leur seroit pas plus difficile de produire de jeunes Epicuriennes, puisqu'Epicure n'étoit pas moins curieux d'enseigner sa Philosophie aux Filles que Zénon & Platon. On peut dire, qu'ils seroient accablés de leur abondance, s'ils vouloient ramasser tout ce que les Auteurs ont dit des jeunes Grecques qui ont excellé dès leur bas âge dans les autres connoissances, sur tout dans les Arts libéraux & dans les Mathématiques, quand
ils

1 Fleury Du choix des Etudes pag. 266.

2 Porph. in Vit. Pythagor. & Jambl. in Vit. ejusd. Laëtant, lib. 3, Inst. cap. 25.

ils voudroient se renfermer dans la seule Ville d'Athènes. Celle de Rome ne pourra jamais se vanter d'un pareil avantage: cependant elle n'est point entièrement dépourvûe de semblables exemples, comme l'avoueront aisément ceux qui ont oui parler de la Fille de Lælius, & de celle d'Hortensius (3). Et si l'on veut donner quelque chose à la conjecture, on se trouvera porté à croire, que la plupart des Dames Romaines qui ont été en réputation d'être savantes, comme la Mere des Gracques, la Femme de Varus, la Sœur de Cornificius, se sont renduës habiles de fort bonne heure.

Les Ecoles Chrétiennes n'ont pas été moins fertiles en jeunes Savantes. On fait ce que l'Histoire nous rapporte de celle d'Alexandrie sous Origene & les autres Professeurs qui lui ont succédé. Les Filles en sortoient si savantes, aussi bien dans les Lettres Humaines & la Philosophie, que dans les Saintes Ecritures, qu'elles pouvoient tenir tête aux plus savans des Gentils; & que non contentes de confondre le Paganisme par la force de leurs raisonnemens, elles pratiquoient la véritable manière de mépriser la mort, & alloient de l'Ecole droit au Martyre en Philosophes Chrétiennes (4). Et si nous n'étions retenus par les règles du discernement, nous pourrions pour la satisfaction

3 Quintil. lib. 1. cap. 1.

4 Euseb. Hist. Potam. Orig. disc. &c.

tisfaction de ceux à qui toutes Vies des Saints sont bonnes; proposer en particulier l'exemple de l'illustre Vierge Sainte *Catherine*, qui n'avoit que *dix-huit* ans, lorsqu'elle mit en déroute cinquante Philosophes. Elle les convainquit tous, & elle en persuada une bonne partie sur la vérité de la Religion Chrétienne. Il seroit à souhaiter pour la garantie d'un fait si mémorable, que ses Actes fussent un peu plus autorisés (1): mais les circonstances des tems & des lieux où elle vivoit, nous portent naturellement à croire, qu'elle étoit du nombre de ces jeunes Savantes qui sortoient de tems en tems de l'École d'Alexandrie. L'École de S. Jérôme a produit entre plusieurs autres Sainte *Eustochie* Fille de Sainte Paulle Dame Romaine. Elle avoit sçu les Langues Hébraïque, Grecque & Latine de fort bonne heure, & avec ces grands secours elle se conforma depuis dans l'étude des Saintes Ecritures, qu'elle ne discontinua qu'à la mort. Je n'ai pas dessein de vous retracer ici ce que vous sçavez de la jeune *Athenais*, qui de fille

Leonce. d'un simple Philosophe, fut jugée digne pour son rare savoir & pour son bel esprit de devenir Impératrice sous le nom d'Eudocie; de la célèbre *Hypatia* fille d'un

Theon. habile Mathématicien d'Alexandrie, qui passoit dans l'Empire pour une merveille d'érudition & de sagesse, sous Théodose

le

1 ¶ Voyés *Ménage Hist. Mulier. Philosoph. cap. 1.*
voce *Santa, Catharina.*

le Jeune, & que Synesius appelloit souvent Philosophe, par excellence; d'*Amalantbe* Reine des Gots en Italie, qui dès le vivant de son Pere Theodoric se rendit très-habile dans la connoissance de plusieurs Langues & de diverses Sciences, & que Cassiodore n'a point fait difficulté de mettre à la place de Salomon, pour persuader aux Princes contemporains de cette Princesse de faire la figure de la Reine d'Ethiopie auprès d'elle (2).

Les soins que l'on a pris dans plusieurs Monastères de Filles, d'appliquer à l'étude des Lettres les petites Pensionnaires & les jeunes Religieuses, nous font aussi voir, que les siècles les plus barbares ne s'étoient point aveuglés jusqu'au point de croire, que le bas âge du Sexe ne fût point capable d'érudition. Si l'on vouloit objecter, que tous ces exemples sont trop éloignés de nos mœurs, & que la distance des tems & des lieux qui les ont produits n'a rien de commun avec nos usages. Il seroit aisé de répondre par une infinité de nouveaux exemples tirés du siècle précédent & du nôtre. Mais il faudroit se résoudre à remplir de grands Registres, s'il falloit tirer des Ouvrages de ceux qui ont recueilli les Femmes illustres, ou qui en ont traité à part, ce qui ne regarde que notre sujet.

EXEM-

2. Cassiod. lib. 10. Variar. Epist. 4.



EXEMPLES PERNICIEUX.

86 **I**L est tems maintenant de laisser à nos Parties adverses la liberté de parler à leur tour. Je vous croi trop bien muni contre la fameuse objection que l'on vous prépare, pour avoir sujet de rien craindre de cette part. L'objection seroit tombée & anéantie depuis long-tems, si les Adversaires de l'Etude qui travaillent éternellement à la faire revivre & à la mettre en œuvre sans cesse, avoient assés de bonne foi ou assés de discernement pour ne pas confondre l'*Esprit précoce* avec l'*Etude avancée*. Nous nous tournerions de leur côté avec plaisir, s'ils n'attaquoient que les Esprits qui étant reconnus de bonne heure pour faux, ou superficiels, ou foibles, ou extraordinairement petits, méritent tous les ménagemens possibles, ou pour mieux dire, l'exclusion totale des Etudes, qui ne sont que pour des Esprits solides & durables. Nous voilà emparés du principal de leurs retranchemens, les autres sont beaucoup moins en état de nous résister, si nous prenons garde qu'ils veulent nous surprendre en s'efforçant malicieusement de rendre les Etudes coupables des bizarreries capricieuses de la Nature, des impostures dont les Maîtres & les Parens se servent quelquefois pour faire paroître les Enfans par des artifices & des machines

chines plus spirituelles à la vérité, mais beaucoup moins innocentes que celles de Brioché; des maladies procurées par la faiblesse du temperament; des accidens qui ruinent la santé ou abrègent la vie par le dérèglement ou l'excès dans les nourritures ou dans les exercices du corps; de la stupidité & même de l'extinction causée par le relâchement, l'indolence, l'oïveté, qui est souvent la suite de la discontinuation des Etudes. Voyons cependant de quelle nature sont les exemples qu'ils peuvent nous opposer, & quels pourroient être les avantages qu'ils prétendroient en tirer. Avec tout le soin que j'ai eu de les ramasser, je n'en ai pu rencontrer encore que six ou sept, & l'on déclare aux Adversaires de l'Etude que s'ils n'en produisent un aussi grand nombre de cette espèce qu'est celui que l'on vient de rapporter des Enfans dont les études les plus avancées ont été comblées de succès, ils sont en danger de ne pouvoir point faire de contrepoids.

P I S O N.

§. I. **L**E premier que j'aye pu trouver Pison. est celui de M. PISON Orateur Romain, dont Cicéron nous a conservé la mémoire. On dit que Pison ayant paru avec assés d'éclat & de réputation durant son *adolescence* diminua dans la suite de sa vie, & perdit l'estime qu'on avoit eüe de lui, *Cum satis florisset adolescens,*

Pison. *lescens, minor haberi coeptus est postea*
 (1). Nous avouons le fait, mais on nous permettra de répondre que Pison n'étoit tombé que pour s'être relâché & rebuté du travail. Ainsi cet exemple est tout entier pour nous, puisque dans tout ce que nous avons dit, nous n'avons établi le succès des études que sur l'affiduité continuelle au travail. On ne doutera point que cet exemple ne nous soit favorable, si l'on se souvient de l'histoire de Pison. Cicéron témoigne qu'il s'étoit rendu habile dans les Sciences & particulièrement dans celles des Grecs, mais qu'il étoit uniquement redevable de ce qu'il savoit à l'étude & au travail, quoiqu'il eût reçu de la Nature un Esprit assez subtil; *quidquid habuit, habuit ex disciplina*. Il ajoute qu'il ne put pas longtemps supporter le travail, tant à cause de ses infirmités que parce qu'il n'avoit pas assez de patience & de douceur pour écouter & digérer toutes les sottises qui se débitoient au barreau. Il se rebuta donc, il tomba dans un si grand relâchement qu'il en pensa perdre tout ce qu'il avoit acquis de réputation dans sa première jeunesse. Mais les éloges qu'il reçut de la bouche des Enfants, des Filles & des Servantes le réveillèrent dans la suite, & lui firent tant de confusion qu'il reprit ses études & se remit au travail avec le même succès qu'auparavant. Cicéron nous assure qu'il tint encore son rang fort dignement tant qu'il put supporter le travail,
 mais

* Cicér. in Bruto cap. 67.

mais qu'il perdit autant de sa gloire qu'il Pison, relâcha encore de son assiduité à l'étude & au travail. *Ex eo tempore quasi revocatus in cursum, tenuit locum tam diu, quam ferre potuit laborem: postea, quantum detraxit ex studio, tantum amisit ex gloria.*

HERMOGENE.

§. 2. **L**E second est celui du fameux Hermogène, dont j'avoué ne que je me suis servi moi-même lorsque j'ai eu occasion de parler du Préjugé de l'âge des Auteurs (2). Tout ce qui a été rapporté en cet endroit ne sert de rien aux Adversaires de l'Etude contre nous. Il est vrai que quand les ouvrages que l'on fait dans l'enfance & dans la première jeunesse sont véritablement au dessus de la portée ordinaire & de la force du commun de cet âge, le Préjugé les compte parmi les fruits précoces. Il est vrai qu'une maturité trop avancée & trop précipitée n'est pas pour l'ordinaire d'une longue durée. Mais c'est abuser du terme de *précoce*, ce n'est point savoir faire le discernement des Esprits, c'est en un mot ne point comprendre ce que c'est qu'un Préjugé, que de faire une maxime générale de ce qui n'en doit être qu'une exception. C'est une vision de prendre pour une *maturité trop avancée & trop précipitée* la simple culture d'un Esprit que

2 Chap. 9. pag. 380. tom. 1. des Jug. des Sav.

Hermogène.

que l'on a éprouvé auparavant & dont l'on a fondé la solidité. Quoiqu'il en soit, les Adversaires de l'Etude n'oublieront pas qu'Hermogène de Tarse qui vivoit à la fin du second siècle de l'Eglise, après avoir enseigné la Rhétorique à quinze ans avec beaucoup de réputation ; après avoir composé les livres que nous avons de lui à dix-huit, oubliâ tout ce qu'il savoit à vingt-quatre (1). Mais il faudroit être étrangement préoccupé contre l'Etude, pour croire qu'elle eût été la cause de cette disgrâce. L'érudition d'Hermogène n'avoit jamais été fort étendue, ni peut-être jamais fort profonde. Il ne pouvoit pas se vanter d'être savant & laborieux comme un Varron, comme un Nigidius Figulus, comme un Plin, comme un Plutarque, comme un Athénée ; & l'on a grand sujet de douter qu'il fût autre chose que l'Art oratoire. Ce ne fut donc pas l'Etude qui le fit tomber dans la stupidité. Tous les Physiciens, tous les Médecins, & toutes les personnes raisonnables en ont été pleinement persuadées sur l'histoire qu'on nous a conservée de sa mort & de l'ouverture qu'on fit de son corps. On trouva qu'il avoit le cœur velu & d'une grandeur prodigieuse. Ce seroit une grande puérité de vouloir employer l'équivoque en cette occasion pour dire que la Science enfle le cœur. Non, Monsieur, il ne s'est

1. Capitol. Vit. Marc.
Philostrat. Eunap. &c. Vit Soph.
Voss. Rhet.

est encore trouvé personne qui fût as-Hermoge-
 les extravagant pour publier que l'Etude^{ne}
 ait jamais grossi le cœur d'un Etudiant,
 & qu'elle lui ait fait pousser du poil.
 Ainsi vous pourrés soutenir à ces Mes-
 sieurs que la capacité précoce d'Hermo-
 gene étoit l'effet d'un pur caprice de la
 Nature, qui ne se divertit quelquefois
 pas moins dans les esprits que dans ses
 autres regnes. Ce qu'Hermogene dit à
 Marc Aurele (lorsqu'agé seulement de
 seize ans il fut appellé pour lui enseigner
 la Rhétorique) en le complimentant en
 ces termes: *Venio ad te, Imperator, Pa-*
dagogo indigenus Rhetor, quem etiamnum æ-
tas moratur, étoit sans doute une petite
 fanfaronade dans sa bouche, mais à dire
 le vrai c'étoit une vérité qu'il auroit sui-
 vie s'il avoit eu plus d'esprit & plus de
 jugement. Concluons donc, Monsieur,
 que c'est avec quelque sorte de justice
 qu'Hermogene fut condamné à faire l'en-
 fant dans sa vieillesse, pour avoir voulu con-
 trefaire le vieillard dans son enfance (2).

MARQUISET, ou MARGHI-
 SETTI.

§. 3. **L** Es autres exemples que j'ai pu ^{Marquiset.}
 trouver n'ont paru que depuis
 cent ans, & je vous en citerai trois d'I-
 talie de suite. Le premier est celui de
 JACQUES

Claud. Clem. Mus. infer.

2 εν παισι μὲν γέρον, εν δὲ γέροντι παῖς.

Ex Antiocho Sophist.

Marquiset. JACQUES MARQUISET OU MARGHISSETTI *de Pezaro*. Le Sieur Vittorio de Roffi dit (1), que s'il faut juger de la hauteur d'un édifice par la profondeur de ses fondemens, rien ne devoit être plus élevé que Marquiset, s'il eût voulu continuer sur ses commencemens. Il avoit une si grande vivacité d'esprit, qu'il prévenoit toujours ses Maîtres: & comme il étoit pourvu d'une prodigieuse mémoire, il parut savant en très-peu de tems, & à moins de frais que ceux à qui il faut de la méditation. Par cette voie il parloit comme les Orateurs anciens & comme les Poètes, mais sur tout il faisoit paroître une éloquence en un degré où les plus consommés dans l'exercice peuvent difficilement atteindre. Il sembloit avoir donné couleur à cette opinion par des Harangues qu'il fit dans son enfance, & qui furent jugées dignes de l'âge le plus avancé & l'on ne doutoit point qu'elles ne fussent de sa composition. A l'âge de *treize* ans il possédoit si parfaitement toute la Philosophie d'Ariffote, à l'étude duquel la vie entière d'un homme peut-elle à peine suffire, qu'il s'offrit à la dispute pour le défendre dans toutes ses parties. Le Sieur de Roffi ajoute sur le témoignage de ses propres yeux, qu'il composa deux ans après un volume de Thèses ou de Propositions Théologiques au nombre de
près

1 Pinacoth. 12. num. 72.

2 Erythraeus *ibid.* pag. 129.

près de deux mille Articles. Il se dispo-
 sa à les soutenir publiquement, & à ré-
 pondre aux objections de ceux qui vou-
 droient disputer pendant trois jours de
 suite. Il choisit pour le lieu de l'Action
 publique le Collège des Jésuites de Ro-
 me: honneur dont il se vanta hautement
 dans une Lettre au Cardinal Evangeliste
 Palotte, qui étoit en grand crédit auprès
 de Sixte V. en lui marquant, qu'il n'é-
 toit encore arrivé à personne. Voilà le
 point de l'élévation du jeune Marquiset.
 La suite de sa vie ne répondit pas à ces
 beaux commencemens, & il trompa le
 Public, qui attendoit de lui des choses
 immenses, infinies, & surnaturelles. Mais
 la Nature l'abandonna au milieu de ses ef-
 forts, & laissa son Ouvrage imparfait.
 Marquiset fut pourtant depuis Secrétaire
 du Cardinal Aldobrandin neveu de Cle-
 ment VIII. & l'on prétend qu'il ne laissa
 pas de *conserver* dans ce poste, & d'*aug-
 menter* même encore la réputation qu'il
 avoit acquise par son éloquence & par
 ses harangues (2). Le Cardinal ayant
 été envoyé Légat en France pour ré-
 concilier le Duc de Savoie avec le Roi;
 Marquiset accompagna son Maître, & fit
 un compliment au Roi où il l'appella *Roi
 des Rois*, comme Homere avoit traité A-
 gamemnon. L'expression plut au Roi,
 qui lui fit donner sur l'heure *cinq cens
 pistoles d'or* (3). Marquiset fit un peu
 le

3 ¶ Il y a dans Erythræus *Quingentos aureos*, cinq
 cens écus d'or, la moitié de 500. pistoles.

Marquiset. le Giesi en cette rencontre: car nonobstant la défense que le Cardinal avoit faite à tous ses Gens sans exception, de jamais rien prendre du Roi, il n'eut point la force de retirer sa main. Cela fit sa disgrâce auprès du Cardinal, & il mourut de déplaisir à son retour en Italie. Jugés, Monsieur, si c'est l'étude qui l'a tué. Quand nos Adversaires nous objecteroient, qu'il étoit déjà passé lorsqu'il se donna au Cardinal Aldobrandin, nous ne nous en étonnerions pas, puisqu'il paroît par la manière dont on nous parle de ses premières Etudes, qu'elles étoient pleines de confusion, & que la confusion est la peste des Etudes. D'ailleurs, on ne nous a point dit qu'il ait jamais fû autre chose que l'Art Oratoire, & l'Art de disputer en Philosophie & en Théologie. Ainsi rien ne nous empêche de comprendre qu'il ait fait grand bruit d'abord, & que les fatigues de la dispute ne l'ayent lassé de l'Étude. Il a eu le sort des Esprits brillans & vifs, mais superficiels, auxquels nous ne prenons pas d'intérêt, puisqu'il ne s'étoit point formé par l'assiduité & la continuation du travail.

S T E L L A.

Stella. §. 4. **L**'Exemple de JULE- CESAR STELLA, qui étoit Romain, n'a rien de plus embarrassant pour nous. Il étoit né avec un bel esprit, & il avoit les dispositions les plus belles du monde
pour

pour l'Etude (1). Son génie étoit tour-^{Stella.}
né à la Poësie, & il y réussit dès l'en-
fance. Son Poëme de la Columbeide fut
admiré par Muret, par Vettori, par Bar-
gée, & par Magni, c'est-à-dire par les
premiers connoisseurs du tems, & fut
pris pour l'Ouvrage d'un homme fait,
quoique l'Auteur n'eût pas *vingt* ans. Le
Pere François Benci Jesuite étoit son Maî-
tre, & il eut assés de bonté pour se join-
dre à tant d'Approbateurs, jusqu'à vou-
loir bien publier qu'il se connoissoit in-
férieur à son Ecolier. Après cet Ou-
vrage Stella voulut se reposer, & crut
avoir assés travaillé pour sa réputation.
Appuyé de cette vaine confiance, il re-
lâcha son application à l'étude, il tomba
dans l'oïfiveté; & devint tellement l'es-
clave de ses passions, qu'il succomba sous
leur tyrannie & devint leur victime d'u-
ne manière assés misérable, comme vous
savés que nous l'avons touché au Recueil
des Jugemens des Savans sur les Poëtes
Modernes. Ce n'est donc pas l'étu-
de, mais le défaut d'assiduité à l'Etude
qui l'a perdu.

ENFANT ITALIEN.

§. 5. CElui d'un autre ENFANT I-^{Enfant}
TALIEN dont on n'a point ^{Italica.}
jugé à propos de nous faire connoître le
nom, nous fait encore moins peur. Je
me contenterai de vous répéter à son su-
jet

1 Nic. Erythr. Pinac. 1.

Enfant jet une partie de ce qui en a été rappor-
 Italien. té au Chapitre du Préjugé touchant l'â-
 ge des Auteurs, sur la foi de Mr. Go-
 deau Evêque de Vence qui étoit contem-
 porain de l'Enfant. Ce Prélat en a parlé
 comme d'un fait tout récent, lorsqu'il
 écrivoit son Histoire Ecclésiastique. Il
 témoigne, que la Ville de Rome n'étoit
 pas encore revenuë de l'étonnement où
 elle avoit été d'entendre cet Enfant de
dix à onze ans répondre sur toutes les
 Sciences, *avec une clarté d'esprit & une*
mémoire si prodigiense, qu'on a cru qu'il
y avoit du miracle ou du sortilège. Il n'en
 faut pas davantage, Monsieur, pour ab-
 foudre l'Etude. Ajoutons, pour conti-
 nuer l'histoire de l'Enfant, qu'il avoit eu
 pour Maître un Religieux Servite qui
 l'avoit instruit dès son enfance. Il fal-
 loit que cet homme fût admirable, sinon
 dans toutes les Sciences, au moins dans
 l'artifice qu'il avoit trouvé pour faire si
 bien jouer cette machine. La mort du
 Maître fit bien voir que toute la Scien-
 ce de l'Ecolier n'étoit qu'une pure ma-
 chine. Car soit que ce fût une Divini-
 té Poëtique qu'il eût introduite sur le
 Théâtre de Rome, pour donner de la
 probabilité à ce qui paroissoit au-dessus de
 la Nature dans l'Enfant; soit que ce fût
 un assemblage de plusieurs instructions
 artistement disposées pour faire agir les
 facultés ou les forces mouvantes de l'es-
 prit de cet Enfant, s'il m'est permis d'em-
 ployer ces expressions; la machine se trou-
 va dissoute dès qu'il n'y eût plus de Ser-
 vite

vite pour la conduire, & le Maître ne ^{Enfant} fût pas plutôt mort, que l'Écolier oublia ^{Italien,} tout ce qu'il favoit, & tomba dans la stupidité.

BEAUCHATEAU.

§. 6. **I**L faut avouer que l'exemple ^{Beauchateau} du petit BEAUCHATEAU n'a ^{rien} rien de si extraordinaire, & qu'au lieu de surprendre le monde en lui apprenant que nous n'avons plus oui parler de lui depuis qu'on a vû sa *Muse naissante*, on aura sujet de nous dire, qu'il n'est rien de plus commun que de voir des Enfans, de petits Animaux, & d'autres productions de la Nature mourir peu après leur naissance. Il nous est fort inutile de rechercher le sort qu'a eu cette petite Muse: je n'ai encore pû savoir si elle avoit la figure de quelque monstre & si cette raison auroit été cause qu'elle fut promptement étouffée. Mais pour l'honneur de la Poësie & des Poëtes, nous voulons bien avoir pour elle des sentimens plus favorables & plus honnêtes. Nous croyons donc volontiers, que cette Muse ayant fait sur le Théâtre de ce monde le Personnage pour lequel elle étoit née, se retira dès qu'elle eut joué son petit rôle. Si nous consultations les Poëtes sur un sujet de cette nature, où certainement ils pourroient être meilleurs Jugés qu'en plusieurs autres occasions, au lieu de nous représenter ces sortes d'esprits comme de jeunes plantes ou de

Beauchateau. jeunes herbes qui se séchent peu de tems après être levées, parce qu'elles n'ont point d'humidité (1); ils nous persuaderoient peut-être que le génie du petit Beauchateau étoit de la qualité des fleurs qui sont sans fruit, & dont le prix consiste dans la seule beauté; & que sur ce pied nous devons être contents de savoir, que

*Ce génie a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin (2).*

Ce que l'on a remarqué dans l'Antiquité & dans les derniers siècles sur la nature de ce qu'on appelle *le brillant* de l'esprit m'a toujours paru également judicieux & solide, & rien n'est plus propre à faire triompher la cause des *Études* contre l'intention de ceux qui veulent rejeter sur elles ce que l'on doit attribuer au Brillant. On a grande raison de dire, que ce feu passe souvent en très-peu de tems; mais on devrait ajouter pour l'instruction des Adversaires de l'Étude, que l'extinction de ce feu ne vient le plus souvent que de la négligence que l'on apporte à l'entretenir. La nourriture naturelle de ce feu est uniquement l'étude, mais l'étude réglée; judicieusement conduite sans discontinuation; soutenue d'une égalité toujours uniforme; diversifiée non seulement par les tems des récréa-

2 Et natum aruit quia non habebat humorem. *Luc. 6.*

récréations nécessaires, mais encore par ^{Beauchamp-} une variété bien entendue des exercices; ^{teau.} jamais gênée, toujours volontaire, & agréable autant qu'il est possible. J'ai cru, Monsieur, que c'étoit là l'unique moyen de conserver un esprit, de le fortifier de plus en plus, de tourner son brillant en une véritable vivacité. Et si notre Langue aimoit les comparaisons & les expressions figurées qui étoient du goût des Anciens, nous ne ferions pas difficulté de dire, qu'un esprit vif & brillant qui n'est point secouru de l'étude, est semblable à une méche sèche allumée, dont la lumière est toujours fort petite, fort foible, & fort impure, dont le feu passe promptement, & finit de même par l'extinction de sa lumière & la consommation de sa matière. Mais qu'un esprit vif & brillant soutenu de bonnes & de fortes études, est une méche allumée au milieu de sa cire ou de son huile, qui mérite la qualité de flambeau ou de lampe ardente, qui se rend utile à ceux qui veulent s'éclairer, & qui dure dans la même égalité jusqu'au terme légitime de sa mesure.

Voilà sans doute de quoi faire quelque confusion & de quoi fermer la bouche aux Adversaires de l'étude, si nous avions quelque intérêt à leur faire de la peine. Mais après la satisfaction que nous avons eue de mettre par une longue suite de faits
 tous

Beauchateau,

tous leurs raisonnemens hors d'état de nous nuire , nous pouvons sans danger leur laisser celle de les continuer s'ils le souhaitent, pourvu qu'ils veuillent se persuader de leur inutilité, & qu'ils se contentent de les débiter pour se divertir: comme ils témoignent assez que c'est leur intention, lorsqu'ils allèguent les grands exemples de Monsieur le L. D. C. & de Monsieur le B. D. M. (1). Ces grands noms peuvent bien attirer nos respects & notre vénération sur les Familles illustres qui les portent; mais ils ne sont point capables de nous épouvanter, & il s'en faut bien qu'ils soient aussi terribles que les exemples d'Hermogene, de Stella, & de l'Ecolier du Servite, qui ne nous ont pas fait peur.



DE L'IMPATIENCE de faire paroître les Enfans.

86 **L**A première démarche que demande l'éducation d'un Enfant, est le discernement qu'on doit faire de son esprit d'abord. Après qu'on a sù prendre le point de sa portée, il n'est point trop tôt, ce me semble, de lui faire commencer ses Etudes dès qu'il fait parler, pourvu qu'on ne s'allarme pas du mot d'Etudes,

1 ¶ Il y a grande apparence que ces lettres initiales L, D, C, & B, D, M. désignent quelques Seigneurs.

tudes, & qu'on ne comprenne sous ce terme que les exercices dont l'Enfant est capable, comme pourroient être les choses les plus sensibles dont la première connoissance dépend de la vûë, de l'ouïe, ou des autres sens. A ces Etudes, qu'on peut appeller de Raisonnement pour un Enfant, il est toujours utile de joindre les exercices de la mémoire; mais de ne lui faire apprendre que des choses qu'il puisse entendre, qu'il ne doive jamais oublier, & qui soient par conséquent excellentes & fort choisies. Je m'imagine que sur de tels fondemens un Enfant se peut trouver bientôt en état d'élever un grand édifice, quand il n'auroit l'esprit que médiocre, pourvû qu'on ait grand soin d'en garder toujours les proportions, de régler l'augmentation de son travail sur l'accroissement de ses forces, & d'éviter sur toutes choses l'interruption ou le relâchement dans l'harmonie de ses exercices. J'ajouterois, si jel'osois, qu'on devoit s'appliquer à lui rendre tous ses divertissemens utiles pour l'esprit comme pour le corps, puisque si l'on vouloit quitter ou suspendre le préjugé où plusieurs sont sur ce qui porte le nom de Jeu, & sur ce qui fatigue l'esprit, il seroit aisé de comprendre que les exercices-mêmes qui ont l'instruction pour but, peuvent passer pour jeux, lorsqu'on peut les

gneurs Alemans; que par exemple la Lettre L. signifie *Landgrave* & le B. *Baron*. Ajoute le reste qui voudra.

les tourner en récréations agréables, & qu'on est venu à bout de les faire considérer comme tels aux Enfants. Suivant cette méthode on peut dire, qu'un Enfant aidé de sa mémoire & de son imagination, sans avoir besoin de jugement, peut se rendre savant en peu de tems dans les connoissances qui dépendent des sens, même avant que de se voir en état de commencer l'étude de la Grammaire: & quelque chose qu'on puisse dire contre la fidélité des sens, qui nous jettent d'ailleurs assés souvent dans l'erreur, il faut avouer que c'est dans le bas âge qu'ils forment des idées plus nettes & plus distinctes. Par le ministère des yeux ils peuvent apprendre la Géographie en Cartes, les Plans des Villes & des Fortifications, les Armes & les Machines de Guerre parmi les Anciens & parmi nous, les figures de divers Edifices & des Vaisseaux, les Portraits des Hommes Illustres ou autrement connus dans l'un & l'autre Sexe; les formes différentes des habits d'hommes & de femmes dans tous les tems & tous les lieux; les figures des Animaux, des Plantes, &c. l'Anatomie du corps humain, de toutes sortes d'Animaux & de Plantes; le Blazon, &c. Par celui de l'oreille ils peuvent apprendre la Musique, & généralement ce qui regarde l'harmonie des sons. Un Enfant qui joindroit à toutes ces jolies habitudes une connoissance générale de l'Histoire ancienne & moderne, de la Fable des Anciens, de l'Etat présent du Gouvernement
sous

sous lequel on vit, des Charges & Offices, de la Généalogie des Familles les plus connues; & qui sauroit quelques-unes des Langues mortes & vivantes qui peuvent être du plus grand usage parmi nous, seroit sans doute un grand sujet de tentation à ses Parens. Le plaisir qu'ils ont de se reproduire dans le monde en la personne de leurs Enfans, me donne lieu de craindre qu'ils ne voulussent me traiter comme un Auteur de Paradoxes, si j'osois proposer ma pensée sur le désir que plusieurs d'entre eux témoignent de produire leurs Enfans devant le monde avant le tems. L'admiration que donneroit un Enfant qui auroit acquis à *neuf* ou *dix* ans toutes les connoissances dont nous venons de parler, seroit sans doute qu'on le pardonneroit à ses Parens s'ils se trouvoient touchés du désir de faire paroître à tous venans la merveille & la benediction de leur société conjugale dans leur Enfant, quelque réserve qu'on dût leur souhaiter sur ce point. Mais on se tromperoit de croire que la plupart des Parens fussent aussi difficiles que les autres hommes sur le nombre des qualités, & sur le degré de capacité nécessaire pour produire ou prôner un Enfant. Leur indulgence naturelle les empêche d'exiger presque autre chose de lui qu'une hardiesse de parler devant ceux qu'il ne connoit point comme devant les autres. S'il est doué d'un peu de vivacité & de quelque gentillesse avec cela, il a tout ce qu'il lui faut pour devenir l'idole de la

Parenté: & s'il commence à favoir quelque chose, c'est un surcroît de perfection qu'on tâche de faire valoir en toutes rencontres. On veut qu'il soit presque de toutes les Compagnies, sur tout de celles où il y a des Femmes & des Abbés. On compte pour rien l'interruption de son étude & la séparation d'avec son Maître, qui se feroit une affaire criminelle de ne pas rompre l'exercice sur l'heure, & de ne pas envoyer l'Enfant dans le moment qu'il est mandé. Quoique je n'en parle que sur la foi d'autrui, & comme un Historien qui n'a point eu de part aux événemens qu'il raconte, ni été témoin de ce qu'il écrit, je ne crains pourtant pas de me tromper, ni de surprendre personne en *exagérant la joie & le plaisir* que sentent les Parens, lorsque d'un côté une Dame de la compagnie caresse l'Enfant, qu'elle le cajole sur son visage, sa taille, ou son habit; qu'elle le fait jaser sur ses petites inclinations: & que de l'autre un Abbé ou quelqu'autre personne grave lui demande la signification d'un mot Latin, & lui fait dire par cœur une Règle de Despautere. L'exclamation se leve par tout le cercle, l'applaudissement réjaillit sur les Parens, dont on a soin de tempérer l'excès de la joie par la crainte que la compagnie témoigne que l'Enfant ne soit trop avancé pour son âge, qu'il ne soit trop savant, & que l'étude ne le tuë. La maison est un théâtre trop petit pour exposer l'Enfant. On n'est point satisfait si on

ne

ne le produit dans les ruelles , & si on ne le promène de grille en grille. C'est là principalement qu'on juge de son savoir, c'est là qu'il est obligé de parler malgré qu'il en ait. Quoique les Parens soient véritablement dignes de compassion dans une conduite si aveugle & dans cette sottise complaisance qu'ils ont pour leur sang, il faut pourtant avouer , que l'Enfant qu'ils prétendent produire si mal à propos est beaucoup plus à plaindre qu'eux. Ils abusent du tems destiné à sa retraite & à ses études , ils l'élevent insensiblement dans leur vanité , ils l'accoutument peu à peu à leurs manières vicieuses , ils veulent qu'il raisonne avant que d'avoir appris à bien penser ; & pourvû qu'il parle toujours ils ne se soucient pas de quelle manière. Il seroit bon qu'ils eussent de vrais Amis ou pour les désabuser , ou pour leur apprendre que les hommes de bon sens qui suivant la méthode corrompue du beau monde les félicitent sur leur Enfant en leur présence, sont les premiers à les siffler & à se moquer d'eux , lorsqu'ils sont sortis de leur compagnie. Nous ne réussirions pas , sans doute , à vouloir guérir l'esprit de ces Parens par les maximes austères de Pythagore & des autres anciens Philosophes & Précepteurs de la Jeunesse. Mais ils devroient au moins profiter agréablement de l'avis qu'une personne de qualité leur a donné d'une manière également douce & délicate. Vous connoissés , Monsieur , assés particulièrement ce-

lui dont je vous parle (1), puisque c'est vous qui voulés à quelque prix que ce soit qu'on lui garde l'un des premiers rangs parmi nos Poètes Lyriques. Il n'est pas de ces Philosophes farouches & misanthropes que les Parens des Enfans gâtés puissent si fort appréhender, mais il peut passer pour un Médecin excellent & fort propre pour guérir les maladies épidémiques, qui se glissent souvent dans les compagnies du beau monde. L'instruction qu'il donne aux Parens sur notre sujet n'est pas indigne de la Paternité la plus grave. Voici comme il leur parle dans l'une de ses Chançons :

: : : : : : :

Jusqu'à ce que l'Enfant soit grand,
 Faites-le taire en Compagnie :
 Car rien ne donne tant d'ennui
 Que d'écouter l'Enfant d'autrui.

Le Pere aveuglé croit toujours
 Que son Fils dit choses exquises :
 Les autres voudroient être sourds ;
 Qui n'entendent que des sottises.
 Mais il faut de nécessité
 Applaudir à l'Enfant gâté.

Si l'on vous dit, qu'il est bien né,
 Qu'il est joli, qu'il est bien sage ;
 Qu'on

1. ¶ Coulange pag. 158, du tom. 1, de ses Chançons.

Qu'on le caresse à votre né,
 N'en exigés pas davantage.
 Faites-lui faire serviteur,
 Et renvoyés-le au Précepteur.

Peres charmés de vos Enfans,
 Recevés cet avis sincère.
 Etant seuls, prenés votre tems
 Pour jouir des plaisirs de Pere;
 Mais en Public en vérité,
 Suspendés la Paternité.

Cet abus ne vient pas tant de la demangeaison que les Parens auroient de faire paroître au-plutôt les progrès de leur Enfant, ou de l'amour qu'ils auroient pour lui que de leur amour propre. . . C'est eux-mêmes qu'ils considèrent les premiers dans toute cette parade qu'ils font de l'esprit & du savoir de l'Enfant. Ils sont si bien persuadés que c'est leur ouvrage, qu'ils oublient volontiers que Dieu y ait eu quelque part, & qu'ils ne laissent aux Maîtres pour leur partage que les défauts de l'Enfant, s'ils lui en connoissent quelqu'un. Nous n'aurions pas voulu troubler ces sortes de Plagiaires dans le plaisir qu'ils trouvent à jouir de leurs usurpations, si nous n'avions eu intérêt de découvrir aux Adversaires de l'Etude l'une des principales sources du malheur des Enfans. Il étoit nécessaire que les uns & les autres fussent que ce n'est pas l'Etude: mais le défaut d'Etude qui éteint le
 brillant

brillant des Enfans ; que la passion que l'on a de les produire devant le tems qu'ils doivent paroître , & avant qu'ils ayent acquis par l'affiduité de leur travail des connoissances solides & durables , leur est toujours pernicieuse. On use leur esprit à des bagatelles. Leur feu venant à manquer d'aliment tombe aussi-tôt que la raison leur vient , & ce qui leur peut rester de vivacité dégénère en une langueur d'esprit qui n'a plus de quoi se soutenir. Je vous ferai remarquer en passant que voilà peut-être l'origine de l'erreur où sont les Provinciaux & les Errangers sur les Enfans de Paris. On publie par tout qu'il n'est rien de plus vif , de plus enjoué , de plus rempli d'esprit & de gentillesse que les petits Parisiens : *mais* qu'ils n'en ont que pour le tems de leur *Enfance* , & qu'à peine sont-ils entrés dans l'âge de l'adolescence qu'ils deviennent fots ou stupides par la perte de leur brillant. Quand il se trouveroit quelque chose de plausible dans cette réflexion , on auroit toujours grand tort d'attribuer à la Nature ou au climat ce qui ne seroit que la faute de l'éducation.

EXEM.



EXEMPLES CONTRAIRES

tirés des Etudes tardives.

88 **Q**uelques remarques que j'aye pû ajouter aux traits Historiques que j'ai employés pour tâcher de rendre plus sensible l'importance qu'il y a d'avancer les études de bonne heure, je n'ai pas eu sujet de craindre le sort ordinaire de ceux qui voulant détruire une opinion qui leur est contraire, se laissent emporter dans l'ardeur de leur combat à d'autres extrémités aussi dangereuses. En considérant l'Enfance comme le premier terme des Etudes, j'ai eu grand soin de ne rien dire dont il fallût conclure qu'il seroit trop tard de les commencer dans les âges postérieurs de la vie; & je n'ignore pas qu'en raisonnant de l'Ame à l'Esprit on ne puisse appliquer au travail de l'Etude la Parabole Evangélique des Ouvriers que le Maître a employés dans sa vigne les uns plutôt les autres plus tard, & qu'il a récompensés également quoique leur travail eût été inégal. J'avouë que je ne puis me défaire de l'opinion de ceux qui estiment que les Sciences toutes environnées qu'elles sont d'épines & de précipices, toutes retranchées qu'elles paroissent dans des rochers inaccessibles, se laissent néanmoins approcher plus facilement des Enfans que du.

du reste des Hommes. Elles trouvent dans l'esprit des enfans, outre l'innocence, un grand vuide très-propre à occuper. Rien ne s'est encore emparé de la place. Les passions n'y sont pas encore éveillées, ou elles sont si foibles qu'elles ne la peuvent assiéger. Les dispositions ne se trouvent jamais plus belles en aucun autre tems de la vie.

Mais il n'est pas impossible de conserver cet heureux état jusqu'en un âge plus avancé, & l'on a vû souvent de Savans Hommes qui ayant laissé écouler les premières années de leur vie sans les avoir données à l'étude, ont fort bien sù retrouver toute l'innocence ou la simplicité, toute la docilité & toute l'aptitude de leur Enfance, lorsqu'étant plus *adultes* ils se sont jettés dans le parti des Etudes. On peut dire même qu'ils ont eu un avantage particulier au-dessus des Enfans studieux, en ce que leur jugement s'étant trouvé tout formé lorsqu'ils ont conçu l'importance des Etudes, ils ont fait par l'application au travail des progrès quelquefois plus grands que ceux qui avoient commencé leurs courses dès leurs premières années.

De tous ceux qui ont commencé tard l'étude des Sciences, les uns s'en étoient d'abord

1 Daniel Bartoli, Caract. d'Huom. Lette. pag. 234. 235.

2 ¶ Tout ceci est dit sans fondement. On ne trouve nulle part que Socrate ait appris la profession de Sculpteur malgré lui. Porphyre a eu tort de l'accuser.

d'abord éloignés par d'autres engagements, n'ayant pas assez bien étudié leur vocation ; les autres en avoient été détournés par des obstacles suscités par quelque mauvaise fortune ; quelques-uns en avoient été rebutés par le peu d'ouverture ou par la pesanteur de leur esprit, & d'autres avoient été retardés par la négligence ou par l'indulgence de leurs parens.

SOCRATE ET PLATON.

§. I. **S**OCRATE & PLATON avoient Socrate.
 passé leur première jeunesse à d'autres Professions que celle qu'ils ont exercée depuis. Le premier avoit embrassé d'abord la Sculpture, moins par inclination que par l'engagement où on l'avoit mis de choisir un métier (1). Il y dura pendant quelques années dans la contrainte qu'il donnoit à son génie, pour éprouver si le tems pourroit changer ses dispositions. Mais ayant fait trois Statuës dans le dessein de représenter les trois Graces, & voyant qu'on les prenoit pour les trois Furies, il perdit l'esperance de réussir dans son art, il renonça à son métier, & se mit à l'étude de la Philosophie où il s'étoit senti appelé dès son enfance (2).

Platon.

ser d'ignorance dans l'art de Sculpture. Les Athéniens n'auroient pas fait l'honneur à ses Statuës des trois Graces de les placer au devant du vestibule de l'Acropolis, si elles avoient été telles qu'on affecte de les représenter ici.

Platon. Platon avoit pris d'abord un train de vie affés semblable aux commencemens de Socrate. Il s'étoit fait Peintre fans avoir beaucoup plus de dispositions pour la Peinture que son Maître n'en avoit eu pour la Sculpture. Mais jugeant qu'il ne pourroit arriver qu'à la gloire d'un médiocre barbouilleur (1), il changea de parti, & vous savés que pour s'être donné un peu tard à la Philosophie il n'y fit pas moins de progrès que plusieurs autres Philosophes qui n'avoient point fait d'autre exercice en toute leur vie.

Le même Socrate persuadé qu'il n'est jamais trop tard d'apprendre ce qu'on ignore, se mit à l'étude de la Musique dans sa vieillesse, & le succès qu'il y eut fit voir qu'il avoit raison (2).

C A T O N.

Caton. §. 2. **P** Parmi les Romains **CATON** l'ancien a fait connoître qu'il étoit dans la même maxime; & il n'a point crû que ce fût une chose honteuse pour lui de commencer à étudier la Langue Grecque dans sa vieillesse (3). Et Cicéron nous apprend que *P. Licinius Crassus*, *P. Scipion* le Souverain Pontife, & *M. Cethegus* se font mis à l'étude

1 ¶ Ceci est encore dit sans fondement.

2 Κοιττον τον οψιμαθην εινασι η αμαθην.

Quintil. lib. 1 cap. 10.

Cic. de Senect.

¶ Sextus Empir. lib. 6, adversus Mathem, pag. 129.

L'étude dans un âge aussi avancé, les Caton, deux premiers à l'étude de la Jurisprudence, & le dernier à celle de l'Éloquence (4).

SERVIUS SULPITIUS.

§. 3. **S**ERVIUS SULPITIUS qui a passé pour le plus habile des Jurisconsultes Romains, n'étoit point de leur Profession dans sa jeunesse, & il ne s'étoit appliqué à cette étude qu'assez tard: cependant vous ne pouvez ignorer ce qu'on a dit de la multitude & de l'excellence de ses Ouvrages (5).

E U R Y D I C E.

§. 4. **N**OUS pourrions avant que de quitter les Anciens ajouter un exemple pris dans l'autre Sexe, rareté d'autant plus remarquable, que les Femmes ne s'avisent presque jamais de se captiver & de se réduire à l'étude des Sciences, si elles ne s'y sont données dans leurs premières années. C'est celui d'une Dame de la Grece nommée EURYDICE, qui au rapport de Plutarque (6), se voyant déjà fort âgée & chargée en même tems de l'éducation de ses Enfants,

3 Quintil. Instit. Orator. ad fin.

4 Cic. de Senect.

5 Cic. in Brut. Item in Digest.

6 Plut., lib. de Liber. educ.

358 ENFANS CELEBRES

Eurydice. se résolut d'apprendre les Lettres, & de commencer même par les premiers élémens des Arts & des Sciences, afin de se rendre capable d'instruire ses Enfans elle-même, sans être obligée de les confier à d'autres.

A C C U R S E.

Accurse. §. 5. **P**armi les Modernes on a remarqué comme une singularité particulière, que le célèbre ACCURSE Jurisconsulte Italien (1) se soit avisé à l'âge de près de quarante ans (2) de commencer l'étude de la Jurisprudence, c'est-à-dire de commencer généralement toutes ses études, puisqu'il ne savoit que son Droit, & qu'il ne jugea point apparemment devoir apprendre autre chose.

B A L D E.

Balde. §. 6. **Q**uelques Auteurs ont avancé, que le Jurisconsulte BALDE (3) Disciple de Bartole qui vivoit plus de 150. ans après Accurse, étoit encore plus âgé que lui lorsqu'il se mit à fréquenter les Écoles de Droit. D'autres se sont contentés de dire qu'encore qu'il eût commencé assés tôt, il avoit néanmoins l'esprit si lent & si pesant, qu'il se laissa passer par la plupart de

1 De Florence au commencement du 13. siècle.

2 37. ans.

3 De Perouse.

4 Le Vayer Lett. 32. pag. 420.

de ceux de son âge, & qu'il donna lieu Balde. à son Maître Bartole & à ses Camarades de le railler sur ses progrès de tortuë, & de lui dire, qu'il *sauroit quelque chose dans cent ans*, & qu'il pourroit bien être *Avocat en l'autre siècle*. Mr. de la Mothe le Vayer & le Pere Bartoli semblent avoir adopté cette opinion comme si le fait étoit fort averé (4). Mais le Président Tiraqueau a soutenu dès le siècle passé, que c'étoit un conte fait à plaisir (5). A dire le vrai, ce recit n'a point beaucoup de rapport avec l'idée que Paul Jove nous a donnée de Balde (6). Il prétend qu'il a effacé Bartole son Maître tant par la subtilité que par la variété de sa Doctrine : & loin de nous parler de sa prétenduë lenteur d'esprit, il dit qu'il avoit eu l'esprit *précoce* & extraordinairement avancé dès son enfance, & que par une merveille assés rare de la Nature, cette maturité précipitée ne l'avoit pas empêché de parvenir à une extrême vieillesse, ayant conservé son esprit dans toute sa force jusqu'à l'an 76. de son âge, qui fut le dernier de sa vie.

S. T H O M A S.

§. 7. **J**E ne vous arrêterai pas sur la S. Th. réfutation d'une autre imagina-^{mas d'A-}tion qu'on avoit eue touchant^{quin} les

Dan. Bartol. Caract. Hom. Lit. pag. 248.

5 Andr. Tiraq. de Jure Primigen. n. 206. pag. 475.

6 Paul. Jov. Elog. 3.

S. Tho-
mas d'A-
quin.

les Etudes tardives de saint THOMAS d'Aquin Religieux Italien de S. Dominique Docteur de la Faculté de Paris du tems de S. Louis. Il faut avouer que tant qu'il fut en pension chés les Moines du Mont Cassin, il n'y apprit presque autre chose qu'un peu de piété & quelques élémens de notre créance; que les Humanités qu'il fit ensuite à Naples furent assés pitoyables suivant le malheur de ces tems-là; que n'ayant eu qu'un Hibernois pour Maître en Philosophie, il n'en avoit pû tirer autre chose que l'Art de la Dispute ou de la Chicane, qui commençoit déjà de s'introduire dans les Ecoles; & qu'étudiant en Théologie à Cologne sous Albert le Grand, ses Compagnons avoient coutume de le railler, d'en faire le ridicule de leur Classe, de le faire passer pour un stupide, & de l'appeller le *Bœuf muet* (1). Sa mine extérieure contribuoit un peu à l'opinion qu'on avoit de sa lenteur & de la pesanteur de son esprit. C'étoit un grand corps, assés peu flexible, soutenu de gros os & d'une pâte fort massive, paroissant ne faire presque qu'une pièce. Il se don-
noit

1 Andr. Maurocen. Vit. S. Th. pag. 18. *Procerâ statura, pleno corporis habitu, ossium grandiori compage; tardioris habetiorisque ingenii esse arbitr. ideoque mutum illum bovem vocare consueverant, &c.*

2 ¶ C'est-à-dire du Bourg entré Crémone & Mantouë nommé en Italien *Piadena*, en Latin *Platina*, d'où il prit le nom de *Platina* au lieu de *Sacco*, nom de sa Famille. Philelphe Lettre 36. du 13. livre l'appelle *Bartholemaum Platinensem*, ce qui non seulement

noit peu de mouvement & avoit le tem- s. Tho-
pérament froid & flegmatique. Il n'é- mas,
toit pourtant rien moins que ce qu'on
publioit de lui. Cette prétenduë stupidi-
té n'étoit autre chose qu'une taciturnité
accompagnée d'une véritable modestie.
Je veux que son esprit ait été retardé
quelque tems, soit par un défaut de ce
brillant qui donne le mouvement à ce-
lui des autres, soit par les obstacles de
ses premières études. Mais le Public
s'est trouvé bien récompensé depuis par
sa solidité, sa force & sa profondeur.

PLATINE.

§. 8. **P**LATINE de Cremonne (2) Platine
l'Auteur des Vies des Papes,
est devenu Homme de Lettres & savant
dans un âge encore beaucoup plus avan-
cé que n'étoit celui de S. Thomas. Il
ne s'étoit point déterminé à l'étude dès
sa jeunesse, mais il avoit embrassé la pro-
fession des Armes, & avoit pris parti dans
les Troupes. Le métier de la Guerre
lui déplut dans la suite, & il ne fut point
honteux de quitter l'épée pour prendre
les

ment fait connoître que *Platine* étoit le nom du pay-
is de cet Auteur, mais que son nom de batême
étoit *Barthelemi*, & non pas *Baptiste*, comme l'ont
cru quelques uns, trompés par la lettre initiale B,
qu'ayant trouvée seule dans les manuscrits, ils ont
mal interprétée *Baptista*. Platine lui-même dans ses
Lettres inserées parmi celles de Jaques Cardinal de
Pavie s'est nommé *Barthelemi*.

Platine. les Rudimens de la Grammaire. Il réussit si bien dans ses nouveaux exercices, qu'il se rendit capable en peu de tems d'écrire sur divers sujets, & qu'il mérita ensuite de devenir le Bibliothécaire du Vatican sous le Pape Sixte IV (1).

E R A S M E.

Erasmus. §. 9. **O**N peut compter ERASME au nombre des Savans dont les Etudes ont été retardées ou traversées par la bizarrerie de la Fortune, & qui n'ont pas laissé de parvenir à une grande érudition, après être venus à bout de rompre les obstacles qu'elle leur avoit opposés. Ayant été Enfant de Chœur dans la Cathedrale d'Utrecht jusqu'à neuf ans, on l'envoya étudier à Deventer (2). Au bout de quatre ans ses Tuteurs le firent entrer malgré lui dans une Maison de Chanoines Réguliers, & il y fit Profession. Il étoit déjà dans les Ordres sacrés lorsque l'Evêque de Cambrai Henri de Bergues le prit pour être son Secrétaire par la permission de l'Evêque d'Utrecht & du Général de son Ordre. Mais le desir de se mettre tout sérieusement à l'étude des Lettres, lui fit demander son congé pour venir à Paris où il fut Boursier au College de Montaigu. Une maladie fâcheuse le fit revenir à Cambrai, où l'Evêque le fit penser. Après un voyage

1 Raph. Volaterr. Comm. Urb. &c.

ge qu'il fit en Hollande il voulut retourner à Paris continuer ses Etudes. Il y passa quelques années dans une affés grande pauvreté, qui lui fut au moins utile, en ce qu'elle l'obligea de s'assujettir au travail ; & c'est à cet assujettissement que l'on peut attribuer le grand succès des études qu'il fit dans la suite de sa vie.

B U D E'.

§. 10. **G**UILLAUME BUDE' qui étoit avec Erasme l'ornement des Lettres dans son siècle, ne fut pas plus heureux que lui dans sa jeunesse, ni plus avancé dans les études. Il étoit né de Parens fort riches & d'une des plus nobles familles de Paris. On ne voulut pas négliger le soin de son éducation & on lui donna des Maîtres dès qu'il parut en état d'apprendre quelque chose. Comme on vivoit encore au tems que les Ecoles étoient toutes barbares, toutes remplies d'ignorance, de mauvais termes, & de méchantes maximes, le petit Budé ne tarda guères à se rebuter du Collége: & n'étant pas encore en état de juger de l'utilité de l'étude par lui-même, il demeura dans une espèce d'éloignement pour elle jusqu'à ce qu'on l'envoya dans l'Université d'Orléans pour étudier en Droit. Il y employa trois ans qu'il perdit entièrement,

2 ¶ Beat. Rhenan. Epist. ad Carol. V. quæ præmittitur Operib. Erasmi.

Budé. rement, n'ayant rien compris dans les Ecrits ni dans les explications verbales de ses Professeurs. Et lorsque ses Parens l'eurent rappelé à Paris, on trouva que son ignorance étoit aussi universelle qu'auparavant, & qu'il avoit rapporté d'Orleans une répugnance plus grande pour l'Etude, & une passion plus forte pour le jeu & les autres plaisirs de la jeunesse. On ne lui parla plus d'études, parce qu'on crut que c'en étoit fait. On se résolut de le laisser vivre sans emploi, & on l'abandonna à son génie & à ses inclinations d'autant plus volontiers qu'il avoit beaucoup de bien. Il s'adonna particulièrement à la Chasse, dont il se fit une occupation ordinaire, & mit son plaisir à nourrir des *Chiens* & des *Oiseaux*. Mais enfin les bouillons de la jeunesse commençant un peu à se ralentir en lui, & l'amour des plaisirs n'agissant plus sur lui avec sa première force, il se sentit saisi tout d'un coup d'une passion si ardente pour l'étude, qu'il lui fut impossible de résister à ses mouvemens. Elle se trouva beaucoup plus forte que n'avoit jamais été celle de ses plaisirs, & elle la surmonta avec tant d'avantage, que non content de s'être défait de ses Chevaux, de ses *Chiens* & de ses *Oiseaux*, il voulut encore se retrancher de toutes ses affaires, pour se renfermer & se donner tout entier à l'étude des *Sciences*. Un changement si extraordinaire & si peu attendu, surprit presque toute la Ville; mais les excès qu'il commit dans
ses

ses premières ardeurs pour l'étude étoient ^{Budé,} incomparablement plus grands que n'avoient jamais été ceux qu'on auroit pu remarquer dans ses premiers divertissemens, ils donnèrent matière de parler à bien du monde (1). Les uns se plaignirent de ce qu'il se bannissoit des compagnies, de ce qu'il préféroit les morts aux vivans, de ce qu'il ne tenoit plus table, de ce qu'il ne faisoit plus de parties. Les autres craignirent pour sa santé & pour sa vie, voyant qu'il refusoit à son corps les besoins les plus ordinaires des alimens, du repos de la nuit, des exercices de la récréation, & des autres rafraichissemens qu'on estime nécessaires pour le rétablissement de ses forces. Mais l'événement fit voir que les uns & les autres se précipitoient trop dans leurs raisonnemens. Il sût conserver toute sa santé, & ayant pris une démarche de Géant dès l'entrée de cette illustre carrière, il passa les plus avancés en très-peu de tems. Il n'y avoit plus de moment dans toutes ses heures qu'il ne fût servir à l'étude, & il comptoit perdu tout ce qu'il étoit obligé d'employer à autre chose. Mais ce qu'il y avoit de bien remarquable, c'est qu'il n'avoit reçu de personne ni instruction ni exemple à suivre dans une résolution si héroïque. Personne ne lui montrait les chemins, personne ne marchoit devant. Il s'étoit contenté d'écouter les inspirations intérieu-

1. Lud. Regius Constant. in Vit. Bud.

Audé. intérieures de son cœur, & c'est à cette source de feu qu'il avoit allumé le flambeau qui l'éclairoit dans cette course.

J. C. SCALIGER.

J. C. Scali- §. II. **J**ULES CESAR SCALIGER
ger. fut aussi fort long-tems dans le monde sans se déterminer à suivre la Profession des Lettres. Il avoit appris à lire & à décliner de Frere Jean Gagliardo ou Gaillard de Verone (1), qui se nomma *Joannes Jocundus Veronensis* en Latin, & que nous connoissons à Paris pour avoir fait le Pont Notre-Dame. Mais il n'avoit pas encore douze ans lorsque son Pere le retira pour l'aller présenter à l'Empereur Maximilien I. Ce Prince le reçut au nombre des Cadets (2) qu'il faisoit élever parmi ses Gardes, & il apprit à monter à cheval, à faire des armes, à dancier, & à parler Latin comme a coutume de faire la Noblesse d'Allemagne. Il fut dix-sept ans dans les Gardes de l'Empereur, à ne faire presque autre chose que l'exercice des armes. Il se mit ensuite dans les Troupes à la guerre que l'Empereur eut contre les Venitiens, & il se trouva à la fameuse bataille de Ravenne du jour de Pâque

r Il ne se fit Religieux de S. François que depuis.

¶ Ce Frere Jean Gagliardo ou Gaillard pour Fra Giovanni Giocondo est aussi ridicule que Frere Thomas Clochette, pour Frere Thomas Campanella. J'ai prouvé

Pâque de l'an 1512. où son Pere & son J. C. Scali² Frere furent tués. Pour lui il n'y fut ger. pas blessé, mais étant tombé de son cheval il fut tellement foulé sous les chevaux qui lui marchèrent sur le corps, qu'on le crut mort pendant quelques jours. Les Venitiens ayant fait saisir le peu qu'il pouvoit avoir de patrimoine à Ripa sur les confins du Veronese, il tomba dans une si grande pauvreté que sans la compassion du Duc de Ferrare Alphonse d'Este qui lui fit une pension, il eût été en danger de mourir de faim. Le mauvais état de ses affaires ne lui permettant pas de rien espérer de la Fortune du côté du Monde, le desespoir lui fit tourner les yeux du côté du Cloître, & s'en alla à Boulogne dans le dessein de se faire Cordelier. Il prit l'habit de S. François, & avec la connoissance légère qu'il avoit du peu de Latin qu'il avoit appris autrefois, il se mit à lire la Philosophie de Scot, & à s'exercer dans la Dispute. Ce fut tout de bon qu'il tâcha de se rendre habile dans la Logique & la Théologie Scholastique; & le motif qu'il avoit dans cette étude, tout plaisant qu'il est, ne mériteroit peut-être pas d'être découvert, s'il ne paroïssoit propre à divertir les autres autant qu'il vous fit rire il y a près de trois ans, lorsque vous
faifés

prouvé dans le Menagiana pag. 97. &c. que le Religieux Jean Joconde étoit Jacobin.

² L'Auteur de sa Vie appelle cela *Enfant d'Honneur*.

J. C. Scali-
ger,

faisiés vos récréations de la lecture des Scaligeranes. Son dessein étoit donc au rapport de son Fils Joseph (1), " de
 „ devenir Pape pour avoir le moyen de
 „ faire la guerre aux Venitiens, & reti-
 „ rer de leurs mains sa Principauté de
 „ Verone. Il esperoit de Cordelier de-
 venir Cardinal & de Cardinal Pape. Sa
 ferveur ne dura point jusqu'au bout, &
 ne s'étant point accommodé de l'humeur
 de quelques-uns de ses Freres, il quitta
 l'Institut & l'Habit de saint François pour
 reprendre l'épée & la vie Martiale, &
 par le moyen de quelques Amis qu'il
 avoit faits dans l'Université de Boulo-
 gne, il fut fait Capitaine de Cavalerie en
 Piémont. Il batit même en une rencon-
 tre quelques Compagnies de l'armée du
 Duc de Savoye avec beaucoup d'avanta-
 ge, & prit entre autres Prisonniers la Maî-
 tresse du Duc qui s'appelloit Anne, &
 son Prédicateur nommé le Pere Thomas
 Cordelier. Enfin las des distractions que
 son humeur guerrière lui avoit données,
 & rebuté des indifférences que la Fortu-
 ne avoit euës pour lui jusqu'alors, il
 comprit qu'il seroit plus heureux dans la
 Profession des Lettres, qui demandent
 une vie tranquile. Il retourna à Boulo-
 gne, & comptant pour rien ce qu'il a-
 voit vû de Scholastique chés les Corde-
 liers, il commença ses Etudes par la lec-
 ture

1. Prim. Scalig. pag. 134.

2. En 1537.

¶ A. ce. compte il seroit mort âgé de 38. ans. au
 plus.

ture d'Aristote, d'Hippocrate, & de Ga-J. C. Scalig^{er} lien. Il avoit pour lors 35. ans, & l'année suivante il se mit à l'étude du Grec, dont il n'avoit pas connu une seule lettre jusqu'alors. On peut dire néanmoins avec l'Auteur de sa Vie, que le véritable commencement de ses Etudes ne doit se prendre que du tems qu'il se défit de sa Charge de Capitaine, c'est-à-dire après l'âge de 40. ans. Et cet Auteur prétend, qu'il ne se donna tout-à-fait aux Lettres qu'à 47. ans, deux ans après s'être marié à Agen, où il exerça la Médecine. Cet exemple seul suffiroit pour faire voir à toute la Postérité qu'il ne sera jamais trop tard de se mettre à l'étude ; mais pour le rendre plus efficace on doit sur tout ne pas dissimuler que l'érudition de Jules Scaliger devint prodigieuse, quoiqu'il n'eût plus que vingt ans à vivre.

R I N G E L B E R G.

§. 12. **J**E devois joindre à l'exemple Ringel^{berg} d'Erasmus celui d'un autre Sa^{berg} vant des Pays - bas nommé RINGELBERG natif d'Anvers, qui mourut la même année que lui, ou l'année suivante, selon d'autres (2). Il ne s'étoit point destiné à l'étude des Belles Lettres & des Sciences dans les commencemens de sa vie. Il suivit la Cour de

plus étant né l'an 1499. puisqu'en 1529. tems auquel il travailloit à son livre de *ratione studii*, il se dit âgé de 30. ans. Il mourut de la pierre.

Ringel-
berg. de Maximilien I. jusqu'à l'âge de dix-sept ans, mais il la quitta ensuite pour venir étudier à Louvain. Il commença par les Rudimens de la Langue Latine, où il ne fit point beaucoup de progrès non plus que dans la Dialectique & la Physique d'Aristote (1). Ce n'étoit pas entièrement par la faute de ses Maîtres, ou par le défaut de la méthode d'enseigner & d'apprendre, quoiqu'elle ne fût pas excellente dans ces tems-là : mais il devoit particulièrement s'en prendre à ses propres distractions ; puisqu'au lieu de s'assujettir à son devoir il cherchoit à s'occuper de quelque autre amusement qui lui fût agréable (2). Il se plut d'abord à l'Écriture : il s'y forma si bien la main, que personne de son tems ne pouvoit se vanter de mieux faire ; & il se fit admirer sur tout pour la dextérité avec laquelle il avoit appris à contrefaire jusqu'à quinze sortes de caractères differens. Cette passion fut suivie de celle de la Peinture, où il s'exerça pendant quelque tems : après il passa à la Gravure, & enfin il revint aux Belles Lettres, étant devenu plus sage par la vûe de ses égaremens. Les réflexions qu'il fit sur la perte de tant d'années loin de le décourager l'animèrent à reprendre ses études de nouveau, & le firent aller aux sources pour puiser sans le ministère d'autrui la pureté & la politesse du Latin. Il apprit.

1 Vit. Joach. Fortii Ringelb. per M. Adam.
pag. 82.

prit en même tems l'Arithmétique, l'As- Ringel-
tronomie, & la Langue Grecque; il pas- berg.
sa ensuite au reste des Mathématiques,
à la Physique, & à tout ce qui peut fai-
re l'objet des exercices de l'Esprit hu-
main. Il s'étoit mis en tête qu'il ne
pourroit parvenir à une connoissance par-
faite des Sciences & des Arts, s'il ne se
mettoit en état de pouvoir les enseigner
aux autres, & d'en écrire pour l'usage
du Public. Il fit l'un & l'autre avec u-
ne ardeur incroyable. La passion qu'il
eut pour enseigner les autres étoit si vio-
lente, que non content d'instruire fami-
lièrement ses Ecoliers douze heures par
jour, il faisoit encore des Disputes gé-
nérales, & déclamoit des Discours dans
la même journée. Il ne vouloit rien
perdre de ces habitudes au milieu de ses
plus grandes distractions. Ses voyages ne
l'empêchoient pas d'enseigner tantôt dans
les Vaisseaux, tantôt dans les Coches, &
toujours dans les Hôtelleries. S'il sé-
journoit pendant quelque tems dans les
Villes, c'étoit pour aller aux Colléges
prendre la place de quelque Professeur.
On étoit ravi de la lui céder, parce que
toutes ses peines étoient gratuites & dés-
intéressées. C'est ainsi qu'il en usa dans
diverses Villes de l'Allemagne & de la
France, où il régenta deux mois dans
l'Université d'Orléans & un dans celle
de Bourges. Il prenoit la nuit pour étu-
dier

Ringel-
berg.

dier & pour composer ses Livres, & don-
noit tout le jour à ses Ecoliers depuis
le lever du Soleil jusqu'à son coucher,
sans autre interruption que celle d'un re-
pas unique auquel il employoit une de-
mie heure du midi. Sa méthode d'en-
seigner étoit toute particulière. Il ensei-
gnoit la Logique entière en moins de
quinze jours, mais il voulut que ses E-
coliers conférassent ses cahiers avec d'au-
tres Livres ou d'autres Maîtres, & qu'ils
prissent ensuite quelque tems pour s'y
exercer. Lorsqu'il remarquoit quelques
esprits plus lents que les autres il leur
faisoit commencer un nouveau Cours de
Logique pendant quinze autres jours; s'il
voyoit qu'il leur restât encore après cela
quelque embarras ou quelque *obscurité*
dans l'esprit, il s'offroit de leur faire un
troisième & un quatrième Cours. Il mon-
troit toutes choses à la baguette, & per-
suadé que nous n'avons pas de sens plus
prompt que celui de la vûe, il mettoit
presque tout en planches, & remplissoit
les murailles de sa classe de figures: ainsi
il avoit bien-tôt expliqué une Science,
& l'on ne s'étonnera point qu'il ait en-
seigné en sa vie plus de cent cinquante
Cours d'Astronomie. Les exercices qu'il
donnoit à son corps au milieu de ses oc-
cupations, tant pour conserver sa santé
que pour maintenir toujours son esprit
dans la même vigueur, n'étoient pas moins
sur-

1 Corn. Nep. Vit. Eumen.

2 Il faut voir le 34. chap. du livre de *ratione studij*.

surprenans. Vous me faites souvenir, en Ringelberg, discourant sur ce sujet, de l'invention d'Eumenes l'un des célèbres Capitaines de l'ancienne Grèce (1), qui se voyant assiégé dans une Place trouva un moyen ingénieux de faire exercer ses chevaux sans sortir de leur Ecurie. Ringelberg ne fit point paroître beaucoup moins d'industrie pour exercer son corps sans se lever de son siège ; mais nous n'en dirons rien ici parceque nous avons sujet de douter qu'un pareil exercice fût propre à d'autres qu'à lui (2).

Sa manière de composer des Livres (3) n'étoit pas moins divertissante ni moins singulière que celle d'enseigner. Dès qu'il se fut apperçû de la bénédiction que Dieu verfoit sur son travail & sur ses études, il conçût des desseins magnifiques & se tailla de la besogne pour le reste de ses jours. Cette besogne consistoit en mille Traités ou Opuscules qu'il devoit ensuite assembler en un corps sous le nom de Chiliade, Quand il vouloit composer un Ouvrage, il en traçoit d'abord un plan général dans son imagination : il prenoit ensuite une planche sur laquelle il arrangeoit les titres des Chapitres qu'il vouloit donner à son Ouvrage. Il s'appliquoit ensuite à les enchaîner les uns aux autres dans une suite qui en pût faire voir la dépendance mutuelle. S'il en remarquoit quel-

qu'un :

3 ¶ Chap. 25, du même livre.

Ringelberg. qu'un où cette liaison nécessaire ne fût pas assés sensible, il l'ôtoit & en remettoit un autre à la place, ou bien il se contentoit de le transposer ou simplement de le retoucher. Quand il avoit trouvé toute l'harmonie de son Ouvrage par la disposition de ses Chapitres, il les mettoit sur autant de feuillets de papiers séparés dans le même ordre qu'il les avoit crayonnés sur sa planche, & tandis qu'il avoit encore l'imagination échauffée il écrivoit sous chaque titre ce qu'il avoit dessein de traiter, il donnoit ces feuillets l'un après l'autre à l'Imprimeur à mesure qu'il les remplissoit. Ils travailloient l'un & l'autre au jour la journée, & l'Auteur faisant scrupule de devancer l'Imprimeur l'Ouvrage n'étoit pas si-tôt composé qu'il se trouvoit imprimé.

PIERRE DE LA RAME'E.

Ramus. §. 13. **P**IERRE DE LA RAME'E, dit *Ramus*, a fait assés de bruit dans la République des Lettres, pour exciter notre curiosité à rechercher le tems auquel il y étoit entré. Il étoit Fils d'un pauvre Laboureur du Village de Cuthe en Vermandois & petit-Fils d'un Charbonnier, qui étant Gentilhomme de naissance au Liégeois, & ayant été dépouillé de ses biens & chassé de son Pays par l'armée des Bourguignons, s'étoit réfugié au Vermandois, & s'étoit réduit à travail-

In. Praef. suæ Regiæ Professionis.

travailler dans une Charbonnière, pour Ramus
gagner du pain. La misère de Ramus
fut encore plus grande que celle de son
Pere & de son grand Pere. Il nous ap-
prend lui-même, que dans sa première
enfance il fut attaqué deux fois de la
Peste (1). Après avoir été garanti de
ce double fleau, son Pere n'ayant pas du
pain à lui donner, il fut obligé d'en al-
ler chercher ailleurs, & il se mit en ser-
vice pendant plusieurs années pour en
gagner (2). Se voyant en un âge au-
quel on a coutume de prendre le parti
qu'on doit garder le reste de sa vie, &
de s'engager dans la vacation d'un état
permanent, il se sentit pressé plus que ja-
mais du désir qu'il avoit toujours eu
d'apprendre quelque chose, & sans se re-
buter de son âge ni de sa mauvaise for-
tune, il s'en vint à Paris où il acquit en
peu de tems toute la Science des Collé-
ges par des veilles & des travaux incon-
cevables. Non content d'avoir atteint
les Savans qui avoient commencé leurs
Etudes dès leur première enfance, &
ceux qui s'étoient trouvés prévenus de
tous les secours & de toutes les com-
modités de la vie, il voulut les passer
encore par une connoissance exquisite des
Mathématiques. Il en avoit fait assés
jusques-là pour se faire admirer, mais il
étoit peut-être le moins satisfait de lui-
même, voyant qu'il étoit bien éloigné
d'avoir épuisé les forces de son Esprit.

II.

2 Thom. Freigius in Vit. P. Rami.

Ramus. Il voulut bien compter pour rien toute la Philosophie Scholaſtique qu'il avoit appriſe; il fit ce qu'il pût, pour la désapprendre & pour la faire perdre aux autres. En un mot il ſe crût encore affés jeune & affés courageux pour commencer ſes études de nouveau, & pour jeter les fondemens d'une nouvelle Philosophie par une entrepriſe qui lui fut funeſte (1).

G. P O S T E L.

G. Poſtel. §. 14. **G**UILLAUME POSTEL eſt encore un des Savans du ſiècle paſſé, qui ayant terraffé la mauvaiſe Fortune ont fait voir que les obſtacles & les retardemens de leurs Etudes n'ont ſervi qu'à les rendre *plus fortes*. Il étoit né de pauvres Parens au Village de Barenton dans la baſſe Normandie, du côté d'Avranches. Il perdit à huit ans ſon Pere & ſa Mere, qui moururent de peſte. La miſère le chaffa de ſon Village & de ſa Province; mais ayant appris à lire & à écrire, je ne ſai par quelle voye, il trouva moyen de ſe faire recevoir Maître d'Ecole dans un village nommé Sagi en Vexin, à quelques lieuës de Pontoïſe, n'ayant guères plus de treize à quatorze ans (2). Il y paſſa quelque tems dans une ſi grande œconomie, qu'ayant amaffé quelque argent il prit la route de Paris dans le deſſein d'y étudier. Mais avant que de pouvoir entrer dans quel-

1 Il étoit né l'an 1515, & fut tué l'an 1572.

quelqu'un des Colléges de l'Université, il fut obligé de prendre une chambre pour passer la nuit, & de s'associer avec d'autres pour ménager sa dépense. C'étoient des fripons qui l'ayant trouvé dans ce peu d'expérience & dans cette simplicité assés ordinaire aux jeunes Provinciaux qui arrivent à Paris, lui volérent son argent & son habit la première nuit qu'il coucha en leur compagnie. Il se trouva réduit tout d'un coup dans une disette extrême, & dans une nudité que l'entrée de l'hiver rendoit encore plus fâcheuse; si-bien qu'il tomba dans une dysenterie qui le mit à deux doigts de la mort, & le tint deux ans entiers à l'Hôpital avant que de pouvoir recouvrer ses forces. Dès qu'il en fut sorti il retomba dans une autre misère, à cause de la cherté des vivres qui étoit extraordinaire cette année. La nécessité l'obligea de sortir de Paris, & lui inspira le dessein d'aller glaner en Beauisse au tems de la moisson. Son industrie & sa diligence lui fournirent les moyens de recueillir de quoi non seulement se nourrir le reste de l'année, mais aussi de quoi acheter un habit & de quoi payer les frais du voyage de Paris qu'il méditoit pour le commencement du mois d'Octobre suivant. Ce fut à son retour que s'étant mis en service dans un des Colléges de l'Université il trouva le moyen de faire ses études, & se rendit en peu de tems très-habile dans
la

G. Postel. la connoissance des Langues, des Arts & des Sciences, s'étant distingué particulièrement par celles des Langues Orientales. Les dernières années de sa vie ne lui firent point tant d'honneur, & il seroit devenu plus dangereux sur la Religion que Ramus ne l'avoit paru aux Péripaté-

r Ceux qui lui ont donné cent ans de vie ont été trompés par ses prestiges.

¶ Le mot de *prestiges* est un peu fort pour un homme tel que Postel qu'on a eu raison de croire fou, mais nullement Magicien. On a extrêmement varié sur l'âge auquel il est mort. Si son Testament que j'ai vu, daté du 2. Décembre 1567. étoit véritablement écrit de sa main, comme m'en assuroit feu Mr. Baluze qui connoissoit l'écriture de Postel, ce seroit une pièce décisive pour le fait dont il s'agit. Le Testament dès les premières lignes dit que le 25. Mars de cette année 1567. il étoit entré dans la 57. de son âge; d'où il s'ensuivroit qu'étant mort le 6. Septembre 1581. il étoit né le 25. Mars 1510. & qu'il n'a par conséquent vécu que 71. ans 5. mois, 12. jours. Ce qui est bien éloigné de ce qu'en écrit la Croix du Maine, dont le témoignage seroit pourtant préférable si la citation qu'il produit d'Humbertus Monsmoretanus étoit reconnue bien authentique. Elle consiste en deux distiques, prétendus faits à la louange de Postel dès l'an 1512. le premier desquels est ainsi conçu:

*Et jura & leges, nostique, Guilelmo, Poëtas,
Hisque viros unus tres superare potes.*

Voici le second, où les trois talens, qui font le sujet de l'éloge, sont mieux distingués:

*Legistam si quis, si quis reperire Poëtam,
Philosophumve cupit, te petat omnis homo, &c.*

La Croix du Maine avoit raison de présumer qu'un homme qui en 1512. étoit Poëte, Jurisconsulte, & Philoso-

ripatéticiens sur la Philosophie, s'il n'a G. Postel, voit été déclaré fou & renfermé en cette qualité par Arrêt du Parlement dans le Prieuré de S. Martin des Champs à Paris, où il mourut le 6. Septembre à neuf heures du soir l'an 1581. âgé de 76. ans trois mois neuf jours (1).

S. IGNA-

Philosophe, avoit tout au moins 25. ans, & que ce même homme mourant en 1581. pouvoit bien en avoir par conséquent 94. ou 95. Ayant d'abord, qui plus est, à cause de cette grande habileté attribuée à Postel en 1512. cru qu'il pouvoit être né en 1475. il devoit conséquemment lui donner en 1512. trente-sept ans, & de là conclurre qu'il n'en avoit pas moins de 106. étant mort l'an 1581. Le grand point étoit de prouver que c'étoit véritablement à l'honneur de Postel qu'avoient été faits en 1512. les distiques rapportés. L'idée, soit de Poète, soit de Jurisconsulte, ne lui convenoit nullement. Aussi n'est-ce pas lui qu'avoit en vûe Humbert de Montmoret. On n'a pu quelque recherche qu'on ait faite dans les plus nombreuses Bibliothèques de Paris, trouver ni son Herveïde, ni son Poëme de la guerre de Ravenne, mais on en a deterré un troisième intitulé *Fratri Humberti Montmoretani Poeta, Oratorisque clarissimi, Bellorum Britannicorum à Carolo Francorum Rege eo nomine VII. in Henricum Anglorum Regem felici ductu auspicio Puella Franca gestorum prima pars.* Mr. le President Bouhier dont le nom seul est un grand éloge, m'a donné avis que dans l'exemplaire qu'il a de ce livre, imprimé chés Badius in 4. le 27. Février 1512. il y a diverses Epigrammes qui précèdent l'Ouvrage principal; celle ci entre autres adressée à Guillaume non pas POSTEL mais POTET, en ces termes:

Ad Magistrum Guilelmum

POTET.

Floruit eloquio Ciceronis lingua Latino.

Floruit insignis religione Numa.

Floruit

S. I G N A C E.

S. Ignace §. 15. **V**ous venés de voir l'exemple d'un Savant tardif à qui l'éru-
dition prodigieuse & la multitude des con-
noissances avoit sottement enflé le cœur
& gâté l'esprit. Des modèles de cette
nature pourroient être dangereux, & ils
feroient capables de rendre odieuse l'E-
tude des Lettres, qui est la chose la plus
aimable de ce monde après la Vertu, si
l'on n'avoit soin de leur en opposer d'au-
tres plus édifiants pour arrêter ou corri-
ger les mauvais effets qu'ils pourroient
produire. Celui de S. I G N A C E D E
L O Y O L A me paroît l'un des plus pro-
pres à ce dessein. Vous savés qu'il est
le Fondateur d'un Ordre très-considéra-
ble dans l'Eglise, qui n'a point d'autres
bornes que celles du Royaume de J E-
S U S - C H R I S T sur la Terre, & qui a
toujours fait une profession particulière
des Lettres, que ce Saint a toujours eu
grand soin d'entretenir l'esprit de l'étu-
de,

Floruit eximii sapientia summa Catonis.

Quod Numa, quod Cicero, quod Cato, solus habes

Il est visible que le prétendu Guillaume *Postel* de
la Croix du Maine homme très-sujet à se tromper,
n'est autre que le véritable Guillaume *Potet* à qui
ce quatrain est adressé. On y reconnoît le même
genie des distiques ci-dessus allégués, dans lesquels
je suis invinciblement persuadé que si jamais on
parvient à voir les éditions que la Croix du Mai-
ne en a citées, on trouvera le nom de *Potet* bien
imprimé.

de , & de faire fleurir les Sciences dans sa. Ignace
 sa Compagnie depuis le commencement
 de son établissement ; & qu'il a regardé
*l'Université de Paris comme le principal
 Séminaire de son Ordre* (1). Ignace étoit
 Fils d'un Gentilhomme Espagnol de Bis-
 caye, qui l'ayant destiné pour le monde
 l'envoya de bonne heure à la Cour, & le
 fit Page du Roi Ferdinand (2). L'oi-
 siveté qui se trouvoit dans ce genre de
 vie n'étant pas conforme à son humeur,
 il se dégoûta bientôt de la Cour, & l'a-
 mour de la gloire joint à l'exemple de
 ses Freres qui se signaloient dans l'ar-
 mée de Naples le fit songer à la Guer-
 re. Il passa par tous les degrés de la
 Milice, ne songeant qu'à remplir les
 fonctions d'un brave Soldat, & à vivre
 en galant Homme, jusqu'à l'âge de vingt-
 neuf ou trente ans, qui fut l'année de
 sa conversion. Ayant été dangereusement
 blessé l'an 1521 à la prise de Pampelu-
 ne, qu'il tâchoit de défendre contre les
 François, il se fit transporter dans sa
 maison de Loyola, où la lecture qu'il
 fit

imprimé, il faut donc en revenir à l'époque mar-
 quée dans le testament que j'ai vu. La pièce sub-
 siste. Elle est actuellement à la Bibliothèque Ro-
 yale, où les manuscrits de Mr. Baluze ont été
 transférés. C'est uniquement sur cette date que tou-
 tes les autres doivent être rectifiées, & en particu-
 lier celle de Theyet, suivie aveuglément par Dom
 Marrier en son Histoire du Monastère de S. Martin
 des Chams, & par notre Auteur en cet article.

1 Le P. Bouh. Vie de S. Ign. l. 4. p. 317.

2 Ibid, pag. 4. 5.

S. Ignace. fit d'une Vie des Saints le changea si bien , qu'après sa guérison il se défit de son air Cavalier pour prendre celui d'un Pénitent. Il entreprit ensuite divers Pèlerinages tant à Notre Dame de Montferrat & à l'Hopital de Manreze en Espagne , qu'à Jérusalem dans la Terre Sainte. Ce fut à son retour qu'ayant conçu le dessein de travailler à la conversion des Ames, il considéra, que pour ce dessein il falloit avoir des connoissances qui lui manquoient , & qu'il ne pourroit jamais rien faire de solide sans le fondement des Lettres Humaines. Il quitta donc Venise où il avoit débarqué sur la fin de Janvier de 1524. & prit le chemin de Barcelone, où il avoit fait connoissance avec celui qui tenoit Ecole publique, & où il espéroit trouver de quoi subsister pendant ses Etudes (1).

Pour empêcher, Monsieur, que cette manière de parler ne vous surprenne, il faut vous souvenir de la distinction que nous mettons dans notre Religion entre la Pauvreté & l'Indigence. Le Pauvre, selon saint Basile, est celui qui des richesses a passé volontairement dans la necessité; & l'Indigent, selon le même Pere, est celui qui dans le commencement a été en necessité. S. Ignace étoit né dans l'abondance des biens de la Fortune: mais ayant été touché de Dieu au tems de sa conversion, il s'en étoit gé-

né-

1 Liv. 2. pag. 76.

2 Ibid. pag. 80.

néreusement dépouillé pour suivre de plus s. Ignace, près JESUS-CHRIST Pauvre avec les Apôtres & les autres Heros du Christianisme. C'est donc d'une Pauvreté toute Evangelique, non pas d'une Indigence naturelle, qu'il faut entendre l'état où S. Ignace se trouva lors qu'il fut question de pourvoir à sa subsistance pour le tems de ses études.

„ Ignace avoit alors *trente-trois ans*,
 „ & n'avoit presque point d'inclination
 „ naturelle pour l'étude (2). L'amour
 „ des armes qui avoit occupé tout son
 „ esprit avant sa conversion, l'avoit dé-
 „ goûté du Latin dans un siècle où les
 „ Gens de qualité se faisoient honneur
 „ de leur ignorance. Il n'y avoit gué-
 „ res d'apparence de commencer si tard
 „ à apprendre une Langue qui ne s'ap-
 „ prend que dans le bas âge & qui de-
 „ mande un esprit d'enfant, selon la ré-
 „ flexion du célèbre Auteur de sa Com-
 „ pagnie qui a écrit sa Vie, & qui sera
 „ notre garant dans tout ce recit (3).
 „ Malgré ces considerations Ignace étu-
 „ die les premiers Principes de la Lan-
 „ gue Latine à l'âge de trente-trois ans
 „ & va tous les jours en Classe avec de
 „ petits Enfans. Le desir de se rendre
 „ utile au Prochain, & la vuë de la plus
 „ grande gloire de Dieu qu'il se propo-
 „ soit déjà pour sa règle lui facilitoient
 „ des commencemens si épineux, en lui
 „ fai-

3 ¶ Le P. Bouhours,

Ibid, pag, 80.

S. Ignace. „ faisant vaincre ses dégoûts & ses ré-
 „ pugnances. Mais l'Ennemi du salut
 „ des hommes qui prévint où aboutiroit
 „ la Science d'Ignace, usa d'artifice pour
 „ empêcher ses Etudes.

„ Cet Esprit de ténèbres qui se trans-
 „ forme quelquefois en Ange de lumière,
 „ portoit sans cesse le nouvel Ecolier à des
 „ pratiques de piété, le remplissoit de
 „ consolations, & lui inspiroit de si ten-
 „ dres sentimens pour Dieu, que tout le
 „ tems de l'étude se passoit en aspira-
 „ tions dévotes. Quand il étoit dans la
 „ Classe, son esprit s'envoloit au Ciel.
 „ Ainsi il n'apprenoit rien, ou le peu
 „ qu'il apprenoit étoit bien effacé par
 „ d'autres idées plus vives & plus for-
 „ tes dont il ne pouvoit se défaire. S'il
 „ se fût arrêté aux apparences, ou qu'il
 „ eût suivi les mouvemens de l'amour
 „ propre, il auroit crû que Dieu ne l'ap-
 „ pelloit qu'au repos de la vie mystique,
 „ & que l'étude étoit un obstacle à sa
 „ perfection. Mais considérant la chose
 „ selon la lumière qu'il avoit pour le
 „ discernement des esprits, & réglant tout
 „ par la plus grande gloire de Dieu, il
 „ n'eut pas de peine à comprendre que
 „ le malin Esprit le trompoit. Il dé-
 „ couvrit la tentation à son Regent, il fit
 „ vœu au pied des Autels de continuer
 „ ses Etudes, & de s'y attacher davan-
 „ tage. C'est merveille que depuis qu'I-
 „ gnace eut combattu de la sorte les il-
 „ lusions de l'Enfer, elles s'évanouirent
 „ si bien, qu'elles ne revinrent jamais.

„ Lors

„ Lors que les douceurs célestes dont s. Ignace,
 „ Dieu le combloit ordinairement venoient
 „ à manquer, il s'en consoloit par le
 „ fruit qu'il se promettoit de ses Etu-
 „ des ; & distinguant bien la sécheresse
 „ d'avec la tiédeur, il disoit, que la per-
 „ te qu'on faisoit des goûts spirituels en
 „ étudiant purement pour la gloire de
 „ Dieu, valoit mieux que toutes les dé-
 „ lices de la dévotion sensible, pourvû
 „ que le cœur fût rempli de l'Amour
 „ Divin.

„ Au bout de deux ans (2) il alla
 „ faire son Cours de Philosophie en l'U-
 „ niversité d'Alcala, & l'impatience qu'il
 „ avoit de se donner tout eutier à la
 „ conversion des ames, lui fit embrasser
 „ cette nouvelle étude avec une extrê-
 „ me ardeur. Comme il crut avancer
 „ beaucoup en abrégeant les matières, à
 „ peine eut-il commencé son Cours, que
 „ ne sachant encore que les termes, il
 „ se jetta dans la Philosophie naturelle &
 „ dans la Théologie Scholastique. On
 „ expliquoit aux Ecoles de l'Université
 „ la Logique de Soto, la Physique d'Al-
 „ bert le Grand & la Théologie du Maî-
 „ tre des Sentences. Il prenoit ces trois
 „ Leçons l'une après l'autre, & étudioit
 „ sans relâche jour & nuit : mais tant
 „ de différentes espèces lui mirent bien
 „ de la confusion dans l'esprit, & tout
 „ son travail aboutit à ne rien savoir,
 „ ainsi qu'il arrive presque toujours quand
 on

2 Pag. 90. 91. 92.

S. Ignace. „ on étudie fans méthode, & qu'on em-
 „ brasse tout en même tems. Du reste
 „ la Providence, qui vouloit qu'Ignace en-
 „ seignât JESUS-CHRIST dans l'Universi-
 „ té d'Alcala au lieu d'y apprendre A-
 „ ristote & S. Thomas, ne lui donna
 „ aucune lumière sur le désordre de ses
 „ études, & ne permit pas même que
 „ son bon sens servît à le redresser.

Rebuté donc du peu de progrès qu'il
 faisoit dans les Sciences, il s'appliqua
 entièrement aux bonnes Oeuvres (1) jus-
 qu'à ce que les injustes persécutions qu'on
 lui fit souffrir dans le pays le portèrent
 „ à quitter l'Espagne, pour venir en Fran-
 „ ce continuer ou plutôt recommencer
 „ ses Etudes dans l'Université de Paris,
 „ qui étoit alors la plus célèbre de l'Eu-
 „ rope. Comme il reconnut que le peu
 „ de progrès qu'il avoit fait dans les
 „ Lettres à Alcala & à Salamanque,
 „ venoit en partie de ce qu'il perdoit beau-
 „ coup de tems à chercher de quoi vi-
 „ vre chaque jour, il crut, qu'avant que
 „ d'entrer dans un Royaume étranger il
 „ pouvoit faire en conscience un petit
 „ fonds qui lui aidât à subsister durant
 „ ses Etudes. Après cette prévoyance,
 il se mit en chemin, & arriva à Paris
 en 1528.

Le premier de ses soins fut de se re-
 mettre à l'étude. Il se logea dans l'U-
 niversité avec des Ecoliers Espagnols ;
 „ &

„ & pour mieux posséder la Langue La- s. Ignace
 „ tine, il reprit les Humanités au Col-
 „ lége de Montaigu, étant âgé pour lors
 „ de *trente-sept* ans. Il avoit confié tout
 „ ce qu'il avoit d'argent à un de ses Com-
 „ pagnons de chambre qui ne lui fut pas
 „ fidele, & qui en ayant dissipé une par-
 „ tie, s'enfuit avec le reste. Ignace fut
 „ très-incommodé de ce vol, & n'ayant au-
 „ cune ressource, „ il fut contraint de se
 „ retirer à S. Jacques de l'Hopital où
 „ les Espagnols étoient reçus. Il n'avoit
 „ que le couvert à l'Hopital, & il falloit
 „ que pour vivre il mendiât son pain de
 „ porte en porte. Ce changement s'ac-
 „ commodoit bien avec son humilité & son
 „ amour pour les humiliations ; „ mais il
 „ nuisit fort à ses Etudes : car il perdoit
 „ beaucoup de tems à chercher des au-
 „ mônes par la Ville, & demeurant loin
 „ de Montaigu, il ne pouvoit pas se ren-
 „ dre exactement aux heures de la Clas-
 „ se. Il eut bien voulu servir un des
 „ Professeurs du Collége ; mais quelques
 „ diligences qu'il fît, il ne put jamais
 „ obtenir une place de Valet. En quoi
 „ sans doute il fut moins favorisé de la
 „ Fortune que Pierre Ramus & que G.
 „ Postel dont nous avons rapporté les é-
 „ xemples auparavant, quoique la pau-
 „ vreté de ceux-ci ne fût pas si volontai-
 „ re ni si précieuse devant Dieu que celle
 „ du Saint.

- La nécessité obligea Ignace d'aller en
 Flandre durant les Vacances, pour tirer
 quelque subsistance des Marchands Espa-

S. Ignace. gnols (1). Le secours qu'il en reçut le fit vivre deux années, " après quoi pour
 „ n'être pas importun aux mêmes gens,
 „ il alla chercher des aumônes en An-
 „ gleterre auprès de quelques autres Es-
 „ pagnols qui étoient à Londres. Mais
 „ il ne continua pas ces voyages les an-
 „ nées suivantes, parce que des Mar-
 „ chands des Pays-bas lui firent tenir à
 „ Paris ce qu'ils vouloient lui donner,
 „ & qu'il reçut dans la suite de nouveaux
 „ secours de ses Amis de Barcelone.

„ Ainsi se trouvant en repos du côté
 „ du vivre (2), il commença à faire de
 „ grands progrès dans les Lettres. A-
 „ près avoir étudié les Humanités près
 „ de dix-huit mois au Collège de Mon-
 „ taigu, il fit son *Cours de Philosophie*
 „ au Collège de Sainte Barbe. L'étude
 „ étoit son occupation principale, & il
 „ s'y attachoit d'autant plus qu'il con-
 „ noissoit davantage les desseins de Dieu
 „ sur lui.

Sur la foi d'un recit si plein d'instruc-
 tions, je crois avoir eu raison de choisir
 S. Ignace parmi ceux dont les Etudes
 ont été tardives, comme un modèle in-
 comparablement plus édifiant que ceux
 qui n'ont eu que des vûës basses, inté-
 ressées & purement humaines, pour pas-
 ser de leur premier genre de vie à la
 profession des Sciences. Il seroit diffi-
 cile de trouver des exemples d'une patien-
 ce plus longue & d'un courage plus Chré-
 tien

rien pour surmonter les obstacles de la Fortune & ceux même de la Nature, lorsqu'il s'agit de faire tourner à l'étude une inclination qui avoit pris son penchant d'un autre côté. Il étoit assés à propos que celui qui devoit être le Fondateur & le Chef de la plus studieuse des Sociétés Régulières qui soient dans l'Eglise, commençât les fonctions héroïques de son nouvel Institut par un attachement exemplaire à l'étude, quoiqu'il ne se sentît point appelé à cette érudition profonde qu'il a eu la satisfaction de voir dans plusieurs de ses Disciples.

GOULART: ET SPELMAN.

§. 16. **A**près tous ces exemples, il vous seroit difficile de trouver rien de nouveau ou d'extraordinaire dans ceux que l'on voudroit y ajouter. On pourroit vous parler d'un SIMON GOULART de *Senlis* retiré à Genève, qui s'est avisé fort tard de se mettre à l'Etude, & qui n'a point laissé de publier un grand nombre d'Ouvrages tant des siens que de ceux d'autrui. Mais après avoir loué la générosité de sa résolution, son application au travail & sa persévérance, nous n'auroions plus rien à dire de lui.

Je crois néanmoins que vous trouverez bon que l'on vous dise un mot du Chevalier SPELMAN qui s'est acquis quelque nom dans les Lettres. Les Auteurs

Spelman, teurs du Journal des Savans de l'an 1665. (1) prétendent qu'il n'avoit commencé à étudier qu'à cinquante ans. S'il falloit entendre cette opinion à la lettre, il nous seroit difficile de comprendre par quelle voye il auroit pû apprendre tant de Langues, tant d'Antiquités Ecclésiastiques & Profanes, tant d'Histoire & tant de Jurisprudence ancienne & moderne: & nous ne pourrions croire que le peu de tems qui lui restoit à vivre lui eût donné outre cela le loisir de lire & d'examiner des monceaux de Chartes, & tous les Manuscrits qu'il a pû recouvrer. Mais voici en abrégé ce que Spelman a bien voulu nous apprendre sur ce sujet. Il n'étoit point destiné pour les Lettres ou pour les Emplois de la Robe (2). A quinze ans on le retira du Collège pour le transporter à Cambridge, non pour étudier dans l'Université, mais pour monter à cheval & faire des armes dans l'Académie. Il perdit son Père au bout de deux ans, ce qui obligea sa Mere à le rappeler auprès d'elle pour la consoler & prendre soin de la maison. Quelque année après elle ne laissa pas de l'envoyer à Londres pour y apprendre le Droit; mais il se trouva bientôt rebuté de cette étude, parce que la Langue qu'on employoit pour enseigner le Droit lui étoit étrangère; que la manière dont on s'expliquoit en Langue vulgaire lui paroissoit barbare; & que la méthode dont on u-

soit

soit ne lui sembloit pas bonne. Il se re-
 tira donc chés lui, & s'étant marié au ^{Spelman.}
 bout de trois ans, il voulut vivre en Gen-
 tilhomme de campagne & faire valoir ses
 terres. Il fut pourtant employé dans di-
 verses Commissions pour l'Irlande, mais
 elles ne furent pas de longue durée. Il
 avoit cinquante ans, lorsque fatigué des
 affaires du monde, il délibéra de prendre
 un genre de vie plus libre & plus tran-
 quille, & de couper la racine aux chagrins
 qui commençoient déjà de lui rendre la
 vie ennuyeuse. Il se défit donc de l'em-
 barras des affaires. Il se déchargea mé-
 me de tous les soins de sa maison & de
 son bien : il abandonna toutes choses à
 des Fermiers & des Procureurs, quitta la
 campagne & se retira à Londres avec sa
 femme & ses enfans. Il se fit une Bi-
 bliothèque nombreuse & bien choisie, &
 réveillant en lui le desir qu'il avoit eu
 autrefois de bien étudier, il se mit à la
 lecture des Peres, des Conciles, & géné-
 ralement de tous les Auteurs qui ont é-
 crit en quelque Langue que ce soit de-
 puis l'établissement de la Religion Chré-
 tienne. Quoi qu'il témoigne avoir tou-
 jours eu de l'amour pour les Lettres, &
 n'avoir jamais renoncé à la lecture, il
 ne fait pourtant pas difficulté de s'appel-
 ler *Senex elementarius*, & de nous faire
 entendre qu'on auroit quelque raison de
 croire qu'il n'auroit commencé ses étu-
 des qu'à 50. ans.

DE

DE THOU.

De Thou. §. 17. **I**L manqueroit quelque chose à notre liste de Studieux tardifs, si après avoir rapporté des exemples du retardement causé à l'étude par le choix ou l'engagement d'un autre état, par la pesanteur ou le peu d'ouverture de l'esprit, & par les traverses d'une mauvaise fortune, nous n'en rapportions quelques-uns de ceux dont les études ont été retardées par un autre obstacle plus commun encore que les précédens, & qui se forme ordinairement de la précaution scrupuleuse ou de l'indulgence des Pères. Je veux me contenter de vous en proposer deux, mais qui sont choisis & tirés de deux des plus grands hommes du Parlement de Paris.

Le premier est celui de Mr. le Président DE THOU, l'Auteur de l'Histoire (1). Son Pere Christophe Premier Président au Parlement, qui passoit pour un Magistrat incomparable, & qui étoit homme de Belles Lettres en même tems, ne jugea point à propos de lui permettre si tôt l'usage des Livres. Il se garda bien de découvrir le principal motif de cette précaution, de crainte de se voir mis au rang de ces Peres Savans qui appréhendent que leurs Enfans venant à les passer ne les effacent dans la suite. Mais il alléqua pour prétexte de cette conduite

1. Né l'an 1553.

te la foiblesse de la compléxion de son De Thon. fils, & les difficultés qu'on avoit eues à l'élever & à lui conserver sa santé. A dire le vrai, il ne s'étoit pas encore vû beaucoup d'enfans qui eussent ressenti plus vivement que lui les misères de cette vie dès leur naissance. Il avoit été cruellement tourmenté par de fréquentes convulsions dans son berceau, & il avoit passé presque toutes les nuits dans des insomnies & des douleurs internes (2). Il avoit été très-difficile à nourrir & la nécessité qu'on avoit eue de le sévrer avant le tems l'avoit rendu si foible, qu'on étoit dans l'appréhension de le perdre de jour en jour. Il véquit dans ce pitoyable état jusqu'à l'âge de cinq ans, qu'on le vit changer presque tout d'un coup & passer dans un embonpoint, qui fut un grand sujet d'étonnement à toute sa famille. La beauté de son esprit se fit paroître dès qu'il se trouva dégagé de ces calamités corporelles; & il ne demandoit qu'à se faire cultiver par l'étude. Mais le souvenir de ses maux passés avoit fait de si fortes impressions sur l'esprit de son Pere, qu'il ne voulut pas souffrir qu'on lui parlât de lecture ou d'étude, disant qu'il le trouveroit toujours assés savant tant qu'il le verroit en pleine santé. L'Enfant ne raisonnoit pas comme son Pere, il ne pouvoit souffrir sans indignation qu'on le retînt dans l'oisiveté.

2. Thuan. de Vit. sua lib. 1. pag. 4.

De Thou. siveté malgré lui. Mais son impatience lui fut inutile, & tout ce qu'il put obtenir fut d'apprendre à peindre depuis l'âge de sept ans jusqu'à dix. La Peinture étoit la récréation favorite de la famille de Messieurs de Thou. La plupart s'y exerçoient actuellement, & ceux qui ne conduisoient pas le pinceau avoient au moins le goût des Tableaux. Le petit de Thou témoignoit avoir une inclination particulière pour cet Art, & elle se trouvoit fortifiée par les exemples de l'un de ses Oncles & de deux de ses Frères qui y excelloient sur tous les autres. C'est ce qui porta son Pere à le laisser faire, dans l'espérance que cet amusement serviroit à le divertir & à ralentir la passion qu'il témoignoit pour apprendre les Lettres. L'Enfant devint habile en peu de tems dans la peinture, mais il passa les intentions de son Pere sans y songer. Car s'étant formé sur le modèle du célèbre Peintre Albert Durer, & s'étant accoutumé à imiter tous ses traits à la plume, il sût écrire avant que de savoir lire. C'est ce qui obligea son Pere à lui laisser apprendre au moins les lettres de l'Alphabet. Quelque tems après il souffrit qu'on le menât au Collège de Bourgogne à cause de la commodité du voisinage, plutôt pour le divertir que pour lui faire apprendre régulièrement les principes de la Langue Latine. Mais il ne fut pas un an dans cet exercice qu'il tomba dans une maladie si dangereuse qu'il fut abandonné des Médecins,

décins, & mis au nombre des morts pendant trois jours de suite. Ayant été rétabli au bout de sept mois on le mit sous la discipline d'un Professeur Ramiste nommé Henri de Monanteuil, qui lui fit voir l'Arithmétique & les élémens de Géométrie : on lui fit aussi prendre les leçons de quelques Péripatéticiens. Il fit aussi peu de progrès sous les uns que sous les autres, parce que son zèle n'étoit pas également secondé de tous les côtés. Son Pere s'étant contenté de lui donner un Précepteur tel que la recommandation d'Amis ou de Parens a coutume de les faire trouver, ne s'étoit plus soucié du reste. Le jeune Mr. de Thou avoit alors assés d'âge & de jugement pour voir qu'on se jouoit de ses bonnes dispositions, & qu'on le retardoit indignement dans l'ardeur qu'il avoit de s'avancer & de récompenser la perte de tant d'années. Tout bon fils qu'il étoit il ne pût s'empêcher de se plaindre de l'indulgence de son Pere, & de l'excès de la confiance qu'il avoit eüe en un Précepteur de nom, sur la bonne foi duquel il s'étoit reposé trop légèrement, au lieu d'examiner lui même la suffisance de cet homme & de se réserver l'inspection qu'un Pere intelligent doit avoir sur l'éducation & les études de son fils. Si l'amour qu'il avoit toujours eu pour les Lettres ne trouva point dans tout le cours des classes de quoi se satisfaire, il eut au moins la consolation de ne l'avoir point perdu quand il sortit du Collége. Cet amour

De Thou. se communiqua dès lors sur les Personnes de Lettres, & il rechercha particulièrement la connoissance de ceux qui étoient le plus en réputation, par de fréquentes visites qu'il commença de leur rendre. C'est à cette heureuse connoissance des Savans, & à leurs doctes conversations, qu'il témoignoit être redevable de ce qu'il savoit. Il ne faisoit presque point remonter plus haut les commencemens ou les vrais fondemens de ses études.

DE LAMOIGNON.

De La- §. 18. **L**E second est celui de Mr. le moignon. *Premier Président DE LAMOIGNON* votre Aieul (1). On peut dire que l'une des principales vertus de sa vie privée & domestique étoit la piété, ou le culte dont il avoit toujours honoré ses Parens. Cependant il ne laissoit pas de se plaindre quelquefois, quoique d'une manière toujours respectueuse, de ce qu'ils paroïssent avoir traité l'affaire de ses études avec un peu trop d'indifférence. Il étoit né avec tous les avantages que la Nature peut accorder à l'esprit humain, & il fit paroître jusques dans les bras de sa Nourrisse un naturel si heureux, qu'on n'auroit pû s'y prendre trop tôt pour commencer à cultiver un fonds si excellent. A peine fût-il parler qu'il fit connoître le desir ardent qu'il avoit de voir tous

1. Né le 29. Octobre 1617.

tous ses talens mis en œuvre, & de se faire conduire à l'étude de toutes les choses dont la connoissance peut être utile ou bienfaisante à l'homme : mais on prit ce desir pour une passion qu'il falloit arrêter ou modérer en lui de bonne heure, comme si les suites en eussent été autant à craindre que celles des autres passions des Enfans qui passent pour vicieuses, & dont on avoit la joie de le voir exempt à cet âge. Un Enfant qui n'avoit point d'autre passion à dompter que celle-là, n'avoit, ce semble, guères de part à la corruption du genre humain : & puisqu'il étoit vertueux de si bonne heure, il étoit inutile de garder tant de mesures pour le laisser approcher de l'étude dont on ne devoit point appréhender qu'il eût jamais l'ame ou l'esprit gâté à la vue de tant de belles dispositions. Cependant on raisonnoit alors sur son sujet un peu autrement que nous ne faisons aujourd'hui. Il avoit un Pere qui joignant des lumières très-pures & une grande expérience à une intégrité incorruptible remplissoit tous les devoirs de sa Charge, c'est-à-dire de l'une des premières Magistratures du Royaume (2), avec une assiduité, une exactitude, une application, & une fidélité inviolable : toutes ses actions étoient marquées d'un caractère de probité qui sautoit aux yeux de tout le monde, & elles étoient toujours accompagnées d'un désintéressement

qui

a. De. Président au Mortier.

De Lamoignon.

qui ravissoit le Prince & donnoit de l'admiration au Ministre & aux Peuples. Ce Pere avoit reçu du Ciel le trésor inestimable tant vanté dans l'Écriture pour sa rareté & pour son prix. Ce trésor étoit une Femme douée de toutes les vertus Chrétiennes, & formée sur les maximes du Sage & sur celles de l'Apôtre. Le Pere qui connoissoit assez bien son propre bonheur, crut par une suite de sa bonne fortune pouvoir abandonner à cette excellente Mere l'éducation de leur Fils commun. Quoique cette Dame eût adopté tous les Pauvres de JESUS-CHRIST, & qu'elle fût devenue par cette fécondité héroïque la mere d'un nombre infini de personnes, elle ne laissa point de donner à l'éducation du jeune Mr. de Lamoignon autant de soins & d'application que si elle n'eût eu que lui d'enfant. Mais elle n'avoit pas trouvé dans l'Évangile ni dans les Lettres de l'imitation de JESUS-CHRIST qu'il fallût être savant pour gagner le Ciel, & elle s'imaginoit qu'elle auroit satisfait à ses obligations lorsqu'elle auroit élevé ce cher fils pour le Ciel. C'est pourquoi elle ne s'appliqua presque qu'à le former dans la piété, & dans les autres vertus du Christianisme. On ne fit en cela que suivre les inclinations que Dieu lui avoit données, c'est ce qui fit que l'éducation ne coûta presque rien, & que personne ne fut trompé ni même trop surpris de voir les grands progrès qu'il fit dans la vertu. Il avoit reçu
comme

comme de surérogation à toutes les qua- De La-
tés de l'ame & de l'esprit toutes celles moignon
du corps, qui bien que peu nécessaires
servent néanmoins tellement à l'accom-
plissement d'un homme achevé, que per-
sonne, de quelque goût que l'on soit, ne
puisse plus y trouver rien à desirer pour
sa perfection. L'harmonie & les propor-
tions admirables de toutes ces qualités
spirituelles & corporelles composoient en
lui une beauté qui le rendoit aimable à
tout le monde & tout le monde se tuoit
de l'aimer. Ses Parens sur tous les autres en
étoient charmés, & ne songeoient pres-
que plus qu'à le posséder seuls, & à jouir
de lui. Il les retenoit dans un enchan-
tement qui approchoit si fort de l'exta-
se, qu'ils paroissoient endormis sur la par-
tie de son éducation qui concernoit ses
études. L'Enfant étoit le seul qui ne
dormoit pas, & qui refusoit d'entendre
raillerie sur son peu de progrès dans les
Lettres. Il étoit ravi de pratiquer la ver-
tu, & il vouloit bien même mériter les
amitiés & les caresses qu'il recevoit de
tout le monde : mais comme son esprit
s'étoit meuri de bonne heure par une sa-
gesse qui produisoit des fruits merveilleux
en un âge où les autres n'ont pas enco-
re de discernement, il comprit bientôt le
tort que lui faisoit l'amour de ses Pa-
rens, & il ne pouvoit s'empêcher de té-
moigner de tems en tems la peine qu'il
avoit de voir écouler ses années dans u-
ne indolence forcée, & retarder les inou-
vemens qui le portoient à l'étude des
Scien-

De La-
moignon.

Sciences. Il faut avouer qu'on n'avoit pas oublié de lui donner un Précepteur, mais on n'avoit peut-être pas pris garde si ce Précepteur avoit autre chose que de la probité. Cet homme reçut tous les émolumens, je veux dire, tous les honneurs & tous les plaisirs de son emploi sans en avoir les fatigues. Car son Disciple clair-voyant qui ne pouvoit en conscience lui accorder son estime, le combla de toute sa bienveillance, & il l'aima jusqu'à trouver mille moyens ingénieux pour cacher son peu d'expérience & sa médiocrité aux yeux de Mr. son Pere. Rarement avoit-il besoin de lui, n'ayant ni éclaircissement ni secours à espérer de lui pour l'avancement de ses Etudes, où le Précepteur le *suivoit plus souvent qu'il ne marchoit devant.* Et lorsque Mr. son Pere lui donnoit avis de se préparer pour lui rendre compte de son devoir, le Fils, pour couvrir encore plus sûrement l'honneur du Précepteur, envoyoit querir secrètement le Curé de S. Josse qui demouroit dans le voisinage (1), pour l'instruire & le mettre en état de subir plus dignement l'examen de Mr. son Pere. Quelquefois aussi il se donnoit la peine d'aller avec lui consulter quelque Professeur de Collège ou d'autres personnes de la Ville capables de lui expliquer les difficultés qui passaient la portée du Précepteur. Les choses étoient en cet état, lorsque Mr. son Pe-

re

1. C'étoit le Sieur l'Eguillies.

se voyant sur l'âge, & songeant à se faire revivre dans la personne de son Fils, le fit recevoir par dispense Conseiller au Parlement à dix-huit ans. Le jeune Mr. de Lamoignon fut épouvanté d'une résolution si soudaine; mais voyant que c'étoit tout de bon, il ne voulut pas commencer si tard à désobéir à un si bon Pere à qui il avoit toujours été soumis en toutes choses. Il conçut les besoins qu'il avoit d'étudier tout sérieusement, & quoiqu'il ne fût averti qu'un mois ou six semaines avant sa réception, il satisfit tout le monde d'une manière qui surprit son Pere & les Amis de la maison qui avoient été témoins du triste état de ses Etudes. L'approbation universelle qu'il reçut du Discours qu'il prononça en cette occasion, loin de l'aveugler, lui ouvrit les yeux, & lui fit voir combien il est plus important de mériter les applaudissemens, que de les recevoir. La confusion qu'il eut de voir qu'on en avoit été si prodigue à son égard, lui fit prendre sur l'heure la résolution de commencer ses Etudes tout de bon par la permission de Mr. son Pere, qui étant mort un mois après (2) fut privé de la satisfaction de voir les progrès inouis de cet aimable Fils. La Providence qui vouloit seconder les bonnes intentions du jeune Conseiller & le dédommager d'une partie de la perte qu'il venoit de faire, lui pratiqua une liaison étroite avec l'in-

com-

2. En Janvier 1636.

De La-
moignon.

comparable Mr. Bignon, à qui il découvrit son cœur & communiqua ses grands desseins. Ce Magistrat, qui le connoissoit d'ailleurs, lui fit des ouvertures reciproques, & s'offrit avec une joye extraordinaire de lui tenir lieu de Maître & de tout ce qu'il voudroit. Voilà ce qu'on peut appeller la véritable époque des Etudes de Mr. votre Aïeul. Depuis ce tems-là on peut dire qu'il ne fit point de pas dans la carrière des Lettres, qui ne fût une expédition, & que toutes ses actions furent autant de conquêtes sur les Sciences. Il avoit vingt ans lorsqu'il conçut le dessein d'apprendre le Grec; mais soit qu'il voulût faire voir qu'il avoit sur la manière d'étudier, d'autres lumières que le reste des hommes, soit qu'il fût déjà tout accoutumé à ne produire que des prodiges ou des choses extraordinaires, il commença l'étude de cette Langue par les deux Auteurs de la Grèce qui finissent ordinairement les Etudes des autres Savans dans cette Langue, l'un pour la Prose, l'autre pour les Vers. Le premier fut *Thucydide*, qu'il avoit vû louer par Cicéron au second de l'Orateur comme celui qui avoit surpassé en grandeur & en noblesse de style, en force, en éloquence, tous les autres Ecrivains, qui étoit plein de grands sentimens, qui avoit presque rendu le nombre de ses pensées égal à celui de ses mots & qui étoit profond.

1 ¶ Auteur Grec de la Dissertation qu'on a coutume de mettre au devant de *Thucydide* touchant
la

fond dans ses raisonnemens. L'autre fut De La-Pindare, sur lequel un certain Marcel-moignon-lin (1) prétend que Thucydide s'étoit formé; & il avoit voulu commencer par ce Poète pour voir s'il étoit aussi inimitable qu'Horace & Quintilien nous l'ont voulu représenter: ou si son obscurité, son élévation, & ses expressions extraordinaires pourroient le lui rendre incompréhensible. Après s'être rendu le maître de ces deux Auteurs en peu de tems, l'acquisition de tous les autres lui fut très-facile, étant secouru d'une mémoire qui a passé pour la plus heureuse de son siècle. Ses prodigieux succès le portèrent à ne mettre point de bornes à son érudition: de sorte que n'ayant presque rien oublié de ce qu'il avoit lû, & ayant lû infiniment, on ne doit pas s'étonner qu'il fût par cœur tous les Poètes Grecs & Latins, & qu'il possédât si parfaitement tous les Auteurs de la Grèce, de l'ancienne Rome, & de presque tous les Pays Occidentaux qui avoient vécu jusqu'à son tems. Son Mariage, qui survint quelques années après s'être engagé dans cette vaste carrière, ne fit aucune diversion à son assiduité: loin de cela, son ardeur pour l'étude redoubla d'une manière bien surprenante. Il trouva dans la maison de Mr. Potier d'Ocquerre Secrétaire d'Etat, dont il avoit épousé la Fille, un Savant de son âge à qui il donna

la Vie & le style de cet Historien. Voyés le second livre de *Historiis Graecis* de Vossius c. 18.

De La-
moignon.

na son amitié & sa confiance pour se l'associer plus étroitement dans une communication d'études. Ce qu'ils firent ensemble soit à Paris, soit à Bâville, où ils étudioient quatorze heures par jour, ne fut peut-être pas ce qui contribua le moins à rendre Mr. le Premier Président, l'un des plus Grands Hommes de Lettres, l'un des plus grands Magistrats du Royaume, & l'un des plus parfaits Chrétiens de son siècle.

Ce sont les trois principaux Personnages qu'on lui a vû représenter pendant sa vie sur le théâtre de ce Monde avec une suffisance qu'on a jugée inimitable jusqu'à présent. D'autres que moi pourront parler plus dignement de la manière dont il s'est acquité des deux derniers. Mais pour le premier, il devoit être un merveilleux Homme de Lettres, puisque le feu Pere Rapin, qui l'avoit soigneusement observé pendant près de vingt ans, & qui l'avoit étudié jusqu'au fond du cœur, a soutenu, en plus d'un endroit de ses Ouvrages, que jamais homme n'avoit été plus universellement ni plus profondément savant que lui: & puisque ceux des Doctes qui vivent encore & qui s'assembloient régulièrement chés lui toutes les semaines pour y tenir des Conférences sur toutes sortes de Sciences, publient encore tous les jours qu'il n'ignoroit rien; qu'il savoit dans un détail & dans une exactitude inconcevable les moindres minuties concernant les personnes, les lieux, les tems les plus éloignés de lui & les plus
incon-

inconnus des autres; & qu'il parloit sur le champ de toutes sortes de sujets de littérature avec tant d'érudition, tant de suite, & tant d'abondance, que l'on croyoit souvent, quoique toujours fausement, qu'il avoit étudié tout récemment la matière dont il discouroit, quoiqu'il n'en eût point ouï parler depuis plusieurs années.

De La
moignon,



C O N C L U S I O N.

89 **V**oilà, ce me semble, de quoi persuader à tout le monde, que je suis homme de bonne foi; & que j'ai tâché d'aller droit à mon but dans tout ce que je vous ai dit. Un autre moins sincère qui auroit eu la même cause à soutenir, auroit voulu supprimer tout ce qu'il auroit cru capable de lui nuire, & il auroit diffimulé les difficultés, pour n'être pas obligé d'y répondre. Pour moi qui me suis fait un devoir de reconnoître les choses telles qu'elles sont, ou qu'elles me paroissent, je me suis contenté de les mettre dans leur jour, afin de montrer qu'elles ne forment point de difficulté contre notre sentiment sur l'avancement des Etudes. Je vous ai représenté les exemples les plus forts que j'aye pû trouver des Savans qui ont commencé tard à étudier. Mais nous n'en avons pas remarqué un seul qui n'eût été bien aise d'avoir commencé de bonne heure.

Conclu-
sion.

heure. Si leur conduite nous a persuadé qu'il n'est jamais trop tard de commencer, quand on a les talens avec les secours nécessaires, leurs desirs & leurs regrets nous ont fait connoître, qu'ils estimoient comme nous, qu'il n'est jamais trop tôt, lors qu'on fait proportionner les choses à la portée des esprits; & qu'ils portoient envie à tant d'illustres Savans qui avoient fait un bon usage de leur Enfance. Il suffiroit d'observer sur ce sujet les sentimens & la conduite de trois des plus savans d'entre ceux que nous avons rapportés parmi les Etudians tardifs: de Caton l'ancien, du tems de la République Romaine; de Monsieur le Président de Thou, du tems de Henri IV; & de Monsieur le *Premier Président* votre Aïeul, du tems de Louis le Grand. Ces trois célèbres Personnages par une pure bonté de cœur, & par une générosité d'ame toute particulière, n'accusoient personne qu'eux-mêmes du retardement qu'on avoit causé à leurs études; & quelque sujet qu'ils témoignassent avoir de se plaindre, ils excusoient volontiers leurs Parens à qui ils protestoient avoir d'ailleurs toute l'obligation après Dieu de ce qu'ils étoient & de ce qu'ils savoient. Mais ils prirent de sages précautions pour réparer dans la personne de leurs Enfans ce qu'ils avoient trouvé de defectueux dans leur propre éducation

Si Deus hunc votorum cumulum addidisset, in filiorum educatione majorem, quam in se factum esset,

cation (1). Suivant ces vuës ils con-^{Conclu-}
 çurent le dessein de se rendre eux-mêmes ^{sion,}
 les Maîtres de leurs Enfans, jusqu'à vou-
 loir pour cet effet se dépouiller, s'il étoit
 besoin, de leurs Charges qui les assujet-
 tissoient au service des Peuples. Ils com-
 prenoient, que c'étoit suivre les inten-
 tions de la Nature, que de préférer leurs
 Enfans aux Etrangers. Ils jugeoient cette
 obligation d'autant plus étroite & plus in-
 dispensable qu'ils y trouvoient toutes les
 apparences de la volonté de Dieu, qui
 semble n'avoir point voulu détacher la
 qualité de Maître d'avec celle de Pere.
 C'est une vérité dont la connoissance ne
 s'est point effacée de l'esprit de l'homme
 lors même qu'il a perdu celle de toutes
 les autres qui concernent la véritable Ré-
 ligion. Il n'y a point eu de Païen, quel-
 que aveugle qu'il ait été dans le reste,
 qui s'étant vu Pere n'ait senti aussitôt
 l'obligation qu'il avoit de vacquer par lui-
 même à l'éducation de son fils selon son
 pouvoir & son peu de lumières. C'a tou-
 jours été une pratique dont on ne s'est
 dispensé que par raison d'incapacité ou
 d'empêchement légitime. Les Anciens
 y ont été si exacts & si religieux, que,
 quand le Pere venoit à manquer, c'étoit
 le premier d'après lui ou le plus ancien
 de la Famille qui devenoit le Maître de
 l'Enfant, selon Plin. *Olim suus cuique*
Parens pro Magistro, aut cui Parens non
erat,

effect, diligentiam adhibendi cura incessit. *Th. Vir,*
propr. lib. 1.

Conclu-
sion. erat, *Maximus quisque & vetustissimus pro*
Parente (1). On a toujours été persuadé,
qu'un Maître venu de dehors, quelque
capable qu'il puisse être, ne vaut jamais
un Pere, sur tout lors que celui-ci a du
savoir, & qu'il entreprend d'élever son
Fils dans la Profession qu'il exerce. Il
est constant que personne ne connoît
mieux le temperament d'un Enfant, que
son Pere, qui l'a observé depuis le tems
de sa naissance: personne n'est plus ca-
pable, de s'insinuer dans son esprit. La
sévérité qui est souvent nécessaire pour
garder l'exactitude & pour soutenir un
Enfant, se trouve toujours temperée par
une douceur & une bonté Paternelle qui
chasse de l'esprit le trouble & la crainte,
qui sont des obstacles à l'avancement des
études. La tendresse porte un Pere à
s'abaisser jusqu'à son Fils pour l'élever
jusqu'à lui; à bégayer avec lui pour lui
apprendre à parler. *Repærascere nos pie-
tas jubet*, dit Symmaque au nom de tous
les Peres, *ut Litterarum dulcedinem Li-
beris nostris labor participatus insinuet* (2).
C'est par de tels degrés qu'Origene est
devenu habile sous la discipline de son Pere
Leonide; Adeodat, sous celle de S. Au-
gustin; Jean Douza, Thomas Zamoiski,
Joseph Scaliger avec deux ou trois de ses
Freres, Isaac Casaubon, Hugues Gro-
tius, Claude de Saumaïse, Fortunio Li-
ceti, Jérôme Bignon, Blaise Pascal, &
divers autres jeunes Savans, dont nous
avons

1 Plin. lib. 8. Epist. 74.

avons parlé, chacun sous celle de leur *Conclusion.*
Pere.

Celui des hommes qui a paru le plus persuadé de cette obligation des Peres étoit peut-être Monsieur le Premier Président votre Aïeul. Son esprit s'étoit imprimé si fortement l'image de Mr. Bignon & celle de Mr. Grotius qui l'avoit prévenu de son amitié étant Ambassadeur en France pour la Suède, qu'il se résolut de procurer à Messieurs ses Enfants l'avantage que ces deux Grands Hommes avoient reçu de leurs Peres. Il étoit déjà devenu par une érudition profonde & une sagesse consommée tout ce que les Panegyristes ont publié de lui depuis, & il songeoit actuellement à se donner à Messieurs ses Enfants dans les intervalles de loisir que lui laissoit sa Charge de Maître des Requêtes, lors que la haute opinion de sa suffisance le leur enleva pour les besoins de l'Etat. Dans la nécessité où il se vit de sacrifier tout son tems, ses veilles & ses soins au Public, il ne crut pas pouvoir mieux faire que de chercher des Maîtres capables de tenir sa place pour leur confier cette partie de l'éducation de Messieurs ses Enfants à laquelle il ne pouvoit plus vacquer. Les Maîtres ne les lui eurent pas plutôt remis entre les mains, après les avoir bien instruits dans les Belles Lettres & les avoir formés dans l'Eloquence & la Philosophie, qu'il les mit à son Ecole. La plus

² Symmach. lib. 4. Epist. 20.
Tom. V. Part. I.

Conclu-
sion.

plus utile & la plus nécessaire de leurs études, étoit de l'observer & de s'accoutumer peu-à-peu à suivre ses pas. Son exemple étoit pour eux une Leçon plus que suffisante, puis qu'elle étoit continuelle: néanmoins comme il s'agissoit principalement de les former pour l'Etat, il fut leur faire une étude réglée de ses propres occupations, sans apporter aucune distraction à ses fonctions. L'application & l'affiduité dans laquelle il les entretenoit, étoit toujours soulagée par les douceurs & les agrémens des Belles Lettres, qu'il avoit soin de leur faire répandre sur tout ce qu'ils faisoient; & non content de leur rendre agréables les questions les plus épineuses du Droit par la variété admirable de sa littérature, c'étoit encore pour eux qu'il avoit fait de sa maison une Académie régulière de toute sorte de Savans.

Il y avoit plus de dix-huit ans qu'il se voyoit à la tête du premier Parlement du Royaume, lors qu'après avoir assuré à Mr. votre Pere & à Mr. votre Oncle la succession de sa suffisance pour leurs Charges, de sa fidélité & de son zèle pour le service du Roi & de la Patrie, ne se croyant plus si nécessaire à l'Etat, il conçut le dessein de se charger immédiatement de votre éducation & de celle de Messieurs vos Cousins les autres Petits-

x Divus Augustus non desit quietem sibi precari, vacationem à Republica petere. Omnis ejus sermo ad hoc semper revolutus est, ut sibi speraret otium. Hoc labores suos etiam si falso, dulci tamen oblectabat

lits-Fils. Dans cette vûe il méditoit sa ^{Conclu} retraite tout sérieusement ; & songeant ^{tion,} aux moyens de rentrer dans la vie privée dont il n'avoit jamais solidement goûté les douceurs, il s'étoit déjà fait sur la butte d'une solitude qu'il avoit choisie au bout de son Parc un retranchement dont il reste encore un monument exposé à nos yeux. Là il se promettoit un repos après lequel il soupiroit ouvertement au milieu des vœux que les Peuples faisoient pour engager le Ciel & le Prince à le retenir dans sa Charge. Cette résolution, outre plusieurs excellentes qualités, lui avoit été commune avec l'Empereur Auguste (1), l'homme le plus favorisé d'en haut qui eût jamais été dans le monde, selon les Romains. Ils ont encore eu cela de commun, que ni l'un ni l'autre n'ont eu la satisfaction de voir leurs désirs accomplis. Mais je ferois injuste, si je diffimulois la différence qu'il y avoit d'ailleurs entre l'un & l'autre, & si je supprimois l'avantage que Mr. le Premier Président a eu sur cet Empereur en cette occasion. Auguste ne songeoit qu'à se décharger du fardeau de l'Empire pour respirer à son aise, & ne vivre plus que pour lui seul : Mr. votre Aïeul en qualité de Chrétien portoit toutes ses vûes au Ciel, vouloit travailler plus

tabat solatio, aliquando se victurum sibi..... Tanta visa est res illi otium, ut illam, quia usu non poterat, cogitatione præsumeret. Senec. de Brevit. Vit. cap. 5.

Conclu-
sion.

plus particulièrement que jamais à sa propre sanctification, & se faire un devoir capital de votre éducation. Auguste avoit encore des restes du chagrin que ses Enfans lui avoient donné, & il sembloit ne pouvoir résister au déplaisir qu'il avoit d'entendre dire qu'il étoit aussi malheureux dans sa famille qu'il paroissoit heureux au dehors : Mr. le Premier Président jouissoit paisiblement du bonheur que toutes les bénédictions du Ciel & de la Terre peuvent apporter dans une maison, & il avoit la joie de voir sa famille florissante dans l'un & l'autre sexe. S'il est vrai que toutes les familles sont comme autant de petites Monarchies, on peut dire que la sienne étoit le Royaume de la Paix. Il y donnoit les *Loix par sa sagesse*, les enseignoit par ses exemples, & les faisoit observer par l'uniformité merveilleuse de ses actions. Toutes les vertus s'y pratiquoient sans confusion, mais il y en avoit une qui sembloit présider à toutes les autres, qui se trouvoit répandue sur tous les membres de la famille, & qui étoit comme le ressort de tous leurs mouvemens : C'est elle qui tournoit le cœur du Pere vers les Enfans, & celui des Enfans vers le Pere, & qui faisoit regner une correspondance si parfaite dans leurs sentimens & dans leurs inclinations, que l'harmonie des parties du corps humain n'a rien de mieux concerté que celle qui se trouvoit dans cette heureuse famille.

C'étoit dans le dessein de perpétuer ce
bou-

bonheur dans sa postérité qu'il méditoit ^{Conclu-}
 de prendre congé du Public, pour pou- ^{sion,}
 voir se donner à ses Petits-Fils avec plus
 de liberté & de loisir, & pour les élever
 de bonne heure dans la pratique des Ver-
 tus & dans l'étude des Sciences. C'est
 pour l'amour de vous qu'il vouloit des-
 cendre de ce haut degré d'élévation où
 son mérite, beaucoup plus que sa Char-
 ge, l'avoit retenu jusqu'alors exposé à la
 vûe de toute la France & de l'Europe.
 Peu de gens savoient sa résolution, &
 peu l'auroient voulu croire alors. La
 chose ne paroissoit pas possible pour un
 Homme si extraordinaire, mais elle auroit
 été bien incompréhensible pour ceux qui
 l'avoient vû dans les Fonctions sublimes
 qui avoient pour objet le repos & la fe-
 cilité des Peuples, la perfection du Gen-
 re Humain, la gloire de Dieu, & la
 satisfaction de son Roi. C'est à vous
 qu'il vouloit découvrir les ressorts de cet-
 te sagesse dont on admiroit les effets.
 C'est pour vous qu'il vouloit tourner en
 vertus domestiques toutes les qualités ad-
 mirables dont les Peuples avoient retiré
 tant d'utilité. C'étoit sans y songer son
 propre modèle qu'il vous destinoit pour
 vous former quoique cela fût fort éloi-
 gné de ses intentions. Il passoit à Mr.
 votre Pere & à Mr. votre Oncle ce qui
 se trouvoit en lui de plus sublime & de
 plus éclatant qui pouvoit être à leur bien-
 féance, & il vous réservoir ce qu'il a-
 voit de plus caché & de moins connu,

Conclu-
sion.

pour commencer en vous les fondemens d'une grandeur semblable à la sienne. Il savoit par sa propre expérience, que les Vertus les plus intérieures & les plus obscures ne sont pas moins nécessaires que les autres pour la véritable Sagesse; qu'elles sont les premières qu'il faut mettre en œuvre; que les unes servent de fondement & les autres de colonnes à l'édifice qu'on veut élever; qu'en vain travailleroit-on à le rendre grand, si les fondemens ne sont également profonds & solides, qu'une grandeur qui ne consiste que dans l'élévation du faite ne résiste pas long-tems au vent ni à son propre poids; que sa chute est infaillible, parce que les extrémités ne sont pas proportionnées; mais que la véritable grandeur ne fait où tomber, puisqu'elle est égale par tout, qu'elle occupe tout, & que n'ayant rien de plus haut qu'elle, elle n'a aussi rien de plus profond. Il comptoit donc déjà sur le plaisir qu'il se promettoit de vous inspirer tous les sentimens & toutes les maximes qui fussent conformes aux desseins de Dieu sur vous. Il sembloit que vous dussiez servir d'un nouvel ornement à sa belle vie. Vous deviez faire le sujet du repos & de la satisfaction de son esprit. En un mot, s'il en eût été crû, vous deviez être la gloire, &, si je l'ose dire, la couronne de sa vieillesse.

Mais Dieu ayant accepté ses *désirs*, s'est contenté de sa disposition, qui sem-
ble

ble avoir été le comble de ses mérites. Conclusion. A peine aviez-vous vingt mois de vie, qu'il le retira du monde, ne voulant pas que Mr. votre Pere & Mr. votre Oncle fussent dispensés de l'éducation de leurs Enfans au milieu des Fonctions publiques de leurs Charges. Je vous sai bon gré de compter cet enlèvement précipité pour la première & la plus grande des disgraces qui puissent vous arriver dans cette vie. Mais croyés-vous, Monsieur, que ce grand Homme n'ait rien fait pour vous, lorsqu'il s'est formé des successeurs si capables de remplir le vuide qu'il a fait au Monde? La conduite de Dieu dans cette privation a dû nous persuader qu'il vous suffiroit de recevoir de ceux qui vous ont donné la vie une éducation semblable à celle qu'ils ont reçûe de Mr. le Premier Président. Les mêmes vertus, les mêmes qualités qui faisoient le rapport & la liaison étroite qu'il y avoit entre lui & eux, par le moyen de cette éducation & de l'exemple qu'il leur donnoit, vous doivent tenir étroitement attachés à eux comme ils le sont à vous par les liens de l'affection & du devoir. La grandeur de la tendresse mutuelle qui se rencontroit entre lui & eux, doit être la mesure & la règle de celle qui doit se trouver entre eux & vous, & la pente en doit être aussi égale de tous les côtés.

Dans cet heureux état, Monsieur, pour ne parler plus que de vous en particulier,

Conclu-
sion.

lier, il ne vous est plus libre de ne pas continuer les démarches que vous avés faites jusqu'ici sur les pas que l'on vous a tracés dans votre famille pour la Vertu & pour l'Etude. D'autres que moi pourront peut-être avec plus de bienveillance vous féliciter un jour d'avoir surmonté dès votre première enfance les obstacles qui s'étoient trouvés à l'entrée de votre carrière avec un succès presque égal à celui que la Fable attribué à ce Héros qui étouffa dès le berceau les serpens qui lui avoient été suscités par la Déesse sa marâtre. A dire le vrai, ces obstacles n'avoient rien de trop nouveau, & on les avoit formés, comme c'est l'ordinaire, sur la crainte de ruiner ou d'affoiblir une santé délicate qui se trouvoit attaquée d'ailleurs par divers accidens. On les avoit grossis, on les avoit multipliés sur les scrupules de quelques personnes de peu de lumières, ou prévenues contre l'Etude. Tous les raisonnemens d'un Maître bien intentionné appuyés même de l'autorité d'un Pere très-éclairé, n'auroient pas été suffisans contre ces obstacles, si vous n'étiés allé de vous-même au-devant pour les lever & les dissiper vous seul malgré la foiblesse de votre âge. Vous aviés dès le commencement envisagé l'Etude par le côté agréable; & l'Etude vous ayant attiré par ses charmes dans son parti, vous commenciés dès-lors à considérer ses ennemis, comme s'ils étoient les vôtres, & à vous
ligner

ligner avec ses partisans. Vous saviés ^{Conclu-} encore mieux que ces Adversaires, que ^{sion,} cette glorieuse Milice demande une forte santé & une grande liberté d'esprit. Vous avés pour leur confusion rendu votre santé robuste, en pratiquant avec plaisir une sobriété toujours égale, & en bannissant avec joye la mollesse, qui est pernicieuse à tant d'Enfans de votre qualité : & vous avés le contentement de voir la liberté de votre Esprit augmenter de jour en jour avec ses forces. Voilà ce que ma discrétion & votre modestie me permettent de publier de vous présentement. J'aurois pourtant rapporté ici une partie des réponses que vous avés faites de tems en tems aux prédictions frivoles de ceux qui veulent que l'Étude abrège les jours, si je n'appréhendois de vous faire considérer comme un Philosophe précoce. Combien de fois m'avés-vous dit avec votre gayeté ordinaire pour vous railler de ces ridicules Astrologues, que *c'est en étudiant qu'on apprend à vivre* ? Combien de réflexions m'avés-vous faites à cette occasion sur les beaux endroits du Traité de Cicéron touchant la vieillesse, & de celui de Senèque touchant la briéveté de la vie ?

Je ne finirois pas, si je ne commençois à m'appercevoir que le Cœur se rend insensiblement le Supérieur de l'Esprit, & qu'il ne lui laisseroit presque plus rien à faire. C'est lui que vous pourrés consulter toutes les fois que vous serés en

Conclu
sien, peine de savoir jusqu'à quel point je
suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
affectionné (1) serviteur

ADRIEN BAILLET.



*Addition de deux ou trois jeunes Princes
Savans.*

90 J'AI crû que rien ne me devoit être plus libre dans ce petit Ouvrage, que la disposition & le choix des exemples que j'avois à proposer pour exciter les Enfans à l'étude sur le modèle de leurs semblables; & qu'ainsi je ne serois point obligé de répondre à personne sur leur nombre ni sur les vûës qui m'auroient pû porter à en omettre quelques-uns plutôt que d'autres. Cette pensée m'a fait retrancher les exemples
des

1 ¶ Baillet en qualité de Précepteur du jeune Mr. de Lamoignon a eu raison d'user plutôt du *très-affectionné* que du *très-obéissant* serviteur. Mais on s'est avec justice moqué de Furetière qui en 1684. dédiant l'Essai de son Dictionnaire au Roi, s'est dit à la fin de l'Epitre dédicatoire le *très-affectionné* serviteur de Sa Majesté.

des jeunes Filles qui ont paru extraordinairement studieuses & qui ont passé pour savantes dans leur bas âge. C'est aussi cette même pensée qui m'a porté à en retrancher quelques-uns des Enfants de notre Sexe, parce que cela m'auroit fait passer les bornes d'un juste Volume auquel j'ai crû devoir me réduire.

Quelques-uns de mes Amis à qui je m'en étois expliqué de la sorte n'ont pas jugé à propos d'approuver ma conduite entièrement ; & sur le dénombrement que je leur ai fait de ceux que je voulois omettre, ils ont souhaité que je remisse à tout le moins *Julien l'Apostat* & *Edouard VI. Roi d'Angleterre*, à cause du rang que ces deux Princes ont tenu dans le Monde.

JULIEN l'Apostat.

§. 1. IL faut avouer que l'on ne nous ^{Julien l'Apostat.} a pourtant rien fait remarquer ^{postat.} dans les Etudes de JULIEN qui ait paru assés extraordinaire pour ressembler à des prodiges, ou assés éxemplaire pour pouvoir servir de modèle. Il devint habile dans la Grammaire étant encore fort jeune sous l'Eunuque Mardonius & dans la Rhétorique sous Ecebolius (1). On prétend

1 Julian. ipse,
Item Jamblic,
Baron.
Spanheim.
Liberius.
Libanius,

Julien l'Apostat.

prétend même qu'il passa ces Maîtres habiles & ceux qu'il eut ensuite pour la Philosophie. Mais ce que l'on peut tirer d'instructif & qui n'a point de rapport nécessaire avec ses impiétés que nous devons détester, c'est qu'il aima les Lettres & les Sciences, qu'il les cultiva avec beaucoup de soin & beaucoup d'inclination dès sa première enfance; qu'il y joignit le travail & l'application, & un détachement merveilleux de ce qui amusoit & occupoit les Enfants de son âge & de sa fortune; qu'il alla chercher les Savans par tout où il pût les découvrir; que par leurs conversations & par son étude il se remplit l'esprit de toutes les lumières qui rendent un homme savant, & qu'il se perfectionna particulièrement dans la Philosophie & dans l'Eloquence (1). Nous ne prétendons point par cette peinture effacer l'horreur que nous pouvons avoir de sa mémoire: mais au moins pourrons-nous avouer qu'il a eu assez bonne grace de nous avoir lui-même découvert les inclinations de son enfance, lorsqu'il dit que *De tous les Enfants, les uns aiment les chevaux, les autres les oiseaux, ceux-ci la chasse avec les chiens, ceux-là d'autres divertissemens; mais que pour lui il avoit été prévenu & possédé dès son bas âge d'une passion violente pour les Livres & pour les Lettres* (2). Il étoit fils de Jules Constance frere du Grand Constantin.

ἐκ παιδείας.

1 Span. ad Jul. de Cæs.

2 Liberius pag. 116.

tantin ; il mourut le 26. de Juin de l'an Julien l'A.
363. le 31. de son âge, après un an & sept ^{postat.}
mois de regne.

ARTUS , *Prince de Galles.*

§. 2. **H**ENRI VII. & Henri VIII. Rois ^{Le Prince}
d'Angleterre, ont eu des En- ^{Artus,}
fans fort favans aussi bien que Jacques
V. d'Ecosse, Jacques de la Grand-Bre-
tagne & Charles Pere de deux Rois fa-
vans. Le fils de Henri VII. étoit A-
R-
TUS Prince de Galles, qui étoit encore
au deffous de *seize* ans lorsqu'il se vit
consommé dans la lecture de toutes for-
tes d'Auteurs. Les Historiens du Pays
(3) prétendent qu'il avoit lû en cet âge
tous les Auteurs généralement qui ont é-
crit en Latin, sans parler d'un grand nom-
bre d'Ouvrages écrits en d'autres Lan-
gues. Mais c'est un fait que je n'entre-
prendrai pas de garantir. Artus mourut
du vivant de son Pere & laissa sa fem-
me Catherine & ses droits sur la Cou-
ronne à son puisné qui fut Henri VIII.

EDOUARD VI. *Roi d'Angleterre.*

§. 3. **E**DOUARD VI. Roi d'Angle- ^{Le Roi}
terre naquit le 12. jour d'Octo- ^{Edouard,}
bre de l'an 1537. de Henri VIII. & de
Jeanne Seymour ou de Saint Maur, qui
mourut en couche. A l'âge de six ans
on

3 Richard. Baek. Chron. Reg. Angl. pag. 708.
& Liber. pag. 118.

Le Roi
Edouard.

on le mit entre les mains du Docteur Cox & du Sieur Cheek, dont l'un devoit prendre soin de polir ses mœurs & de lui donner la teinture de la Philosophie & de la Théologie: l'autre devoit lui enseigner les Mathématiques & les Langues (1). Ces Maîtres trouvèrent en lui beaucoup de penchant pour les Belles Lettres & un grand fonds de probité. La soumission qu'il eut pour eux lui fit faire de si grands progrès dans les Sciences, qu'avant l'âge de huit ans il écrivoit au Roi son Pere des Lettres en Latin, qui sans doute étoient de lui, parce que Henri, farouche & inflexible comme il étoit, n'eût pas souffert qu'on eût fait passer pour l'ouvrage de son fils ce qui eût été composé par d'autres. Edouard écrivoit aussi dans la même Langue à l'Archevêque de Cantorberi son Parrain, & son Oncle maternel. Jérôme Cardan Italien, qui lui avoit dédié son livre de la *Variété des choses* de son vivant, témoigne écrivant après sa mort qu'il possédoit parfaitement à l'âge de quinze ans les Langues Latine & Françoisise, qu'il les écrivoit & les parloit dans une grande exactitude; qu'il savoit aussi la Grecque, l'Italienne & l'Espagnole. Il ajoute que ce jeune Prince étoit capable de tout dès ce tems-là; qu'il avoit appris la Logique, la Musique, les principes de la Physique (2). On remarquoit dans ses discours une douceur

1 Burn. Hist. de la Ref. tom. 2. pag. 2. 3. &c.

2 Cardan, Excerpt,

ceur extraordinaire, & dans son port une Le Roi gravité bienféante à un Roi. De sorte De sorte Edouard, que si ce jeune Prince avoit été allés heureux pour être instruit par des Précepteurs Catholiques, nous n'aurions fans doute rien eu à souhaiter dans son éducation, & nous aurions peut-être vû l'Angleterre dès l'an 1547. retourner pour toujours dans le sein de l'Eglise Catholique.

Il mourut l'an 1553. âgé de seize ans après six de regne, avec la réputation d'un Prince savant dans les Langues, les Arts Libéraux, la Philosophie, les Mathématiques & sur tout dans la Politique. Depuis l'an 1552. il avoit eu la rougeole, puis la petite verole, ensuite divers rhumatismes, après cela une fâcheuse fluxion sur la poitrine irritée de plus en plus par une longue suite de remédes plus violens les uns que les autres: s'il étoit vrai que par dessus tout cela il eût été empoisonné comme plusieurs Auteurs l'ont écrit, on s'efforceroit en vain de nous persuader que l'Etude l'auroit fait mourir.

F I N.

TABLE

T A B L E

D E S

C H A P I T R E S

Des *Enfans* célèbres par leurs
Etudes.

G <i>Recs.</i>	Page 7
<i>Romains.</i>	18
<i>Chrétiens.</i>	52
<i>Arabes ou Mahometans.</i>	67
<i>Modernes.</i>	73
<i>Vivans qui sont sur l'âge.</i>	305
<i>Vivans qui sont encore jeunes.</i>	310
<i>Enfans de l'autre Sexe.</i>	324
<i>Exemples pernicious.</i>	330
<i>De l'Impatience de faire paroître les En- fans.</i>	344
<i>Exemples contraires tirés des Etudes tar- dives.</i>	353
<i>Conclusion.</i>	405
<i>Addition de deux ou trois jeunes Princes Savans.</i>	418







